

LE CYBERMILITANTISME



*Une approche linguistique et communicationnelle
d'un espace virtuel de contestation militante*

**Mémoire rédigé par Nicolas Chaudoir
sous la direction de Madame la Professeure Chantal Charnet**

Master 1 Sciences du Langage
Spécialité Gestion des connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à distance.

2007 – 2008

Université Paul-Valéry, Montpellier

Remerciements

Est remerciée Chantal Charnet, Professeure à l'Université Paul Valéry, Directrice de Praxiling UMR 5267 CNRS pour son rôle de directrice de mémoire pour cette étude.

Sont remerciés pour leur collaboration Céline, Alicia, Marine, Valentin, Marine, Bastien, Daniel et l'ensemble des membres du collectif Casper 34.

Sont remerciés pour leur collaboration indirecte l'ensemble des visiteurs du blog des étudiants contre la LRU, du forum « Libre expression », du site de Casper 34, du groupe Université Paul Valéry de Facebook et l'intégralité des contacts de Facebook.

Sont aussi remerciés pour leur soutien ou leurs encouragements Stéphane, Jocelyne, Gil, Guillaume, Chaza, Moujahed, Benjamin, Charlène, Hani, Christine, Anaïs, les différents étudiants du Master Gestion des Connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à distance et l'équipe de Praxiling.

Sont remerciés l'ensemble des enseignants de la Licence Médiation Culturelle et Communication et du Master Gestion des connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à distance pour les différents apports qui, par leur action d'enseignement, ont permis de rendre cette étude plus constructive.

Est enfin et surtout remerciée Chloé sans qui la rédaction de ce mémoire n'aura pas pu être possible.

Sommaire

| | |
|---|---------|
| Introduction | Page 5 |
| I. Internet, un objectif de recherche en soi. | Page 10 |
| 1. Méthodologie et recontextualisation | Page 11 |
| a. Définition de la problématique et de la démarche d'enquête | Page 12 |
| b. Travail d'enquête sur blogs, le forum et les mails | Page 17 |
| c. Détermination des enjeux, objectifs et réalisation en contexte | Page 24 |
| 2. Disciplines et domaines d'analyse | Page 30 |
| a. La linguistique et le cybermilitantisme | Page 31 |
| b. La communication militante médiée par ordinateur | Page 40 |
| II. Internet, un véritable enjeu politique | Page 45 |
| 1. Un nouveau lien social | Page 46 |
| a. La perte du lien en face à face | Page 47 |
| b. Le sentiment communautariste | Page 50 |
| c. La force d'Internet | Page 54 |
| 2. Une société communicante | Page 59 |
| a. Internet, média prédominant | Page 60 |
| b. Internet, lieu de vie | Page 65 |
| c. Internet, lieu de débat | Page 70 |
| III. Internet, vie et survie en ligne d'un mouvement inachevé et lieu de réengagement militant | Page 74 |

| | |
|--|----------|
| 1. Le traitement de l'information | Page 75 |
| a. Les plateformes informatives à vocation militante | Page 76 |
| b. Typologie du cybermilitantisme | Page 82 |
| c. Les outils de communication et de diffusion multimédia | Page 87 |
| d. La montée du cybermilitantisme | Page 96 |
| 2. L'usage des technologies | Page 99 |
| a. La diffusion de contenus textuels | Page 100 |
| b. La diffusion de contenus multimédias | Page 106 |
| 3. Internet, un lieu de survivance et de renaissance d'un autre mouvement | Page 111 |
| a. Les outils de communication | Page 112 |
| b. La fin de la mobilisation et la nouvelle mobilisation | Page 122 |
| Conclusions | Page 128 |
| Bibliographie | Page 134 |
| Dictionnaires consultés | Page 139 |
| Revue consultées | Page 141 |
| Netographie | Page 143 |
| Corpus | Page 146 |

Internet a connu un succès grandissant depuis le début des années 1990 et sa diffusion au grand public. Cette mise en interconnexion des réseaux a permis la création d'un canal de diffusion mondial où l'utilisateur une place de spectateur et une place d'acteur. L'ensemble des réseaux communiquant dans le même langage, appelé norme TCP/IP ou Transmission Control Protocol / Internet Protocol, les ordinateurs connectés à ces réseaux peuvent aisément échanger des informations et interagir entre eux puisque tous, autant qu'ils soient, se comprennent. C'est dans ce monde numérique peuplé de 0 et de 1 qu'est né le cybermilitantisme.

Le cybermilitantisme est l'alliance de la cybernétique, modélisation de l'échange par l'étude de l'information et des principes d'interaction, et du militantisme, activité intellectuelle et pratique menée en quasi-permanence et motivée par une idéologie commune à plusieurs individus. Afin de rendre moins obscur ce terme nous devons nous demander ce qu'est le cybermilitantisme. Le cybermilitantisme est la mise à disposition pour une bataille idéologique de différents outils multimédias que proposent les avancées technologiques. Le cybermilitantisme est donc une évolution du militantisme liés aux progrès de la technologie.

Cependant définir le cybermilitantisme n'est pas la condition unique à l'étude de ce nouveau phénomène de société, il nous faut préciser le contexte de cette étude et nous interroger sur certaines questions. Nous nous intéresserons donc à deux cas précis pour pouvoir affiner notre étude, le mouvement étudiant de l'automne 2007 s'opposant à la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités, et le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34). Ces deux mouvements militant ont pris forme à l'Université Paul Valéry, établissement supérieur situé à Montpellier et spécialisé en lettres et sciences humaines. Pour commencer il nous faut nous demander comment étudier et analyser cette activité encore si peu observée. Une approche pluridisciplinaire semble être nécessaire pour pouvoir tenter de décrire dans sa globalité cette nouvelle pratique qui est de plus en plus présente dans notre société. En effet pour comprendre une activité si globale il nous faut comprendre son fonctionnement, les raisons de son existences et ses objectifs. Il faut aussi déterminer les mécanismes qui contrôlent cette activité et les règles qui la gouvernent. Ensuite il nous faudra nous demander quels sont les enjeux du militantisme, qu'est ce que cette nouvelle pratique met en cause et à quoi elle répond. Le paradoxe qui définit notre société, prise entre surcommunication et individualisme grandissant, est probablement une piste permettant d'expliquer l'explosion de cette démarche si singulière.

Pour pouvoir analyser les différentes formes de Cybermilitantisme qui occupent toile, nous devons nous intéresser à la définition classique du militantisme. À un niveau étymologique, militer est un mot issu du latin et qui a comme sens premier « faire la guerre ». Initialement, le terme « militant » réfère donc au soldat. Cependant, les multiples définitions qu'on acquiert ce terme au gré des âges permettent d'en tire une définition plus générale et surtout plus actuelle. Selon un dictionnaire des choses, le petit Larousse de 1992, est militant celui « qui lutte, combat pour une idée, une opinion, un parti. » Un dictionnaire de langue, l'édition du Robert 2006 considère qu'est militant celui « qui combat activement dans les luttes idéologiques ». On peut alors se demander si l'évolution du champ lexical lié au concept de militantisme va de paire avec une même évolution ou même une diversification de cette pratique idéologique. Nous nous demanderons aussi si Internet peut être un lieu de survie pour un mouvement impopulaire et un lieu d'engagement militant. L'existence sur Internet d'un mouvement militant pourrait-elle être une fin en soi ?

Le cybermilitantisme est en soi une réponse à cette question, c'est une nouvelle forme qui en son sein héberge d'innombrables pratiques. D'une manière traditionnelle, le militant qui se bat pour une cause peut être assimilé à un militaire, son vocabulaire est imprégné de références guerrières. L'idée même de « lutte », de « combat » ou d'« ennemi » est souvent invoquée. L'activité militante se base sur la désignation d'ennemis, cherche à les dominer ou tout du moins à reporter des batailles contre eux mais aussi à trouver des alliés et à recruter. Le militant est actif et devient, de par son activité, un « activiste » dès lors qu'il agit. Pendant les années 70, le concept du militantisme était indissociable de celui d'organisation. Aujourd'hui, le militantisme de ce début de vingt-et-unième siècle pose les jalons d'une action collective, pas forcément organisée, et tente de se faire reconnaître comme une cause publique.

Le développement des nouvelles technologies et notamment les progrès considérables en matière de communication semble montrer de forts impacts sur l'ensemble des activités humaines. De plus, le concept de militantisme a fait face à diverses mutations sociales lors des trois dernières décennies. Historiquement le militant était souvent considéré comme étant communiste et été perçu comme un « héros collectif », cette figure a été complètement désacralisée. Aujourd'hui, le sacrifice à la cause est quasiment inexistant. Militer de façon trop engageante peut même être mal vu. De ce fait nous avons pu assister, en France et dans le monde, à l'émergence de nouvelles formes de militantisme. Le militantisme post-it en est un exemple, les militants s'engagent ponctuellement pour une idée mais sans mobilisation permanente basée sur idéologie collective ou même collectiviste. Nous allons donc nous pencher sur le cas particulier du cybermilitantisme, activité ou action militante se déroulant par les différents canaux de communication que propose le Web et parfois seulement temporaire.

Des outils multimédias précis, des supports de communications larges, des réseaux illimités, autant de possibilités qu'offre Internet. En sachant cela les cybermilitants peuvent décupler leurs possibilités d'action. Internet ouvre un horizon infini de possibilités. Le phénomène cybermilitant n'est pas nouveau. Sur l'ensemble du globe les associations, les organisations militantes, les syndicats et les partis politiques tentent de s'adapter aux nouvelles formes de communication pour faire passer leurs messages et pour tenter de toucher de nouveaux publics. Facebook, les forums, la blogosphère, rien ne fait exception à ce phénomène.

La violence, le crime, les injustices, la barbarie, les discriminations, le racisme, l'environnement, autant de raisons de devenir militant. Mais Internet n'est-il pas à la base une immense bibliothèque virtuelle actualisée en permanence ? Internet n'est-il pas le lieu de rencontre de milliers d'individus qui apprennent à se connaître par les outils de communication actuels ? Internet n'est-il pas un univers à construire ?

Internet se développe partout dans le monde. En Chine des blogueurs dénoncent les crimes perpétrés par le gouvernement, en Égypte une grève généralisée a été organisée au début du mois de mai à l'appel des blogueurs, partout le cybermilitantisme se développe. Les 442 000 000 résultats fournis par Google à la recherche association, les 11 400 000 résultats pour militant et les 6 690 000 résultats pour syndicats en sont la preuve. Internet regorge de militants, voire plus exactement de cybermilitants. Des milliers de sites web parlent d'activités militantes, proposent du militantisme en ligne et les millions de personnes connectées sont des cybermilitants potentiels. La question qu'on peut légitimement se poser est donc la suivante : Le cybermilitantisme empêche-t'il d'être un militant actif sur le terrain ou est-ce au contraire une véritable formation au militantisme ?

Comment donc étudier le cybermilitantisme ? Sous quel angle ? Nous nous trouvons devant un paradoxe relativement contraignant. En effet Internet peut être étudié par un très grand nombre de disciplines diverses et variées. De plus le militantisme convoque de multiples disciplines pour accroître son efficacité. Comment faire pour étudier le cybermilitantisme ? Doit-on l'observer selon un angle unique au risque de passer à côté d'un grand nombre de choses ou tenter de marier des approches multiples en risquant d'être trop généraliste et de ne rien approfondir ? L'enjeu de cette étude va aussi être d'arriver à convoquer plusieurs disciplines pour tenter de créer une vision relativement large du phénomène mais en proposant une réelle étude de ce thème.

Pour réaliser cette étude nous allons convoquer certains domaines de la linguistique tels que l'analyse du discours ou la sémantique, la communication avec de la psychologie de la communication, de l'analyse des médias et de la médiation culturelle mais aussi de la gestion des connaissances sous l'angle du travail collaboratif, des outils multimédias et de la communication médiée par ordinateur. L'ensemble de ces disciplines convergent pour dresser le portrait d'une société malade, perpétuellement mise en danger par ses paradoxes. Il s'agit non seulement de mettre en place une réelle analyse critique d'un phénomène relativement nouveau mais aussi de tenter d'élaborer un état de l'art du cybermilitantisme. Cet état de l'art ou état des lieux doit pouvoir mettre en évidence les multiples enjeux qui apparaissent lors de l'inscription d'une lutte militante dans la blogosphère et plus largement sur Internet mais aussi de proposer des outils linguistiques et communicationnels permettant d'accroître l'efficacité de ce cybermilitantisme, encore balbutiant et maladroit.

Notons que durant le mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités le contexte historique a été très présent. S'approchant de l'anniversaire de Mai 68 une peur panique envahissait certaines personnes. Ainsi plusieurs dizaines de mails, de commentaires et de sujets sur le forum mettaient en scène l'idée que tout combat était, en cette période, un simple prétexte à la commémoration. Cette idée là a parasitée complètement les représentations que pouvaient se faire les étudiants et le reste de la population de ce mouvement social. En effet Mai 68 ayant été l'un des grands événements de ce siècle et ayant été très largement mis en scène par des étudiants la peur d'un nouveau mai 2008 était omniprésente.

Lors de Mai 68 l'idée de convergence des luttes et de solidarité interprofessionnelle était largement représentée dans la mobilisation. Lors du mouvement étudiant contre la loi LRU cette idée a été énoncée à plusieurs reprises avec, entre autres choses, l'idée de solidarité avec les cheminots en grève. Cette idée a gravement nuit au mouvement étudiant qui s'est fait voir comme un mouvement tourné vers le passé et refusant un quelconque avenir. Il faut noter aussi plus localement que les grèves contre le Contrat Première Embauche (CPE) au printemps 2006 ont été relativement dures sur Montpellier. En effet avec près de trois mois de blocages intensifs l'Université Paul Valéry a connu l'un des blocages les plus durs de France. L'ombre des nombreuses dégradations qui ont pu être faites à l'époque planait encore sur l'Université en 2008. L'idée que tout mouvement social attire obligatoirement des personnes mal intentionnées a été massivement refusée et des représentations du genre « bloqueurs = casseurs » ont été très largement véhiculées. Notons enfin que l'Université Paul Valéry a subi, depuis le mouvement étudiant en 1986 (cf Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_Paul_Val%C3%A9ry) contre la loi Devaquet, de multiples grèves plus ou moins dures. De ce fait le contexte historique propre à l'Université est lui aussi fortement imprégné de cette peur de la grève, de cette peur du blocage et de cette peur de l'engagement militant.

Cependant avec la récente élection de Nicolas Sarkozy au poste de Président de la République les réformes de l'État ont changé de cadence. Le contexte politique crée un environnement d'évolution voire de restructuration de la société française. Les réformes en cours, qu'il s'agisse de l'éducation nationale, du système de santé, de l'entrepreneuriat ou même tout simplement du pouvoir d'achat créent une dynamique de changement. La campagne électorale de Nicolas Sarkozy et donc de l'Union des Mouvements Populaires (UMP) ayant été basée sur cette idée de réformes, cette restructuration de l'Université a été légitimement perçue par la population française. Ce mouvement a donc été, dès son origine, incompris.

De plus, le mouvement étudiant contre la LRU a été noyé dans un océan d'actualités politiques comprenant entre autres choses la loi sur le service public avec en particulier le service minimum, les grèves de cheminots, le ralentissement de la croissance, le pouvoir d'achat, la crise du subprime... Ce mouvement étudiant n'a pas su être assez fort pour surpasser cette actualité politique extrêmement chargée et a donc perdu de sa crédibilité face aux multiples changements sociétaux. En effet contrairement à la crise du printemps 2006 où la loi d'égalité des chances était l'une des principales actualités politiques, la loi LRU a été noyée dans un flot de réformes isolant les étudiants. En effet on a vu durant l'automne 2007 un très grand nombre de mouvements différents tous isolés les uns des autres. Cette actualité politique chargée n'a pas laissé de place au mouvement étudiant ce qui a créé un certain black out dans les médias. Ce black out a gravement nuit au mouvement en donnant l'impression que chaque université mobilisée était en réalité la seule, certitude partagée par un grand nombre d'étudiants et d'enseignants qui ne se donnaient pas la peine de chercher l'information et attendaient simplement des médias qu'ils leur fasse un compte rendu de l'actualité politique, actualité dont le mouvement étudiant était quasiment absent.

Le gouvernement a fait preuve d'une stratégie relativement audacieuse en isolant les différents secteurs touchés par les restructurations. En effet la politique de chacun pour soi a totalement fonctionné, chaque secteur touché s'est mobilisé sur son propre terrain. De ce fait aucune mobilisation n'a pu réellement aboutir car aucune d'entre elles n'a su être prépondérante vis à vis des autres. Il est malheureux de constater cela puisque cela signifie qu'une lutte pour être efficace et donc aboutir doit écraser d'autres luttes, tout aussi importantes. Pourtant la politique crée cette contradiction. Il est important de faire ce constat car tout mouvement pour être efficace doit créer une dynamique globale et être présent dans l'esprit de tous. En effet pour pouvoir construire une réelle mobilisation, nous avons pu le constater tant au niveau de la crise du CPE que lors du mouvement contre la LRU, la cause défendue ou l'idée combattue par un quelconque mouvement doit être extrêmement présent dans l'actualité politique.

Il est bien évident que les gouvernements successifs ont toujours joué sur ce terrain en faisant passer plusieurs réformes impopulaires en simultanée pour éviter la mobilisation. De plus, on a pu le voir lors de la crise du CPE, la population a tendance à centrer son attention sur un point précis et le détourner de son contexte. En effet la lutte contre le CPE a pu permettre l'abrogation du Contrat Première Embauche mais n'a pas permis l'annulation de la loi sur l'égalité des chances. On a du attendre l'année 2008 pour voir le Contrat Nouvelle Embauche (CNE), grand frère du CPE, condamné par la cour européenne qui l'a déclaré illégal vis à vis des lois en vigueur sur le travail salarié.

Enfin, pour mieux comprendre certaines réactions que nous étudierons dans ce mémoire et qui peuvent paraître choquantes il nous faut rappeler au lecteur ce qu'implique la vie étudiante aujourd'hui. La vie étudiante est particulièrement jalonnée par des règles et des habitudes. Certains stéréotypes ont la vie dure. En effet une idée largement répandue prétend que la politique ne doit pas faire partie de la vie universitaire. Comme nous on pu le montrer un très grand nombre de discussions avec des personnes opposées au mouvement étudiant contre la loi LRU, beaucoup d'étudiants considère que l'Université est et doit être un lieu à vocation unique : l'apprentissage du savoir.

En effet si l'on observe la vie étudiante on peut remarquer que la plupart ne viennent à l'Université que pour aller en cours et repartent dès que c'est possible. Ce constat est malheureux puisqu'un grand nombre d'acteurs de la vie universitaire tentent de recréer une vie étudiante plus large en organisant des concerts sur l'Université, des journées de sensibilisation ou même des débats. Cependant les étudiants refusent en masse cette dynamique.

L'esprit critique que les enseignants cherchent à inculquer aux étudiants depuis des années n'est applicable pour un grand nombre d'entre eux que dans le cadre d'un cours. Beaucoup d'étudiants considèrent que ce qui ne les touche pas directement n'a aucun intérêt pour eux. Pour prendre un exemple lors du mouvement contre la LRU certaines personnes ont tenté d'informer, en vain, les étudiants mobilisés, et donc relativement sensibilisés politiquement, sur ce qu'il se passait dans leur ville au niveau des sans papiers. En effet les rafles sur le cours gambetta, les contrôles au faciès dans les bus et les descentes de police dans les bars de figuerolles ont eu comme seul effet sur les étudiants l'expression d'une idée regrettable : « Cela ne nous concerne pas ».

De plus nous avons pu remarquer durant ce mouvement la différence de valeur attribuée au discours d'un enseignant et à celui d'un étudiant. Les étudiants n'accordent aucun crédit aux autres étudiants du fait qu'ils les considèrent étant apprenant eux mêmes et que de ce fait ils jugent impossibles que certains soient plus au courant que d'autres.

Pour qu'un message acquiert de la crédibilité il fallait absolument que ce message soit repris ou énoncé par un enseignant qui du fait de son statut prestigieux pouvait se permettre d'employer un discours d'autorité qui supposait une hiérarchie dans l'acquisition du savoir. Pour un étudiant lambda il est normal que l'enseignant lui apprenne des choses tandis qu'un autre étudiant est placé, dans son échelle de valeur, au même niveau que lui et doit donc se placer en tant qu'apprenant et non en tant qu'intermédiaire du savoir.

Ce problème a été régulièrement soulevé sur le blog des étudiants mobilisés et a poussé les administrateurs de ce blog à justifier explicitement de leurs statuts en signant « Nicolas, étudiant en Master 1 Sciences du Langage », « Chloé étudiante en troisième année de Licence Sciences du Langage », « Manu, étudiant en deuxième année d'Histoire »... Une certaine forme de paranoïa avait envahi le milieu étudiant et la suspicion était de rigueur. Au début du mouvement, toute information publiée sur le blog pour qu'elle ait de la valeur et de la crédibilité devait être reprise par le blog des enseignants et personnels mobilisés de l'Université Paul Valéry. Cependant, peu à peu, la structure journalistique des articles et le caractère vérifié et vérifiable des informations ont contribué à la construction d'une certaine crédibilité.

I. Internet, un objectif de recherche en soi.

1. Méthodologie et recontextualisation

Étant déjà impliqués dans cette dynamique le travail de création a été déjà largement fait tout au long de l'évolution du mouvement. Cette étude intervient en tant que synthèse des usages ayant eu lieu pendant cette période et tentera de mettre en place un modèle des erreurs à ne pas faire et une esquisse de mode d'emploi à destination du cybermilitant.

Afin de pouvoir créer une analyse fidèle du cybermilitantisme en relation avec son contexte nous allons tout d'abord expliciter comment s'est mise en place cette problématique, la démarche qui a été suivie et les outils qui ont permis de créer notre corpus. Il faut préciser afin que cette analyse soit claire et le moins ambiguë possible que ces lignes sont rédigées par l'une des personnes en charge de deux des sites dont nous parlerons, soit du blog des étudiants de l'Université Paul Valéry mobilisés contre la loi LRU et le site du Collectif Casper 34. De plus des liens se sont créés entre les gestionnaires du blog et les administrateurs du forum ce qui a permis de faire en sorte que ces derniers créent un espace dédié à Casper 34 au sein de la plateforme dont ils avaient la charge. Nous devons donc expliquer la procédure suivie pour enquêter, tant sur le blog que sur le forum mais aussi comment ont été déterminés les enjeux, les objectifs et les différents modes de réalisation. Comme nous l'avons évoqué plus tôt les approches croisées qui seront suivies s'inspirent tant de la linguistique que de la communication en invoquant de temps en temps des disciplines quelques peu étrangères aux sciences du langage.

Pour mieux appréhender certaines réactions qui seront citées et les stratégies mises en avant par les cybermilitants nous nous devons de préciser que, selon Alain Rabatel (2003. *Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives*. Cahiers de praxématique, Numéro 41) le point de vue, qu'il soit interne (de l'événement ou de l'acte) ou externe (de l'individu ou de l'actant) est systématiquement associé à des valeurs. Tout les actes accomplis, qu'ils soient ou non liés à Internet, sont issus de points de vues, eux même prédéterminés par les valeurs des individus. Il faut noter que la détermination du point de vue est lié à trois éléments. Le premier élément selon Rabatel est l'empathie, concept forgé par Kuno en 1977 et désignant « l'envisagement des faits et des procès par le locuteur à partir des participants des procès décrits ». Il s'agit donc d'une mise en situation, d'un ajustement du point de vue selon les interactants présents. Une personne qui à priori pense que les grèves sont inutiles va pouvoir par exemple renforcer son point de vue en présence de grévistes. Le selon élément va être l'évidentialité, le point de vue va donc invoquer, pour son élaboration, différentes sources de savoir, qu'il s'agisse de « savoir par ouï-dire », de savoir par l'expérience ou de perceptions individuelles. De ce fait lorsque les étudiants non mobilisés ont appris l'organisation d'un referendum par l'administration la crainte a été immédiatement que les étudiants mobilisés volent les urnes ou détruisent les bulletins de vote, chose qui s'était produit deux ans auparavant et qui donc faisait partie d'un savoir global. Enfin le troisième élément qui prédétermine le point de vue selon Rabatel est l'idée du discours rapporté. En effet, dans la prise de position idéologique, il n'est pas rare de voir une personne s'approprier une perception ou un savoir qui ne lui appartient pas. Ces sentiments et connaissances sont empruntés par un rapport direct ou non, décontextualisés et mis à contribution dans l'élaboration du point de vue individuel. Ainsi ces trois éléments vont prédéterminer les points de vues qui eux même conditionnent comportements et actions. L'expérience et la connaissance sont donc à l'origine de tout comportement.

a. Définition de la problématique et de la démarche d'enquête

Étant très fortement engagés dans le mouvement étudiant d'opposition à la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités (Loi LRU) il nous a semblé important de centrer ce travail sur ce sujet. En effet nous avons eu le rôle d'administrateurs du blog non officiel du mouvement, <http://lru-montp3.blogspot.com>, et de membres actifs de la commission information-tracts. De ce fait nous avons personnellement passé beaucoup de temps sur Internet pour des raisons diverses mais toutes en lien avec le militantisme. Le concept de cybermilitantisme a donc semblé être un très bon thème. De plus nous avons pu observer des enjeux importants tant au niveau de la communication que de la représentation.

Il faut aussi noter que les différents enseignements dispensés tout au long du cursus Médiation Culturelle et Communication et de la première année de Master Gestion des connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à distance tournent autour de certaines disciplines précises. La licence Médiation Culturelle et Communication qu'a suivi l'auteur de ces lignes convoque un grand nombre de matières telles que l'analyse du discours, la sémantique, l'analyse des organisations, la médiation culturelle. Des cours tels que Psychologie de la communication, Sociolinguistique ou Information, langage et communication permettent de mettre en place chez l'apprenant un contenu théorique global et pluridisciplinaire. L'alliance de la médiation culturelle, de la linguistique et de la maîtrise des outils informatiques permet à cette étude de confronter plusieurs types d'analyse et ce dans une approche empirique opposant, de par l'expérience, le mouvement contre la loi LRU et le collectif Casper 34.

Ce sujet d'étude sera donc comparatif. Nous comparerons un mouvement étudiant qui a mobilisé des milliers de personnes mais qui, aujourd'hui, est achevé et un collectif d'étudiant, regroupant à peine quelques dizaines d'étudiants mais qui semble s'inscrire dans du long terme. Il faut préciser que c'est grâce au premier que le deuxième a pu se créer. En effet les contacts qui se sont créés pendant le mouvement étudiant contre la loi LRU ont été très favorables à la création du collectif, celui-ci a pu émerger en quelques jours et organiser en quelques semaines quelque chose de construit, d'efficace et d'autonome.

On peut aussi noter que le mouvement étudiant contre la loi LRU a été un parcours initiatique pour certains étudiants qui se sont découverts des convictions qu'ils souhaitent défendre, qui peu à peu se sont assumés, tout d'abord en tant que cybermilitant, puis, au fur et à mesure, en tant que militant. Cette étude devra donc déterminer les différents processus par lesquels passent un étudiant pour devenir militant, le cybermilitantisme n'étant pas le seul moyen d'accès nous nous centrerons sur l'usage des ressources et plateformes cybermilitantes utilisées dans le cadre de cet engagement.

En effet nous pourrions constater que certains étudiants qui précédemment n'étaient pas impliqués sont devenus des cybermilitants passifs, des observateurs du web qui cherchaient des informations. Certains de ces spectateurs sont progressivement devenus acteurs de la vie militante puis parfois même cybermilitant actif. Nous nous demanderons donc en quelle mesure un cybermilitant peut devenir un militant et par la même occasion s'il est nécessaire pour passer de cybermilitant passif à cybermilitant actif il est nécessaire de passer par la case du militantisme actif.

Nous comparerons l'usage des outils multimédias et d'Internet dans le cadre du mouvement étudiant et du collectif à un usage plus propre au contexte universitaire, soit sous l'angle de l'interactivité et du travail collaboratif mariée avec l'idée de base documentaire numérique quasi-illimitée. En effet étant en Master Gestion des connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à distance nous pouvons légitimement nous demander si la pratique du cybermilitantisme ne convoque pas des règles et des concepts de pédagogie, de travail en commun et de formation à distance. Seulement, pour pouvoir étudier concrètement ce phénomène, il nous a fallu nous recentrer sur un sujet d'étude plus précis, cadré dans l'espace et dans le temps.

Comme il a été dit précédemment, ce mémoire est centré sur la comparaison entre le mouvement étudiant de l'automne 2007, dit mouvement contre la LRU, et le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) qui a été créé environ le 10 mai 2008 et qui est toujours actif à ce jour. Le cadre temporel est donc délimité par deux fois deux bornes strictes.

La borne initiale de la première période étudiée se situe le 10 août 2007, jour du vote de la loi LRU par l'Assemblée Nationale. La borne finale quant à elle sera définie par la date du Vendredi 29 Février, date d'un concert de soutien au mouvement organisé pour financer l'impression de tracts suite à la démobilisation qui s'opérait depuis début janvier. La période délimitée représente donc six mois durant lesquels la loi LRU a été votée, le mouvement étudiant s'est créé, des universités ont été bloquées puis débloquées, et où la mobilisation étudiante s'est tout d'abord accrue avant de s'effondrer. Pour ce qui est de Casper 34 la borne initiale est située le 10 mai, date du début de la mobilisation, le collectif ayant pris forme à partir du 16. La borne finale est quand à elle fixée par cette étude soit environ à la fin du mois de Mai, l'auteur se réservant le droit d'ajouter certains faits à tout moment avant le dépôt de cette étude.

Le cadre spatial se recentrera sur l'Université Paul Valéry, à Montpellier mais pour mieux comprendre le cadre spatio-temporel il faut faire quelques rappels. Pour commencer l'Université Paul Valéry, université de lettres et de sciences humaines située à Montpellier est un établissement supérieur fortement marqué historiquement par les grèves. Des spécificités sont apparues à certains moments dans cette université qui ont ensuite été répercutées dans d'autres villes. Par exemple cette université est la seule qui, en 2006 lors de la mobilisation contre le Contrat Première Embauche, avait vu un mouvement totalement non-syndiqué et non-organisé. Des syndicats de lutte ont sur cette université peu d'impact au niveau étudiant car il y a une tradition étudiante d'autodéfense politique. C'est aussi l'une des premières en 2006 à avoir refusé la présence des médias en Assemblée Générale.

De plus pour recontextualiser la situation locale il faut expliciter la situation nationale qui a permis le développement de ces deux mouvements militants. Ayant des formes variées et des objectifs totalement différents quelques mots sont utiles pour permettre au lecteur de comprendre ces mouvements que nous allons tenter d'analyser sous l'angle du cybermilitantisme. Tout d'abord il nous faut rapidement expliquer les événements qui ont aboutis sur la création du mouvement contre la loi LRU. Ensuite nous rappellerons le contexte qui a nécessité la mise en place de cette deuxième forme d'organisation militante, voire même cybermilitante, qu'est le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiants que nous désignerons par son anagramme, Casper 34, pour plus de facilité.

Le mouvement contre la LRU est né d'une tradition d'opposition aux réformes de l'enseignement supérieur, tradition très ancrée dans le paysage universitaire montpelliérain. Il faut noter que la dite loi qui a suscité tant de tumultes est en réalité la digne descendante d'un processus qui a été mis en place depuis plus de vingt ans mais qui, avec l'arrivée de Nicolas Sarkozy à la présidence de la république, a été accéléré. Il faut aussi noter que les pressions européennes poussant les pays à autonomiser leurs institutions sont très fortes. Enfin il faut rappeler que depuis plusieurs années des dizaines de rapports et de circulaires tendaient à appuyer cette logique pour qu'elle se mette en place plus rapidement et que les effets commencent à devenir visibles. C'est alors que les étudiants ont souhaités se faire entendre en suivant le modèle largement éprouvé qu'est la mobilisation par les assemblées générales, le blocage de l'Université et ensuite la mise en place de moyens d'informations. Cette stratégie de l'information suivant l'action est d'ailleurs l'une des pistes que nous exploiteront pour tenter d'expliquer ce qui a nuit au mouvement étudiant et ce qui a fait que tant de tensions ont été provoquées par le blocage.

Pour Casper 34 le processus est le même. Si l'autonomie des université a commencé à être envisagé avec la loi Savary en 1984 puis le processus de Bologne en 1995 le tri des bons et des mauvais étudiants étrangers a été mis en place sous Pasqua en 1986. Depuis les lois se sont rigidifiées, les procédures se sont complexifiées et les chances d'un étudiant étranger de rester en France après un redoublement se sont raréfiées. Avec la nouvelle présidence de la république et les pressions européennes les mesures sont devenues de plus en plus dures et les réformes de plus en plus rapide. C'est dans ce contexte que s'est créé Casper 34. Son succès croissant, son inscription rapide dans le Réseau Universités Sans Frontières, sa reconnaissance accélérée par les médias et les autres organisations de soutien des sans papiers fera sans nul doute l'objet d'une réelle analyse qui tentera de souligner les éléments qui ont permis ce phénomène et qui n'ont pas été mis en place lors du précédent mouvement.

On a pu se rendre compte qu'Internet a été un enjeu primordial durant le mouvement étudiant de l'automne 2007. Cependant le climat tendu qui régnait sur l'Université Paul Valéry n'a pas réellement permis de mettre en place une réelle information et un véritable espace de débat. Internet a donc dû assurer ce rôle sans y être préparé. Cependant la mise en place des processus nécessaires à ce débat et à cette information a été longue et fastidieuse mais les bases ont été posées dans la précipitation, sans réelle réflexion préalable et sans stratégie prédéterminée. La multiplicité des informations couplée au manque de coordination entre les différents protagonistes ont freiné le processus de réinstallation du débat. Une fois ce mouvement passé il est important de revenir sur ces problèmes et de déterminer quels sont les enjeux d'Internet dans un tel mouvement. De plus, avec la création de Casper 34 et la mise en place d'un site Internet organisé quelque peu différemment, nous pouvons dresser un portrait de l'évolution des stratégies, comparer les typologies invoquées et dresser une esquisse des changements qui ont eu lieu entre les deux formes de cybermilitantismes pour essayer de comprendre les choix qui ont été faits par les auteurs des sites, les raisons de ces choix et leurs conséquences concrètes. En mettant en avant les enjeux représentationnels, communicationnels et linguistiques il est important de clarifier certains points récurrents et de mettre en évidence les différents enjeux des relations par Internet et plus précisément dans le cadre du Cybermilitantisme.

Plusieurs objectifs principaux peuvent être dégagés. Tout d'abord il s'agit de comprendre l'enjeu d'Internet dans une telle mobilisation. Ensuite il va falloir essayer de mettre en évidence les problèmes de communication inhérents à l'usage d'Internet dans ce cadre précis qu'est le Cybermilitantisme. Il faut enfin comprendre et expliciter les mécanismes linguistiques et communicationnels qui permettent à ce système d'exister, de fonctionner, voire de fonctionner mieux en tentant de déterminer une esquisse de mode d'emploi du cybermilitantisme.

En plus de ces objectifs principaux il serait intéressant de comprendre les différents enjeux linguistiques de la communication médiée par ordinateur dans le cadre du Cybermilitantisme. De ce fait il faut mettre en évidence l'importance de l'orthographe et de l'idée du néologisme. De plus les représentations ont une place prépondérante dans ce type de communication, il nous faudra donc tenter de mettre en avant la construction de représentations d'ordre générales (exemple : l'idée du bloqueur) et de celles plus personnelles (exemple : la représentation que les gens se font des gestionnaires du blog et sa mise en contradiction avec la réalité des faits) D'autres objectifs ponctuels apparaîtront dans certaines parties pour pouvoir mettre en avant un point précis ou participer à l'accomplissement de l'un des objectifs principaux.

La démarche que nous avons adoptée pour procéder à cette étude est basée sur l'empirisme, doctrine épistémologique qui procède pour l'élaboration de toute connaissance par l'expérimentation. Notre démarche a donc été relativement informelle du fait qu'elle était faite du point de vue du cybermilitant. Les entretiens que nous avons pu faire étaient plutôt informels, ouverts à plusieurs participants et vus de l'intérieur puisque nous faisons partie du milieu que nous observons. Si l'observateur peut, selon William Labov (*Le sens commun*. 1993.), influencer l'observé, l'inverse est probablement autant valable. En effet lorsque l'observateur doit enquêter dans un domaine qui l'englobe il est en permanence sous influence de ce domaine. Une opération de prise de recul doit alors être effectuée pour pouvoir tenter de réinstaller une certaine objectivité et affûter son sens critique. Cela a été notre cas, pris dans la dynamique du mouvement contre la LRU puis dans celle initiée par Casper 34 il a été relativement difficile de se « désengager » le temps de cette étude.

Les sources d'informations ont heureusement été multiples. En effet aux articles du blog du mouvement anti-LRU et de Casper 34 viennent s'ajouter les témoignages, les messages postés sur le forum, les commentaires postés sur les blogs, les échanges de mail et les messages publiés sur Facebook. Cette pluralité de ressources a permis de faciliter la mise en place d'une double approche, à la fois globale et locale. En effet pour pouvoir analyser un groupe social et les interactions qui existent en son sein il faut connaître ce groupe. Les personnes intervenant sur le blog, sur le forum et sur les mails sont tous étudiants à l'Université Paul Valéry. La moyenne d'âge est de 22 ans sur un échantillon de 47 personnes interrogées avec un écart de 18 à 26 ans. La moyenne d'étude sur ce même échantillon est du niveau de deuxième année de licence avec un écart de la première année de licence au doctorat. Nous pouvons aussi préciser qu'il existe quatre catégories d'étudiants dans le corpus, des personnes mobilisées, des étudiants sympathisants, des personnes non intéressées et d'autres mobilisés contre la mobilisation. Quatre étiquettes ont été aussi collées à ces différents étudiants, pro blocage, anti blocage, pro LRU et anti LRU, ces étiquettes seront analysées du point de vue de la sémantique car leur sens ont participé au développement de tension entre les étudiants de l'Université Paul Valéry.

Lorsque l'on se penche plutôt sur Casper la moyenne d'âge est différente, pour les étudiants impliqués il s'agit de 20 ans sur l'intégralité des membres de Casper 34. On peut aussi noter que les filières d'où sont originaires les étudiants ont considérablement varié entre le mouvement contre la loi LRU et le collectif Casper 34. En effet nous avons pu nous rendre compte que le mouvement contre la loi LRU et même celui plus anciennement contre le Contrat Première Embauche (CPE) était majoritairement composé par des étudiants issus de l'UFR III, soit Sciences Humaines et Sciences de l'Environnement et en particulier Histoire ou Géographie. Ce constat était très étonnant car dans le comité de mobilisation qui comprenait une cinquantaine d'étudiants on pouvait compter plus de trente personnes issus de ces départements.

Le Collectif Casper 34 s'est étrangement désengagé de cette tradition militante. En effet cette forme de mobilisation est nouvelle et les étudiants d'Histoire qui sont habitués de par leurs enseignements à l'inscription des phénomènes actuels dans une longue lignée traditionaliste ne suivent pas forcément cette autre forme de mobilisation. Casper 34 est majoritairement composé de trois branches qui étaient auparavant peu représentés dans les autres mouvements.

Plus de la moitié du collectif est issu de l'UFR I, soit Lettres, Arts, Philosophie, Linguistique et Psychanalyse. Cette moitié est elle même divisée en deux groupes distincts, les personnes issus du département Sciences du Langage et celles issus du département de Lettres Classiques, le premier groupe étant le groupe majoritaire. Il est intéressant de constater que les étudiants de ces filières ont mis à profit les connaissances abordées en cours pour accroître l'efficacité du collectif. En effet les étudiants de Lettres Classiques se sont automatiquement proposés pour vérifier intégralement toutes les productions écrites en recherchant les éventuelles fautes mais se sont aussi proposés pour la rédaction d'histoires de migrants basées sur des faits réels. Les étudiants issus du département de Sciences du Langage se sont quant à eux divisés les tâches. En effet certains ont mis à profits certains cours de licence pour rédiger les communiqués de presse, d'autres ont été placés en tant que responsables de la cybercommunication et d'autres enfin des relations avec l'extérieur, poste assez proche d'un chargé de communication, mettant à profit certains enseignements de Médiation Culturelle et Communication. L'autre groupe dominant se réparti dans l'UFR IV et en particulier entre la licence AES (Administration économique et sociale) et le Master IDS (Intermédiation et développement social). Les étudiants issus de cette formation ont eux aussi mis à profit les connaissances qu'ils avaient acquiérés lors de leurs études, certains se sont spécialisés dans les relations internes et la gestion du conflits, d'autres dans l'intervention sociale et la sensibilisation, les derniers s'impliquant à un niveau plus proche du cybermilitantisme avec par exemple la gestion du forum.

La comparaison entre les deux formes de mobilisation est sensible car Casper 34 évolue dans un contexte totalement différent, le mouvement vivait en microcosme, refermé sur lui-même tandis que le collectif s'inscrit dans une réalité en mouvement, l'Université est ouverte, les cours ont lieu, les partiels aussi, les gens se voient dans le cadre du collectif mais aussi en dehors. L'usage de certains outils informatiques permet de recréer ce microcosme mais qui ne se suffit plus de lui même, il s'ouvre au monde. Le collectif, son fonctionnement et ses actions sont en permanence soumis à la réalité du déroulement chronologique de la vie étudiante tandis que le mouvement s'inscrivait dans un « no man's land » temporel.

b. Travail d'enquête sur blogs, le forum et les mails

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude est composée de différentes productions issues de plusieurs plateformes cybermilitantes. Ces plateformes se limiteront à cinq, le blog des étudiants mobilisés contre la LRU, le blog du comité de mobilisation des Personnels et Enseignants de l'Université Paul Valéry, le forum de discussion, Gmail, serveur hébergeant les adresses mails de certaines commissions et le site de Casper 34. Nous pourrions aussi ajouter à cette liste des sites tels que Facebook qui ont une place secondaire dans notre analyse mais qui parfois permettent d'affiner nos observations.

Sur l'Université Paul Valéry deux blogs ont été mis en place, le blog non officiel du mouvement étudiant tenu par les membres de la commission information-tracts, et le blog du comité de mobilisation des Personnels. Le blog des Personnels comprend 106 messages pendant la période définie sans possibilité de commentaires. Le blog des étudiants comprend quant à lui 193 articles et plusieurs milliers de commentaires. Il a donc été nécessaire de faire un tri. Seuls une dizaine d'articles issus du blog des étudiants seront utilisés ainsi qu'une centaine de commentaires. Afin de déterminer quels commentaires utiliser il a fallu lire les milliers de commentaires postés sur le blog et en extraire certains, plus ou moins représentatifs du fait de leur redondance. Pour clarifier cette représentation quatre catégories ont été mises en place. Les insultes, les remerciements, les questions et les incitations à la violence sont représentés par vingt-cinq articles pour chaque catégorie. Un article accompagné de l'intégralité de ses commentaires est aussi présent dans le corpus pour établir la représentativité de ces quatre catégories. Il faut cependant noter que les commentaires les plus injurieux ont été censurés sur le blog pour limiter les confrontations violentes. Cette censure ayant été effectuée avant la mise en place de ce corpus ces articles ne sont plus accessibles.

Une question peut être posée, pourquoi des blogs et non des sites Internet classiques ? Le format blog permet plusieurs choses. Tout d'abord les blogs ont un format typique basé sur l'idée du carnet de bord, les idées et les articles ne sont pas organisés, ils interviennent au fur et à mesure. Il s'agit en effet d'une feuille de route du mouvement, retraçant pas à pas l'historique de ce dernier, de la création du blog à la chute du mouvement. Cependant, pour d'autres causes telles que celle défendue par RUSF et Casper 34, des organisations universitaires de défense des étudiants sans papiers, le format site Internet a été retenu. Notons que ces causes se sont révélées après le mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités (Loi LRU). Le site de Casper 34 qui s'est créé en mars 2008 (<http://casper34.hautetfort.com>) a été organisé après la création du blog de Casper 34 (<http://stop-expulsion.blogspot.com>). En effet les mouvements étant différents les besoins n'étaient pas les mêmes et l'idée du carnet de route n'était pas celle qui convenait à cette nouvelle cause.

Le mouvement contre la LRU était relativement impopulaire. De plus il était caractérisé par une vocation temporaire, axée sur un moment précis. L'information devait donc être de l'information de proximité, extrêmement réactive et quotidienne. La lutte contre les expulsions des étudiants sans papiers est quand à elle inscrite dans le temps, elle a vocation à perdurer tant que les politiques d'immigration maintiendront la même ligne directrice. De ce fait l'information doit être plus complète, des documents doivent être hébergées en ligne ce que le format blog ne permet pas.

Le site hautetfort.com permettant une fusion des deux formats (blog et site Internet) est donc plus approprié. Les outils multimédias doivent être soigneusement choisis en fonction du combat à mener et en fonction des objectifs de l'inscription de ce combat dans une lignée de cybermilitantisme. On remarquera par exemple que les débats créés pendant le début du mouvement contre la LRU perdurent sur des sites tels que Facebook tandis que le blog du mouvement quand à lui a totalement été déserté. Ce débat continue aussi sur le forum bien que ce dernier soit devenu un outil multidimensionnel, il sert de lieu de débat, de lieu de rencontre, de lieu d'information et a pu servir de lieu de défoulement.

Michèle Verdelhan-Bourgade énonce le constat suivant dans son livre, *École langage et citoyenneté*, (2001) : « Les institutions officielles sont une réponse institutionnelle à une conjoncture sociale évaluée par les sociologues et les acteurs sociaux comme étant une manifestation de désocialisation propre aux sociétés en crise. » La civilité et la citoyenneté peuvent être perçus comme le rapport dogmatique de l'être au monde, ce rapport tend à affirmer un certain ordre social, basé sur le respect de la hiérarchie et de l'organisation sociale. En effet cet constat est tout à fait logique lorsque l'on observe la déresponsabilisation qui s'est opérée depuis plusieurs dizaines d'années. Alors qu'il y a peu être citoyen incluait une prise de position dans les débats sociétaux aujourd'hui la citoyenneté dans l'esprit du plus grand nombre se résume à l'action de voter. De ce fait on a pu voir sur le blog et sur le forum des messages incitant les étudiants mobilisés à se taire, à attendre en silence que les réformes passent et à aller voter aux prochaines élections, comme si le droit à l'opposition n'existait pas où que le fait d'avoir un système basé sur le vote devait créer une zone spatio-temporelle de non-droit à l'expression le temps du mandat présidentiel.

Comme le dit Pruvost J. dans son ouvrage *dictionnaires et nouvelles technologies*, (2000), « à l'immensité de la galaxie électronique a répondu la proximité paradoxale établie par les internautes dans le cadre d'une nouvelle révolution technologique, celle constituée par la mise en œuvre de l'interconnexion des réseaux informatiques ». Internet est donc la mise en relation des différents réseaux individuels et laisse supposer une mondialisation de l'information par l'ouverture des réseaux d'informations sur le monde. On a en effet pu voir que seuls quelques pays dans le monde n'étaient pas venus sur le blog du mouvement, constat étonnant mais expliqué par cette interconnexion constante et l'idée de navigation par lien hypertextes et moteurs de recherches interposés. En effet si on prend l'exemple d'un ancien étudiant de l'Université Paul Valéry qui aurait terminé ses études et serait parti travaillé dans un autre pays, la chine par exemple, étant français il y a de fortes chances qu'il souhaite avoir des nouvelles de la France, il va donc aller sur les sites des journaux nationaux français qui vont lui donner une approche globale de la situation en France mais il ne saura pas ce qu'il en est de la situation locale. Il va donc utiliser les moteurs de recherches internes à ces sites de quotidiens nationaux pour connaître la situation locale mais les articles nationaux font peu état des situations locales. Face à cet échec de recherche d'information l'internaute va donc taper sur son moteur de recherche des mots clés du type « LRU Montpellier » et va tomber sur le blog des étudiants mobilisés. En effet « il suffira en 1994 de libérer Internet de cette structure réservée à une élite pour que la toile transforme chaque ordinateur personnel en centre possible de diffusion et de réception planétaire d'informations textuelles et audiovisuelles. » Pruvost parle de « maillage informatique » pour qualifier cette toile tissée par la jonction des réseaux personnels. Ce maillage a permis entre autre chose l'échange d'informations mais aussi l'échange de contenus multimédias qui parfois sont plus succincts mais aussi plus efficaces que des textes argumentés et précis.

Dans cette optique un forum a été mis en place par un étudiant mobilisé de l'Université Paul Valéry pour permettre aux visiteurs de débattre en se basant sur certains supports multimédias (vidéos ou photos). Ce forum a permis d'accueillir des discussions diverses sur les réformes de l'Université, de mettre en place une forme de solidarité au niveau du contenu des enseignements et un espace libre de dialogue et d'échange. Pour ce mémoire certaines conversations seront analysées et les relations entre les protagonistes seront observées en parallèle à leurs propos. Certains de ces protagonistes ont proposé de fournir pour cette étude un témoignage rédigé par eux-même de leurs usages d'Internet durant le mouvement.

Le forum a été tout au long du mouvement un haut lieu de débat qui a permis de recréer l'espace de discussion qui avait disparu sur l'Université du fait des tensions entre pros-blocage et antis-blocage. Il faut noter que ce forum, en plus d'être un lieu de discussion, a été un lieu d'engagement. En effet à la fin du mouvement une autre cause a touché un certain nombre d'acteurs, la situation des étudiants sans papiers. Cette cause a été largement débattue sur le forum et certaines personnes du forum, qui pourtant n'avaient jamais été des militants actifs, se sont interrogées et engagées dans un nouveau combat au sein d'un collectif qui s'est créé sur l'Université, Casper 34, le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (<http://casper34.hautetfort.com>).

D'un point de vue strictement méthodologique il s'agit là de déterminer les principales tendances visibles sur le forum. Nous n'allons prendre que des cas individuels pour exemplifier des tendances plus générales, tendances qui souvent existent aussi dans le cadre universitaire. Nous chercherons aussi à déterminer la linéarité entre le blog et le forum pour tenter de mettre en évidence la succession des débuts de débats sur le blog poursuivis sur le forum ou au contraire tenter d'observer la naissance de nouveaux débats qui auparavant n'étaient pas encore survenus sur le blog. Les administrateurs nous ayant fourni un accès libre aux statistiques et aux différents panneaux d'administration nous avons pu comparer les statistiques du blog et celles du forum qui certes était moins fréquenté que le blog mais pouvait se vanter d'afficher des recours de fréquentation tout à fait honorables pour un lieu virtuel de débat.

Le forum est devenu assez rapidement un lieu à triple vocation. Tout d'abord son but premier était sans nul doute l'échange, une volonté interactive a dès sa création animée le forum en faisant de ce lieu virtuel un espace de débats où chacun pouvait intervenir. Les deux autres vocations n'étaient pas affichées comme des objectifs à part entière, ils sont apparus au fil du temps. En premier lieu cet espace virtuel est devenu un moyen de diffusion de l'information, en effet le blog étant géré par quelques personnes et vu le nombre de commentaires qui y étaient postés une personne qui souhaitait faire passer une information quelconque choisissait le forum car la personne pouvait créer son propre sujet et écrire ce qu'il souhaitait. En conséquence est apparue la troisième vocation du forum, ce dernier est devenu un mode d'appropriation du savoir en ligne et ce pour deux raisons. Tout d'abord certains cours se sont échangés par ce média ce qui en a fait un lieu numérique d'apprentissage. Ensuite est apparue l'idée d'apprentissage du militantisme voire du cybermilitantisme. Certaines règles propres à ce domaine ont été exposées sur le forum (par exemple les règles régissant la construction d'un communiqué de presse) et ont été apprises et assimilées par le biais d'un travail collaboratif. Au final en plus d'être un lieu de débat et d'information le forum est devenu un lieu virtuel à vocation éducative.

Hassan Atifi, Nadia Gauducheau et Michel Marcoccia dans leur présentation numérique de la journée d'étude « Émotions et interactions en ligne » évoquent l'idée que les émotions qui permettent entre autres choses l'ajustement mutuel et la construction identitaire posent problème lorsque la communication est médiée par ordinateur. Deux thèses sont proposées. Dans la première thèse la communication médiée par ordinateur, plus communément appelée CMO, nuit à la dimension émotionnelle de l'interaction. Certains problèmes tels que la difficulté à percevoir la présence des interactants ou l'anonymat visuel ne favorisent pas l'existence d'une dimension émotionnelle de l'échange. La seconde thèse exposée tend à affirmer l'inverse. Selon cette thèse deux cas découlant de l'effet d'anonymat existent, le premier étant la violation des règles sociales normatives qui permettent un « dévoilement de soi » et une certaine honnêteté à l'égard de sentiments qui habituellement sont refoulés, le second mettant en avant les résultats de certains travaux qui affirment que les normes sont plus respectées lorsque la communication est médiée par ordinateur. Selon Hassan Atifi et al., les deux cas « favorisent la manifestation des émotions plus ou moins " contrôlées " ».

Dans le cadre du forum il nous semble plus juste de se baser sur cette seconde thèse. En effet, l'anonymat a permis de mettre en place un réel échange entre les individus. Certains propos tenus par des étudiants tendent à prouver que sur Internet et en particulier sur le forum ils se sentaient plus libre d'affirmer leurs positions, l'échange en face à face dans le cadre du mouvement étudiant et en particulier lors du blocage étant systématiquement tendu. Michel Marcoccia évoque l'idée que de nombreux procédés graphiques ou typographiques de représentation du non verbal sont mis en place pour parer aux problèmes que pose l'anonymat visuel dû à la communication médiée par ordinateur sur les forums. En effet plusieurs personnes, qui n'étaient pas des administrateurs, ont été chargées sur le forum de mettre en place une combinaison de « smileys », représentations graphiques d'expressions corporelles, pour combler ce manque visuel. Pour ce faire 116 smileys sont proposés pour tenter de décrire un panel d'émotions large. Parmi ces smileys on en trouve des fixes mais aussi des animés. Malheureusement nous ne pouvons pas ici montrer les smileys animés mais nous pouvons proposer quelques exemples d'émotions visuellement représentées :



Comme vous pouvez le constater les 116 smileys ne sont pas tous présentés dans cette image, seuls les plus représentatifs ont été choisis. Nous pouvons noter qu'il existe neuf types de sourires différents (n° 1, 2, 5, 7, 8, 11, 13, 14 et 20) censés exprimer les différents sourires que le visage humain peut produire. Certains smileys sont relativement réalistes tels que le n° 19 qui représente une émotion humaine connue, lorsque l'on sourit en faisant la moue sans savoir vraiment trop quoi dire. D'autres sont plus terre à terre. Le n° 21 par exemple est un smiley animé qui représente quelqu'un en train d'éternuer et qui tend à signifier que la personne est malade. On peut donc distinguer deux sens principaux pour ces smileys, l'expression d'une émotion ou bien tout simplement un raccourci graphique pour présenter un fait avéré, lorsque personne ne parle sur le forum le smiley n° 28 est souvent utilisé pour dire que l'ambiance est à la sieste générale. Si en effet des outils parallèles permettent de minimiser le décalage dû à l'absence des canaux non-verbaux et paraverbaux il est cependant aussi justifier de penser que ces outils ne sont pas utiles pour tous, certaines personnes n'arrivant pas à représenter graphiquement leurs émotions ou simplement ne le souhaitant pas. Il y a là une réelle question de personnalité et donc de ciblage d'un public.

Si notre étude se porte en grande partie sur les plateformes interactives à vocation ouverte, c'est à dire visible par tous, il est important de parler de l'échange de courriers électroniques appelés plus communément mail ou mèl dans sa version francisée. En effet de nombreuses boites aux lettres électroniques ont été créées durant le mouvement. Chaque commission avait sa propre boite au lettre et des boites au lettres existaient en dehors des commissions.

En effet la commission information-tracts, commission gestionnaire du blog, avait la fameuse adresse email mouvement.montpellier@gmail.com cependant elle gérait aussi deux autres boites au lettres, boite.a.idees@gmail.com et avenir.upv@gmail.com ainsi qu'à la fin du mouvement une quatrième, stop.repression@gmail.com, boite aux lettres dédiée uniquement à la signature de la pétition en ligne contre la répression des mouvements sociaux (<http://stop-repression.blogspot.com>)

Certaines de ces boites aux lettres électroniques ne servaient presque pas, par exemple avenir.upv@gmail.com n'a eu que quelques mails, boite.a.idees@gmail.com quand a elle en a eu plus mais les idées proposées qui ensuite été répercutées en assemblée générale n'étaient pas suivie d'effet. La boite au lettre électronique qui a réellement fonctionné est bien entendu le mail correspondant aux gestionnaires du blog, mouvement.montpellier@gmail.com. On peut penser que la thématisation des mails n'était pas une réponse adéquat au besoin d'interaction que les visiteurs du blog avaient.

En effet vu que des adresses mails telles que avenir.upv@gmail.com ont été délaissées et que les courriers qui pourtant concernaient ce thème étaient adressés à l'adresse utilisée par les gestionnaires du blog, soit mouvement.montpellier@gmail.com, on peut penser que les personnes qui envoyaient les mails étaient bloquées par l'anonymat du destinataire. Le mail des gestionnaires du blog était de ce fait beaucoup plus rassurant pour les personnes qui souhaitaient contacter quelqu'un car seulement quatre personnes y étaient associées. De plus, ces gestionnaires se sont présentées en donnant l'adresse du blog plusieurs fois en assemblées générales, les personnes souhaitant contacter quelqu'un pouvaient donc mettre un visage sur la personne qui était derrière l'ordinateur.

Cette boite aux lettres a cependant aussi été le théâtre de nombreuses menaces de morts, 168 au total durant tout le mouvement, de multiples courriels d'injures, 523, et de 51 menaces sur la personne, (menaces de viols, de vol, de représailles...) Cette boite au lettre a reçu durant la période étudiée pas moins de 3986 messages et plus de 10 000 spams. En effet ce qu'il semblait manquer sur le blog était une réponse individualisée.

Le mail a été sans nul doute un outil incroyable d'information qui a permis de mettre en pratique l'idée du pied dans la porte. En effet lorsque l'on recevait un mail de soutien nous conservions l'adresse qui était tout de suite ajouté dans la rubrique sympathisants des contacts. De ce fait dès qu'une action était organisée un mail était envoyé quelques jours plus tôt. Un certain nombre de personnes se sont impliqués dans le mouvement par ce biais là. Les premiers mails restent souvent sans réponses, le troisième ou quatrième est souvent le déclic qui pousse la personne à répondre et quelques mails plus tard la personnes se rend en personne à l'un des rendez vous fixés par mail et s'engage progressivement dans l'action militante.

Cet outil asynchrone qu'est le mail, où mèl, version francisée préférée par Chantal Charnet, Maître de conférence HDR en Sciences du Langage, « peut être un élément actif dans la construction d'une relation pédagogique ». En effet Chantal Charnet développe dans son article *Le mèl, un outil à tout faire ? Réflexions sur une pratique didactique à distance* l'idée que dans le cadre d'une relation entre enseignant et apprenant le mèl peut être un outil qui, de par son caractère direct, facilite « la relation interpersonnelle même si l'envoi à une communauté identifiée est possible ». Dans le cas du mail des gestionnaires du blog il s'agit en effet d'une communauté identifiée. Lorsqu'une personne envoyait un mail quelconque à mouvement.montpellier@gmail.com il s'adressait à la communauté restreinte que représentait les gestionnaires du blog et s'attendait à une réponse de l'un des quatre gestionnaires identifiés. Dans le cas de l'adresse avenir.upv@gmail.com il est vrai que cette adresse n'a jamais été présentée comme étant gérée par telle ou telle personne, un flou planait alors sur les destinataires lorsque l'on souhaitait envoyer un mail à ce sujet. C'est probablement ce qui explique la quasi-absence de contributions sur cette adresse alors que des mèls rentrant dans ce cadre étaient envoyés sur d'autres adresses.

Dans le cadre du collectif Casper 34 le mail a été perçu réellement comme un outil de « présentation de soi explicite ou implicite ». En effet l'usage que le collectif fait de cet outil de télé-interaction rejoint ce que l'on peut lire dans cet extrait :

4.2 – Une présentation de soi explicite et implicite

En effet, l'échange par mèl apporte les indices nécessaires à la compréhension de la situation de l'étudiant par l'enseignant. Bien qu'il représente souvent le préliminaire à une interaction en face à face, il rend visible pour l'enseignant la situation de l'étudiant et oblige ainsi ce dernier à mieux délimiter le problème ou la question au fondement du message, comme le précise C.A. Keating, le mèl « oblige l'étudiant, lorsqu'il se réfère à une personne-ressource pour obtenir du support, à cerner davantage son problème ou sa question qu'en face-à-face ou au téléphone ». L'étudiant fournit les informations décisives que l'enseignant doit prendre en compte pour répondre.

Charnet C. (2003)., *Le mèl, un outil à tout faire ? Réflexions sur une pratique didactique à distance*.
ISDM n°10 – Spécial Colloque TICE – Article n°87 – <http://isdms.org>
http://isdms.univ-tln.fr/PDF/isdms10/isdms10a90_arnet.pdf

Même si le but inhérent à l'usage du mail n'est pas l'apprentissage le cybermilitantisme va relativement fréquemment reprendre pour lui des pratiques couramment employés dans la pédagogie, la communication médiée par ordinateur et les nouvelles technologies de l'information et de la communication appliquées à l'enseignement. Pour prendre un exemple l'envoi d'un communiqué de presse par mail nécessite non seulement de joindre le communiqué de presse mais aussi d'apporter tout les « indices nécessaires à la compréhension de la situation » par le journaliste. En effet le mail va souvent être un acte précédent une rencontre en face à face mais il permet d'explicitement la situation, de présenter les interactants, leurs objectifs et l'ensemble des informations nécessaires pour que l'échange aboutisse.

Cependant les échanges entre étudiant nécessitaient assez souvent la confirmation par des arguments d'autorités. De ce fait les informations transmises par les étudiants devaient être confirmées par les enseignants, sous peine d'être considérées comme fausses. Le blog des enseignants et personnels de l'Université Paul Valéry (<http://cmp-upv.blogspot.com>) avait comme objectif de rassembler les personnes travaillant à l'Université autour de ce mouvement. De ce fait ce blog n'est pas organisé de la même manière. L'hébergeur choisi (blogger) étant le même il est évidemment que la présentation est proche cependant les deux blogs sont complètement différents. Pour commencer les articles du blog des enseignants et personnels s'approchent plus des articles construits et des annonces tels que les publications du site du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) que celles du blog non officiel du mouvement étudiant contre la LRU. En effet il s'agit la plupart du temps d'articles construits, relativement long et organisés. De plus un très grand nombre de liens sont disponibles et les articles sont organisés en rubriques apparaissant sur la colonne de droite. De ce fait la navigation est plus gérée par l'intérêt du rubricage et donc par le sujet des articles que par la date de publication comme ce fut le cas pour le blog des étudiants.

Notons aussi qu'un choix a été fait dans ce blog qui diffère de la ligne du blog étudiant, les commentaires n'avaient pas leurs places. En effet seuls certaines personnes étaient autorisées à poster des commentaires contrairement au blog étudiant où tout le monde pouvait commenter les articles. Le gestionnaire de ce blog qui vise à rassembler a adopté cette solution pour éviter la pollution visuelle que peut occasionner les commentaires pour opter plutôt pour l'idée de liste de diffusion. De ce fait le blog était une amorce au débat mais refusait l'idée comme quoi il pouvait être aussi le lieu de ce débat. Ce choix peut être condamnable mais il a comme atout indiscutable de permettre au blog de conserver une certaine « propreté visuelle ». En effet sans commentaire le blog peut suivre une ligne directrice constante sans besoin de justifier les choix d'orientation. Cependant il est regrettable que l'aspect interactif du format blog qui suppose la possibilité pour les visiteurs de commenter les articles soit supprimé.

De plus, n'ayant que peu communiqué avec le gestionnaire de ce blog nous n'avons pas pu avoir d'information sur sa fréquentation ni sur les échanges mails qui intervenaient en réponse à l'existence de ce blog. Nous ne pouvons donc pas juger de l'impact du blog des enseignants et personnels de l'Université Paul Valéry sur les personnes travaillant à l'Université Paul Valéry. Cependant nous pouvons noter que certaines annonces qui sont parues sur le blog des étudiants et qui avaient été reprises par le blog des enseignants et personnels ont eu plus d'impact du fait qu'elles aient été reprises. En effet nous avons pu constater pendant le mouvement contre la loi LRU que les étudiants attendaient une confirmation par un enseignant de ce qui pouvait être dit par un étudiant. En effet la valeur des propos tenus par un étudiant mobilisé était atténuée par la représentation que les gens se faisaient de cet étudiant. De ce fait pour que ces propos puissent avoir un impact réel il n'y avait pas d'autres solutions que d'avoir une confirmation par une personne ayant un statut relativement prestigieux, un enseignant. Ainsi la plupart des informations publiées sur le blog des étudiants n'avaient que peu d'impact alors que quand elles apparaissaient sur le blog des enseignants et personnels de l'Université Paul Valéry elle prenaient tout à coup une valeur indiscutable.

c. Détermination des enjeux, objectifs et réalisation en contexte

Le travail d'enquête en terme de cybermilitantisme varie quelques peu d'un travail d'enquête habituel. En effet pour écrire ce mémoire nous avons depuis longtemps stocké un grand nombre d'informations que nous avons du par la suite trier et classer. Ce travail documentaire long et fastidieux était nécessaire pour établir un corpus de qualité. En effet vu le manque d'information disponible sur le cybermilitantisme tout le travail restait à faire. Nous avons préféré choisir d'explorer ce sujet à la manière d'un nouveau né, avec des yeux innocents et une certaine ignorance de ce qui existait auparavant. Nous aurions pu utiliser toutes les recherches en matière de militantisme et les coupler avec les recherches en matière de cyberaction mais cette approche aurait conditionnée notre travail.

Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir* en 1969 explique que « ce ne sont pas la même syntaxe, ni le même vocabulaire qui sont mis en œuvre dans un texte écrit et dans une conversation, sur un journal et dans un livre, dans une lettre et sur une affiche ; bien plus, il y a des suites de mots qui forment des phrases bien individualisées et parfaitement acceptables, si elles figurent dans les gros titres d'un journal, et qui pourtant, au fil d'une conversation, ne pourraient jamais valoir comme une phrase ayant un sens ». En effet le problème soulevé par Foucault tend à exiger la définition de typologies propres à chaque contexte d'énonciation. De ce fait l'analyse des articles du blog doit faire émerger une typologie dominante, une autre émergera de l'analyse des commentaires et une troisième des messages du forum. Ces trois typologies seraient basées sur l'idée de prototypie, ayant parcouru un grand nombre d'articles, de commentaires et de messages les auteurs de cette étude envisageront de définir un à deux exemples types par catégorie pour illustrer le modèle dominant.

Jean-Michel Adam propose, pour déterminer quelle base de typologisation choisir, de distinguer les notions de discours et de texte, différenciation déjà abordée par d'autres linguistes sous l'idée d'énoncé et de texte. Cette distinction permet d'évaluer plus facilement le caractère pertinent, les limites et l'utilité de telle ou telle typologie. La typologisation nécessite la détermination de certains éléments, telle que la visée illocutoire ou processus de construction de la coréférence, l'ancrage de repères énonciatifs, la cohésion sémantique du texte par rapport au monde, la connexité et le structure compositionnelle. Cet ensemble d'éléments auxquels on peut ajouter l'interaction sociale, les genres de discours et le texte sont autant de bases de typologisation proposées par J.-M. Adam. Ces bases peuvent faire intervenir de multiples concepts mais il est important de définir les priorités d'un énoncé, qu'il soit textuel ou discursif, pour connaître son but et son mode de fonctionnement. Dans le cas de l'interaction social l'énoncé va prendre la forme d'un échange, qu'il soit en face à face ou à distance, et se rapporte au discours, discours qui sous-tend l'idée d'entretien ou de création du lien social. Pour ce qui est de la cohésion sémantique il va s'agir pour l'énoncé d'agir dans une configuration pragmatique de mise en rapport de l'énoncé au monde dans lequel il apparaît. Il s'agit autant d'une contextualisation que d'une mise en cohérence avec le cotexte. L'environnement, qu'il soit textuel ou simplement existentiel doit être en accord avec l'énoncé qui a la charge de cet accord. En effet dans le cas où cette cohérence sémantique entre la réalité du monde et l'énoncé n'existerait pas, ce dernier perdrait tout son sens.

Il va de soi que parmi les blogs existant l'accent sera mis sur le blog étudiant. En effet ce mouvement étant un mouvement étudiant, le choix nous semblait prédéterminé mais nous le comparerons au site de Casper 34 et ce pour pouvoir faire émerger des typologies dominantes. Cependant nous parlerons aussi de certains blogs tels que le blog de mami, aujourd'hui supprimé, le blog du comité de mobilisation des enseignants et personnels de l'Université Paul Valéry (<http://cmp-upv.blogspot.com>).

Cependant nous avons l'avantage d'avoir un point de vue particulier, le point de vue d'un des gestionnaires du blog qui a pu suivre et contribuer à l'évolution de ce dernier tout au long du mouvement contre la loi LRU. De plus nous avons pu tirer certaines leçons de cette gestion du blog, leçon qui ont permis de réévaluer l'impact d'un blog, son utilité et ses fonctionnalités pour déboucher à de nouveaux usages pour le site du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34 : <http://casper34.hautetfort.com>), site géré par certaines personnes ayant déjà géré le blog du mouvement étudiant contre la loi LRU sur l'Université Paul Valéry (<http://lru-montp3.blogspot.com>)

Cette position particulière va nous permettre de comparer en permanence les objectifs, l'impact et les fonctionnalités de ces deux outils multimédias parallèles. On peut d'ores et déjà noter que le blog non officiel du mouvement étudiant contre la loi LRU avait une approche quantitative et quotidienne, il ne visait pas à expliquer ou à convaincre mais simplement à informer. Le site du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) quant à lui a une approche qualitative, il vise à informer mais aussi à convaincre, à démontrer et à expliciter. De ce fait alors que le blog contre la LRU a pu atteindre une fréquentation de plusieurs milliers de visiteurs par jour qui ne parcouraient à peine une page (source : Google analytic) le site de Casper 34 a une moyenne atteignant 50 personnes par jour consultant entre 2 et 6 pages selon les jours.

De plus, le blog contre la LRU ayant une approche quantitative à visée informative, les articles prenaient la forme de brèves ou de dépêches, relativement courtes et sans objectif d'approfondissement. Le site de Casper 34 est constitué plus comme un site Internet avec des articles qui prennent la forme d'annonces ou d'articles construits, plus longs et permettant un approfondissement. Certes le contexte n'est pas le même mais il est intéressant de pouvoir comparer deux outils multimédias proches, tant par la forme que par le contexte, gérés par les mêmes personnes, s'adressant au même public mais n'ayant pas les mêmes objectifs. Le blog contre la LRU a été un outil important dans la mobilisation mais il s'est avéré être aussi dangereux pour le mouvement alors que le site de Casper 34 pour l'instant n'a encore jamais porté préjudice au collectif et n'a jamais desservi ses objectifs.

Comme le dit Philippe Breton, auteur notamment de *La Parole manipulée*, Dans l'EDJ du 16 au 22 octobre 19 « l'analyse de la méfiance qui s'installe aujourd'hui, de façon peut-être durable, vis-à-vis des journalistes est indissociable de celle que l'on peut faire de la place de médias dans notre société ». En effet il explique dans cet article que la seconde moitié du 20^{ème} siècle est marquée par un développement d'un monopole des médias sur la diffusion de l'information. Cependant on peut nuancer ce constat pour le début de ce 21^{ème} siècle où nous société communicantes on permis l'émergence d'un nouveau média, Internet, qui permet de sortir cette diffusion de son caractère institutionnel et « confisqué » par une minorité.

Ceci étant dit les règles applicables aux médias traditionnels que sont la presse écrite, la radio et la télévision s'appliquent aussi sur Internet, avec quelques variables et un peu plus de flexibilité. Philippe Breton pense que le « climat intellectuel "post-moderne" a accrédité l'idée que l'objectivité de l'information était au pis un leurre, au mieux un "concept ringard". » Selon lui une grande majorité de journalistes ont abandonné cette idée directrice d'objectivité, les méthodes garantissant un semblant d'objectivité ont été remplacées par de nouvelles démarches plus innovantes.

Cependant il déplore le fait que le « contrat implicite avec le public » n'est pas rompu et qu'alors que le spectateur s'attend à recevoir un contenu objectif il se trouve devant un manque d'objectivité flagrante, à son insu. Le blog n'a pas suivi ce schéma, car même si l'objectivité était un enjeu et un objectif affiché dès le début, les auteurs des articles ont tenté de suivre certaines méthodes garantissant cette non-subjectivité. Malgré cela on peut noter que la pression de certains événements et les émotions humaines qu'ils ressentaient ont parfois perturbé cette démarche. À certains moments les auteurs se sont servis du blog comme une tribune militante pour dénoncer quelque chose ou pour tenter de convaincre, en vain.

Philippe Breton pense d'ailleurs que la « recherche de l'audience a perverti le travail de la presse », on peut se demander si ce ne fut pas le cas pour le blog car avec ses 5 millions de visiteurs sur cinq mois l'audience a été un réel enjeu mais aussi une réelle pression. Cette audience a même parfois empêché les auteurs de mettre en place un réel travail constructif. Le blog du collectif Casper 34 est quand à lui soumis à une audience beaucoup moins forte, les commentaires y sont très rares, la pression est beaucoup moins forte. Cette situation permet de laisser une certaine liberté aux auteurs qui n'ont pas à publier tous les jours et qui ont pu mettre en place certains outils durables tels qu'une base documentaire numérique.

On peut aussi relever les propos de F. Balle dans l'ouvrage intitulé *Les Médias* qui parle « d'information menacée ». Il soulève entre autres choses la question suivante : « Pourquoi la crédibilité – ou le crédit – de l'information est-elle mise en doute, alors que les médias n'ont jamais été aussi nombreux, variés et performants ? ». Le monopole qu'exerce la télévision sur les autres médias en est certainement pour quelque chose. Cependant Internet tend à contrebalancer la tendance. La liberté d'information ou plus exactement l'information libre renaît avec Internet, et ce malgré la censure qui comme à devenir monnaie courante sur la toile. L'information amateur devient un vivier inépuisable et les médias alternatifs se développent de plus en plus. Le blog du mouvement contre la LRU est d'ailleurs un condensé des deux, à la fois un blog, par définition amateur, et en même temps un contre-média permettant de faire entendre un groupe qui n'était pas forcément représenté à son avantage dans les médias télévisuels.

Comme le développe Ryszard Kapuscinski, dans son article *Les médias reflètent-ils la réalité du monde* paru dans le Monde diplomatique de mai 2002, la première conséquence de « la grande révolution des nouvelles technologies (...) a été un changement radical dans l'univers du journalisme ». Le développement du journalisme amateur en est d'ailleurs l'illustration type puisque de nos jours, quotidiennement, des centaines de milliers de personnes aux quatre coins du monde sont en quête d'informations. « Aujourd'hui on ne compte plus les individus qui pratiquent le journalisme sans s'identifier à cette profession ou sans avoir décidé de lui consacrer pleinement leurs vies ou le meilleur d'eux-mêmes ».

Alors que les médias traditionnels n'ont plus à justifier de leur objectivité, qui n'en est plus une, les médias alternatifs se trouvent devant ce défi. En effet la presse écrite, la radio et la télévision ont acquis un statut auquel est systématiquement liée une image d'objectivité. Les médias alternatifs ne disposant pas de ce statut ils doivent prouver la véracité et l'authenticité de leurs propos, la possibilité de vérification par le lecteur et son soumis à une exigence de perfection, sans aucun droit à l'erreur. Kapuscinski pense qu'il y a une confusion largement répandue et inconsciente « entre voir et savoir et voir et comprendre ». Cette confusion est largement utilisée par les médias télévisuels. Dans son article on trouve l'idée que « dans une dictature, on se sert de la censure ; dans une démocratie, de la manipulation », la cible étant bien évidemment le « citoyen ordinaire », citoyen immergé sous un flot d'informations continu qui retire à l'information même toute sa valeur.

Une des erreurs commises par les gestionnaires du blog a été sans nul doute de ne pas prendre conscience de ce constat. Ce n'est pas qu'ils ont refusé cette situation, ils l'ont simplement ignoré. Cependant, dans la cadre du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région, Casper 34, ce constat a été fait. La manipulation étant totalement refusée par les gestionnaires du site <http://casper34.hautetfort.com> l'accent a été mis sur une information prototypique, dénuée de toute tentative de persuasion, basée sur une simple volonté énonciative. En effet sur ce site on ne voit pas d'articles prônant tel ou tel comportement contrairement au blog des étudiants mobilisés contre la LRU qui par exemple appelait au boycott du referendum. Le site de Casper 34 vise plutôt à proposer des données simples, interprétables, nécessitant cependant une certaine compétence qui va varier selon les documents. Certains documents disponibles dans la base documentaire numérique convoquent des compétences juridiques alors que d'autres vont plus exiger des compétences linguistiques. Deux buts sont définis comme lignes directrices de ce site, l'information et la sensibilisation. Ce qui animait les auteurs des articles du blog contre la LRU étaient plutôt la persuasion et la création de réaction par le choc. Les stratégies sont donc totalement différentes. En effet les objectifs du blog anti-LRU rejoignent la citation que nous avons pu faire de l'article de Kapuscinski, il s'agissait d'une forme de manipulation, le site de Casper 34 quant à lui laisse un libre choix d'interprétation et tend à mettre en place des outils de sensibilisation simples et à présenter une information dénuée d'apports personnels, au final est probablement plus objective que celles énoncées sur le blog, alors que ce site ne s'est jamais annoncé comme ayant une vocation d'objectivité, bien au contraire puisque le parti-pris est clairement annoncé par le nom du collectif, et donc le nom du site.

Les auteurs de *Langage humain et machine*, Carré R. et al. (1991) définissent trois types d'architectures prototypiques pour qualifier l'organisation des relations entre les procédures informatiques. L'architecture en série correspond au tracé d'un parcours typique suivi par les procédures informatiques qui se relaient, parcours qui va toujours dans la même sens. Ensuite on distingue l'architecture hétérarchique qui est définie comme la configuration des procédures informatiques en relation permanente les unes aux autres. Enfin on dégage l'architecture hiérarchique, relations ordonnatrices entre procédures, les premières déterminant la démarche de celles qui suivent. Ces trois types d'architectures sont abordées dans l'idée de relation intra-informatique, dans les relations procédurales qui font que la machine marche et soit utile. Ces architectures sont pourtant aussi valables dans le cas de l'interaction homme-machine. En effet on retrouve au moins d'un de ces trois types d'architectures dans toute relation entre l'homme et la machine, ces architectures étant déterminés par les objectifs inhérents à l'utilisation de la machine par l'homme.

En effet l'usage que certaines personnes faisaient du blog est l'exemple type de l'architecture en série. Ces personnes, comme l'attestent les témoignages, allaient sur le blog soit en utilisant un moteur de recherche soit en cliquant sur un lien placé dans leurs favoris, lisaient le dernier article publié, allait sur la page de commentaires qu'ils parcouraient puis en postaient un à leur tour. Cette procédure quasi-systématique a été très répandue. On pourrait penser qu'il s'agirait plus d'une architecture hiérarchique cependant le fait de lire le dernier article n'ordonne pas à l'utilisateur de passer à l'étape suivante. Il s'agit donc d'une architecture en série, architecture non obligatoire dont le parcours type est devenu habituel et que les utilisateurs ont adopté à leur insu, n'étant pas forcément conscients de la mise en place de cette architecture. Le parcours typique d'un étudiant mobilisé est quand à lui plus proche de l'architecture hiérarchique. En effet le parcours va inclure la série précédemment énoncée mais avec une exigence de réalisation dictée par les convictions politiques de l'individu. En effet un étudiant mobilisé était pris par une dynamique, il côtoyait quotidiennement des personnes pour et des personnes contre le mouvement, de ce fait il se devait de pouvoir justifier ses propres positions et de se tenir au courant de ce qu'il se passait. Ainsi on a pu voir un parcours types s'installer avec tout d'abord la série précédemment énoncée, suivie d'une visite sur le forum, visite souvent accompagné d'une prise de position dans tel ou tel débat et enfin d'une mise à jour des connaissances militantes par le biais des moteurs de recherches qui parcouraient l'actualité nationale. Cette procédure s'est progressivement mise en place et est devenue assez vite un parcours prototypique de l'étudiant mobilisé. Enfin on peut qualifier le forum comme système architectural hétérarchique puisqu'en soit sa structure même et l'idée de membres et de sujets pose l'exigence de cette mise en relation de toutes les procédures individuelles en une procédure commune. En effet, contrairement aux commentaires du blog, les visiteurs du forum avaient tendance à lire l'intégralité des messages du sujet auquel ils souhaitaient participer avant de répondre. Leurs réponses étaient donc, sans même en être conscients, des réponses collectives, ils ne répondaient pas directement à un individu mais à un thème composé par un ensemble d'individus, instaurant de fait une interconnexion entre tout ces individus.

Les auteurs de l'ouvrage *Langage humain et machine* réintroduisent l'idée que « manipuler la langue, c'est manipuler le sens ». En effet on a pu le voir sur le blog, les auteurs des articles explicitant les événements qui avaient eu lieu sur l'Université étaient taxés de manipulateur. Une lourde suspicion planait et certaines personnes sont aller jusqu'à accuser les gestionnaires du blog de modifier les photographies avec des logiciels de traitement des images, de transformer les faits par le biais des récits qu'ils réalisaient, de changer les chiffres de résultats des assemblées générales ou simplement de contester la légitimité des auteurs. Ervin Goffman parle de rites d'interactions qui régissent les comportements quotidiens. Selon lui chacun se comporte comme un « petit dieu » et a le droit à certains privilèges mais les autres étant aussi des « petits dieux ». Cependant l'idée d'opposition de point de vue nuit à cette idée de petit dieu. En effet lorsque l'on se voit opposer un front argumentaire contraire à ses propres idées notre propre place de petit dieu est mis en danger. Cette théorie est inspirée de Durkheim, sociologue qui dégage les règles positives et les règles négatives, ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans telle ou telle interaction. Lorsque l'on ne respecte pas ces règles c'est un manque de respect envers l'autre interagissant. La notion de territoire, développée par Edward T. Hall, inclus des pratiques territoriales qui sont ritualisées chez l'homme et l'animal. En l'occurrence nous avons pu constater que ces pratiques territoriales étaient très présentes dans les différents groupes auxquels appartenaient les visiteurs du blog et du forum.

En effet ces trois concepts que sont les « petits dieux » de Goffman, les règles positives et/ou négatives de Durkheim et les pratiques territoriales de Hall interviennent dans l'analyse comportementale des utilisateurs de ces plateformes interactives. Même si le mouvement contre la LRU se battait contre une logique globale s'oppose de par son objectif au Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans le Région (Casper 34) qui lui se bat pour une cause ultra spécialisée, le cadre étant plus resserré, plus précis, plus visible et plus concret, les deux formes de mobilisations s'opposent aussi par le traitement du public à distance. Ce constat s'inspire des trois théories précédemment énoncées. En effet le mouvement contre la LRU mettait en danger tout ces « petits dieux » qui voyaient alors leurs libertés qui s'amenuisaient. De plus les différentes règles qui régissent l'interaction selon Goffman ont été plus respectées avec Casper 34.

En effet si pour Durkheim la réussite du processus de socialisation dépend de l'intégration et de la régulation sociale l'ensemble de ce phénomène est régi par des règles, règles qui, si elles sont profanées, peuvent laisser place à un réel manque de respect envers la personne. Cela introduit l'idée de territoire, en effet ces règles tendent à faire respecter le territoire et l'image que l'individu se fait de lui même selon Hall. Avec le blog contre la LRU le territoire et l'image des individus n'étaient pas forcément respectés, par exemple les personnes qui étaient opposées au blocage se retrouvaient avec le blog comme média dominant, seul à même d'apporter des informations précises et quotidiennes, mais étaient aussi confrontés au fait que ce blog était géré par des personnes idéologiquement opposées. De plus il est vrai que les personnes pour le blocage ont dépossédé les personnes qui pensaient autrement de ce lieu public qu'est l'Université. Le blocage en soi est un exemple de dépossession puisque l'Université qui est avant tout un lieu d'Apprentissage se voyait extirpé de ce cadre pour devenir une tribune politique.

Avec le site de Casper 34 le choix est libre. Le site ne se pose pas comme média unique d'information et la situation ne contraint pas les étudiants à chercher l'information. De ce fait le territoire n'est pas mis en danger et des règles qui au premier semestre étaient ouvertement violées sont ici plus respectées. De plus la notion de petit dieu avait plus sa place dans ce cadre puisque lors du mouvement contre la LRU les choses étaient faites par rapport aux yeux des étudiants mobilisés alors qu'avec Casper 34 il y a une réelle volonté de transposition dans la peau de l'étudiant lambda. De ce fait l'étudiant peut s'informer facilement, comprendre par lui même, mener une réflexion libre et ainsi devenir à son tour détenteur d'un savoir, pouvoir suprême du petit dieu.

De plus l'un des enjeux du mouvement contre la LRU et du collectif a été de mettre en place une idée de communauté idéologique. Pour ce faire les gestionnaires du blog puis du site de Casper ont utilisés la stratégie du « Nous inclusif » développé par Benveniste. En effet le « nous » peut être utilisé comme la combinaison je + tu ou vous qui s'oppose au « Nous exclusif », je + il ou ils. En effet on peut considérer que le « nous » c'est du « Je » plus de l'autre, le « je » est constant mais le « tu » peut changer selon le locuteur. Cependant si l'interlocuteur change le « Je » conserve sa référence. De ce fait le « nous » permet d'inclure les personnes non mobilisées dans le discours. Cette approche issue de l'analyse du discours exprime bien l'une des stratégies mises en place par les rédacteurs des articles pour permettre de ne pas exclure des personnes potentiellement sensibles à la cause défendue et ce par l'intermédiaire d'un « je amplifié » ou « nous inclusif ».

2. Disciplines et domaines d'analyse

Comme on a pu le dire l'analyse du cybermilitantisme nécessite la mise en œuvre d'un certain nombre de disciplines afin de pouvoir comprendre le phénomène global et l'analyser selon un angle précis.

En effet le domaine de la linguistique est très importante dans l'idée de cybermilitantisme. Plusieurs disciplines issues de ce domaines sont donc convoquées tout au long de cette étude. L'analyse du discours, la sémantique, la pragmatique, la sociolinguistique, la morphologie interviennent dans certaines parties de l'analyse mais sont en permanence mis en lien avec des domaines autres que les sciences du langage. Il s'agit donc ici d'une linguistique contextuelle, domaine de la linguistique où les disciplines interagissent avec d'autres domaines.

La communication militante médiée par ordinateur est elle aussi une des approches prédominantes dans cette étude. En effet le cybermilitantisme peut être défini par l'idée d'activité militante s'exerçant par le biais de l'outil numérique qu'est l'ordinateur et par le canal principal qu'est Internet. De ce fait le cybermilitantisme est réellement une forme de COM, ou communication médiée par ordinateur. Cette forme de communication convoque des règles et des enjeux liés à la communication en général mais aussi plus précisément dans le domaine de la CMO et de la communication en face à face.

Enfin des analyses croisées permettront d'éclaircir certains points obscurs pour mieux les comprendre et ainsi mieux les analyser sous les deux angles précédemment cités mais aussi en y ajoutant l'idée de pédagogie. En effet si pendant le mouvement contre la loi LRU les étudiants mobilisés n'ont jamais pensé à faire quelque chose de moins politique, avec Casper 34 il y a usage d'une réelle pédagogie avec la mise en place de jeux pédagogiques, de quizz et de jeux forums. La politique traditionnelle a tendance à créer de la réticence chez les étudiants, les moyens traditionnels de sensibilisation sont inefficaces, les stratégies traditionnelles sont caducs, de nouvelles formes d'information et de mobilisation doivent alors être envisagées et une réelle pédagogie doit être mise en place. De plus pour réellement comprendre ce phénomène global qu'est le cybermilitantisme la convocation de domaines tels que la sociologie, la philosophie ou même certaines théories de l'engagement et des théories proprement informatiques est nécessaire.

a. La linguistique et le cybermilitantisme

Le blog étudiant (<http://LRU-montp3.blogspot.com>) compte pas moins de 193 articles durant la période du 10 août 2007 au 29 Février, sachant que le blog a été créé le 14 novembre 2007. Il s'agit donc d'un total de 107 jours donc entre un et deux articles par jours minimum. Ce blog est aujourd'hui en pause car les étudiants se préoccupent peu de l'application de la loi LRU. Il reste cependant en ligne pour deux raisons : l'archivage et la réactivation possible en cas de nouveau mouvement, ce qui est peu probable.

De plus le blog étudiant était géré par quatre personnes. Deux d'entre elles se sont désengagées de la dynamique militante et se sont replongés dans leurs études. Les deux autres personnes ont tenté de créer un entre-deux, certes elles se sont remis sérieusement à leurs études mais elles se sont réengagées dans une autre dynamique militante, un Collectif étudiant défendant les étudiants étrangers qui se retrouvent sans papiers suite à un refus de renouvellement de carte de séjour. Ces deux personnes n'ont donc plus de temps à accorder au blog contre la LRU et le mouvement étant totalement mort personne d'autre ne s'est proposé pour devenir modérateur du blog et continuer à le faire vivre.

Pendant le mouvement contre la LRU les gestionnaires ont tenté de faire paraître un article par jour pour faire le lien avec les étudiants qui ne venaient plus à l'Université ou qui n'étaient pas particulièrement intéressés par le fond du débat. Les articles pouvaient prendre plusieurs formes. Pour commencer certains des articles étaient des résumés retranscrivant les événements de la journée. Il y avait également un grand nombre d'annonces et de rendez vous fixant un rassemblement pour une action, une date et heure d'assemblée générale ou simplement un appel à la mobilisation pour tel ou tel événement. Enfin quelques articles étaient postés pour combler les vides, pour relayer la presse traditionnelle ou pour élargir les perspectives en sortant de l'Université Paul Valéry et en mettant le mouvement montpellierain contre la LRU en lien avec le mouvement national contre cette loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités.

Le blog était comme on a peu déjà le dire un outil multimédia très présent lors de cette mobilisation. Les articles du blog avaient des objectifs variables et des réalisations différentes mais servaient des enjeux identiques. Le blog avait comme enjeu principal de conserver le lien entre les étudiants que l'Université n'assurait plus. En effet les étudiants ne venant plus à l'Université pendant les périodes de blocage ils ne pouvaient plus être informés directement, Internet a de ce fait été le seul lieu d'information utile et contrôlable. Lorsque nous utilisons le mot contrôlable nous cherchons à mettre en évidence l'idée de vérification de l'information et de diffusion intelligente de cette information. Les personnes qui géraient le blog ont tenté tout au long de cette mission de maintenir une certaine objectivité dans l'énonciation des faits pour contrebalancer les médias traditionnels qui pouvaient parfois déformer l'information et participer à la stigmatisation du mouvement et de ses acteurs.

Pour ce qui est des objectifs et des réalisations nous pouvons mettre en évidence que les réalisations dépendaient nécessairement des objectifs. Ainsi pour déterminer les différentes réalisations nous allons tenter d'énoncer les principaux objectifs et de les mettre en relation avec leurs applications concrètes.

Pour commencer nous pouvons noter qu'un grand nombre de publications de ce blog visaient à résumer des situations passées pour les retranscrire et les rendre accessibles à toute personne ne les ayant pas vécues. Ainsi ces publications prenaient la forme de compte rendus ou de bilans qui tentaient de narrer une situation dans son déroulement chronologique. Ensuite une autre partie importante de ces publications avaient pour but d'annoncer un événement, un rendez vous ou même simplement une assemblée générale. Ces articles prenaient la forme d'annonces courtes expliquant rapidement le but du rassemblement ou de l'événement, la date, l'heure et le lieu du rendez-vous et un commentaire d'encouragement du type « Venez nombreux ». Cette idée d'annonce a part ailleurs été retravaillée dans le cadre de Casper 34 en tentant de proposer un résumé de la programmation de l'événement pour rendre compatibles l'information simple et la démarche de sensibilisation. Enfin d'autres articles avaient différents buts ponctuels. Certains prenaient simplement la forme de citation d'un article déjà existant pour recadrer l'information, d'autres prenaient la forme d'un très court résumé suivi d'un lien où poursuivre les recherches pour tenter de pousser à la réflexion ou de mettre en relation le mouvement local avec sa correspondante national et les derniers prenaient la forme de compilations multimédias avec des successions de photos ou de vidéos pour proposer d'autres approches que le simple écrit et rendre plus vivant et attractif cet espace numérique de cybermilitantisme que fut le blog.

Le blog a véritablement posé problème au niveau du traitement de l'information. En effet il a été relativement difficile de ne pas prendre position. Les gestionnaires du blog étant des étudiants mobilisés contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités ils étaient déjà partie prenante. Cependant tout au long du mouvement ils ont tenté de rester le plus objectif possible mais à certains moments ils n'ont pas pu maintenir une objectivité totale dans le traitement de l'information.

Voici un exemple d'article qui pourrait laisser supposer un manque d'objectivité :

Vendredi 14 décembre 2007

Compte rendu de l'Assemblée de Mobilisation

Aujourd'hui une assemblée de Mobilisation s'est tenue devant les grilles de l'Université Paul Valéry. Nous avons décidé de ne pas bloquer les cours lundi pour ne pas provoquer d'affrontement. Pour autant nous ne tenons pas compte du référendum que nous trouvons totalement illégitime et nous trouvons que le contexte dans lequel il s'est tenu est inacceptable.

Nous condamnons les violences policières et nous apportons notre soutien aux différents étudiants blessés pendant les charges de la police et au membre du personnel de l'UPV violemment étranglé par un policier de la brigade anti criminalité. En accord avec la décision de l'assemblée des personnels et enseignants de ne pas assurer les cours lundi en cas de présence policière sur le campus, nous refuserons d'entrer dans l'Université sous escorte policière. Un point d'information sera tenu ce lundi et des interventions en cours auront probablement lieu.

Nous ne bloquerons pas lundi, le blocage est provisoirement suspendu jusqu'à décision contraire prise en Assemblée Générale. Une Assemblée Générale sera probablement tenue dans la journée de lundi, nous informerons de la suite des événements dans les prochains jours.

Le « Nous » est d'ores et déjà une marque d'appartenance qui affirme que les personnes qui gèrent le blog font partie du mouvement étudiant contre la LRU. Il s'agit d'un « Nous exclusif » qui correspond à « moi et les autres personnes qui étaient présentes ». La seconde phrase tend à mettre en évidence l'idée que les personnes ayant rédigé l'article considèrent avoir agi pour le bien de tous et s'estiment altruistes dans le sens que grâce à eux l'affrontement sera évité.

Si on se référait à un point de vue totalement subjectif on pourrait penser que le refus du referendum et la condamnation des violences policières affirmés par le « nous » tendent à montrer que les gestionnaires du blog se placent ici comme des représentants du mouvement. De ce fait on pourrait se demander si c'est l'assemblée qui a pris la décision ou les gestionnaires du blog. Le dernier paragraphe peut aussi être mal pris par les autres membres du mouvement car, même si l'assemblée de mobilisation avait effectivement voté de ne pas bloquer l'Université le lundi, la manière d'annoncer cette nouvelle peut être pris sous une forme différente. En effet on peut penser que ce sont les gestionnaires du blog qui ont décidé que l'ensemble des étudiants mobilisés ne bloqueront pas l'Université le lundi.

Tout d'abord nous pouvons noter que ni le « je », ni le « tu », ni le « on » ne sont utilisés. Seul le « nous » est mis en avant avec comme signification le « je » de l'auteur auquel s'ajoutent d'autres que le contexte défini et qui sont les autres étudiants mobilisés. Il s'agit donc comme on l'a dit précédemment d'un « nous exclusif », marqueur de subjectivité. Le déictique spatio-temporel présent dans le texte est « aujourd'hui » est complété par des références directes communément admises et des termes tels que lundi qui renvoient forcément au cotexte, on ne sait pas de quel lundi on parle si on a pas la date de publication de l'article. Ce déictique trouve donc sens par rapport à la personne qui écrit et ce même si elle n'écrit pas en employant « je ».

Dans cet article aucun guillemets n'est présent et aucun caractère n'est mis en gras ou en italique. Le conditionnel est quant à lui absent mais des modalisateurs tendent à créer l'idée d'une éventualité. En effet les termes « **en cas** de présence policière », « auront **probablement** lieu » et « sera **probablement** tenue » sont des modalisateurs qui indiquent les conditions de réalisation de ces phénomènes. Nous pouvons aussi relever une forme de discours indirect, ce n'est pas du discours rapporté mais simplement le rappel d'une décision prise par d'autres personnes que l'on énonce sous la forme d'une formulation phrastique qui sous-entend que cette décision correspond à un discours tenu par une ou plusieurs personnes et approuvée par d'autres : « En accord avec la décision de l'assemblée des personnels et enseignants de ne pas assurer les cours lundi en cas de présence policière sur le campus (...) ». Ces modalisateurs participent à la mise en place d'une certaine subjectivité à laquelle viens se rattacher un registre de langue relativement courant et un vocabulaire axiologique marqué et la présence de plusieurs champs sémantiques. Certains termes qui font référence au militantisme mais qui ne constituent pas directement un champ sémantique, d'autres emploi étant possibles dans d'autres contextes, sont fortement présents avec par exemple « Assemblée de Mobilisation », « Assemblée Générale », « soutien » ou « blocage ». Le Champs sémantique de l'enseignement est aussi très présent avec « enseignants », « cours », « université » ou « campus ». Les termes se référant à la police sont systématiquement articulés avec le champs sémantique de la violence : « violemment étranglé », « violences policières » et « blessés » sont en permanence en lien avec des termes tels que « charges de la police » ou « présence policière ».

On peut aussi noter que ce texte est très embrayé, en effet on peut relever la forte présence de verbes tels que trouver ou condamner conjugués à la première personne du pluriel ce qui tend à montrer la présence d'un « nous » très actif. Cependant malgré les neuf « nous » et le pronom « notre » on peut aussi constater que cette première personne du pluriel n'a pas de référence textuelle, on ne sait pas qui signe. Le blog en tant que média étant prototypiquement individuel, tout ce qui est écrit sur le blog est considéré comme étant l'œuvre d'une seule personne. On peut penser que le message n'est pas totalement assumé car les embrayeurs personnels ne se réfèrent à personne de précis, il n'y a pas de signataire. On peut aussi noter que la première phrase du texte laisse à penser que l'« assemblée de mobilisation » est autonome du fait de l'emploi de la forme fléchie du verbe tenir, « s'est tenue ». On peut aussi relever les deux tournures passives de la dernière phrase du second paragraphe où les verbes ont des patients mais pas d'agents. Face à un texte si embrayé c'est étonnant que ces deux actions que sont le point d'information et les interventions en cours ne soient pas assumées.

Si le blog est, comme on viens de le constater, marqué par la subjectivité mais qui n'est pas totalement assumée il nous faut tenter d'observer cette subjectivité sur le site de Casper 34 pour pouvoir les comparer. Voici donc un article issu de ce site que nous allons analyser selon le même processus.

Jeudi 1er Mai 2008

Résumé de la journée de sensibilisation

La journée a débuté tôt. Dès 8H00 hier matin les membres du collectif d'aide aux étudiants sans papiers, Casper 34, se sont réunis devant les grilles de l'Université Paul Valéry. En quelques temps ils ont mis en place à différents points stratégiques 23 panneaux dont 14 panneaux portraits d'un mètre vingt sur quatre-vingt centimètres et plus d'une trentaine d'affichettes de Cette France là.

A 9H30 devait être organisé une formation à l'engagement militant animée par la CIMADE mais cette dernière a du être annulée faute de participants. De ce fait la journée a légèrement été remaniée. 2000 tracts ayant été imprimés à notre attention par l'un des syndicats étudiants les membres du collectif se sont répartis en plusieurs équipes pour diffuser des tracts, finir l'affichage et faire des interventions en cours. A 14H00 devant le parvis des amphis A B C a été mis en place un espace libre d'échange , de discussion, et d'information. CASPER 34 a tenu un stand d'information ainsi qu'un syndicat étudiant. Pendant le même temps deux groupes circulaient partout dans l'université pour faire passer des petits quizz aux étudiants sur l'immigration et les sans papiers.

Le midi libre et l'hérault du jour se sont rendus sur place et ont procédé à des interviews.

A 18H00 les stands ont été levés et le débat a débuté. Plus de 120 personnes étaient présentes. Les interventions ont durée environ une heure et ont été suivies d'un débat de près d'une heure vingt. Jean Charles Taddéi a tenté de recadrer les politiques d'immigrations dans un contexte historique et politique. Maître Nathalie Pinheiro a ensuite explicité les différentes procédures ainsi que l'ensemble des possibilités de recours et des pièces nécessaires à ces recours, pièces résumées dans un guide rusf-casper qui paraîtra bientôt et qui sera disponible sur le site de casper 34 (<http://casper34.hautetfort.com>). Enfin Jean Paul Nuñez a pointé du doigt certaines failles du système à exploiter et a tenté d'élargir la vision de l'action et de la mobilisation que les gens pouvait se faire.

Le débat s'est essentiellement porté sur deux idées principales, que faire et comment le faire ?

Tout d'abord nous pouvons remarquer que le « Nous exclusif » a été banni de cet article sauf le pronom « notre » qui semble exister au sein d'un îlot textuel dans lequel se trouve également le modalisateur « devait » dont nous allons parler un peu plus bas. En effet en parcourant le site de Casper 34 nous pouvons remarquer que le « Nous » n'apparaît plus que quand il est dans un emploi inclusif. La première et deuxième personne du singulier sont absentes de cet article, il en va de même pour le « on ».

Pour ce qui est des marqueurs implicites de subjectivité aucun guillemets, caractère gras ou italique ne sont présents dans le texte à part le titre qui est, comme pour le blog contre la LRU, un format automatique non modifiable. Le conditionnel est quand à lui totalement absent de cet article. Le terme « devait » est quant à lui marqué en temps que modalisateur porteur de subjectivité car il suggère l'échec du point abordé et un certain sentiment négatif qui y est lié. Cependant il est isolé dans le texte. Le registre de langue est relativement courant, peut être un peu plus proche du registre soutenu mais malgré tout accessible au plus grand nombre. Enfin le vocabulaire axiologique est totalement absent de ce texte. Les termes appréciatifs ou dépréciatifs sont introuvables.

On peut relever un certain nombre de marqueurs textuels dans ce texte. Tout d'abord notons que ce texte est majoritairement au passif, ce qui permet d'éliminer l'agent du verbe. On trouve en effet différentes formes de passifs, participiales et subjonctives, qui sont réparties essentiellement dans le second paragraphe et le début du troisième. Le premier paragraphe est à l'actif présent mais on peut noter que c'est la troisième personne du pluriel qui est employée. « Les membres du collectif » et « ils » sont présents tout au long du texte ce qui tend à montrer une volonté de distanciation entre le rédacteur de l'article et les personnes qui ont agi mais cette volonté est trahie par une erreur, le « notre » au milieu du texte.

Ce texte se veut politiquement correct. En effet il vise à ménager les personnes qui ne sont pas impliqués dans l'actions mais aussi celles qui ont participé. On trouve par exemple l'expression « imprimés à notre attention par l'un des syndicats étudiants » et plus loin « CASPER 34 a tenu un stand ainsi qu'un syndicat étudiant ». Il faut noter que la première phrase concerne l'UNEF et que la seconde concerne SUD ETUDIANT. Cette méthode a été probablement adoptée par les auteurs pour tenter de ne pas envenimer les dissensions déjà existantes entre ces deux syndicats. De plus on peut noter que les termes « personnes » et « étudiants » au troisième paragraphe et à la fin du second sont dénués d'adjectifs afin de ne pas porter de jugement sur les référents. Enfin on peut aussi relever le choix du mot « tenter » pour qualifier l'intervention de Jean-Charles Taddéi qui a « tenté de recadrer », ce qui laisse à supposer qu'il a échoué contrairement aux autres intervenants qui ont respectivement, pour Jean-Paul Nuñez et Nathalie Pinheiro, ont « explicité » et « pointé du doigt ».

Ces articles sont donc l'exemple type permettant d'affirmer qu'il existe une réelle évolution de positionnement linguistique des auteurs entre la première étape qui fut le poste de gestionnaire du blog du mouvement anti-LRU et la seconde, la gestion du site Internet de Casper 34.

Il serait également intéressant de comparer ces deux sites aux outils de cybercommunication institutionnelle. Les mails de la présidence, les communiqués nationaux du gouvernement et les annonces des médias sont autant de canaux informatifs qui ont bénéficié d'un statut institutionnalisé que n'avait pas les mouvements étudiants. Même si le blog par sa pseudo-objectivité et le caractère vérifiable et vérifié des informations qui y étaient postées a su se créer une légitimité, le poids des institutions est resté trop fort.

En effet on peut se demander si la société n'accorde pas plus de valeur aux informations émanant des sources institutionnelles que des sources plus incontrôlées. Il serait d'ailleurs logique de penser cela. Le problème étant que la population a visiblement une vision impartiale de ces sources. On a pu remarquer que les mails de la présidence de l'Université Paul Valéry étaient pourtant lourdement porteurs de subjectivité. En voici un exemple :

Samedi 24 novembre 2007

Communiqué de la présidence de l'Université Paul Valéry

Dans la crise que traverse l'Université française, l'équipe de direction de l'université Paul-Valéry a été amenée à fermer administrativement le campus après consultation des directeurs d'UFR. Le constat d'insécurité était unanime. Je remercie les directeurs d'UFR, représentatifs d'une pluralité de points de vue pour leur solidarité dans cette épreuve.

Chacun conserve bien évidemment son analyse et sa conduite face à la situation actuelle.

L'Université, établissement d'enseignement supérieur et de recherche, est un lieu de dialogue et d'échange et doit le rester. Elle n'est en aucun cas un lieu où la parole serait confisquée par une minorité et où le respect de l'autre ne serait pas garanti. C'est dans ce climat de tolérance que l'Université pourra à nouveau fonctionner. Une séance extraordinaire du conseil d'administration est convoquée lundi 26 novembre pour analyser la situation et trouver toutes les solutions nécessaires pour que l'Université soit en mesure d'assurer à nouveau ses missions fondamentales dans des conditions normales.

Le Président et l'équipe de direction

En effet la présidence refusant tout dialogue avec les étudiants mobilisés il est assez paradoxal d'annoncer que l'Université doit rester « un lieu de dialogue et d'échange ». Les mails de la présidence, bien qu'institutionnels ne sont pas les seuls en cause.

Comme on a pu le voir dans cette étude les médias n'ont pas réellement conservé leur objectivité. En effet certains journaux ont stigmatisé les étudiants mobilisés et ont manipulé l'image qu'ils pouvaient émettre. En effet dans le Montpellier plus par exemple on pouvait voir à côté de plusieurs articles parus en décembre des photos datant de novembre. Ces photos montraient des dégradations et des barricades de tables et de chaises. Pourtant en décembre les dégradations avaient été réparées et les chaises rangées. Le climat annoncé par les photographies était totalement différent du climat ambiant sur l'Université.

Le gouvernement a lui aussi joué la carte de la manipulation en tentant d'annoncer ses réformes d'une telle façon qu'elles pouvaient sembler être bonnes pour l'Université. Le plan Réussite en Licence par exemple, première mise en application de la LRU, a mis en avant le fait qu'il fallait faire en sorte de réduire le taux d'échec tandis que cette réforme visait à réduire le nombre d'enseignants statutaires en réduisant la spécialisation des licences.

Ainsi les institutions ont utilisés leurs statuts pour contrôler la population, les jeux de pouvoir et la coopération de ces institutions ont gravement nuit au mouvement. En effet l'institutionnalisation peut être positive lorsqu'elle vise un idéal bénéfique pour tous, pas quand elle manipule grâce à son image.

Pour pouvoir dresser une réelle comparaison nous allons analyser la subjectivité qui transparait de ce mèl. Notons tout d'abord que « Je » est utilisé une seule fois et que ni le « nous », ni le « tu », ni le « on » n'est utilisé. Notons aussi qu'aucun déictique spatio-temporelle n'est invoqué. Les guillemets, le gras ou l'italique ne sont pas utilisés. Cependant nous pouvons relever une très forte présence de modalisateurs.

Pour commencer nous avons deux verbes modalisateurs, « doit » et « pourra », qui montrent la forte subjectivité du texte. De plus la modalisation est présente sous la forme de tournure de phrase. Le segment « C'est dans ce climat de tolérance que l'Université pourra à nouveau fonctionner » est un des exemples de la subjectivité car on pourrait traduire cette phrase par « Un climat de tolérance doit être mis en place pour que l'Université puisse à nouveau fonctionner ». Il en va de même pour le phrase « L'Université, établissement d'enseignement supérieur et de recherche, est un lieu de dialogue et d'échange et doit le rester. » qui peut être traduit par « L'Université doit pouvoir permettre le dialogue et alors qu'il n'existe plus il faut qu'elle le réintroduise ». Nous avons donc des tournures de phrases qui laissent à supposer une forte subjectivité de ce texte, l'auteur de ces lignes étant particulièrement touché par le contexte.

La phrase suivante est sans nul doute celle le plus marquée par la subjectivité : « Elle n'est en aucun cas un lieu où la parole serait confisquée par une minorité et où le respect de l'autre ne serait pas garanti ». Tout d'abord il est intéressant de noter que ces propos ont été tenus par un président d'Université qui a été désavouée par son conseil d'administration et la vice-présidente de ce même conseil d'administration. Il semblerait que paradoxalement cette même personne ait elle même confisqué la parole de l'administration pour ne faire entendre que sa propre voix.

Plus pragmatiquement nous pouvons noter que le terme « Elle n'est en aucun cas » est une affirmation stricte, ne laissant pas de place à d'autres points de vue. De ce fait le locuteur se pose en détenteur de la bonne parole. L'expression « la parole serait confisquée par une minorité » est très lourde de sens. Tout d'abord il est impossible de confisquer la parole à moins de menacer physiquement les personnes en désaccord ou en les bayonnant. Chacun a toujours été libre de s'exprimer et il est intéressant de constater que les tensions qui ont été créées et entretenues par l'intégralité des acteurs issus des différents « camps » ont finalement laissé l'impression que seuls une minorité de personne été arrivées à créer un tel phénomène. Ensuite on peut se poser la question de la minorité. Certes l'intégralité de l'Université n'était pas pour le blocage, bien loin de là mais il est intéressant de constater que l'auteur de ses lignes semblait connaître les résultats du referendum près de deux semaines avant son organisation. L'expression « Dans la crise que traverse l'Université française » tend à mettre en évidence un besoin de montrer que ce qui se passe ne se trouve pas seulement à Montpellier. C'est plus ou moins l'agent de la phrase au niveau sémantique mais on trouve tout de suite après l'expression « l'équipe de direction de l'université Paul-Valéry » qui est patient de l'action mais qui n'a pas d'agent au niveau syntaxique, c'est une phrase passive.

Le terme « insécurité » était lourd de sens dans la dernière campagne électorale de Jacques Chirac mais aujourd'hui son emploi s'est raréfié et est devenu très lourdement connoté. On peut lire aussi cette phrase : « Chacun conserve bien évidemment son analyse et sa conduite face à la situation actuelle. ». On peut cependant noter que plus haut la personne qui a rédigé cette lettre parle d'unanimité et que les deux phrases qui suivent modèrent cette pseudo unanimité en parlant de pluralité de point de vue et en utilisant le pronom indéfini chacun. Plus loin, dans la phrase passive « Elle n'est en aucun cas un lieu où la parole serait confisquée par une minorité » nous pouvons noter la présence d'un agent. De plus, le mot minorité a été très riche de sens durant la période de blocage et d'ailleurs la polémique qu'il entraîne est probablement relative au contexte du blocage et à son déroulement. « Une séance extraordinaire du conseil d'administration » est aussi patient de l'action et on ne trouve pas d'agent de la phrase.

On trouve aussi une forte focalisation, « C'est dans ce climat de tolérance que l'Université pourra à nouveau fonctionner. » qui est complété par deux champs sémantiques de l'Université et de l'administration très fortement marqués. En effet on trouve dans ce texte relativement court six fois « Université », deux fois « UFR », une fois « campus », une fois « établissement d'enseignement supérieur et de recherche », deux dérivés « d'administration » et quatre dérivés de « direction ».

La signature, « Le Président et l'équipe de direction », montre qu'il y a plusieurs signataires mais on trouve de la première personne du singulier et non du pluriel. Cela reste cependant un énoncé peu embrayé, un seul « je » et on trouve majoritairement de la non personne.

Ce texte est majoritairement au passif ce qui montre qu'il est non assumé. Le fait que l'on trouve la première personne du singulier au milieu d'un texte censé être porté par plusieurs personnes est assez révélateur. En effet on peut penser que ce texte est en réalité écrit par une seule personne qui cherche à donner du poids à ce qu'elle dit par une idée d'union des points de vues autour d'une ligne directrice. En réalité il est probable que la fermeture de l'Université qui a été décidée par une seule personne, le président, n'est pas assumée et que l'auteur de ces lignes tente de justifier cette décision. Même si sémantiquement et syntaxiquement ce texte n'est pas particulièrement subjectif, il est contextuellement très peu objectif.

Pour mieux comprendre ces analyses linguistique il faut rappeler que dans chaque énoncé est confronté à deux situations, la situation de production et la situation de réception. L'énoncé est donc lu deux fois. En communication écrite les embrayeurs ne peuvent être totalement transparents. L'embrayeur est une unité linguistique qui s'appuie sur le contexte et renvoi donc à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé. Il assure l'articulation entre énonciateur et énonciataire et entre le sujet d'énoncé et le sujet d'énonciation. À l'écrit les embrayeurs doivent s'appuyer sur le cotexte pour être le plus transparents possibles. En effet pour une personne extérieure lisant l'un de ces textes que l'on a pu analyser, sans avoir connaissance du contexte seul le cotexte peut l'éclairer. Il faut noter par exemple que si l'étudiant n'était pas en France pendant le mouvement contre la LRU et qu'il reçoit le mèl de la présidence il ne comprendra pas quelle crise « l'Université française » traverse.

Nous pouvons également noter que les gestionnaires du blog faisaient extrêmement attention aux mots qu'ils employaient. En effet des mots tabous sont apparus. Ces mots sont devenus tabous du fait de leur connotations. Comme on a pu le dire en introduction le terme militant étaient jusqu'il y a peu systématiquement lié à l'idéologie communiste. Le concept qu'est le communisme joue le rôle de « centre organisateur » pour un grand nombre d'occurrences. On trouve des termes tels que « camarades », « grève » ou « lutte » systématiquement liés à l'idée de communisme. Ce « centre organisateur », terme convoqué par Fall et Buyck dans leur article *Prototypicalité des représentations dans la mise en discours d'un lexème* (Cahier de praxématique, Numéro 21, 1993), est défini par les deux chercheurs comme « hautement idiosyncratique », soit comme définissant une spécificité. Ce terme de communisme définit effectivement une spécificité liée à une idéologie politique.

Dans ce cadre militant et donc très politique les termes « camarades », « grève » ou « lutte » obtenaient irrémédiablement des référents raliés au concept de communisme. En effet le processus de « réglage du sens » (Paul Siblot, 1993) été systématiquement influencé par l'expérience, qu'elle soit vécue ou rapportée. En sémantique le terme « camarade » a deux sens, l'un étant le sens primaire, l'autre le sens contextuel. Selon l'édition 2006 du Robert Micro, est un camarade toute « personne qui a les mêmes habitudes, les mêmes occupations qu'une autre et des liens de familiarités avec elle ». Ainsi selon cette définition a pu s'articuler des termes tels que « camarade de classe » ou « camaraderie ». Ce dictionnaire prend aussi en compte ce sens contextuel, ou sens second, en définissant le terme « camarade » comme une « appellation dans les partis communistes ».

Les fortes influences du communisme soviétique sur l'Europe ont laissé des traces très présentes dans les mentalités. Ainsi un grand nombre de personnes se sont créés une représentation lexicale connotée et ont donc banni un certain nombre de mots de leur vocabulaire, en premier lieu les mots utilisés par les communistes eux-mêmes et qui ont, du fait de leurs emplois, acquis une forte connotation. Ainsi les gestionnaires du blog ont été précautionneux vis à vis de certains mots prototypiquement connotés.

Cependant comme l'affirme Fall et Buyck, « les notions lexicales sont autant génératrices de polysémie et donc de déplacement de sens, que productrices de condensation sur un sens déterminé, ce sens devenant prototypique d'un fait, d'une situation ou d'une propriété ». En effet lorsqu'un élève entre en cours et que son enseignant lui dit « si vous n'avez pas votre livre demandez à un de vos camarades qu'il vous en prête un », en aucun cas l'élève va penser que son enseignant fait du prosélytisme communiste. Il s'agit donc d'une connaissance situationnelle des choses, d'un savoir contextuel qui définit un lexique et les limites de l'emploi de ce dernier.

On peut néanmoins noter que au-delà du sens prototypique de ces mots se posait un autre problème, l'association d'idée. Siblot en 1998 dans son article *Variation qui « toujours déjà » prédique* paru dans le numéro 30 des Cahiers de Praxématique introduit l'idée qu'il existe un « thème posé initialement ». Ce thème serait donc prédéterminant dans la compréhension du mot et son assimilation. Ainsi, du fait de l'expérience et du thème préposé, lorsque l'on parlera de grève, les gens entendront grève générale et si l'on parle de lutte, ce sera lutte des classes.

b. La communication militante médiée par ordinateur

Après avoir vu l'une des applications possibles de la linguistique en matière d'étude du cybermilitantisme nous allons nous attarder quelque peu sur la communication militante médiée par ordinateur. L'usage que font les militants d'Internet est régi par des règles inhérentes à la communication médiée par ordinateur. Comme le laisse entendre Rachel Panckhurst, Maître de conférence en Linguistique-Informatique à l'Université Paul Valéry, la communication médiée par ordinateur a ses propres règles qui se créent de la nécessité d'adapter son discours à l'outil qui permet de le diffuser.

Communication médiée par ordinateur

dimanche 13 février 2005.

Communication médiée par ordinateur

Nous travaillons dans le cadre de l'hypothèse suivante : l'utilisation d'un ordinateur, en tant qu'outil permettant la communication entre individus, modifie notre discours et ainsi notre façon de communiquer avec autrui ; un nouveau genre du discours est donc induit : nous le nommons discours électronique médié (DEM). Le DEM contient des marques linguistiques et extra-linguistiques qui lui sont propres ; il entre dans le cadre plus global de la communication médiée par ordinateur (C.M.O.). Suite aux travaux précédents autour de la C.M.O., notre réflexion actuelle porte essentiellement sur les questions suivantes : quelles sont les incidences de l'utilisation d'un ordinateur sur nos pratiques d'écriture ? Quelles sont les traces, les marques linguistiques et extra-linguistiques de l'écriture produite ? En quoi la production du sens est-elle modifiée dans ce contexte précis ? Comment l'individu réagit-il face à l'appropriation, l'acquisition, la transmission, la médiation des connaissances/savoirs en C.M.O. et en technologies de l'information et de la communication éducatives (TICE) ?

Panckhurst R. (2005). *Communication médiée par ordinateur*.

Article publié sur le site de l'Université Paul Valéry :

http://recherche.univ-montp3.fr/rachel/spip/article.php3?id_article=4

Dans le cadre du cybermilitantisme la communication médiée par ordinateur joue un rôle prédominant. En effet toutes les interactions électroniquement médiées sont dépendantes des outils qui permettent leurs existences mais qui tendent à imposer des comportements et des modes d'expressions prédéterminés. L'usage du style texto ou les smileys dont nous avons déjà parlé sont des exemples des usages prédominants sur Internet et apparaissent donc aussi dans le cadre de la communication militante médiée par ordinateur. Lorsque les termes « ne t'inquiète pas » sont remplacés par l'abréviation « tkt » ou que « je ne sais pas » devient « jcp » le discours électronique médié prend une forme qui lui est propre. La combinaison de ce langage d'abréviation et de représentation graphiques ou typographiques des émotions (« lol » par exemple pour « Lots of laughs », « beaucoup de rire » et son équivalent français « mdr » pour « mort de rire ») devient un enjeu propre à cette forme de communication. On voit par exemple ce style texto illustré par des smileys apparaître sur le forum alors qu'il est banni du blog des étudiants mobilisés et du site de Casper 34. En effet pour un néophyte les termes « tkt », « jcp », « lol » ou « mdr » ne signifient rien. De ce fait les publications des plateformes informatives se doivent de présenter un langage courant sans utilisation d'abréviation afin de pouvoir permettre à tout un chacun d'accéder à l'information. De plus on peut penser qu'il y a aussi une notion de crédibilité, le langage texto et les smileys étant le plus souvent associés à la jeune génération, aux jeux vidéos et aux conversations de textos entre copines, le portable caché sous la table pendant le cours d'histoire.

Dans le cadre de la communication médiée par ordinateur on trouve certes les plateformes informatives, les forums de discussion, les mails mais aussi des sites d'une nouvelle génération, le networking social. Facebook est un site de networking social ou réseau social qui vise à rassembler principalement des étudiants et des lycéens. En Mars 2008 il comptait plus de 67 millions de membres et représentait la sixième place des sites les plus visités dans le monde et se démarquait par sa vocation à être une plateforme internationale permettant d'améliorer la communication médiée par ordinateur entre étudiants et professionnels. En quelques mois, pendant l'automne 2007, on a vu surgir sur la facette francophone de Facebook des dizaines de groupes politisés. En effet voici une liste non exhaustive de certains groupes politisés :

| | |
|--|---|
| Réseau Universités Sans Frontières | (http://www.facebook.com/group.php?gid=15262965717) |
| Réseau Éducation Sans Frontières | (http://www.facebook.com/group.php?gid=2437992792) |
| Les étudiants contre la LRU | (http://www.facebook.com/group.php?gid=6420157423) |
| Contre la loi Pécresse | (http://www.facebook.com/group.php?gid=5938247615) |
| Contre la répression | (http://www.facebook.com/group.php?gid=22400738008) |
| Je noyaute Facebook pour que Facebook devienne de gauche | (http://www.facebook.com/group.php?gid=8014764551) |

Ces groupes ont par définition une vocation politique. Cependant on a même vu des groupes plus traditionnels à vocation de pure networking social tels que le groupe de l'Université Montpellier III, Paul Valéry, groupe qui comprend plus de sept cent membres inscrits, (<http://www.facebook.com/group.php?gid=2315048409&ref=mf>) devenir de véritables tribunes politiques. Petit à petit les groupes politiques sont devenus monnaie courante sur Facebook et les organisations, les associations, les partis politiques et les syndicats ont commencé à s'inscrire sur ce site et à créer des groupes. La notion de cause a été de plus en plus mise en avant et de nombreuses causes à défendre sont apparues. Progressivement on a même vu les principales figures politiques françaises représentées sur Facebook. On a même vu une nouvelle forme de cybermilitantisme artistique apparaître sous le nom de Torapamavoia Nicolas. Cet avatar regroupe un groupe de personnes, des artistes, des musiciens, des infographistes qui se sont unis sous la banderole torapamavoyenne. Ils ont créé un personnage virtuel commun, un groupe commun et un blog. Ils marquent un tournant dans le cybermilitantisme qui ainsi devient festif et ludique.

| TORAPAMAVOIA NICOLAS | |
|-----------------------------|--|
| Profil facebook | http://www.facebook.com/profile.php?id=718522292&ref=ts |
| Groupe facebook | http://www.facebook.com/group.php?gid=4786784073 |
| Blog | http://torapamavoia.blogspot.com |
| Myspace | http://www.myspace.com/torapamavoia |
| Dailymotion | http://www.dailymotion.com/torapamavoia |
| Youtube | http://youtube.com/djamal93 |
| Description | La republik Torapamavoyenne tels qu'ils se définissent fourni du matériel anti Sarkozy, des textes, des analyses, des liens et une communauté puissante. En plus l'Info en continue est diffusée sur leur blog. Le Partage de créations et la prise de conscience citoyenne est le cheval de bataille de ce groupe antisarkoziste. |

La communication traditionnelle appliquée en matière de militantisme se limite à certains réseaux déjà définis et largement utilisés. Heureusement notre société communicante nous offre un panel d'outils multimédias qui permettent d'élargir les réseaux de communication habituels. C'est là qu'intervient la communication médiée par ordinateur. En effet le téléphone et le courrier qui sont traditionnellement les moyens préférés pour les réseaux militants sont aujourd'hui noyés dans la multiplicité des outils de communication proposés. Le courrier qui était encore très utilisé quelques années est en train d'être totalement remplacé par le courrier électronique, gratuit, fiable et rapide. Le téléphone quand à lui perd de son utilité face aux mails et messageries instantanées mais reste cependant encore très largement utilisé.

Le site Internet quand à lui permet petit à petit de remplacer les brochures d'information. Les permanences des organisations peuvent même maintenant se tenir en ligne. Le militantisme est en train de se développer sur Internet et s'ouvre à de nouvelles formes de diffusion. En plus de s'ouvrir à de nouvelles formes il s'ouvre aussi à de nouveaux réseaux. En effet l'utilisation d'Internet permet de toucher beaucoup plus de monde sans efforts ce qui élargit considérablement les possibilités de mobilisations. De plus, hormis le fait de sortir des réseaux traditionnels, Internet a permis aux réseaux militants de s'améliorer. En effet la richesse de contenu, l'instantanéité et l'interactivité sont autant d'atouts dans une mobilisation. Certains formats traditionnels s'en sont trouvés considérablement modifiés. En effet le débat s'est ouvert vers d'autres horizons, ne restant plus figé dans un cadre spatiotemporel strict et limité il s'ouvre à tous. Aujourd'hui un débat débutant dans une discussion entre amis à Paris peut continuer deux mois plus tard à New York pour finir plus d'un an après à Tokyo.

Ces nouvelles perspectives qu'offre Internet sont très alléchantes pour les diverses organisations à vocations militantes. Cependant ces organisations doivent être prudentes et attentives car avec Internet il est très facile de se retrouver noyé dans le flux constant d'informations. De ce fait il est important d'arriver à marier les réseaux et outils traditionnels avec ce qu'offre les avancées technologiques. Si des organisations telles que la Cimade restent fortes et actives c'est parce qu'elles ont mis ce principe en action. En effet sur Internet on peut trouver tout type d'informations sur cette organisation, de ses fondateurs à leur actualité militante. Cette organisation n'a pas perdu de vue les aspects plus traditionnels du militantisme, elle reste présente dans les centres de rétention, accompagne les Sans Papiers dans leurs démarches, forment des gens, manifestent, tiennent des permanences et continuent à envoyer du courrier et à téléphoner tout en utilisant les différentes possibilités offertes par le développement d'Internet. Là est la force du militantisme, il doit savoir marier les avancées technologiques positives qui peuvent aider à la mobilisation, à la communication et à la diffusion de l'information et aux formes plus traditionnelles qui ont déjà fait leurs preuves afin d'obtenir une certaine forme d'universalité pour pouvoir toucher le plus de publics possibles afin d'accroître son efficacité.

Seulement ces nouvelles formes de communication et de diffusion d'information ne présentent pas que des avantages. Certes elles offrent au militant des possibilités infinies de diffusion d'information et permet de mettre en place des outils multimédias extraordinaires pour communiquer entre les militants. Cependant comme on a pu déjà le dire la communication médiée par ordinateur pose aussi des problèmes en terme de transmission et de compréhension.

Patrick Charaudeau parle du journaliste comme étant un « manipulateur manipulé » dans son article « *Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?* ». Le jeu de l'influence sociale est en effet présent dans toute forme de communication. Cette influence peut être positive mais elle peut aussi être fortement négative et nuire à l'interaction. L'échange langagier cherche à créer une influence entre les interactants et tout acte de communication inclut obligatoirement une forme d'influence. Cependant les interactants ne sont pas les seuls à s'influencer mutuellement, en effet les outils utilisés pour l'échange, qu'il s'agisse de la voix, de l'écriture, du langage des signes ou de la communication médiée par ordinateur sont tous porteurs d'influences.

Ces canaux influencent non seulement l'interactant mais aussi le message. En effet le problème de la communication médiée par ordinateur est sans nul doute la compréhension. Cette forme de communication peut laisser place à un grand nombre d'incompréhensions, la plupart du temps involontaires, qui tentent d'être parées par des outils de représentations mimogestuelles tels que les smileys. Charaudeau envisage la communication comme « un phénomène général de la société humaine qui englobe divers types et genres de discours, toujours dans une intentionnalité d'intercompréhension et d'influence ». Si on part de cette définition on peut considérer que les acteurs lorsqu'ils tentent de communiquer électroniquement tentent avant tout de se faire comprendre. On peut même supposer que pour mieux se faire comprendre ils vont simplifier leurs messages au risque de le dénaturer. En effet la communication orale permet un certain nombre de possibilités de rectification de l'échange et de maintien du lien social. La communication médiée par ordinateur a parfois tendance à en être dénuée. De ce fait des outils doivent être mis en place pour permettre de recréer les canaux non-verbaux et paraverbaux afin de tenter de représenter l'échange dans sa globalité. Le problème que nous pouvons soulever est la nature factice de ces représentations.

À ce sujet un nouvel appel à témoignage a été lancé sur le forum pour connaître l'avis des habitués sur la question de la communication médiée par ordinateur. Nous relèverons la remarque de *Lily*, étudiante en histoire et habituée du forum qui maintient que les smileys permettent d'apporter une nuance au discours et que l'usage plus fréquent de ces représentations graphiques pourraient empêcher certains malentendus. Voici l'exemple qu'elle propose pour différencier de par trois représentations graphiques différentes le sens général d'une seule et même phrase :

- de toutes façons, les étudiants sont des glandeurs, comme chacun le sait...
- de toutes façons, les étudiants sont des glandeurs, comme chacun le sait 😡
- de toutes façons, les étudiants sont des glandeurs, comme chacun le sait  

En effet l'exemple choisi par cette étudiante est assez parlant. La première proposition est floue, sans représentation graphique on ne sait pas si la phrase est ironique ou non alors que les deux autres propositions permettent de mettre en place la nuance. De plus il est vrai que comme nous avons pu le montrer les 116 smileys proposés sur le forum fournissent un panel assez conséquent des expressions humaines. Cependant cela ne résout pas le problème de la superficialité de ces émotions factices.

Le problème de l'asynchronie que nous n'avions pas encore cité, hormis pour l'usage de mël, est pourtant sans nul doute un enjeu réel de la communication médiée par ordinateur, en particulier sur les outils de messagerie instantanée et sur les forums. En effet lorsque l'on lit un message sur un forum on ne peut pas, contrairement aux échanges en face à face, savoir quelles étaient les expressions mimogestuelles du locuteur. De ce fait le message est dès son émission décontextualisé, il n'a d'autre contexte que le cadre du forum et s'appuie alors essentiellement sur le cotexte. De ce fait lorsqu'une personne est pressée elle peut émettre des messages qui peuvent sembler agressifs mais qui ne le sont pas. L'asynchronie et l'absence visuelle, qui tend à être quelque peu compensée par des outils propres au discours électronique médié, sont les principales causes de l'incompréhension entre les interactants en situation de communication médiée par ordinateur.

De ce fait nous sommes en droit de nous interroger à nouveau sur la manifestation des émotions sur Internet et plus particulièrement sur les forums de discussion. Hassan Atifi et al. Pose la question du partage social des émotions sur les forums. En effet la communication est censé pouvoir permettre trois types de partage social des émotions, le récit d'épisodes émotionnels, la réactivité émotionnelle ou le récit immédiat ou quasi-immédiat d'expériences émotionnelles à des proches et une fonctionnalité des récits avec entre autres le maintien ou le renforcement des liens sociaux, la réorganisation de l'expérience et la gestion collaborative des connaissances. Sur le forum que nous étions ces trois éléments existent.

En effet le récit d'épisodes émotionnels est assez fortement présent. Par exemple les habitués du forum sont plusieurs à être allés voir le film « *Bataille à Seattle* ». Ces habitués étant pour la plupart des militants ils ont été particulièrement touchés par des détails visibles dans le film, en effet à un moment les personnages principaux du film s'inscrivent sur le bras le numéro d'un avocat et un certain nombre des utilisateurs du forum ont déjà procédé ainsi. De ce fait ce film a fait ressortir chez certains beaucoup d'émotions en les replongeant dans leurs passés. Le forum a alors été le lieu d'un partage social d'émotion car les individus racontaient leurs histoires et les sentiments qu'ils éprouvaient.

Pour ce qui est de la réactivité émotionnelle on peu citer comme exemple les retour de manifestation ou alors le soir même du referendum où les utilisateurs ont partagés leurs émotions et leurs traumatismes. Certaines personnes ont été blessées ce jour là et sont venu faire part de leur expérience à des personnes qu'ils considéraient comme proche, certaines amitiés fortes étant présentes entre certains utilisateurs, ou à l'ensemble des personnes qui étaient prêts à les lire. Enfin la fonctionnalité du récit émotionnel est elle aussi représentée. En effet les utilisateurs du forum ont mis en place un système de réorganisation de l'expérience par le partage des émotions et la gestion collectivisée de la connaissance. Les mécanismes d'empathie qui permettent de renforcer les liens sociaux ont eux aussi été mis à l'épreuve.

Même si la communication médiée par ordinateur est souvent taxée de superficialité nous pouvons affirmer que certaines formes de communication électroniquement médiée mettent en place des mécanismes de partage social des émotions et jouent ainsi un rôle assumé de média permettant une communication à distance qui tente de mettre en place des processus de compensation du manque de synchronie et de supports visuels.

II. Internet, un véritable enjeu politique

1. Un nouveau lien social

Internet a été depuis plusieurs années le terrain privilégié de la création d'un nouveau lien social, celui de la communication médiée par ordinateur. À l'heure où des millions de français sont recensés sur Facebook et où l'on peut très facilement discuter avec 241 amis dont on ne connaît pas la moitié, Internet est le lieu de l'amitié virtuelle. Pourquoi un tel succès des forums de discussion, des réseaux sociaux, de second life... ? Parce que l'individualisme prépondérant qui parsème notre société empêche tout lien avec son voisin ? Beaucoup de gens ignorent le nom de son voisin de pallier alors qu'il connaît celui de plus de 241 personnes sur Internet. Entre Facebook, les mails, les forums, les IRC, MSN Messenger, les textos ont pu parler en même temps à la même personne de près de dix façons différentes. Cependant il nous est très difficile de parler à un inconnu dans le bus ou de dire plus de trois phrases à la boulangère. Pour le mouvement contre la LRU le principe est le même. Les étudiants ont eu beaucoup plus de facilité sur Internet qu'en face à face pour parler entre eux, pour s'insulter mais aussi pour construire des débats. Pourquoi me direz-vous ? La réponse est assez simple, l'Université a perdu sa vocation humaine et est devenue aux yeux des étudiants une usine à diplômés. L'Université n'est plus censé créer du lien social entre les étudiants qui peinent à trouver des amitiés sincères où les relations ne sont pas purement superficielles. Dans ce cadre on peut se demander s'il n'est pas plus simple d'avoir des relations superficielles chez soi, devant son ordinateur à discuter avec 241 personnes de près de 10 manières différentes en cherchant où habite un tel avec Google Maps et quelle est la tête de celui là avec Google Image...

Casper 34 a su tirer profit de cette cyber-vie, le collectif s'est appuyé tout au long de son action et dès sa création sur Internet. La plupart des membres du collectif se sont rencontrés sur Internet et les actions sont très souvent organisées par Internet. C'est Par Internet que sont envoyés les comptes rendus, les communiqués de presse, les informations diverses et Internet a aussi le rôle de lieu de travail collaboratif, par exemple avec l'élaboration de tracts ou de guide en groupes de quatre à cinq personnes, de mails interposés ou de discussions sur une messagerie instantanée telle que Msn Messenger. Internet est-il le lieu d'une virtualité globalisante ou le lieu virtuel d'une réalité qui cherche à réexister ? Cependant il faut noter qu'Internet permet aussi de renforcer le lien social déjà existant, beaucoup d'études vont d'ailleurs dans ce sens.

Le lien électronique tue-t-il le lien social ?

Lorsque l'internaute recherche une information sur un site Web ou un forum, il est moins isolé qu'il n'y paraît. Certes, l'écran est, dans son sens premier, ce qui cache et empêche des contacts réels en face à face, mais l'outil offre également une surface d'affichage active, susceptible de transmettre de l'information utile et pertinente.

Ce débat a déjà eu lieu par le passé à propos du téléphone. On a ainsi démontré que 80 % des communications téléphoniques étaient le fait de correspondants éloignés géographiquement de moins de 50 kilomètres[4] ! Un déménagement[5], par exemple, amène un renouvellement des relations sociales : « Plus on se voit, plus on se téléphone ». Le téléphone n'est donc pas un substitut des relations de face à face. Une exception notable est à signaler : celle de la sphère familiale, dont les membres sont dispersés.

En ce qui concerne l'Internet, il n'existe pas encore d'études précises sur le sujet. Deux éléments peuvent être cependant relevés :

- la très forte composante locale[6] des communautés en ligne ;
- l'importante quantité de courriels échangés entre membres d'une même famille[7].

En fait, on observe plutôt une complémentarité entre les différents outils de communication : téléphones fixes, mobiles, messageries électroniques, sans oublier la croissance exponentielle des SMS. Ainsi le développement du commerce électronique dans le domaine du tourisme génère, par ricochet, un important volume de communications téléphoniques. Typiquement, lorsqu'une personne achète ou réserve un voyage sur Internet, elle se fait confirmer l'opération par téléphone. Le dialogue avec un interlocuteur « réel » rassure[8].

En résumé, loin de nous isoler et de bouleverser nos manières de vivre, les nouveaux outils de communication renforceraient au contraire les liens sociaux en leur offrant de nouvelles ressources et opportunités de développement.

Nossereau A. (2003). *Technologie et lien social*. Synthèse d'une intervention de Patrice Flichy.

<http://www.educnet.education.fr/ecogest/veille/communication/com03.htm>

a. La perte du lien en face à face

Comme nous avons pu le voir durant le mouvement contre la loi LRU l'individualisme ne cesse de s'imposer. Si le mouvement n'a pas eu l'ampleur souhaitée par les principaux acteurs c'est avant tout parce que les étudiants pensaient que cela ne les concernerait pas directement, que lorsque les nouvelles mesures seraient mises en place ils ne seraient plus à l'université. De plus au mois de décembre la police a effectué des rafles de sans papiers sur le boulevard Gambetta, arrêtant hommes, femmes et enfants au faciès et en les emmenant sans ménagement au commissariat pour des contrôles de papiers. Cependant lorsque certaines personnes en ont parlé sur l'Université nous avons pu constater un grand nombre de réactions d'indifférences et d'impuissance. Des remarques telles que « qu'est ce que ça peut me faire ? », « qu'est ce qu'on y peut » ou plus simplement « j'en ai rien à foutre ce que je veux c'est retourner en cours et avoir mon diplôme » se sont fait de plus en plus régulières.

Rien de ce qui se passait ne semblait les toucher. Le référendum organisé par l'administration a été l'apogée de cet état de fait. En effet plusieurs milliers d'étudiants sont allés voter alors que leurs camarades étaient victimes de brutalité policière sous leurs yeux. Certes me direz vous cette façon de présenter les choses est quelque peu engagée mais comment faire pour ne pas présenter les choses subjectivement lorsque l'on a vécu les faits. En tentant d'être plus objectif nous diront simplement que des étudiants souhaitant retourner en cours ont souhaités se faire entendre, que des étudiants mobilisés contre une loi dangereuse à leurs sens ont souhaités empêcher l'administration de casser la grève et que des policiers ont simplement fait leur travail avec un peu trop de zèle puisque cet événement a généré plusieurs blessés et qu'aucun des bloqueurs avérés ne s'est vu autorisé l'accès au bureau de vote. Cette individualisme grandissant couplé aux stéréotypes et aux enjeux de la vie d'étudiant ont créé un contexte très sensible lors de ce mouvement contre la loi LRU.

En effet le statut d'étudiant est relativement particulier, son parcours peut conditionner son avenir. Cette idée de statut mis en relation avec l'avenir professionnel est souvent apparue durant le mouvement, tant à l'université que sur le blog. En effet une idée persistante ressurgissait à chaque fois, selon certains l'Université Paul Valéry est une des plus mauvaises universités françaises du fait de ses nombreuses grèves. Malgré les nombreuses tentatives de certains pour rappeler que les universités étaient classées par faculté ou département (Exemple : Sciences du Langage, LEA, AES...), cette idée persistait. Selon ces dites personnes les grèves nuiraient gravement à leurs avènements et certaines personnes estimaient ne plus pouvoir avoir d'avenir professionnel du fait qu'il étaient dans une Université ayant subi le blocage.

Un commentaire du blog est assez parlant à ce sujet. Il ressemblait à peu de choses à ça (le commentaire a été, à notre grand regret, supprimé par l'un des administrateurs) : « Bande de saloperies de bloqueurs de merde, vous êtes des monstres, vous me faites du mal, je ne dors plus, je ne mange plus, je ne sais plus quoi faire, vous avez gâché ma vie, vous avez fait de milliers d'étudiants sérieux des milliers de chômeurs désespérés, j'espère que vous avez honte, j'espère que vous allez mourir car vous ne méritez pas de vivre... ». A quelques virgules près ces termes sont les termes exacts employés par ce message qui n'est qu'une triste illustration de comment était perçu le blocage par certains.

Il y a une réelle idéologie de l'étudiant perçu comme une nuisance à la société et ce même pour des étudiants. Sur le groupe Université Montpellier 3 de Facebook on trouve un message du 28 Novembre 2007 de Stéphanie : « Si tu savais la réputation des français à l'étranger, alors tu aurais honte. on est vus comme des bons à rien qui ne veulent pas travailler et qui font grève à tout bout de champs. et c'est vrai ! Oui, travailler n'est pas toujours marrant, mais c'est comme ça, un pays ou personne ne fout rien est un pays perdu. Pour ce que tu dis sur les pays ou on n'a pas de besoins primaires tu te trompes. Je faisais allusion aux pays les plus riches du monde, comme l'Angleterre ou je vis maintenant. Les gens ont un service de santé, de la nourriture, c'est un des pays les plus dynamiques, et riche de différentes cultures. Bien sûr il y a des problèmes comme partout ailleurs, mais en aucun cas c'est un pays où il y a plus de besoins qu'en France. Hors la bas, les gens ne font pas la grève à tout bout de champs. Ils travaillent. Et ils sont heureux !! Parce qu'ils aiment leurs jobs, ils aiment leur pays, et ils ne sont pas des assistés et des raleurs comme la SNCF ou les étudiants. » On peut cependant noter que Facebook est considéré comme abritant l'élite intellectuelle mondiale ce qui n'est pas forcément juste et que les utilisateurs français de ce site sont pour une grande part situés à droite du paysage politique.

De plus il y a une notion de dépolitisation de l'université. Pour de nombreuses personnes l'université ne doit pas être politisée, elle doit être un simple lieu d'apprentissage. Nous prenons pour preuve un message sur le groupe Université Montpellier 3 de Facebook posté le 26 novembre 2007 par un certain Thomas : « Ta politique tu sais où tu peux te la carrer, ici ce n'est pas une tribune politique » ou plus récemment et plus poliment un message du 19 avril de Julie : « Pourquoi ne pas arrêter ce cinéma, considérer la fac simplement comme un lieu d'apprentissage? C'est à ça qu'elle sert après tout (et à former les esprits bla bla bla...oui) et il ne faut pas tout mélanger... ». L'individualisme se couple très facilement avec cette dépolitisation, en effet on se déresponsabilise en pensant que être citoyen se résume au fait d'aller voter. Ce constat cadre parfaitement avec l'idée que l'Université n'est pas un lieu politique, en suivant ce point de vue le seul lieu où l'on peut parler politique est devant les urnes lorsque l'on s'apprête à voter. Il est intéressant de noter que les étudiants se considèrent comme n'étant pas assez mûrs pour parler de politique. Le vieil adage soixante-huitard « professeurs vous nous faites vieillir » pourrait aisément être transformé en « politique tu nous fait vieillir ».

Au-delà du désintérêt et de cette déresponsabilisation on peut noter qu'il existe une certaine frayeur au sein de la population étudiante, non pas que les étudiants ont seulement peur de la politique mais ils ont également peur de l'engagement et même des autres étudiants. Il est clair que, comme disait Sartre, l'enfer c'est les autres. En effet on peut bien évidemment se rendre compte qu'autrui est toujours une menace pour soi-même. Dans certains cours de Communication on étudie relativement souvent les FTA, Face Threatening Acts ou actes menaçants la face qui correspondent aux différentes menaces visant les territoires du moi et aux images que l'on véhicule. Kerbrat-Orecchioni, dans son ouvrage *La conversation*, explicite l'idée que tout individu possède deux faces :

- la **face négative** : correspondant au territoire du moi qu'il soit corporel, spatial ou temporel ou matériel
- la **face positive** : correspondant à l'ensemble des images valorisantes véhiculées ou véhiculables

Dans chaque interaction les deux faces de chaque individu se trouvent confrontées. En effet les interlocuteurs accomplissent certains actes verbaux et non verbaux qui peuvent plus ou moins menacer certains de ces quatre faces. Ce sont ces actes que l'on nomme les FTA. On en dénombre quatre types :

- **Actes menaçant pour la face négative de celui qui les accomplit**
- **Actes menaçants pour la face positive de celui qui les accomplit:**
- **Actes menaçants pour la face négative de celui qui les subit:**
- **Actes menaçants pour la face positive de celui qui les subit :**

De ce fait toute interaction avec autrui est une mise en danger de son propre ego. De plus étant donné que chaque individu diffère des autres l'approche communicative et la compétence communicationnelle de chacun est différente. Ainsi lorsqu'un individu rentre en contact avec un autre rien ne lui garanti que les règles qu'il suit seront suivis par son interlocuteur.

Ce constat permet d'expliquer le renfermement de certaines personnes face à un discours agressif. En effet lorsqu'un étudiant non mobilisé discutait avec un étudiant mobilisé qui l'agressait en lui disant qu'il en avait assez de tout ces étudiants qui ne faisaient rien et qui ne défendaient pas l'Université, l'étudiant non mobilisé se sentait attaqué et appliquait un schéma d'agresseur à tout étudiant mobilisé. Il en va de même pour les étudiants mobilisés qui à force d'être confrontés à des personnes qui les conspuaient rejeter sur eux un très grand nombre de reproches. Ainsi le débat disparaissait.

La communication médiée par ordinateur a permis de mettre en place une zone de non-menace où les étudiants étaient protégés de par leur anonymat qui permettait d'instaurer une distanciation entre les attaques contre les propos d'une personne et cette personne mais aussi par la suppression d'un certain nombre de règles trop souvent bafouée, par exemple le tour de parole et l'alternance. Ce no man's land où les étudiants se sentaient protégés a permis à un grand nombre de frustrations de s'exprimer.

En situation de face à face l'activité dialogale a pour fondement le principe d'alternance qui est organisé par trois règles, la succession ou tour de parole, l'unicité du locuteur et la permanence de la parole. La communication médiée par ordinateur permet d'outrepasser ces trois règles, une personne peut parler plusieurs fois, successivement, sans risque d'être coupé, plusieurs personnes peuvent parler en même temps et il peut y avoir des temps de non discours et de simple lecture. L'interaction en face à face crée un certain nombre d'enjeux et de difficultés qui ne sont pas forcément assumés par tout un chacun alors que la communication médiée par ordinateur permet à tous de s'exprimer, même aux plus timides. Ainsi des personnes ont pu progressivement émerger et finalement acquérir de l'expérience mais aussi de l'assurance. Certaines personnes qui étaient spectateurs pendant les différents mouvement on commencés petit à petit à s'exprimer sur Internet, à prendre position et à défendre leurs positions. Dès lors elles ont été prises par une dynamique qui poussait pour mieux répondre à mieux s'informer et pour mieux comprendre à mieux s'engager. De ce fait ces personnes qui quelques mois avant n'étaient que spectateurs sont devenus au sein de Casper 34 des militants à part entière, agissant en commun pour le collectif et n'ayant plus peur de l'engagement.

b. Le sentiment communautariste

On peut noter que le dépassement de soi, l'engagement et l'implication d'un individu est souvent lié au groupe, groupe dont il fait partie mais aussi groupe qu'il souhaite intégrer, groupe auquel il s'oppose ou groupe qu'il aimerait créer. Le groupe est sans nul doute le catalyseur de l'engagement, en effet il peut décupler l'implication de chaque individu mais aussi créer des motivations et des exigences propres au groupe, ce qui permet de faire avancer les individus.

Le sentiment de groupe a deux versant, un versant positif pour ceux qui en font partie et un versant négatif pour ceux qui sont à l'extérieur de ce groupe. D'autres groupes, un versant qui serait un versant positif pour ceux qui sont à l'extérieur du groupe et qui souhaitent y rentrer, un versant réunificateur... Commençons par le versant négatif, celui qui a le plus fait couler d'encre durant le mouvement. On trouve sur Internet un très grand nombre de messages validant l'existence de ce groupe anti-groupe qui assimile les actes d'une seule personnes aux actes du groupe : « Quasiment aucun cours à cause de cette *!%@µ!! grève et de ces idiots de pseudo révolutionnaires qui estiment qu'un vote à bulletin secret est moins démocratique que leurs AG où ils prennent plus de la moitié des sièges et huent ceux qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux, et qui, en plus, chantent la Marseillaise le poing levé. » (Facebook le 13 décembre 2007), « Voyez dans quel état les bloqueurs de Perpignan ont laissé leur fac après leur blocage, lorsqu'ils n'étaient plus que quelques dizaines : 200 000 euros de dégâts. Voilà ce qui affaiblit l'université. Souvenez-vous de l'état de Paul Valéry à l'issue des précédents mouvements comme lors du CPE : la remise en état a coûté très cher (sans parler des étudiants qui n'ont pas pu recevoir un niveau normal de compétences pendant leur année). Le groupuscule extrémiste qui persiste à mener l'agitation risque de faire des dégâts si on ne l'empêche pas de nuire rapidement. Il est temps que la raison reprenne le dessus. » (Blog non officiel du mouvement le 14 décembre 2007), « le fascisme rouge et noir ne doit pas passer. S'ils viennent nous empêcher de faire cours lundi, résistons. » (Même site, même jour), « Vous voulez taté du poings bande de hippis gauchiste et bien vous en aurez plein la gueule lundi ! allez ramener vous en masse on est un bon paquet a tout pour reprendre les cours et c'est vos cottes qui vont s'en souvenir » (Même site, 8 décembre 2007).

Ces commentaires sont des exemples qui vous sont proposés afin de mieux cerner l'existence de cette idée de groupe anti-groupe. En effet en s'opposant à un groupe des individus par une façon de faire identique et une idée commune forment un groupe, sans même s'en rendre compte. Le groupe déjà existant qui se qualifiait d'« étudiants mobilisait » sous entendait, rien que par son nom, l'existence d'un contraire. Si l'on parle d'étudiants mobilisés on peut immédiatement en déduire qu'il existe des étudiants mobilisés. Cela est la même chose que l'on parle d'étudiants pro-blocage qui suppose la présence d'étudiants anti-blocage ou plus simplement d'une porte ouverte ce qui laisse à penser qu'il existe aussi des portes fermées. L'idée de l'ennemi commun a toujours existé et c'est parfois ce qui a permis au monde d'avancer, en effet on ne sait pas ce que serait la France si les États Unis, l'Angleterre, la Russie, le gouvernement français en exil et d'autres pays ne s'étaient pas alliés durant la seconde guerre mondiale face à un ennemi commun, les nazis.

Même si cet exemple est certes provocateur il faut noter la pertinence de l'idée d'ennemi commun car cette idée permet de passer outre toutes les divergences individuelles pour se recentrer sur l'objectif commun, il en va de même pour les causes du fait qu'elles soient portées par des individus, ce sont alors des causes combattues au travers d'un combat face à une icône de ce que l'on combat. Casper 34 par exemple se bat pour la régularisation des étudiants sans papiers mais pour que cette cause ait un écho il faut un ennemi commun, ennemi qui est contextuel, si l'on parle de politique d'immigration on parlera de Nicolas Sarkozy, si on se réfère plus précisément à des quotas on parlera de Brice Hortefeux mais si on parle de cas particuliers on se fixera sur le préfet, le juge ou tout autre acteur d'une politique qui est beaucoup plus globale. Il s'agit ici d'une question de stratégie. Durant le mouvement contre la loi LRU on a pu constater que le fait de parler d'une politique globale, non personnalisée, était trop abstrait pour le public, il a donc fallu personnaliser le combat, se battre contre des lois, contre des politiques mais aussi contre les acteurs de cette politique.

Le groupe a cette tendance à vouloir, pour mieux avancer, trouver un ennemi commun à chaque membre afin d'unir ces personnes autour d'une personne, un individu cible étant bien plus concret qu'un idéal. Cependant voici l'un des rares commentaires réunificateur postés sur le blog qui était plutôt le lieu de bataille fratricides : « alors je ne sais pas qui tu désignes par "vous" je suis étudiante comme toi je suppose; j'étais venue voter pour le déblocage parce que fermeture administrative sur fermeture administrative ça me saoule et l'accès interdit à la bu ça m'arrange pas pour bosser mais face à cette répression j'ai changé mon vote. Alors au lieu de voir les choses bloqueurs / antibloqueurs il serait temps de nous soutenir entre étudiants qui sommes pénalisés par les agissements du "cher" Miossec tant vénéré par certains!!!! » (Blog non officiel du mouvement le 13 décembre).

On peut aussi rapidement noter qu'une personne pouvait parler au nom du groupe en utilisant la première personne du pluriel : « oui, disons " non " à ce referendum qui n'a aucune légitimité ! l'administration n'a rien à faire dans notre mobilisation ! tous demain devant la fac pour refuser ce vote stupide !!» (Blog non officiel du mouvement, 12 décembre 2007), «Il ne faut pas qu'on soit plus con que Miossec en jouant le jeu de la prise de pouvoir sur la fac. Nos AG nous donnent une légitimité (discutée et discutable de par leur organisation en longueur, faut arrêter de se mentir). » (Même site même jour), « nous n'aurions eu aucun problème à voter plusieurs fois puisque l'on a fait que prendre ma carte pour vérifier que j'étais bien étudiante, mais c'est tout, on a rien noter de plus. » (Même site, même jour). Cependant, contrairement aux publications du blog, ces commentaires n'avaient pas de caractère légitime, ils apparaissaient comme étant des commentaires individuels qui se prétendaient avoir valeur de voix commune.

Ces messages viennent accréditer l'existence d'un sentiment de groupe, sentiment perçu par les membres du prétendu groupe, par les personnes membre d'un groupe opposé ou même par des personnes refusant ces groupes. Dans les trois cas de figure le groupe est déterminant, il est perçu comme une entité à part entière, une entité où l'individu perd de sa valeur au profit d'une valeur de groupe, où les responsabilités de chacun se transforment en une responsabilité de groupe.

Dans tout mouvement le but commun permet de renforcer des liens à la base très précaire. Lors du mouvement contre la loi LRU des étudiants ne se connaissant pas préalablement se sont retrouvés mués par le même but dans un cadre commun. Les commissions ont par exemple permis de créer des ambiances intimes entre plusieurs personnes chargées de tâches précises. L'idéal commun a permis la création de ces groupes qui se sont très rapidement soudés et ont créé des liens forts mais quelque peu temporaire. En effet dès que l'idéal commun fut perdu où tout du moins gravement amputé le sentiment de groupe s'est lui aussi rapidement estompé.

Sur Internet cette idée s'applique aussi. En effet si l'on prend l'exemple du forum une identité de groupe s'est très vite forgée auprès d'individus différents partageant l'idéal de la libre expression et du débat ouvert. Cet idéal a permis de rassembler des personnes de sensibilités politiques différentes autour d'un but commun, faire vivre cet espace libre d'échange, de discussion et de débat. Ces personnes ont même dû se battre pour protéger leur idéal et ainsi montrer une union idéologique. Dans le cadre du blog l'idéal unificateur est aussi apparu. En effet l'union a elle aussi existé, tout du moins pour une partie des participants. Les personnes opposées au blocage ont su montrer l'existence d'un front commun motivé par l'idéal de l'Université libérée de toute contrainte politique. Ainsi, sans vouloir s'opposer au mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités, un très grand nombre d'étudiants ont créé un front d'opposition au blocage. Cet idéal de non-blocage a permis à ces étudiants de s'organiser pour combattre un autre idéal, l'idéal qui rassemblait les étudiants mobilisés. Visiblement les étudiants mobilisés contre la loi LRU n'ont pas su montrer une réelle cohésion de groupe du fait d'une divergence d'opinion sur la réalisation de leur idéal. En effet la très grande majorité des étudiants étaient visiblement opposés à la loi LRU mais n'ont pas été d'accord sur les modalités d'actions mis en place. De ce fait ce groupe s'est scindé en deux, avec d'un côté des pros-blocage et de l'autre des anti-blocage.

Cet obsession de la question du blocage a finalement nuit au mouvement dans son ensemble puisque l'idéal unificateur qu'était l'opposition à la loi LRU s'est très vite transformé en une question pragmatique mettant en contradiction deux points de vue opposés portant non plus sur le fond de la mobilisation mais sur la forme. Cet idéal de forme a finalement débouché à la perte de l'objectif commun, l'idéal de fond, qu'était l'opposition à la loi LRU. De ce fait l'idéal en tant que sentiment unificateur est une réalité mais on peut aussi soulever une autre réalité, l'idéal en soi ne se suffit pas à lui-même, il doit inclure des modalités de réalisations convenant à l'immense majorité pour ne pas dissoudre le groupe.

On pourrait se demander si un idéal ne peut pas en cacher un autre. Au final les personnes se disant contre la loi LRU mais qui s'opposaient au blocage, opposition qui finalement a primé sur l'idéal de fond, ont perdu l'esprit unificateur qui allait de pair avec cet idéal. Ainsi on peut se poser un certain nombre de questions qui probablement resteront toujours en suspens, ces étudiants sont-ils réellement animés par une volonté d'opposition militante ? Ces étudiants n'ont-ils pas simplement préféré se déculpabiliser en manifestant de temps en temps plutôt que s'impliquer dans un réel combat de fond ? Ces étudiants ne sont-ils pas simplement motivés par leurs propres personnes, préférant se battre pour leurs avenir personnels que pour l'avenir de l'institution plusieurs fois séculaire qu'est l'Université ? On peut aussi se demander si certains étudiants mobilisés contre la loi LRU et votant pour le blocage n'étaient pas là majoritairement pour le blocage et non contre la LRU.

Comme nous venons de le constater les groupes se forment très facilement du fait d'un but commun ou tout du moins dans certains cas d'un ennemi. Cependant il faut noter que pour que les groupes se forment ils faut que les membres potentiels puissent être en contact, qu'ils aient un lieu de rencontre, qu'il soit réel ou virtuel. Dans le cadre du mouvement contre la LRU ce lieu était à la fois réel et virtuel. En effet le lieu de rencontre réel était symbolisé par l'Université, haut lieu par définition de la mobilisation étudiante. Le lieu virtuel était quand à lui représenté par le blog, lieu de convergence journalier de plusieurs milliers d'étudiants souhaitant se tenir informés de ce qu'il se passait sur l'Université. Casper 34 a bénéficié de ces lieux déjà existant pour s'implanter très rapidement dans la vie estudiantine, les outils qui ont été mis à disposition durant le mouvement contre la loi LRU ont été réutilisés voire parfois revisités et réinventés.

Les deux groupes qui avaient pris forme sur le clivage pros-blocage versus anti-blocage s'étaient renforcés sur ce blog et les positions les plus extrêmes s'y sont exprimées tout au long du mouvement, dès le blocage abandonné les opposants à cette opposition ont censés de s'opposer. Ce clivage a très vite été stigmatisé pour pouvoir se représenter une image de groupe, les anti-blocage ont rapidement qualifié les pros-blocage de « gauchistes », d' « anarchistes », de « communistes », de « glandeurs » ou encore plus étonnement de « boursiers », ces derniers se représentant les premiers comme « fascistes », « libéraux », « casseurs de grèves » ou « irresponsables ». Ces clivages ont renforcé les identités de groupe de par l'opposition mutuelle. Dès lors que ces deux groupes existaient en fonction de cette opposition le débat de fond n'existait plus. La force du groupe s'exprimait alors dans l'identité. En effet lorsque l'un des membres du groupe se faisait attaqué par un membre du groupe d'opposition, les membres du premier groupe faisaient front commun pour défendre leur membre. Ainsi on a pu observer des réactions en chaînes où un anti-blocage attaquait le blocage, cette personne été alors attaquée par un pro-blocage immédiatement repris par un anti-blocage et ainsi de suite. De ce fait on a pu voir certains articles accompagnés de plusieurs centaines de commentaires se répondant les uns les autres.

La société est basée sur une stratification sociale, découpée en groupes homogènes distinctifs de par les motivations des groupes. Le milieu estudiantin montpellierain est aussi stratifiée. Les groupes existent, ils sont changeant mais demeurent forts. Ces ensembles d'individus animés par des attitudes, des relations et des idéaux font de ces groupes des forces sociales importantes. Ces groupes créent des dynamiques, mécanismes qui se développent en leurs seins et qui animent ces groupes. Ces dynamiques permettent au groupe d'exister et sont basés sur des stratégies de défense et d'attaque vis à vis des autres groupes. Les comportements individuels varient en fonction des connexions des individus par rapport au groupe. De ce fait le groupe peut pousser à faire faire, à des personnes qui habituellement n'en seraient pas capables, des actes déplacés. Les myriades d'insultes, de menaces et de plainte sont aussi motivées par cette dynamique de groupe.

En effet le groupe présente une force de par sa cohésion mais aussi par sa capacité à manipuler ses membres. Il faut bien se rendre compte que l'appartenance à un groupe modifie considérablement le comportement de l'individu. De ce fait l'individu devient un autre. Il y a une certaine schizophrénie liée à l'appartenance au groupe. L'individu doit continuer à exister en tant que tel mais il doit exister aussi de par le groupe, pour le groupe et au sein du groupe. L'appartenance à un groupe peu décupler la force de l'individu mais on peut légitimement se poser la question suivante : le groupe ne nuit-il pas à l'individu ?

c. La force d'Internet

Internet est un média particulièrement fort et ce pour un grand nombre de raisons. Notons tout d'abord qu'en 2008, selon l'institut Gfk, la France détiendrait un taux de pénétration d'Internet de plus de 50 %, plus précisément 56 % des foyers seraient connectés. Cependant cet impact n'est pas aussi fort que la télévision qui, selon l'Insee en 2004, était présente dans 94,8 % des foyers et les téléphones portables qui, selon la même source, étaient utilisés par 69,6 % des ménages, tous âges confondus.

Cependant même si Internet n'est pas encore le média le plus répandu il a une force et un impact extraordinaire. Notons que contrairement à la télévision s'informer par Internet est un acte, le spectateur n'est pas passif à attendre que l'information lui soit délivré, il va la chercher. De plus Internet est extrêmement riche de contenu et présente l'avantage de l'instantanéité et de l'interactivité. Ces caractéristiques font d'Internet un média incontournable.

Lorsque l'on tape sur le moteur de recherche Google les mots clés « Université » « paul valéry » « LRU » ont obtenu 1830 résultats. Les simples mots clés « Université » « paul valéry » fournissent 151 000 résultats tandis que le mot « LRU » donne lieu à une liste de 1 400 000 résultats. La richesse de contenu est donc une évidence lorsque l'on parle d'Internet cependant est-ce que richesse rime avec pertinence. Les résultats fournis par cette dernière recherche prouvent que non puisque si le premier résultat est la page de Wikipédia définissant la LRU le second est un lien vers la définition d'un algorithme de remplacement des lignes de caches. Cette richesse de contenu crée donc obligatoirement une exigence de précision afin d'affiner les recherches, pour commencer on peut tenter de mettre en place des combinaisons de mots différents pour préciser la recherche. En effet si l'on tape « blocage » et « université » lors de la même requête les résultats seront plus en lien avec les mouvements étudiants que si l'on tape juste « blocage » qui propose des réponses sur les « blocages sexuels », les « blocages des ports par les poissonniers » et les « bugs qui génèrent des blocages de Windows ». L'idéal est d'utiliser des guillemets pour demander des expressions exactes. Si l'on tape « "blog des étudiants mobilisés" » le blog <http://LRU-montp3.blogspot.com> apparaît en second, il faut alors préciser « "blog des étudiants mobilisés" » suivi de « Montpellier » pour que le blog apparaisse en premier. Les gestionnaires du blog ont cependant tout fait pour que le plus grand nombre de combinaisons amènent à leur blog, « LRU » + « mtp », « LRU » + « montpellier », « mtp » + « blocage », « montpellier » + « blocage », « montpellier » + « mouvement », « mtp » + « mouvement », « LRU » + « paul va » ou encore « blocage » + « paul va », toutes ces combinaisons donnent directement sur le blog des étudiants mobilisés.

La richesse de contenu sur Internet est donc tant un avantage qu'un inconvénient. Pour commencer le problème du référencement est une barrière très difficile à franchir. Après de nombreux efforts les gestionnaires du blog des étudiants mobilisés contre la loi LRU sont parvenus à faire recenser le blog en tant que premier résultat lorsque l'on tape les mots « LRU » et « montpellier » dans la même recherche. Il en va de même plus actuellement pour le site de Casper 34, lorsque l'on tape « casper34 » sur Google le site officiel du collectif arrive en premier résultat. Il faut réellement retenir que ceci n'est pas dû, le référencement par mots clés est un véritable enjeu d'Internet. Par exemple lorsque l'on tape « Casper 34 » au lieu de « casper34 » on ne tombe pas sur les mêmes résultats.

Cependant, une fois mis de côté le problème de référencement et de recherche de l'information qui peut être parfois long et fastidieux, Internet est une fabuleuse réserve d'informations et de contenus multimédias. En effet les dessins, les photos et les vidéos ne manquent pas sur Internet. La richesse de contenus multimédias a permis au blog de facilement trouver des images pour illustrer ses articles et des vidéos pour prouver ce qui avait été annoncé. On trouve donc plusieurs types de contenus de différentes formes, textuels, audios, graphiques ou vidéos. Chaque type de contenu est lui même divisé en plusieurs sous-types.

Les contenus textuels sont sans nul doute les plus présents sur Internet et probablement les plus intéressants. En effet on peut ajouter aux différents types de discours qui caractérisent l'écrit un style dialogal particulier qui est le chat ou la messagerie instantanée. Cette forme de discours écrit est en réalité une adaptation écrite de conversation qui devraient être orales. De ce fait on trouve très souvent un langage parsemé d'abréviations phonétiques, de langage texto dû à l'économie de langage et de représentations graphiques censées combler l'absence de discours non-verbal et paraverbal. Ces formes d'écrits se retrouvent aussi dans les messages textos envoyés par les téléphones portables, c'est d'ailleurs là que cette forme d'écriture est née. On peut citer une partie d'un article du 12 juillet 2006 écrit par Éric Dupin, concepteur, éditeur et consultant Internet, sur son blog, Presse citron (www.presse-citron.net) :

Vers la fin du langage texto

« Le langage Texto est né avec le téléphone mobile et les SMS. Son statut a rapidement évolué, le faisant en quelques années passer du stade de simple technique d'abréviation destinée à gagner du temps à un véritable code linguistique d'abord pour adolescents speedés, gagnant ensuite l'ensemble des mobinautes, adultes compris, et parmi eux ceux qui n'ont jamais réussi à se faire à la fonction T9 (écriture prédictive) de leur téléphone.

Puis - et là c'est plus grave - le langage texto a étonnamment envahi tous les supports de l'écrit, du clavier AZERTY du PC familial aux épreuves d'écrit des derniers bacs (paraît-il). Le fait que certains écrivent en Texto sur un clavier d'ordinateur - aussi saugrenu et inutile que cela puisse paraître - montre bien que le Texto a largement dépassé sa fonction première (écrire vite un petit mot sur le clavier numérique d'un téléphone) pour devenir l'Esperanto d'une génération. Car autant taper rapidos un petit bout de texte sur un clavier de mobile en langage Texto peut se concevoir, autant il faut vraiment le vouloir pour chatter toute une soirée sur un PC avec des *C kler jé tro flipé ma race*. A la limite, ça prend plus de temps que taper normalement.

Un langage, je vous dis. (...) »

Internet aurait donc été le lieu de développement d'un nouveau langage, d'un français identitaire. Le langage texto est certes un outil de rentabilisation de l'écriture mais aussi selon Éric Dupin une forme de revendication identitaire. Le langage texto n'est pas la seule originalité du discours électroniquement médié. En effet on peut noter l'existence de smileys, ou binettes en français, le terme anglais étant bien plus employé. Ces binettes ont deux formes d'existences. Certains outils de communication tels que les messageries instantanée ou certains serveurs de mël proposent une reconnaissance de ces binettes pour les traduire en représentations graphiques. Sur Msn Messenger par exemple :) est traduit par 😊. Les majuscules sont également employées dans un but précis, exprimer un cri. On peut aussi relever un grand nombre de particularités propres à ce type de discours telles que les allongements comme « coooooooooool ». L'usage des chevrons (< ou >) et de la barre verticale (|) est aussi particulièrement lié à Internet.

De plus on peut noter qu'Internet est actuellement le lieu par excellence de la création de néologies et de néographies. Le langage texto en est la preuve. Lorsque l'on dit « je c pa » au lieu de dire « je ne sais pas » on crée une néographie. Cela dépasse le concept d'abréviation qui se contentait d'utiliser des lettres du mots pour le résumer, « cf » ou « confère » ou « nb » pour « noter bien ». Ici, « tkt » ou « jcp » sont des adaptations des internautes qui se rapprochent de la néographie, de la néologie et de l'abréviation sans réellement être l'une des trois. Lorsque « ne t'inquiète pas » est remplacé par « tkt » et que « jcp » remplace « je c pa » qui lui même remplace « je ne sais pas » on assiste à la création d'un réel langage ou tout du moins à une révolution de la langue.

Les autres types de contenus sont quand à eux relativement moins touchés par ce phénomène d'appropriation. En effet les contenus audios des webcams et celles des conversations téléphoniques sont relativement comparables, les photographies et les dessins, qu'ils soient issus d'Internet ou d'un autre support ne comportent pas particulièrement de différences, à part peu être l'existence des gifs animés (petites animations minimalistes) et des présentations en flash (animations lourdes de qualité quasi-professionnelle). Il en va de même pour la vidéo qui varie peut sauf pour les conversations par webcam où une nouvelle forme de format vidéo est apparu, celui de l'interaction par écran interposés. Cependant pour ces contenus la richesse n'est pas particulièrement exposée par la diversité des formes mais plutôt par la diversité des sources et des contenus eux-même. Une idée qui s'exprime largement sur Internet et qui a tendance à être absente dans les autres médias est simplement le choix. Le choix est certes présent dans les autres médias dans le sens ou il y a plusieurs sources mais on ne peut pas hiérarchiser différemment que ce qui nous est proposer. Internet permet de choisir, tant les sources, que le sens que l'on souhaite suivre. Ceci est un atout majeur dans ce média.

L'instantanéité est aussi un extraordinaire atout d'Internet. De nombreux outils tels que la messagerie instantanée ou la webcam permettent de recréer cette instantanéité mais on voit aussi des outils qui ne sont pas censés fournir cette possibilité devenir instantanés. En effet alors que le blog n'avait pas une volonté d'instantanéité on a pu s'apercevoir tout au long du mouvement que les messages se répondaient dans un temps très court. En effet on a pu parfois voir des réponses minute par minutes et de véritables dialogues se créer en temps réel. Il y a eu une dérivation de l'utilité informative du blog vers une utilité interactive telle qu'est le but premier d'un forum. Pour répondre à cette exigence de rapidité que l'on a déjà pu citer préalablement dans cette étude les administrateurs du forum <http://mtp3LRU.xooit.fr> ont mis en place une fenêtre d'IRC, une chatbox pour permettre la discussion en direct.

De plus l'exigence d'instantanéité ne se limitait pas seulement à l'interactivité mais aussi au partage de l'information. En effet plusieurs fois par jours les visiteurs du blog posaient des questions aux gestionnaires sur le déroulement de la journée et des événements prévus lors de cette journée. Les visiteurs ont donc posés une exigence d'instantanéité de la publication de l'information. Le public du blog attendait des gestionnaires qu'ils soient capables de fournir l'information en temps réel, qu'ils soient en permanence connectés et disponibles pour répondre à toutes leurs questionnements et exigences. Les visiteurs ont voulu faire des gestionnaires du blog de véritables reporters permanents sans aucune liberté et avec une double exigence suprême, la véracité de l'information et l'instantanéité de sa parution.

Enfin on trouve comme dernière caractéristique principale d'Internet l'interactivité. Lorsque l'on regarde la définition du terme interactivité sur Internet on trouve ceci : « L'interactivité est une activité nécessitant la coopération de plusieurs êtres ou systèmes, naturels ou artificiels qui agissent en ajustant leur comportement. » (cf : Wikipédia). On associe souvent le terme interactivité aux échanges entre l'homme et la machine cependant elle existe dans toute interaction. En effet le blog des étudiants de l'Université Paul Valéry mobilisés contre la LRU était interactif du fait de l'idée de rétroaction. En effet les visiteurs du blog pouvaient laisser des commentaires ou envoyer des mails ce qui avait tendance à plus ou moins influencer les gestionnaires du blog. Il faut noter pour consolider cette idée que l'interactivité existe dès lors que le déroulement de l'échange est lié à un processus de rétroaction et de coopération entre les acteurs. Ces acteurs construisent en collaboration un contenu, multimédia en loccurrence, en réalisant un objectif plus ou moins commun en adaptant leurs comportements en fonction des autres interactants.

Dans le cadre du cybermilitantisme et plus particulièrement dans le cadre du mouvement étudiant local de lutte contre la loi LRU l'interactivité était un enjeu primordial. En effet le forum a été créé dans un but d'interactivité, l'usage très fréquent des mails répondait à un besoin de travail coopératif et le fait de laisser aux visiteurs du blog la possibilité de faire des commentaires est en soi une preuve de volonté d'interactivité.

Le problème de ce mouvement a été sans nul doute la scission des étudiants en groupes distincts, frontalement opposés et motivés par des objectifs contraires. Cette division a créé un no man's land entre les groupes. Cette zone stérile a empêché la mise en place d'un réel débat. En effet les pros-blocage malgré leur volonté affichée d'ouvrir le débat ne se sont pas donnés les moyens de permettre à ce débat d'exister tandis que les antis-blocage ont refusé le débat du fait d'un stéréotype largement répandu qualifiant les « bloqueurs » de personnes dangereuses et extrémistes. De ce fait Internet a été le seul refuge du débat. En plus d'être le lieu de défolement où les diverses frustrations pouvaient s'exprimer ces différents lieux numériques que sont les blogs, les forums, les chats et les mails, sont devenus de véritables forums, au sens antique du terme, des places regroupant une partie de la population pour discuter et débattre. Internet a permis à certains de comprendre les agissements des autres, certains pros-blocage se sont rendus compte des idées voire des angoisses des antis-blocage tandis qu'une part de ces derniers ont peu à peu compris les motivations et les raisons des agissements des « bloqueurs ».

Ce morcellement de la population estudiantine, des dissidences, ces divisions, ces scissions, ce véritable schisme séparant une population étudiante déjà peu soudée a véritablement entaché le mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités d'une véritable incompréhension entre les différents acteurs. Des étudiants acquis à la cause qui motivait les étudiants mobilisés se retournaient contre eux tandis que ces derniers devenaient peu à peu obsédés par les étudiants de leur Université qui affichaient des convictions différentes. Avec Casper 34 les choses étaient complètement différentes. En effet l'action du collectif n'empêchant pas le déroulement de la vie estudiantine normale il n'y avait pas de débat, il y avait les personnes qui étaient d'accord avec les objectifs du collectif et les autres, autres qui ne souhaitaient pas débattre, autres qui ignoraient volontairement toute action du collectif, autres qui niaient même l'existence même de ce collectif. Dans les deux cas le débat a eu extrêmement de mal à se mettre en place.

De plus, lors de ce mouvement étudiant l'idée de nationalisation des informations a surgi. En effet les étudiants mobilisés se trouvaient face à une double contrainte : certains étudiants exigeaient que l'on ne parle que de l'Université Paul Valéry tandis que d'autres se plaignaient que leur Université soit la seule en lutte.

Cette double contrainte a sérieusement posé problème. Les étudiants souhaitant recadrer le débat sur l'Université refusaient les informations qui allaient vers l'extérieur car le black out médiatique isolait les universités les unes des autres et donnaient l'impression que chaque Université mobilisée était la seule. Les étudiants qui au contraire souhaitaient ouvrir leurs perspectives se retrouvaient devant ce black out et donc devant ce sentiment d'être coupé du monde.

Les médias qui faisaient apparaître des chiffres faux ou simplement non vérifiés induisaient en erreur les étudiants. Souvent dans les comptes rendus de l'AFP (Agence France Presse) l'Université Paul Valéry et l'Université Montpellier II apparaissaient comme non mobilisées alors que le blocage était en cours.

Ce problème pose la question de la nationalisation de l'information puisqu'aucun organe de presse n'a su montrer une évolution du mouvement en temps réel fidèle à la réalité. Même les journaux locaux ont parfois annoncé des informations fausses. Par exemple lors de la réouverture administrative de l'Université Paul Valéry une assemblée générale s'est tenue et a revoté le blocage, le lendemain apparaissait comme titre dans Montpellier plus : « L'Université Paul Valéry met fin au blocage ».

Ces erreurs à répétitions, erreurs plus ou moins volontaires, ont participé au climat de tension qui a pu régner sur l'Université pendant le mouvement de l'automne 2007. Face à ce constat de désinformation les gestionnaires du blog ont entrepris de mettre en place un calcul hebdomadaire du nombre d'universités mobilisées.

Pour cela des mails ont été envoyés à l'ensemble des comités de mobilisations des 84 Universités françaises et la totalité de leurs blogs ont été parcourus afin de mettre en place un listing des blocages. La différence la plus flagrante entre la réalité des blocages et les chiffres annoncés a été relevée la semaine du 1er décembre où les médias nationaux annonçaient 7 universités mobilisées dont 4 bloquées alors que le recensement des gestionnaires du blog montraient un total de 23 universités bloquées et de 41 mobilisées. Face à ce constat de décalage entre l'information annoncée et sa réalité une question se pose tout naturellement : Comment faire pour assurer une fiabilité de l'information annoncée par les médias ?

Une réponse peut être avancée. Le site de la coordination nationale étudiante qui a été lancée un peu tard dans le mouvement aurait pu être une solution puisque l'intégralité des comités de mobilisation devaient y être recensés et avaient pour mission de faire parvenir aux gestionnaires du site des comptes rendus hebdomadaires résumant les différents événements de la semaine dans chaque Université. Ainsi, si le site avait été mis en place plus tôt et suivi par l'immense majorité des comités de mobilisation, un contre-média aurait pu être mis en place. Ceci aurait pu permettre de faire pression pour les médias pour qu'ils vérifient leurs informations. Seulement avaient-ils envie de vérifier cette information ? N'étaient-ils pas déjà partie prenante ?

2. Une société communicante

Notre société moderne est ce que l'on peut qualifier de société communicante. En effet les multiples technologies mises à disposition de la population visent à accroître la communication entre les individus. L'image et le contenu multimédia valent aujourd'hui bien plus que de simples mots. Ceci est d'autant plus vrai dans cette société de plus en plus communicante, technologique et complexe où seule la capacité à se faire clairement comprendre est une garantie de succès. À l'heure où les smileys et les abréviations sont employés à tout va, la communication médiée par ordinateur développe une double exigence parfois contradictoire.

En effet l'exigence de rapidité contredit parfois l'exigence d'efficacité. Les abréviations sont par exemple une réponse à l'exigence de rapidité mais peu parfois nuire à l'efficacité de la communication. Si les interactants ne partagent pas les mêmes codes culturels il y aura forcément incompréhension. En effet tout le monde ne sait pas que « tkt » signifie « t'inquiète », « pkoï » « pourquoi », « mdr » « mort de rire » ou « jcp » « je ne sais pas ». Cette société de plus en plus communicante peut parfois tendre à revenir à une communication primaire où les phrases construites sont bannies. Quel paradoxe de mal communiquer pour une société qui se veut communicante.

Un article de Jean-François Côté intitulé *La société de communication à la lumière de la sociologie de la culture : idéologie et transmission de sens* que l'on peut trouver sur Internet sur le site www.erudit.org tend à montrer que les développements de notre société se sont fait en lien avec les développements des sciences humaines et plus particulièrement en lien avec les développements des outils de compréhension et de communication qu'elles fournissent.

L'auteur fait référence à Gianni Vattimo, philosophe et homme politique italien qui présumait que les sciences humaines étaient les « promoteurs attitrés » de la société de communication. En fournissant les outils d'analyse et de compréhension de la communication les sciences humaines ont permis l'amélioration de cette forme sociétale et sa rentabilisation. Le problème qui peut surgir de ce constat est le suivant : Une société de communication est-elle une société communicante ?

Les gens certes communiquent entre eux mais se comprennent-ils ? La communication ne va-t-elle plus vite que la compréhension ? Internet est certes un lieu par excellence de communication mais est-il un lieu de compréhension ?

a. Internet, média prédominant

Les mouvements sociaux ont parfois tendance à être victimes d'un black out médiatique comme ce fut le cas pour le mouvement contre la loi LRU. De ce fait les militants ont souvent choisi d'utiliser Internet en s'appropriant des plateformes de diffusion pour créer leurs propres médias. On a pu voir fleurir au cours de ces dernières années un très grand nombre de site de médias indépendants qui venaient compléter ceux déjà existant tels qu'Indymédia, Bellaciao ou Rue 89. De ce fait, ce black out, qu'il soit volontaire pour étouffer un mouvement où involontaire du fait d'un agenda des médias extrêmement rempli, était dépassé. Les centaines de plateformes d'information diffusaient en continu, sans contrainte horaire. Des sites de particuliers sont aussi devenus des plateformes d'informations, les blogs en particulier qui à la base sont des outils de communication individuelle sont devenus des espaces de positionnement politique. Les forums politiques ont eux aussi vécu une réelle révolution.

Durant l'automne 2007 l'actualité politique a été extrêmement chargée. En effet comme on a pu le laisser entendre plus tôt dans cette étude la presse traditionnelle a dû jongler avec des dizaines de problèmes de société pour hiérarchiser son information. Le mouvement étudiant contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités n'a pas su prendre sa place dans l'agenda des médias. De plus une règle régit l'organisation de l'information dans la diffusion médiatique de cette dernière : la prévisibilité. En effet le mouvement étudiant de l'automne 2007 était prévisible, dès le milieu de l'été, avec le vote de la loi LRU, les médias ont commencé à envisager la création d'un mouvement étudiant dès la rentrée de septembre 2007. Au contraire certaines répercussions de la crise des Subprimes par exemple n'ont pas été envisagées par les médias. Les manifestations des cheminots elles aussi ont été relativement rapides par rapport au déroulement de l'actualité. Le mouvement étudiant quant à lui a pris du temps pour commencer à exister. En effet alors que l'on pouvait attendre une mobilisation estudiantine dès septembre le début du mouvement étudiant a réellement été effectif au mois de Novembre.

De plus le manque de travail de terrain et les erreurs de stratégies étudiantes dans le travail de sensibilisation n'ont pas permis au mouvement étudiant de récupérer une place de choix dans l'agenda des médias. En effet contrairement au mouvement de lutte contre le Contrat Première Embauche qui a su mobiliser près de trois millions de personnes lors de certaines manifestations le mouvement contre la LRU n'a pas su créer cet effet de masse. De ce fait le mouvement a dès son origine déçu les médias par son manque de sensationnalisme. Ce mouvement prévisible et peu sensationnel a donc eu peu d'intérêt pour les médias traditionnels. Certes il a eu une petite place dans l'actualité mais n'a pas su créer une réelle dynamique médiatique. Quels sont donc les erreurs commises par les étudiants mobilisés qui ont menés à ce black out médiatique ?

Tout d'abord il y a le rejet des médias. Comme on a pu le constater dans certains reportages à Rennes par exemple les étudiants mobilisés ont dès le début du mouvement conquis les médias en les considérant comme étant à la botte du gouvernement. De ce fait l'ambiance entre les étudiants et les médias s'est tout de suite rapproché d'une guerre froide où les uns évitaient les autres et vice versa. Ensuite il y a eu le manque de mobilisation. Les étudiants ne réussissant pas à mobiliser sans eux les médias ont probablement considéré ce mouvement comme un mouvement mort-né.

En effet lors du CPE les étudiants étaient arrivés à lancer un élan mobilisateur sans l'aide des médias qui se sont, du fait de cet élan, intéressés un peu en retard à cette mobilisation. On peut aussi penser que la radicalisation rapide du mouvement a fait peur aux médias qui se sont vu parfois physiquement agressés et oralement injuriés. Enfin on peut noter que les médias étaient aussi une cible de ce mouvement qui, sous prétexte de lutter contre une loi, luttaient contre un système auquel les médias participaient activement.

Ces différentes raisons expliquent ce black out de la presse traditionnelle qui n'a porté que peu d'intérêt au mouvement étudiant. De ce fait les étudiants mobilisés ont dû trouver d'autres moyens de se faire entendre, notamment par la création de leurs propres médias sur le canal d'information le plus riche, Internet.

Cependant le foisonnement d'information sur Internet a nuit à la mobilisation. En effet, perdus dans cette masse d'informations, les étudiants souhaitant s'informer de l'état de la mobilisation ne trouvaient pas forcément de réponses pertinentes face à leurs recherches. De ce fait l'état de la mobilisation semblait très négatif alors qu'il s'agissait en réalité d'un encombrement par la masse.

Ce constat met en question le traitement de l'information dans le cadre du cybermilitantisme puisqu'elle interroge sur la pertinence de la navigation sur Internet. Cette navigation qui habituellement s'effectue par moteur de recherche doit peut être se transformer en recherche par lien. En effet cette démarche est en train de se développer de plus en plus, aujourd'hui la plupart des sites Internet affichent des liens avec d'autres sites correspondants. Par exemple le site de Casper 34 qui propose un lien vers le forum de discussion dont nous avons déjà parlé est lui même référencé par le blog de la coordination des sans papiers de Montpellier qui est lui même référencé par la lettre hebdomadaire résistez elle même référencée par le site de la LCR.

Comme on a pu le préciser précédemment Internet est très riche en contenu. Les 1 400 000 propositions de Google face à la requête « LRU » en sont une preuve. Seulement cette richesse n'est pas preuve de pertinence. Le foisonnement d'informations disponibles sur Internet est donc tant un avantage qu'un inconvénient. L'information amateur est souvent très difficile à faire émerger du fait de ce foisonnement. En effet l'idée du recensement en est l'un des composants de cette difficultés. Pour permettre à un contenu quelconque d'émerger il faut réellement lutter pour se référencer.

Le référencement a été un objectif important pour les gestionnaires du blog qui à la fin de chaque article devaient citer un certain nombre de « tags » ou « libellés ». Ces libellés sont en fait une suite de mots clés permettant de mettre en place des combinaisons de recherche aboutissant au résultat escompté. Dans le cas du blog les libellés étaient nombreux pour permettre aux recherches d'aboutir facilement. En effet si l'on cherchait ces mots sur Google en tapant « LRU » et « Montpellier », « LRU » et « montp3 », « LRU » et « paul valéry », le terme « LRU-montp3 » ou encore « blocage » et « Montpellier », « blocage » et « montp3 » et pour finir « blocage » et « paul valéry » toutes ces recherches plaçaient le blog dans la première page de résultat, et la plupart du temps en tête des résultats. Cependant pour obtenir cette facilité de résultat les gestionnaires du blog ont dû mettre en place une stratégie de mots cachés.

Voici comment se présentent les libellés cachés du blog :

Tout d'abord lorsque l'on descend tout en bas du blog on observe ceci :



Cependant si on se connecte en tant qu'administrateur on a accès à ceci :



Ces libellés cachés apparaissent sur toutes les pages mais sont absolument invisibles pour les visiteurs, et ce même s'ils sont mis en surbrillance. Les moteurs de recherche eux peuvent les détecter ce qui permet d'accroître l'efficacité du référencement. Ces libellés invisibles étaient accompagnés de libellés visibles qui se présentaient sous la forme de mots clés présents à la fin de chaque article comme on peut le voir ici :

PUBLIÉ PAR MTP3 À L'ADRESSE 20:39
LIBELLÉS : LOI MOUVEMENT MONTPELLIER LRU PÉCRRESSE
GRÈVE BLOCAGE ASSEMBLÉE NATIONNALE MONTPELLIER PAUL
VALÉRY MONTP3 MONTPELLIER 3 UNIVERSITÉ FAC FACULTÉ

Le forum lui aussi a du se référencer avec quelques peu de difficultés puisqu'il n'y avait pas d'articles et donc pas de possibilités de poser à chaque fois les libellés souhaités, le système des libellés cachés a donc été lui aussi utilisé. Les libellés visibles ont donc du être placés relativement intelligemment par les administrateurs dans la plupart des conversations pour que les moteurs de recherches proposent plus souvent ce forum comme résultat.

De plus on peut rappeler que pour trouver des informations sur Internet il faut parfois passer plusieurs dizaines de minutes, parfois même des heures, pour trouver l'information la plus pertinente. Ce constat fait par la plupart des grandes entreprises est en train de donner lieu à une restructuration du web en Web 2.0 et bientôt en Web 3.0 pour permettre entre autres aux moteurs de recherches d'acquérir une certaines formes d'intelligence et de classement par pertinence. Cette restructuration à long terme est déjà en train de voir le jour avec la mise en place d'historiques de navigation permettant aux moteur de recherches de mettre en place des systèmes de comparaison par la pertinence des résultats et la mise en relation des statistiques et des usages.

Pour parer le black out médiatique une nouvelle forme de journalisme est apparu, tant sur les blogs que sur les forums, le cyberjournalisme amateur. Le journalisme a toujours été un milieu relativement fermé. Les médias ont par définition toujours été placés quelque peu en parallèle de la société pour mieux l'observer. On a toujours considéré que les médias été là pour informer, pour rendre compte de ce qu'il se passait dans la société et de ce qu'était cette société. Pourtant tout au long de l'histoire des médias des médias à part se sont développés, des médias politiquement proches de certains courant idéologiques, des médias qui prenaient partie. Avec le développement d'Internet et la création de nouveaux médias sur Internet le principe même de médias a été remis en cause. Certes de nouvelles formes de médias sont apparus mais ces formes ne sont pas restées uniquement dans un cadre d'un professionnalisme. C'est le développement du cyber-journalisme amateur.

En effet, avec Internet, toute personne connectée peut être son propre journaliste. Il peut facilement informer de ce qu'il voit, il peut prendre partie, il peut contredire d'autres médias. Un blog peut être créé en quelques minutes et un article peut être publié en quelques secondes. Cette facilité de diffusion a généré un véritable engouement pour le cyber-journalisme amateur. Ce dernier peut être de natures diverses, il peut s'agir d'articles sur la mode, sur l'informatique, sur la politique, sur sa vie personnelle, sur la société ou même plus paradoxalement sur les médias. Durant le mouvement contre la LRU chaque université mobilisée a ouvert un blog pour rendre compte de ce qu'il se passait localement. Pour Montpellier plusieurs sites ont vus le jour, un blog a été créé pour l'Université Montpellier II, un blog pour l'IUT et pas moins de 6 sites Internet pour l'Université Paul Valéry, un blog non officiel du mouvement étudiant, un blog du comité de mobilisation des enseignants et personnels, un forum de discussion et trois blogs contre le blocage.

Malgré l'existence de ces six plateformes informatives le blog non officiel du mouvement étudiant de l'Université Paul Valéry a été celui qui a connu le plus grand succès. Succès non pas au sens d'adhésion aux propos qui y étaient tenus, succès au sens de fréquentation. En effet avec un total dépassant le million de visite en quelques mois et une moyenne plus de 15 000 visites journalières entre le 1er Décembre et le 1er Janvier ce blog a été le principal média consulté par les étudiants de Montpellier, qu'ils soient ou non inscrits à l'Université Paul Valéry.

Après de nombreuses discussions avec des étudiants, mobilisés ou non, nous avons pu nous rendre compte que le blog était consulté plus fréquemment que les journaux ou la télévision. Durant le blocage les statistiques fournies par Google Analytic montrent une moyenne de 4 à 6 visites hebdomadaire. En effet les 15 000 visites journalières étaient en réalité environ 3000 personnes qui revenaient plusieurs fois par jour sur le blog. Il est important de noter que ce blog a permis de relier les étudiants, qu'ils soient ou non d'accord sur le fond et la forme de la mobilisation, sur une idée commune : les médias et l'administration ne communiquaient pas et la principale source d'information sur le mouvement à l'Université Paul Valéry été constituée par ce blog.

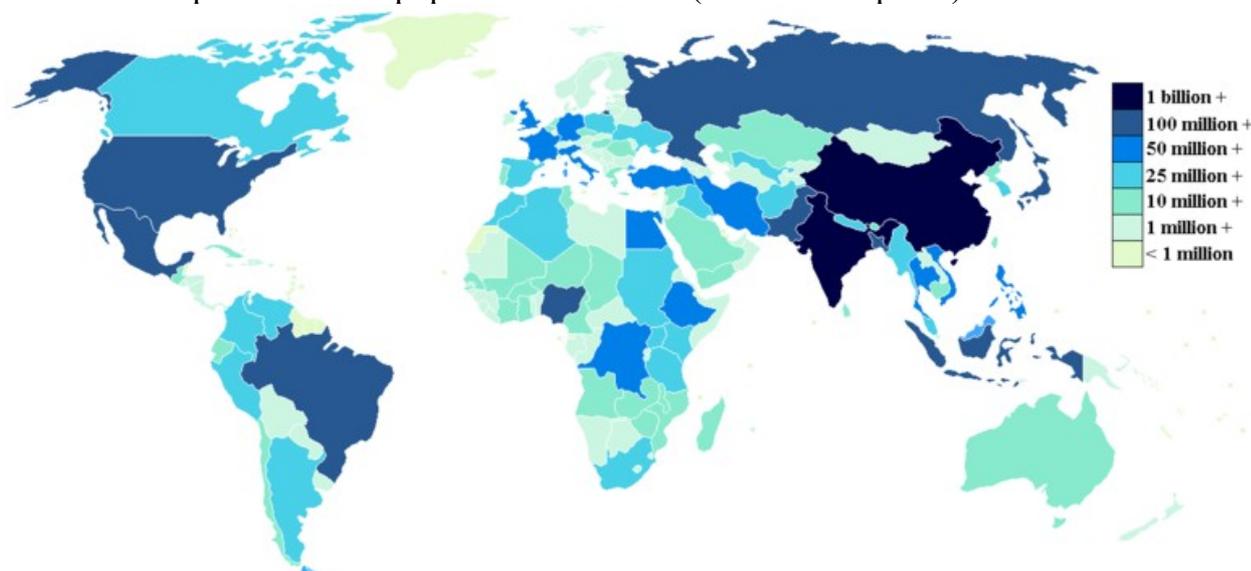
Le cybermilitantisme a dès lors été plus qu'un enjeu, c'est devenu une façon de vivre, tout du moins pour les gestionnaires du blog. En effet, étant dans la peau des gestionnaires nous sommes en mesure de décrire une journée type. Le matin, dès le réveil, nous consultons les mails reçus sur les différentes adresses, lorsqu'une idée était pertinente nous la recopions sur un cahier qui nous suivait partout. Nous consultons aussi les différents commentaires postés sur le blog pour pouvoir répondre s'il le fallait, contrer la désinformation et contredire les fausses rumeurs. Ensuite nous partions pour l'université, en chemin nous achetions les différents quotidiens afin de pouvoir lire ce qui était dit, ce qui ne l'était pas et faire le tri du vrai et du faux, toutes nos constatations étaient soigneusement notées sur notre carnet de bord. Arrivés à l'université nous nous mettions au fait des nouveautés, des problèmes rencontrés, des actions envisagées... Lors des assemblées générales nous notions tout afin de pouvoir rendre compte honnêtement de ce qu'il s'était passé. Bien évidemment il y avait parfois des erreurs ou des oublis, ce qui est inévitable. Le soir, avant de rentrer chez nous, nous faisons une réunion entre les différents gestionnaires pour répartir les tâches, décider de ce qui serait publié ou de ce qui ne le serait pas. Une fois rentrés nous nous connectons sur Internet, nous lançons des discussions par messageries instantanée entre les quatre gestionnaires pour préciser certains points et en proposer des nouveaux. Nous relevions à nouveau les mails, répondions à quelques commentaires et commençons à rédiger le ou les articles du jour. Éventuellement nous poursuivions par quelques recherches, nous regardions les informations des chaînes locales sur Internet ce qui pouvait donner lieu à un nouvel article. Nous finissions de lire les commentaires qui pouvaient parfois atteindre plusieurs centaines par jour puis nous finissions ainsi la journée, après avoir joué le rôle de reporters militants.

Sachant que le « blog » est considéré à la base comme un outil de communication personnel, tout les articles publiés sont attribués aux gestionnaires du blog et plus précisément à une ou deux personnes. Le blog est censé être un carnet de bord qui parle des mésaventures quotidiennes, des choix de vie... Le fait d'avoir utilisé ce format pour créer un site d'information a poussé les visiteurs à faire l'amalgame entre la description de la vie d'un étudiant mobilisé et de ce site d'information. Pourtant, malgré cet obstacle, en quelques semaines le blog est devenu la référence incontestable de l'information militante sur l'Université Paul Valéry.

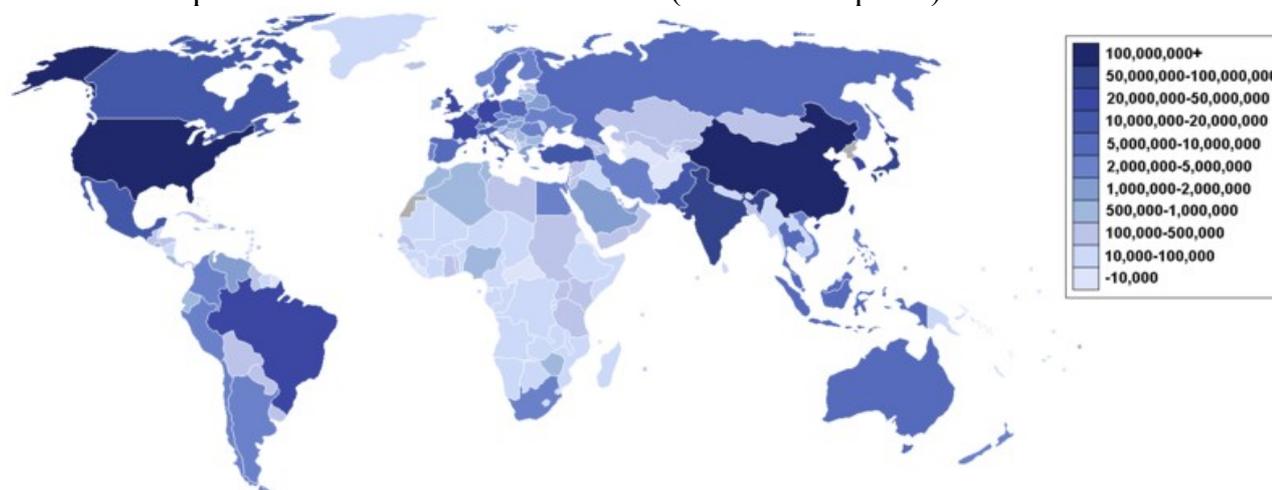
b. Internet, lieu de vie

Selon Internet World Stats on peut compter en 2007 près de 1,32 milliards d'internautes soit presque 20% de la population mondiale. En France avec 64 473 140 habitants en Janvier 2008 on trouvait à la même date 31 571 000 internautes soit près de 50 % de la population française.

Carte de la répartition de la population mondiale (Source Wikipédia) :



Carte de la répartition d'Internet dans le monde (Source Wikipédia) :



Du fait de cette très forte implantation d'Internet dans nos sociétés ces dernières ont créés tout un pan de leurs cultures dédiée au web. La musique, le cinéma, la publicité, le commerce, les rencontres et même l'enseignement, rien n'échappe à Internet. De ce fait il est normal que le militantisme trouve lui aussi un écho sur Internet. Lorsque l'on prend note des 5 150 911 visites du blog en quelques mois on se rend compte de la portée de cet écho. De plus Internet a su prouver que, au delà du simple média, on pouvait trouver au sein de cet extraordinaire outil un réel lieu de construction, lieu d'échange, lieu de vie.

Suite à la fermeture administrative du Vendredi 16 Novembre 2007 le mouvement a dû s'organiser. En effet la veille de cette fermeture des commissions avaient été créées, regroupant chacune plusieurs membres sur une mission précise. Dès lors les personnes membres de ces commissions se sont organisées en échangeant leurs adresses mails et le mail du mouvement préalablement créé (mouvement.montpellier@gmail.com) a permis de centraliser ces adresses. À partir de ce moment chaque commission a créé une adresse mail commune pour pouvoir faciliter le transfert d'informations et ainsi s'organiser à distance. Une réelle démarche collaborative a été mise en place par l'intermédiaire d'Internet en tant qu'outil de communication médiée par ordinateur.

Les adresses mails ont permis de coordonner les actions de chaque commission pour pouvoir maintenir la dynamique de groupe à distance. En effet séparés par la fermeture administrative les étudiants mobilisés ont été coupés les uns des autres. Les nombreux mails échangés ont permis de recréer le lien qui était menacé par cette séparation. Ainsi, sans lieu réel de réunion, sans échange de visu, les étudiants mobilisés ont pu continuer à s'organiser. Ainsi des assemblées générales ont pu être organisées sans autre informations que celles données par le blog et les mails. Des listes de diffusions ont été mises en place pour chaque commission, regroupant les membres actifs de la dite commission et toutes les personnes les ayant contacté et présentant un intérêt pour le travail de cette commission.

Pendant près d'un mois l'Université a été fermée mais grâce aux échanges par mail la mobilisation a pu continuer. En effet de nombreuses réunions de commission ont été organisées suite à des échanges mails, de nombreuses productions (tracts, affiches, communiqués de presse...) ont été mises en place lors d'un travail collaboratif par mail, et de multiples actions ont été prévues et mises en place uniquement grâce aux réseaux de mails que formaient les commissions et leurs listes de diffusion. Ainsi dès la réouverture administrative de l'Université une assemblée générale a pu être organisée très rapidement et tout les contacts ont pu être informés bien avant grâce aux listes de diffusion et au blog. Près de 700 personnes ont été informées par le biais de la seule commission information/tract qui a accumulée ces centaines de mails lors des réunions de mobilisations, aux mails des visiteurs du blog... Cette seule diffusion de la commission information/tract relayée par les autres commissions a permis d'appeler à une assemblée générale qui a réuni plus de 3000 personnes pour revoter le blocage à 1468 voix pour, 1421 contre et plus de 300 personnes qui se sont abstenues.

Vu la réussite de la diffusion de l'information par mail le même modèle a été réutilisé dans le cadre du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34). En effet ce collectif a mis en place plusieurs listes de diffusions pour permettre à l'information d'être diffusée le plus pertinemment possible. Une journée de sensibilisation en ville a été organisée uniquement par Internet. En effet le 24 mai 2008 le collectif Casper 34 et le Réseau Universités Sans Frontières ont organisés, avec le soutien et la participation de nombreux autres collectifs, associations, organisations et syndicats, une après-midi pour informer et sensibiliser les gens. L'autorisation d'occupation légale a été faite par Internet et toutes les démarches pour inviter les organisations aussi. Les communiqués de presse ont été envoyés par mail, la préparation des tracts par messagerie instantanée et la répartition des tâches et des emplacements par le biais du forum. Seules les répétitions de la mise en scène théâtrale ont été faites en présence les uns des autres. Internet a été le lieu de rendez-vous de toutes les personnes impliquées dans l'organisation de cet événement.

Cependant, en plus d'être un lieu de vie dédié au travail collaboratif, Internet est aussi un lieu d'engagement. Le cybermilitantisme est d'ailleurs un terme barbare désignant l'engagement militant sur Internet. En effet le mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités a été le cadre d'une prise de conscience et d'un engagement militant pour certaines personnes. Ces personnes ont débuté en commençant par du cybermilitantisme pour finir par devenir militant actifs au sein de Casper 34. Pour pouvoir être précis dans l'explication de ce phénomène nous allons prendre le cas de deux étudiantes, utilisatrices du forum et aujourd'hui activement engagée au sein du Collectif Casper 34 et du Réseau Universités Sans Frontières.

Nous allons commencer par Céline, étudiante en seconde année de Licence Médiation Culturelle et Communication à l'Université Paul Valéry. Cette étudiante s'est réellement intéressé à la politique avec le mouvement étudiant contre la LRU mais est restée durant le mouvement dans une démarche cybermilitante. En effet elle ne s'est pas engagée dans le mouvement en tant que militante active mais a activement participé aux débats sur le forum et aux commentaires sur le blog. Son témoignage est par ailleurs disponible dans notre corpus. Peu à peu cette étudiante s'est mise à participer aux actions demandant peu d'investissement. À la création du collectif elle est venue aux réunions. La semaine suivante elle a aidé les personnes du collectif à distribuer des tracts puis à faire signer des pétitions. Au fur et à mesure elle a pris de l'assurance, elle est devenue photographe en titre du collectif puis a commencé à s'impliquer dans l'organisation. Aujourd'hui elle participe activement aux actions du collectif, contribue à l'organisation de ses actions, assume le rôle de parrainage pour des étudiants sans papiers et continue de participer à la présence de Casper 34 sur la toile.

Nous pouvons également parler d'Alicia, étudiante en première année d'Histoire à l'Université Paul Valéry. Cette étudiante a suivi le même processus que Céline. En effet elle a commencé à s'intéresser à la politique avec le mouvement contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités. Elle a aussi participé activement aux multiples débats sur le forum et parfois aux commentaires du blog. Son témoignage est lui aussi disponible dans notre corpus. Elle aussi a suivi ce processus d'engagement pas à pas en passant par les mêmes étapes que Céline. Aujourd'hui elle assume le rôle de secrétaire pour le collectif, a assuré l'un des rôles principaux dans la saynète présentée à plusieurs reprises lors de la journée du 24 mai devant le polygone et participe activement à la rédaction de tracts, la création de banderoles et d'affiches.

Ces deux étudiantes qui se sont « découverts » une conscience politique avec le mouvement contre la LRU sont aujourd'hui engagées activement au Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34). Elle ont même participé à sa création. Aujourd'hui elles sont devenues des personnes incontournables dans le Collectif et sont très activement engagée dans la vie politique de l'Université. On peut donc penser que la démarche cybermilitante peut être vue comme un pré-engagement. Certes certaines personnes resteront toute leur vie des cybermilitants mais d'autres peuvent petit à petit devenir des militants à part entière, actifs tant sur le terrain que sur la toile. En effet ces cybermilitants sont probablement les mieux placés pour entretenir cette démarche d'engagement par la prise de position militante sur Internet. Qui de mieux placé pour reproduire une démarche que quelqu'un qui a déjà suivi cette démarche du début jusqu'à la fin et qui par le résultat de cette démarche a prouvé son efficacité ?

Internet a encore un autre rôle, celui d'agenda de la vie militante. Par cette fonction cet outil crée un véritable emploi du temps militant. Comme on a pu le constater pendant le mouvement étudiant de lutte contre la loi LRU, Internet a été un haut lieu de rencontres et d'informations militantes. En effet tous les rendez-vous concernant le mouvement ont été diffusés sur Internet par le biais des mails, du blog et du forum ce qui a permis de tenir au courant un très grand nombre de personnes de ce qui se passait sur l'Université.

Avec la création du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) les étudiants anciennement mobilisés contre la LRU ont conservé cette idée qu'Internet était un véritable agenda de la vie militante. En effet pour la diffusion de l'information sur le débat organisé par Casper 34 et Rusf 34 le mardi 29 avril 2008 et la journée de sensibilisation devant le polygone les étudiants du collectif n'ont pas hésité à ce servir de cette fonction d'Internet. Grâce à cet usage l'information du débat a été relayé par l'agenda d'Attac, celui de la LCR, celui de la coordination des sans papiers, celui de la Ligue des droits de l'homme et la lettre d'information Résistez. De ce fait le collectif s'est créé une légitimité au sein des structures associatives et syndicales de Montpellier. Ainsi, pour la diffusion de l'information de la journée du 24 mai plus d'une dizaines de sites se sont posés comme relais. En effet on peu citer une liste non exhaustive de relais par mails ou par articles pour illustrer ce constat. L'action du 24 mai a été relayé par l'Unef, Sud étudiant, Place aux droits, Resf, Rusf, Casper 34, La ligue des droits de l'homme, la Cimade, la LCR, Sud éducation, la FCPE, la CNT, Alternative Libertaire, la CGA, Libcirc 34, les CUAL, La Coordination des Comités de Soutien aux Sans Papiers, La lettre d'information Résistez, Attac, Collectif du 29 mai, Etoile Blog, les JCR, Altermonde sans frontières et d'autres auxquels se sont joins des médias tels qu'Indymédia, Ouest France et Bellacio. Il faut noter que mêmes si tout les sites ne présentent pas de fonction spécifiques voué à organiser un agenda certains le font d'une autre manière.

En effet le site de Casper 34 affiche dans ses différentes informations les rendez vous à venir. De même le forum affiche aussi les différents événements sous une autre manière, des sujets postés par les utilisateurs pour informer les différents visiteurs et participants des rendez-vous militants. Enfin on peut rappeler que les mails et plus précisément les listes de diffusion qui permettent de transmettre l'information au plus grand nombre. Les agenda culturels se sont très rapidement développés sur la toile et qu'aujourd'hui on trouve des dizaines de sites dédiés à cet emploi et tous très fréquentés. Si ce développement a eu un tel succès c'est aussi qu'il y a une réelle attente de la part des différents publics. Il est donc logique de penser que cet idée d'agenda peut aussi être appliqué à la vie militante. En effet on apprend souvent trop tard qu'il y avait un débat là, une conférence ici, une manifestation il y a trois jours... Il est dommage que les agendas militants soient aussi dispersés.

Il n'y a pas de centralisation de l'information en matière militante. Certes on trouve l'agenda d'attac, celui de sud, de la LCR, du PCF, de LO et de FO... Cependant si on cherche sur internet « agenda militant » ou « agenda politique » aucun résultat ne correspondant à un agenda national, détaillant par ville tout les événements militants organisés. L'information existe mais elle est totalement dispersée dans de multiples réseaux. L'enjeu de ces agendas est le même que celui du référencement, il s'agit de mettre en place tout les outils possibles pour toucher le plus de personnes possibles. Pour toute information les collectifs, les organisations et les associations doivent lutter pour faire en sorte que l'information qu'ils diffusent soit relayée par le plus grand nombre.

Pour confronter nos observations avec les représentations des usages nous avons demandé sur plusieurs plateformes une participation des internautes à cette étude. Nous avons obtenu neuf témoignages de l'usage d'Internet lors de la mobilisation étudiante. Ces témoignages émanent pour la plupart du forum puisque sur les neuf témoignages sept d'entre eux sont écrits par des utilisateurs. Le huitième est celui de l'une des membres de la commission information-tracts, co-gestionnaire du blog étudiant et militante active, le dernier est un témoignage de lycéen ne venant pas de la région et qui a lu la demande par hasard.

L'enjeu principal de ces témoignages est la réalisation de ce dit mémoire et l'aide d'étudiants à un autre étudiant, enjeu non militant, participant simplement à une solidarité inter-étudiantine. Les objectifs quant à eux ont un intérêt militant car, hormis le fait de prouver son engagement envers le rédacteur de cette étude, un étudiant militant, les étudiants ayant participé à ces témoignages, et plus précisément ceux qui font partie des habitués du forum de discussion, ont dû, par ces témoignages, protéger leur image de cybermilitants. En effet même si certains témoignages ont été envoyés en messages privés et ne sont donc visibles que par le destinataire et l'expéditeur, les autres sont clairement affichés à la vue de tous.

Les quelques messages postés sur le forum ont donc aussi pour but de participer à l'élaboration d'une représentation commune fidèle à l'idée du cybermilitantisme. En effet plusieurs personnes ont explicité l'idée qu'Internet était pour elles un lieu de recherche d'information et de débat mais aussi et surtout un lieu d'engagement militant. En effet si l'on prend le témoignage de Valentin qui a créé le forum on se rend bien compte que derrière la création de cet espace numérique d'échange se cache l'idée de l'engagement à distance et donc du concept de pied dans la porte. En créant ce forum Valentin a souhaité pousser les étudiants à commencer à débattre à distance pour pouvoir ensuite, petit à petit, les pousser à débattre en face à face. On peut même noter que sa démarche a été particulièrement efficace car suite à la création de ce forum les gens ont peu à peu commencé à se connaître, à débattre de certains sujets pour aboutir finalement à un engagement concret et quotidien au sein du collectif Casper 34. Cet engagement aurait été plus difficile sans ce travail de fond qui s'est déroulé sur la toile.

L'un des avantages d'Internet dans ce conflit a été sans nul doute le fait que les personnes pouvaient exprimer leurs opinions sans être coupées. Ainsi de longues tirades ont pu apparaître, tirades qui avaient plus pour but de « lâcher prise » que de convaincre. Les messages envoyés en message privés ont quand à eux un objectif plus studieux, participé à l'élaboration de ce mémoire. En effet on pourrait penser que les personnes ayant choisi de communiquer leurs témoignages par messages privés n'assumaient pas leurs agissements ou ne souhaitaient pas être jugés pour leurs agissements. Cependant on peut nuancer cette idée par le fait que les différentes positions prises par ces personnes, soit « elle », « ayms » et « Docteur Freud » étaient pleinement assumées et déjà développées dans d'autres sujets du forum.

Ces témoignages sont assez semblables, ces étudiants utilisaient Internet pour s'informer avant tout, pour réagir ensuite et parfois pour créer du lien. L'idée de concevoir Internet comme une base documentaire a été récupérée par le collectif Casper 34 qui a créé sur son site une réelle base documentaire numérique en regroupant différentes publications en un même lieu rejoignant ainsi l'idée de bibliothèque numérique. Cependant les deux autres usages n'ont pas été négligés puisque sur le forum une partie a été dédiée au collectif et que la possibilité de renforcer les liens entre les membres du collectif ou de créer de nouveaux liens a été mise en avant avec la création d'un véritable réseau de mels et un groupe sur Msn Messenger.

c. Internet, lieu de débat

Greimas, dans son ouvrage *Sémiotique et Sciences sociales*, annonce que le modèle de communication, qu'il soit ou non médié par l'ordinateur est composé de trois pôles, l'émetteur, le récepteur et les canaux de transmissions. Ces trois pôles sont autant de lieu possibles d'erreurs ou de bruits, bruit dans le sens de parasitage. Ces erreurs où ces bruits peuvent participer à un phénomène d'incompréhension ou de malcompréhension. En effet la communication médiée par ordinateur est soumise à certaines contraintes identiques à celles de l'écrit traditionnel mais auxquelles s'ajoutent des contraintes propres à ce domaines. On peut citer pour la première catégorie l'unicité du canal de transmission de l'information. En effet contrairement à l'oral l'écrit ne bénéficie pas de la pluralité des canaux. Lorsque l'on s'exprime en face à face le récepteur bénéficie de plusieurs modes de communication qui lui permettent de saisir les nuances, l'ironie et certains autres détails. Les mimiques, la distance et tout ce qui compose la mimogestualité (cf. Birdwisdell) et les distances interpersonnelles (cf. Hall) sont autant de signes permettant au récepteur d'affiner sa réception en confrontant les différents messages verbaux aux multiples signes non-verbaux. L'intonation est elle aussi un domaine important qui permet d'ajouter au filtre non-verbal celui du paraverbal, affinant encore plus la réception. L'écrit est dénué de ces filtres et même si certains outils tel que le périphrase, environnement textuel ou plus largement visuel, audio ou vidéo, qui affine la réception cette dernière reste toujours moins précise qu'à l'oral.

De ce fait le débat sur Internet est particulièrement soumis à des malentendus, des erreurs et autres incompréhensions. On a pu noter l'existence de moyens pour tenter de recréer ces canaux non représentés mais malgré tout ce risque d'incompréhension existe. Cependant les internautes souhaitent s'exprimer et c'est leur droit. Cette expression a donné lieu à la création d'endroits spécifiquement prévus pour l'expression et le débat. On peut noter que lors du mouvement contre la LRU les étudiants ont choisis de s'exprimer sur le blog car le débat ne les intéressait pas spécialement. Les milliers de commentaires postés sur le blog non officiel des étudiants de l'Université Paul Valéry mobilisés contre la LRU ont su démontrer une chose : Le format blog ne convient pas à ce type de traitement de l'information.

Ces commentaires postés en vrac sur le blog à des endroits parfois mal placés n'étaient pas prévus. Lors de la création du blog les gestionnaires ne s'attendaient pas à une telle déferlante de messages. De ce fait maintenant que le mouvement est achevé il faut se poser la question suivante : Comment faire pour permettre la création de débat tout en maintenant un support d'information. La réponse mise en place par Casper 34 est relativement simple, maintenir une séparation entre la diffusion de l'information et le débat. En conservant le forum activé et en créant un site Internet distinct la volonté affichée des membres du collectif est de séparer l'information du débat. En effet les informations du blog avaient tendance à être noyées dans le flux des commentaires. Certaines personnes venaient sur le blog non pas pour consulter les informations mais simplement pour débattre, pour critiquer ou simplement lancer des attaques précises. Le blog étant géré par des personnes ayant participé au mouvement il était la cible de tout ceux qui s'opposaient aux modalités d'actions mises en place par ce mouvement. De ce fait toutes les personnes étant clairement contre le blocage s'en sont pris aux gestionnaires du blog en les insultant, en les menaçant ou simplement en se plaignant.

Les gestionnaires des blogs sont devenus des cibles de choix du fait de l'affirmation de leurs positions militantes. Cependant les commentaires du blog n'ont pas tous été constitués d'injures ou de menaces. Un réel débat pouvait parfois exister mais avait du mal à survivre au flux incessant d'injures et de plaintes. Ce débat est arrivé à exister dans un lieu qui n'était pas prévu pour mais en réponse à l'impossibilité de débattre en face à face du fait de la stigmatisation mutuelle des groupes. Si les débats n'arrivaient cependant pas à perdurer sur le blog c'est aussi à cause du format des commentaires. En effet pour pouvoir répondre à un commentaire les utilisateurs devaient préciser à qui ils s'adressaient. Il n'y avait aucun autre moyen de citer que d'effectuer un copier-coller du message et d'y répondre. Ainsi on pouvait trouver une réponse séparée de plusieurs centaines de commentaires du message d'origine.

Dès qu'un débat commençait à se construire il se déplaçait vers le forum qui permettait plus facilement d'entretenir des conversations cadrées. Il faut dire que c'est le but premier du forum que de permettre le débat. Ce qu'il est intéressant de noter c'est que la plupart des débats débutaient sur le blog pour petit à petit migrer sur le forum. Il est aussi intéressant de dire que certains utilisateurs du forum allaient chercher des interlocuteurs sur le blog pour les inviter à poursuivre le débat sur le forum, forum qui à son apogée a réussi à avoir un total de 2518 inscrits. Cependant le forum nécessite un minimum d'investissement personnel ce que le blog ne demandait pas. En moins d'une minute on pouvait se connecter, aller sur le blog et poster un message, rapidité qui convenait plus à la plupart des gens qui ne cherchaient pas le débat mais qui souhaitaient simplement lancer une critique, attaquer des gens ou se plaindre.

Le forum a eu plusieurs utilités dans le mouvement contre la loi LRU. Tout d'abord il a su recréer un espace de débat qui n'existait plus sur l'Université. Ces débats centrés principalement sur la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités et sur le blocage ont été très actifs. Lors de la restructuration les administrateurs du forum ont dû supprimer plusieurs milliers de messages qui encombraient le forum. En effet les milliers de commentaires rendaient le débat difficile pour les nouveaux utilisateurs. Lorsque l'on s'inscrit sur un forum on s'attend à pouvoir lire quelques messages avant de pouvoir commencer à y répondre mais comment faire lorsque lorsque l'on s'inscrit on voit plusieurs milliers de messages à lire ? Les débats ont été très nombreux sur ce forum mais il faut noter que cet espace a permis à des personnes qui habituellement ne participaient pas aux débats du fait de leur timidité de s'exprimer. En effet l'une des utilités du forum est concentrée dans l'idée de l'avatar. En effet le pseudonyme permet de se cacher derrière un nom et de se déresponsabiliser face à ses productions textuelles. Cette possibilité d'anonymiser ses messages a permis à un grand nombre de personnes de s'exprimer. Si certaines personnes assumaient pleinement le contenu de leurs messages d'auteurs préféraient anonymiser leurs textes pour ne pas avoir à assumer les conséquences de leurs messages. En effet certains messages frontalement opposés à la tendance politique générale pouvaient choquer. Cependant ces chocs idéologiques ont permis de relancer les échanges intellectuels et de construire des réflexions communes dans une démarche de travail collaboratif.

L'idée de coopération ou de collaboration de la réflexion est aussi l'une des utilités de ce forum qui a finalement abouti à la création du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34). En effet les différentes actions du collectif ont pu être débattues sur le forum et ont été construites dans cette idée de coopération.

De ce fait le forum a effectivement été un lieu d'échanges intellectuels mais aussi un lieu d'échange idéologiques. Si la tendance politique générale du forum est plutôt à gauche l'opposition idéologique est elle aussi représentée. Les confrontations idéologiques ont été nombreuses et même entre des personnes ayant le même but. En effet le clivage entre pro-blocage et anti-blocage était aussi souvent un thème de débat opposant des personnes de même sensibilité politique.

L'échange idéologique et l'échange intellectuel a été dès la création du forum les deux types d'échanges souhaités par les administrateurs. On peut donc sans aucun doute dire que cet objectif a été très rapidement atteint et qui s'inscrit visiblement dans la durée puisque plusieurs mois après la création du forum ces deux types d'échanges continuent à perdurer. Il faut noter que tout discours, quel qu'il soit est habité par l'énonciataire.

En effet il y a intersubjectivité puisque l'énonciateur du discours destine ce même discours à un ou plusieurs destinataires, ou plus exactement énonciataires puisqu'ils sont destinataires de l'énoncé. L'énonciateur anticipe la réaction de l'énonciataire et la relation entre énonciateur et énonciataire. De ce fait les débats sont organisés en fonction des forces en présences. Les énonciateurs tentent de faire réagir et ajustent donc leurs discours aux énonciataires.

L'usage du nous, qu'il soit, selon Benveniste, exclusif ou inclusif, est un exemple d'ajustement aux énonciataires. En effet le nous exclusif a, par définition, tendance à exclure l'énonciataire, il représente l'énonciateur et d'autres personnes absentes. Le nous inclusif s'oppose à ce dernier puisqu'il inclus l'énonciataire dans le discours de l'énonciateur. L'usage de la première personne du pluriel est très souvent la preuve d'une stratégie discursive d'adaptation au contexte situationnel.

Pour faire vivre le débat les personnes qui étaient investis dans une cause ont dû développer des stratégies situationnelles. Après le mouvement contre la LRU les étudiants ont tenté de suivre un réel apprentissage de la modération en tentant de se mettre à la place des personnes qu'ils avaient en face d'eux. Beaucoup plus d'attention était portée à la communication, par exemple pour faire signer les pétitions il a fallu adapter des méthodes de vente.

Une réelle stratégie discursive et posturale a dû être mise en place. Lorsque l'on souhaitait faire signer une personne on devait aller vers elle, en souriant, en maintenant une intonation ferme mais posée, en choisissant judicieusement ses mots. Pour la diffusion des tracts une autre stratégie a été mise en place, la personne qui diffuse des tracts en tend un à sa cible, la cible le prend mais le « tracteur » ne lâche pas le tract, il engage la conversation. De ce fait la personne s'arrête et l'on lui amène la pétition.

L'échec du mouvement contre la LRU et la création du collectif a soulevé beaucoup de questions de stratégies, d'enjeu et d'outils. Ces questions sont encore pour la plupart sans réponses mais de nombreuses pistes se sont déjà dessinées. L'une de ces questions concernait les réunions, en effet il n'était pas possible de tenir des réunions plusieurs fois par semaines, surtout en période de révision. De ce fait a été créé sur le forum une chatbox permettant aux inscrits de disposer d'une messagerie instantanée où ils pouvaient débattre et organiser leurs actions. Cependant cette chatbox sert aussi de défouloir.

En effet la messagerie instantanée a permis de désencombrer la rubrique forum. Presque tout les échanges personnels se sont peu à peu délocalisés sur la chatbox tandis que les débats les plus importants restaient sur le forum. Cela permettait surtout de construire réellement quelque chose sans que des messages sans intérêts interfère.

Cependant la messagerie instantanée a aussi permis de créer le débat instantané à distance. En effet lorsque l'on souhaitait participer à un débat déjà lancé sur le forum mais que l'on voyait que les personnes ayant participé à ce débat sont connectées il est préférable de transférer le débat sur la messagerie instantanée afin de pouvoir construire le débat dans une idée de rentabilité de l'échange. Lorsque le débat existe sur le forum il est souvent régit pas le principe d'économie d'effort et ne prend donc pas forcément en compte l'ensemble des messages préalablement postés. Lorsque ce débat se transfère sur la messagerie instantanée il se rapproche du débat en face à face et nécessite une prise en considération de l'interlocuteur.

Ainsi des débats très constructifs qui avaient débutés sur le forum mais qui avaient subis une baisse de participation ont été transférés sur la messagerie instantanée pour relancer le débat par l'interaction. Ce débat en direct pouvait être entièrement copié et retranscrit dans le sujet correspondant pour permettre au débat de se poursuivre dans une idée de long terme. La messagerie instantanée du forum a cependant atteint ses limites et c'est progressivement vue délaissée au profit de MSN Messenger, logiciel de messagerie instantanée permettant le transfert de fichiers, l'usage de la webcam et surtout une possibilité importante écrire des messages de plus de 100 caractères par ligne (forum maximum autorisé par la chatbox du forum). En effet MSN Messenger permet l'usage de 400 caractères par ligne ce qui permet de mettre en place des phrases plus complètes qui facilitent la compréhension. De plus l'aspect interactif est maintenu car on peut discuter à plusieurs, seul réel changement, la conversation ne peut être visible que par les gens ayant été invités. La messagerie instantanée a su être un espace d'échange au même titre que le forum. On peut par exemple trouver en annexes des extraits d'une longue discussion entre trois personnes du forum, « aym » , étudiant en troisième année de Sociologie, « Docteur Freud », étudiant en troisième année de Psychologie et « mtp3 » , étudiant en Master 1 de Sciences du Langage, auteur de ce mémoire. Cette discussion est basée sur les représentations et l'organisation de Casper 34. Elle s'est déroulée le Dimanche 6 Avril 2008 entre ces trois acteurs, les deux premiers n'étant pas membre du collectif, le troisième étant un membre actif. Tout passage inutile est remplacé par le symbole : (...).

Ces conversations sont très fréquentes. Celle-ci portait sur les représentations, les rôles et l'idée de support médiatique mais elles varient à chaque fois de sujet, d'intervenants et d'objectifs. Même si elles ne permettent pas forcément d'ancrer le débat dans le long terme elles permettent un positionnement de chacun sur un thème précis. Elles permettent de mettre en place des dynamiques idéologiques, des prises de positions et parfois même une introspection sur soi même.

Internet a donc été non seulement un lieu d'engagement et d'information mais aussi un de débats, d'échanges et de travail collaboratif à distance. Même si les outils qui ont été mis en place lors du mouvement contre la loi LRU sont minimalistes et s'ajustent tant bien que mal aux usages que l'on souhaite en faire ils ont le mérite d'exister et d'être efficace. Cependant de multiples améliorations peuvent et doivent être faites, tant au niveau linguistique que communicationnel et ergonomique car même si nous n'avons pas encore parlé d'ergonomie les règles les plus élémentaires sont parfois bafouées.

III. Internet, vie et survie en ligne d'un mouvement inachevé et lieu de réengagement militant

1. Le traitement de l'information

L'information et le traitement de celle-ci ont toujours été à la fois enjeux et objets de débat. Le traitement de l'information par les médias et par les cyber-journalistes amateurs est comparable au traitement de l'information par le cerveau. Ce terme peut avoir deux sens possibles, tout d'abord il s'agit d'un processus d'acquisition et de compréhension de l'information par l'observateur qui s'approprie cette information. Shannon décrit ce phénomène comme la transformation d'informations latentes, informations en suspens qui ne sont pas encore connues de l'observateur, en informations manifestes, connues et acquises. Le deuxième sens qui nous intéresse plus dans ce cas précis est la transformation de l'information manifeste acquise par un observateur en une information latente que cet observateur diffusera pour faire en sorte que d'autres observateurs puissent à leurs tours la transformer en une information manifeste pour eux-mêmes. Nous étudierons ce traitement de l'information dans le but de tenter de définir une ou plusieurs typologies prototypiques.

Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir* en 1969 explique que « ce ne sont pas la même syntaxe, ni le même vocabulaire qui sont mis en œuvre dans un texte écrit et dans une conversation, sur un journal et dans un livre, dans une lettre et sur une affiche ; bien plus, il y a des suites de mots qui forment des phrases bien individualisées et parfaitement acceptables, si elles figurent dans les gros titres d'un journal, et qui pourtant, au fil d'une conversation, ne pourraient jamais valoir comme une phrase ayant un sens ». En effet le problème soulevé par Foucault tend à exiger la définition de typologies propres à chaque contexte d'énonciation. De ce fait l'analyse des articles du blog doit faire émerger une typologie dominante, une autre émergera de l'analyse des commentaires et une troisième des messages du forum. Ces trois typologies seraient basées sur l'idée de prototypie, ayant parcouru un grand nombre d'articles, de commentaires et de messages les auteurs de cette étude envisageront de définir un à deux exemples types par catégorie pour illustrer le modèle dominant.

Jean-Michel Adam propose, pour déterminer quelle base de typologisation choisir, de distinguer les notions de discours et de texte, différenciation déjà abordée par d'autres linguistes sous l'idée d'énoncé et de texte. Cette distinction permet d'évaluer plus facilement le caractère pertinent, les limites et l'utilité de telle ou telle typologie. La typologisation nécessite la détermination de certains éléments, telle que la visée illocutoire ou processus de construction de la coréférence, l'ancrage de repères énonciatifs, la cohésion sémantique du texte par rapport au monde, la connexité et la structure compositionnelle. Cet ensemble d'éléments auxquels on peut ajouter l'interaction sociale, les genres de discours et le texte sont autant de bases de typologisation proposées par J.-M. Adam. Ces bases peuvent faire intervenir de multiples concepts mais il est important de définir les priorités d'un énoncé, qu'il soit textuel ou discursif, pour connaître son but et son mode de fonctionnement. Dans le cas de l'interaction social, l'énoncé va prendre la forme d'un échange, et se rapporte au discours, discours qui sous-tend l'idée d'entretien ou de création du lien social. Pour ce qui est de la cohésion sémantique il va s'agir pour l'énoncé d'agir dans une configuration pragmatique de mise en rapport de l'énoncé au monde dans lequel il apparaît. Il s'agit autant d'une contextualisation que d'une mise en cohérence avec le cotexte. L'environnement, qu'il soit textuel ou simplement existentiel doit être en accord avec l'énoncé qui a la charge de cet accord. En effet dans le cas où cette cohérence sémantique entre la réalité du monde et l'énoncé n'existerait pas, ce dernier perdrait tout son sens.

a. Les plateformes informatives à vocation militante

Nous commencerons par traiter du forum puisqu'il est commun aux deux formes de mobilisation. Ce dernier n'a jamais voulu se poser comme étant porteur d'objectivité, au contraire. Dès le début le forum s'est affiché comme étant un lieu de positionnement politique. De ce fait la subjectivité était définie comme maître mot, l'objectivité n'était ni un enjeu ni un objectif. Le traitement de l'information n'était pas défini par une ligne directrice commune, il était défini par les objectifs et modes de réalisations différents inhérents à chaque individu utilisant le forum. En effet chaque utilisateur est, par définition, propriétaire de sa propre parole cependant certains forums font un usage très particulier de la fonction de modération. De ce fait on a pu observer des courants de pensées différents auxquels adhéraient un ou plusieurs individus. Ce forum n'a jamais eu pour but d'être politiquement correct et les seules choses éditées par les administrateurs du forum étaient les insultes qui étaient remplacées par ***** mais aucun message n'a été censuré. Ainsi les propos même les plus radicaux ont pu s'exprimer.

Le traitement de l'information était donc laissé au bon vouloir de chacun qui pouvait s'exprimer librement et parler de ce qu'il voulait. Ainsi certaines personnes se contentaient de faire passer l'information qu'il trouvait en faisant un copier-coller sur le forum pour en faire profiter les visiteurs. D'autres quand à eux se contentaient de venir lancer des attaques ou de critiques mais sans jamais répondre aux discussions en cours. Enfin la plupart des utilisateurs habituels s'impliquaient dans les conversations et participaient à l'élaboration d'une réflexion collaborative. On peut noter que certains débats lancés sur le forum n'étaient en réalité qu'une retranscription d'un débat ayant déjà débuté dans un cercle privé, un cercle d'amis, qui était ensuite reporté sur le forum pour tenter d'élargir l'horizon de ce débat. Il faut aussi préciser qu'il est arrivé que ces personnes qui sortent le débat de son contexte initial ne percevaient pas totalement les sous-entendus internes au débat et retranscrivaient les débats d'une telle façon que cela pouvait prêter à confusion.

Nous pouvons donc affirmer que le traitement de l'information était volontairement libéré de toute modération. Contrairement au blog l'idée d'objectivité n'était pas posée comme règle d'or du forum ce qui a permis une diffusion de l'information libérée. Cependant de fait de cette absence de règles de publication les informations délivrées sur le forum étaient soumises à controverse et ce jusqu'à confirmation de la part du blog qui lui-même était soumis au même problème jusqu'à confirmation de la part du blog des enseignants et personnels. Cette attente permanente de confirmations venant toujours de sources de plus en plus institutionnelles laisse envisager qu'une certaine forme de paranoïa de la part des étudiants qui subissaient le blocage. En effet toute information n'était jamais sûre jusqu'à réalisation de cette dernière. On a pu voir renaître sur le forum comme sur le blog une certaine forme de négationnisme.

Ici nous devons définir une typologie à posteriori, tant pour ce forum que pour le blog contre la LRU et le site de Casper 34. Tout d'abord il nous faut déterminer le contexte d'énonciation des propos tenus sur le forum, le contexte propre au forum, le type d'individus représentés, le registre de langue, le type de texte et les destinataires. Nous avons déjà déterminé certains de ces points mais nous allons tenter de rassembler ces données afin d'établir une réelle typologie textuelle du forum.

Pour commencer nous pouvons rappeler quelques données sur le contexte d'énonciation. Pour cela il nous faut distinguer deux périodes, celle du mouvement anti-LRU et celle du collectif Casper 34. Dans la première période, à l'automne 2007, l'Université Paul Valéry étaient un vrai champ de bataille, les gens avaient tendance à s'insulter voir à être agressifs physiquement les uns envers les autres du fait du blocage de l'Université qui avait été voté en Assemblée Générale. Cette période était très tendue, des camps s'étaient formés et la passion l'emportait sur la raison. La seconde période se situe au printemps 2008 et débute en mars avec la création du collectif Casper 34. Cette période est beaucoup plus sereine. Les étudiants commencent à réviser, le collectif ne les empêche pas d'aller en cours et il est donc toléré par tout un chacun. C'est dans ces deux situations totalement différentes que des étudiants se sont rendus sur le forum pour échanger.

Dans la première période les échanges étaient tendus, parfois très agressifs car le dialogue était difficile sur l'Université, les étudiants se reportaient donc sur Internet pour exprimer leurs frustrations. De ce fait, contextuellement et cotextuellement parlant, la situation sur le forum était elle aussi tendue. Les utilisateurs, d'une moyenne d'âge de 22 ans, sont pour l'immense majorité étudiants, et ceci est valable pour les deux périodes. Le registre de langue est la plupart du temps courant, voire parfois familier, en particulier pour les propos agressifs et injurieux. Il s'agit bien évidemment pour la plupart de textes dialogués lorsque l'on parle de la messagerie instantanée que proposait le forum. Pour les messages postés dans les sujets certains étaient narratifs, d'autres explicatifs mais la plupart du temps les textes étaient argumentatifs, type de texte attendu puisque le but inavoué d'un débat, sous couvert de l'échange, est de convaincre. Les destinataires restent évidemment les utilisateurs du forum, des étudiants de la même Université que l'énonciateur et qui partagent ou non ses opinions politiques.

La seconde période était relativement identique, à l'exception peut être de la tension qui régnait sur le forum et dans l'Université. Les utilisateurs du forum sont restés les mêmes, les habitués sont restés, les visiteurs se sont raréfiés. La moyenne d'âge s'est un peu abaissée puisqu'elle est passée de 22 ans environs à 20 ans, beaucoup d'utilisateurs habitués étant en première année, les personnes plus âgées, de niveau Licence ou Master se sont replongées dans leurs études tandis que certains ont tenté de mener de front une vie militante et une vie étudiante. Le registre de langue est resté courant mais les incartades du registre familier se sont raréfiées. La messagerie instantanée est restée sur une typologie textuelle dialoguée alors que le forum a abandonné les textes narratifs au profit de textes argumentatifs et de textes informatifs. Les destinataires se sont raréfiés eux aussi et le forum a eu tendance à devenir un lieu d'échange entre personnes relativement en accord idéologiquement, à quelques exceptions près.

Nous n'avons pas défini une réelle typologie de l'utilisation de forum car nous cherchons à définir quelque chose de plus général, une typologie du cybermilitantisme dans le cadre du mouvement étudiant contre la LRU et du Collectif Casper 34. Il est bien évident que nous aurions pu expliciter un certain nombre de choses et approfondir cette description en l'analysant mais nous allons effectuer une analyse comparative entre le forum, le blog contre la LRU et le site de Casper 34 afin d'établir quelque chose de plus général, de moins fermé. Cependant une mise en relation des comportements textuels et des contextes d'énonciation doit être fait, et ce pour chaque plateforme à vocation militante.

Nous allons maintenant tenter de définir une typologie de l'usage du blog contre la LRU, tant au niveau de l'administration que de l'utilisation. En effet le format blog permet deux usages différents mais interdépendants. Pour commencer l'outil multimédia qu'est le blog permet de publier des articles qui sont automatiquement datés et signés. C'est ce qui nous intéressera en premier lieu. Cependant chaque article donne la possibilité d'être commenté par les visiteurs en étant ou non détenteur d'un compte Google. Cet usage devra lui aussi être étudié.

Les administrateurs du blog ont publié pas moins de 193 articles en l'espace de cinq mois dont 85 durant le seul mois de Novembre 2007. Ces articles sont soumis à certaines règles textuels et ces usages récurrents peuvent donner lieu à une typologie. Avant tout il faut rappeler qui sont ces administrateurs. Les quatre personnes qui géraient le blog étudiaient tous à l'Université Paul Valéry. On trouve parmi eux deux filles et deux garçons. Les deux filles sont respectivement âgées de 18 et 22 ans et les deux garçons de 20 et de 23 ans. Ces personnes sont dans des filières et des années différentes, elles sont respectivement inscrites en première année de Psychologie, en troisième année de Sciences du Langage, en Seconde année d'Histoire et en Master 1 de Sciences du Langage. Les deux administrateurs les plus âgés ont déjà été engagés dans des mouvements sociaux, les deux autres vivaient leurs premières expériences de militants. Le blog a été créé à l'initiative des deux étudiants les plus âgés mais lors de l'Assemblée Générale du Jeudi 15 Novembre s'est formée la commission information / tracts, composée de ces quatre individus. Les quatre étudiants se sont donc retrouvés avec la responsabilité de diffuser les informations par tout les moyens possibles et ont donc eu à publier des articles sur le blog.

Ce blog a suivi une certaine logique qu'il est important d'expliquer. Le premier article était la loi LRU postée dans son intégralité. Ensuite des articles locaux sont venus animer ce blog, ponctués par quelques informations nationales. Au bout de quelques jours les administrateurs ont commencé à publier des photos et des vidéos pour faire vivre le blog et permettre aux textes d'être appuyer par des preuves visuelles. Dans le contexte situationnel du blocage l'incrédulité et le négationnisme étaient monnaie courante. L'agressivité était elle aussi de mise. Pour faire face à cela les administrateurs ont tenté de rester objectifs dans la rédaction des articles et ce tout au long du mouvement mais comme on a déjà pu le dire, cela a échoué. Il faut noter que les visiteurs du blog n'étaient pas seulement des étudiants. Certes la grande majorité était inscrit à l'Université Paul Valéry mais les enseignants, les parents d'élèves, la police et des militants politiques de tout bord consultaient aussi ce blog. Cependant même si les visiteurs n'étaient pas forcément tous étudiants le cœur de cible restait la population estudiantine de Montpellier.

Les auteurs des publications ont abordés leurs articles selon des angles différents selon le type d'article. Tout d'abord certaines publications qui prenaient la forme de billet étaient informatifs, il donnaient une information sans donner particulièrement de détails. Ensuite on a pu voir des chroniques explicatives ou argumentatives qui, par leurs styles, rompaient avec la pseudo objectivité générale du blog et qui réagissait sur des événements par l'indignation, l'ironie ou l'émotion. Enfin se sont développés des comptes rendus d'événements, de styles narratifs ou descriptifs. Trois axes de publications se sont donc dessinés au grès du temps et ce toujours en visant cette même cible, les étudiants de Montpellier III, en tentant de les informer mais aussi, but inavoué, de les faire réagir.

Les commentaires du blog ont été des réactions auxquelles les administrateurs ne s'attendaient pas. Avec un total de 10 552 commentaires soit plus de 50 commentaires par article, sachant que près de 84% de ces commentaires se sont regroupés sur 25% des articles. Les commentaires émanaient de toute part, des enseignants, des étudiants, des parents d'élèves, tous participaient. L'immense majorité de commentaires était composée de plaintes, de menaces et d'injures.

Les comportements étudiants et leurs représentations sont modelées par un contexte historique, un contexte politique et le simple contexte étudiant qui prédétermine certains comportements. De ce fait ont peu observer une nécessité de manipulation des masses estudiantines qui au cas par cas sont réticentes à l'engagement militant mais qui peuvent éventuellement être motivés par des discours d'autorité. Ont peu donc se poser la question de la maturité des étudiants qui attendent un discours adulte de la part des enseignants mais qu'ils refusent de la part de leurs camarades. Nous pouvons bien évidemment supposer que l'espace-temps que représente la vie étudiante est le lieu d'un désengagement vis à vis de ses parents et de ses habitudes d'adolescents mais ne serait-ce pas plutôt le lieu d'un retour en arrière, d'un refus de devenir adulte. On peut se demander si le refus d'engagement militant ne cache pas le refus de grandir et de devenir responsable de ses actes et acteur de la société.

Pour mieux comprendre le contexte d'énonciation de ces commentaires il est important de rappeler brièvement la chronologie du mouvement de l'automne 2007 :

| | |
|--|--|
| <p>Le Mercredi 14 novembre le blog a été créé par deux étudiants mobilisés. L'existence de ce blog a ensuite été annoncé en Assemblée Générale le lendemain en le présentant comme un blog informatif à caractère non officiel.</p> | <p>Octobre - Novembre : Travail d'information et petites assemblées générales.</p> |
| <p>Peu après, le vendredi 16 novembre a été créé l'adresse mail mouvement.montpellier@gmail.com pour répondre au problème de la fermeture administrative et maintenir le contact au sein de la commission information-tracts.</p> | <p>Lundi 12 novembre 2007 : Assemblée générale, vote du blocage avec environ 1000 personnes.</p> |
| <p>Le forum a été créé au alentours du 1er décembre pour permettre aux étudiants qui n'avaient que le blog pour avoir des nouvelles de l'Université de continuer à se parler.</p> | <p>Jeu 15 novembre 2007 : Assemblée générale à plus de 1500 personnes, vote du blocage, des piquets de grève et création des commissions.</p> |
| <p>Le Mercredi 5 décembre a été créé l'adresse mail mtp3.boite.a. idee@gmail.com pour permettre aux étudiants de proposer d'autres modalités d'actions.</p> | <p>Vendredi 16 novembre 2007 : Intervention des CRS à 9h du matin, évacuation de l'Université et fermeture administrative.</p> |
| <p>Le Mardi 11 décembre suite à l'intervention des CRS sur l'Université a été lancé la pétition en ligne contre la répression des mouvements sociaux (http://stop-repression.blogspot.com)</p> | <p>Du lundi 19 novembre au mercredi 5 décembre 2007 Tenue du point info chaque jour devant l'Université.</p> |
| <p>Dès le lundi 17 décembre la fréquentation du blog est redescendue du fait de la reprise des cours. La mobilisation elle aussi du fait de la présence de vigiles sur l'Université.</p> | <p>Jeu 6 décembre 2007 : Réouverture administrative. Demi-journée banalisée. Assemblée générale à environ 2000 personnes, vote du blocage avec piquets de grève.</p> |
| <p>Dès la rentrée de janvier 2008 le blog avait perdu plus des trois quarts de ses visiteurs. Les articles se sont faits plus rares et les commentaires quasi inexistant.</p> | <p>Vendredi 7 décembre 2007 : Journée débat avec les enseignants sur la LRU et l'avenir des universités.</p> |
| <p>À la fin de Février 2008 le blog a été mis en pause, plus aucune nouvelle n'était publiée, les visiteurs se faisaient rares.</p> | <p>Lundi 10 décembre 2007 : Intervention des CRS, utilisation de matrasques, gaz lacrymos, flashball, grenades assourdissantes et grenades anti-émeute. Deux personnes ont été interpellées et de nombreux autres blessés. Nouvelle fermeture administrative. Manifestation au rectorat pour demander la démission du président de l'Université puis au commissariat pour réclamer la libération des personnes interpellées.</p> |
| <p>Dès début Mars le blog des étudiants mobilisés contre les expulsions des étudiants sans papiers a été créé sur le même modèle (http://stop-expulsion.blogspot.com) ainsi qu'une adresse mail : stop.expulsion@gmail.com</p> | <p>Mardi 11 décembre 2007 : Rassemblement devant le tribunal lors de la comparution immédiate.</p> |
| <p>Au milieu du mois de Mars les étudiants se sont regroupés dans un collectif, nommé tout d'abord CAESPM puis Casper 34 et ont fini par transférer leur blog sur un nouveau site internet offrant plus de possibilités : http://casper34.hautetfort.com</p> | <p>Jeu 13 décembre 2007 : Referendum organisé par l'administration sous présence policière. Seuls 3000 étudiants sont allés voter, 300 gardes mobiles étaient présents ainsi que la BAC et la Compagnie départementale d'intervention. Plus de 500 étudiants manifestaient contre la tenue de ce referendum illégitime.</p> |
| | <p>Lundi 17 décembre 2007 : Réouverture administrative.</p> |
| | <p>Du lundi 17 décembre 2007 au vendredi 21 décembre :</p> |
| | <p>Point info quotidien et tractage quotidien. Dès la rentrée de janvier 2008 : Point info quotidien et lancement de deux pétitions, une contre la LRU et le plan réussite en licence et une autre pour la démission du président de l'Université.</p> |
| | <p>Février 2008 : Baisse de la mobilisation, le point info cesse d'être quotidien et devient hebdomadaire. Le mouvement tente de prendre de nouvelles formes.</p> |

Frise taille réelle disponible en annexe

Le site de Casper 34 quand à lui n'a pas donné lieu à des commentaires, la définition d'une typologie en sera d'autant plus facilitée. Les gestionnaires du site de Casper 34 sont trois, deux anciens administrateurs du blog, les deux les plus âgés, et une étudiante de seconde année de Médiation Culturelle et Communication âgée de 19 ans. Ils demeurent tout trois étudiants à l'Université Paul Valéry.

La stratégie adoptée pour la gestion de ce site a été légèrement différente de celle du blog contre la LRU. En effet on a pu observer une forme de stigmatisation des propos tenus par les auteurs des publications et l'apparition de mots fortement connotés qui alimentaient les tensions. De ce fait les gestionnaires du site internet du collectif Casper 34 [<http://casper34.hautetfort.com>] n'ont pas souhaités se poser comme porteur d'objectivité, bien au contraire ils ont assumés leur engagement militant. Cependant on peut noter que nul part dans le site les auteurs sont mentionnés, seul l'idée de collectif est présente. Ce blog est donc la voie d'un groupe, groupe qui décide en commun des articles qui y seront publiés. C'est ce qui explique le peu d'article qui y sont publiés. En effet pour ne pas nuire au groupe les gestionnaires ne décident pas seuls de publier des informations. C'est là la principale différence entre le blog et le site du point de vue des administrateurs, le site de Casper 34 est un site officiel, nécessitant une mise au point préalable à la rédaction des articles, le blog contre la LRU étant un blog non officiel seuls les gestionnaires décidaient de ce qui y serait publié.

Le contexte d'énonciation est lui aussi différent. En effet le collectif ne nuit pas au bon fonctionnement de l'Université ce qui fait que les étudiants ne se trouvent pas dans l'obligation d'aller sur le site pour s'informer. La démarche des visiteurs est donc purement volontaire, rien ne les pousse à consulter les informations qui sont disponibles sur le site. Le cotexte quand à lui est tout aussi particulier. Le blog n'était constitué que d'articles et de liens hypertextes. Le site de Casper 34 quand à lui est beaucoup plus riche de contenu et ce même si les articles sont moins nombreux et les commentaires quasi-inexistants. En effet le site propose une base documentaire numérique qui comprend huit guides, deux textes de lois et des modèles de recours. Le site propose aussi des galeries photos qui résument les actions menées par le collectif. Enfin le site propose une revue de presse en ligne où tout les articles des journaux locaux qui concernent les actions du collectif sont disponibles.

La cible est elle aussi tout à fait différente. En effet le site a deux trois cibles différentes. La première est, tout comme le blog, les étudiants et les enseignants de Montpellier. La seconde était déjà apparu sur le blog mais en moins prononcé, il s'agit des associations, collectifs et autres organisations militantes. Enfin une nouvelle cible est apparue, les étudiants sans papiers, réel cœur de cible du site.

Les types de textes sont eux beaucoup plus simples. Deux formes apparaissent. Tout d'abord nous pouvons trouver des articles narratifs qui résument le déroulement d'une journée ou d'une réunion. Ensuite nous trouvons des articles informatifs, qui visent à diffuser telle ou telle information au plus grand nombre de lecteurs, ces articles sont en général retransmis par mails à l'ensemble des contacts du collectif. Il faut noter qu'il y a une réelle différence entre le blog contre la LRU et le site de Casper 34, le premier visait au final à convaincre tandis que le second a comme seul et unique but d'informer.

b. Typologie du cybermilitantisme

Le blog a été victime de multiples problèmes. Parmi ces problèmes on peut en faire émerger deux qui en leur sein portent les principaux vecteurs d'incompréhension. En effet le problème de la crédibilité du discours et la connotation des mots ont très largement participé aux tensions de cet automne 2007.

La crédibilité du discours sur le blog interrogeait sur la légitimité des publications, leur véracité et leur caractère manipulateur. Même si une certaine crédibilité a été acquise grâce entre autres choses à la structure journalistique des publications et la vérification des informations la suspicion a continué de planer sur le blog. On peut s'apercevoir en observant les désignations des groupes d'un point de vue sémantique de la tension qui pouvait exister sur l'Université.

Pour commencer on peut noter qu'il existait une séparation entre anti-blocage et anti-bloqueur alors que les étudiants mobilisés étaient simplement qualifiés de bloqueurs, pas de pro-blocage. Cette distinction est intéressante car si le terme anti-blocage porte sur une idéologie et le terme anti-bloqueur sur une distinction interpersonnelle, l'expression bloqueur quand à elle porte sur une activité. De ce fait on peut considérer qu'il manque un mot, contrebloqueur ou débloqueur, qui résumerait l'activité de ne pas laisser l'Université être bloquée. Cependant cette désignation laisse à penser que les anti-bloqueurs et les anti-blocages, qui sont deux groupes distincts, refusaient d'être actants, ils restaient spectateurs passifs opposés à ce qu'il se passait. Ceci a aussi joué contre les étudiants mobilisés car le fait qu'il n'existe pas ou peu de personnes se disant pro-blocage ou pro-bloqueur laisse à penser qu'idéologiquement l'action était vide de sens. De ce fait

Cependant la crédibilité a dû être créée. Comme nous allons le voir un peu plus loin dans cette étude les auteurs des publications du blog ont dû adopter une structure journalistique pour écrire leurs articles afin d'accroître la crédibilité. Malheureusement, les tensions étaient telles que tout au long du mouvement contre la loi LRU le blog a été conspué et taxé d'outil de manipulation de l'information. Les étudiants disaient qu'ils n'étaient pas assez informés, de ce fait un tract de 4 pages a été élaboré. Dans ce tract toutes les informations essentielles étaient disponibles. Pourtant les étudiants trouvaient qu'il était trop long et refusaient de la lire, prétextant que les informations qui composaient ce tract n'étaient pas vérifiées et probablement fausses.

Ces mêmes étudiants ont émis le souhait d'être écoutés, des débats ont été mis en place, débats auxquels ils ne venaient pas. Avec le collectif une réelle évolution des stratégies s'est effectuée. L'idée que les gens sont prêts à discuter, à être informés a été abandonnée, la priorité a été mise à la sensibilisation pour pousser les gens à prendre position pour ensuite qu'ils puissent discuter et s'informer. Pendant le mouvement contre la loi LRU les étudiants mobilisés n'ont jamais pensé à faire quelque chose de moins politique. Casper 34 a mis en place un réel usage de la pédagogie, des jeux pédagogiques, des quizz, des jeux forums et plusieurs autres formes participatives ont été essayées. Visiblement la politique traditionnelle crée de la réticence chez les étudiants, les moyens traditionnels de sensibilisation sont inefficaces, les stratégies traditionnelles sont caducs, de nouveaux modes d'actions sont donc à élaborer. Certaines actions ont déjà été mises en place comme nous le montre ces coupures de presse.

Sans-papiers. Sensibilisation à Paul Valéry hier à l'initiative du Collectif d'aide aux sans-papiers étudiant dans la région pour dénoncer les nombreuses expulsions d'étudiants étrangers.

Une journée pour ne pas laisser faire le silence

« Se taire, c'est collaborer », prévient une banderole sur les grilles de la fac Paul Valéry. Collaborer à la politique de la chaise vide. Celle laissée par les étudiants étrangers sans papiers, un temps voisins d'amphi, qui disparaissent au gré d'expulsions express.

Sur les grilles toujours, une lettre ouverte, qui donne le ton de cette première journée de sensibilisation organisée hier par le tout jeune Collectif d'aide aux sans-papiers étudiant dans la région (CASPER 34) : « Avec une population étudiante importante, l'Université Paul Valéry compte près de 7 000 étudiants étrangers. Certains d'entre eux se sont fait expulser, d'autres se cachent, les derniers se débattent pour continuer leurs études en tentant des recours au tribunal. (...) Des chaises vides. Souvenirs encombrants qui me gênent. Pourquoi n'ai-je rien fait ? Parce que je ne savais pas ce qu'il se passait derrière les murs de la préfecture ? »

Livia fait signer une pétition, qui circule depuis un mois déjà et rassemble quelque 2 500 signatures, dont celle de la nouvelle présidente de l'université, Anne Fraïsse. « C'est une excellente initiative, estime Nadja en allongeant le cortège des signataires. Parce que c'est quelque chose qu'on sait mais qui n'a pas de visibilité. Qui n'est pas concret pour tout le monde. Là, ça le devient ».

Des témoignages manuscrits sont accrochés aux arbres du campus, comme pour donner une voix à ces sans-papiers qui n'en ont pas. Et le mistral les souffle aux étudiants pressés qui lèvent un instant le pas, en même temps que l'œil : « Je suis brésilienne, arrivée en France en février 2007. Une demande de titre de séjour faite dans les règles. Une inscription à la fac dans les règles. Un refus non motivé, une convocation à laquelle je me suis rendue, deux jours en prison, pardon, en centre de rétention... et la fin bien connue, le retour forcé dans son pays pour cette ex-étudiante de Paul Valéry. Comme elle, Casper et RUSF (réseau universités sans frontières) accompagnent actuellement une vingtaine d'étudiants. Les rares qui osent sortir de l'anonymat. La journée s'est close à 18h sur un débat auquel participaient une avocate, un représentant de la Cimade et le président de la Ligue des droits de l'Homme. Pour bien faire prendre conscience qu'un étudiant étranger, aujourd'hui, est un étudiant en danger.

▲ ruf34@gmail.com ; stopexpulsion@gmail.com ; et le blog : http://casper34hautefort.com



Toute la journée d'hier, les membres du collectif Casper ont sensibilisé les étudiants de Paul Valéry à la situation des étrangers, notamment étudiants, menacés d'expulsion.

Nicolas Chaudoir : « On veut une prise de position réelle de la fac au niveau de l'aide »

■ Nicolas Chaudoir est étudiant en master à Paul Valéry. Il est l'un des responsables du collectif CASPER, qui fournit, avec RUSF, un soutien humain et une assistance aux étudiants étrangers sans-papiers menacés d'expulsion. Il revient sur son engagement et commente une situation qui « le navre ».

« Comment est né le collectif sur Paul Valéry ? »

On a été mis au courant de nombreuses expulsions d'étudiants sans-papiers sur la fac ces derniers mois. Alors on s'est très vite monté en collectif, comme branche indépendante de RUSF, spécialisée dans tout ce qui est sensibilisation, soutien et médiation.

Le collectif a une position internationaliste : on considère que c'est normal que n'importe qui puisse faire des études là où il le souhaite.

Où en est votre action aujourd'hui ?

Une bonne vingtaine d'étudiants se sont manifestés. En sachant que la plupart, justement, se cachent ou apprennent ça et partent, point barre.

C'est une infime minorité qui vient nous voir. La dernière personne qu'on a aidée, une jeune Turque sans-papiers, a pris connaissance de notre existence quelques jours avant de passer en recours.

On a fait le maximum : on a récolté plus d'une dizaine d'attestations comme quoi elle était inscrite à la fac, venait en cours, était assidue.

Il a aussi fallu prouver qu'elle était allée aux examens...

Tout doit être prouvé, c'est ça le problème. Un simple témoignage, une déclaration sur l'honneur ne suffisent pas.

D'autres personnes doivent fournir des attestations, comme pour dire « même si elle est étrangère, elle dit la vérité » !

Qu'est-ce que ces situations qui se multiplient vous évoquent ?

Au début, j'avais de la haine et énormément de peine. Maintenant j'en suis à me dire que c'est navrant. Tout est mis sur le dos des étrangers, à commencer par le chômage. Etre étudiant est une galère pour tout le monde, mais étudiants étrangers, encore plus. Ils payent pour venir faire leurs études, ils quittent leur pays, c'est qu'ils en veulent. Et qu'est-ce qu'on fait ?

On s'en sert comme des boucs émissaires parce qu'on a décidé qu'il fallait faire du chiffre. Ils sont inscrits, on a toutes les informations sur eux. C'est la solution de facilité.

Il ne faut pas se leurrer, il y a une grande communication entre les facs et la préfecture. Il faudrait que les facs prennent position et refusent de communiquer les informations personnelles des étudiants.

Le changement de présidence de la fac peut-il contribuer à aller dans votre sens ?

On a 2 500 signatures à l'appui. Dont celle de la nouvelle présidente. On va mettre en avant 3 points au CA. D'abord, quand un étudiant étranger s'inscrit à la fac et qu'il n'a pas encore la carte de séjour, ils mettent un tampon : « Inscrit en attente de régularisation ». On ne veut que ce tampon disparaisse, parce que justement ça leur permet de s'inscrire même s'ils sont sans papiers. Le deuxième point, c'est qu'il y ait une réelle implantation de l'aide aux étrangers sur la fac avec l'attribution d'un local et de moyens à l'imprimerie, pour qu'on puisse informer et être présents au quotidien. Enfin, on veut une prise de position réelle de la fac au niveau de l'aide : que l'administration soit représentée à chaque fois au tribunal, qu'il y ait systématiquement des lettres des enseignants et des présidents d'UFR demandant que l'étudiant puisse rester »

RECUEILLI PAR A.G.

Solidarité Casper 34 se met en scène pour les sans-papiers

Une cérémonie de fiction. Ils se marient, elle est en situation irrégulière. Au cours de cette scène improvisée à deux pas de la place de la Comédie, de faux policiers interviennent pour, symboliquement, renvoyer la mariée dans son pays d'origine. Puis les invités conspuent forces de l'ordre et autorités...

Cela reste bon enfant et dans le but avoué de faire de la pédagogie auprès des centaines de chalands qui ont bravé la pluie pour se rendre par grappes au centre commercial du centre-ville. Mais derrière cette volonté d'informer se ca-

chent de dures réalités. Dénoncées par les associations réunies autour d'un collectif Casper 34 (1). « *Face au gouvernement et à l'État policier qui pourchassent les immigrés, nous réagissons par une démarche unitaire. Il devient urgent de s'élever face à la xénophobie d'État* », dénoncent les associations. Par un stand, une pétition, une saynète, un tract..., ils montrent leur solidarité avec les sans-papiers vivant sur le sol français. ●

Y. Po.

► (1) Collectif d'aide aux sans-papiers étudiant dans la région.



Un mariage improvisé pour informer et sensibiliser. R. de HULLESSEN

Midi Libre du Dimanche 25 Mai 2008

Soutien. Hier, plusieurs collectifs et associations en faveur des sans-papiers ont sensibilisé les passants.

Actions inventives des étudiants

■ Hier, plusieurs collectifs, associations et organisations politiques et syndicales ont mené, devant le polygone, différentes actions originales afin de sensibiliser les passants aux conditions de vie des sans-papiers. « *Nous avons voulu changer de méthode. Les tracts et les discours ne fonctionnent pas, alors on a proposé quelque chose de plus festif et pédagogique* » explique Chloé qui représente RUSF et Casper 34*. Les passants ont ainsi pu assister sur la place publique à des saynètes représentant des situations vécues régulièrement par les sans-papiers. Traque de la police devant le domicile, culpabilité des conjoints, mariage court-circuité... « *Le public est très réceptif, continue Chloé, et leurs réactions sont globalement positives.* » La Cimade était également présente en proposant un grand jeu pédagogique, couplé d'une exposition de photographies prises à l'intérieur même des centres de rétention administrative. Une multitude d'actions qui n'ont



Les étudiants ont joué dans la rue des saynètes représentant des situations vécues régulièrement par les sans-papiers.

pas laissé les passants indifférents comme Sébastien : « *C'est vachement percutant, ça nous montre la réalité de ce qui se passe chez nous, c'est important.* »

Y.P.

▲ * RUSF : Réseau universitaire sans frontières.
Casper 34 : Collectif d'aide aux sans-papiers étudiants dans la région.

Hérault du Jour du Dimanche 25 Mai 2008

Pour ce qui est du problème de la connotation les administrateurs du blog contre la LRU n'avait pas fait attention au lourd sens de certains mots. On a pu voir des mots identitaires apparaître, un stock de vocabulaire commun propre aux groupes. De plus certains néologismes ont été créés ou réutilisés pour définir un emploi approprié d'une expression. Les mots crédibilité et légitimité n'étaient employés par exemple que par les personnes opposées au blocage. Des mots tabous sont aussi apparus. La connotation des mots a été un réel enjeu identitaire lors de ce mouvement et continue de l'être.

Avec la création du collectif il y a eu un bannissement de certains mots du fait de leurs sens cachés. Ces mots tabous étaient tendancieux et pouvaient donner une image non souhaitée. Le terme discrimination est par exemple totalement absent des productions textuelles du collectif Casper 34. En effet il y a un problème de connotation avec l'idée de discrimination positive qui a tendance à joindre l'idée de discrimination avec l'idée qu'il se passe quelque chose de bien. De ce fait des périphrases doivent être employées comme substituts de ce mots, par exemple « ils n'ont pas les mêmes droits ». L'expression « Sans Papiers » est quant à elle un véritable « fourre-tout ». En effet cette expression remplace les termes « immigrés », « immigrés en situation irrégulière » et « clandestins ». Il faut préciser qu'au vue du contexte il n'est pas réellement utile de faire la distinction entre les étrangers en situation régulière et ceux en situation irrégulière puisque c'est la deuxième catégorie dont s'occupe le collectif. L'axe militant ne se préoccupe pas des problèmes des étudiants étrangers en situation régulière, non pas que ce ne soit pas d'intérêt général mais simplement parce que le collectif n'est pas assez fort pour assurer cette mission en plus de celles qu'il a déjà. Cependant il est intéressant de noter que Casper 34 aide plus d'étudiants potentiellement en passe de devenir sans papiers que d'étudiants déjà sans papiers.

À l'automne 2007 certains mots ont été très employés. Le terme blocage a parfois même été remplacé par blocus, sans savoir pourquoi. Ce constat est assez intrigant puisqu'un blocage est censé empêcher de passer tandis qu'un blocus empêche de communiquer avec l'extérieur, il ne s'agit donc pas du même terme et encore moins du même sens. Une autre expression a été largement employée, il s'agit de « prise d'otage ». Cette expression est issue d'un jeu politique instaurée par certains partis de droites pour tenter de casser les grèves. L'expression est là totalement décontextualisée et trouve un second sens spécialement pour répondre aux grèves, qu'elles soient étudiantes ou non.

Casper 34 a donc mis en place un ensemble de stratégies pour éviter d'attiser les tensions et se créer une place au sein de l'Université. La recherche sémantique du nom du collectif a d'ailleurs été intéressante, elle a mis plusieurs semaines. L'enjeu du nom était de symboliser tout en étant facile à retenir. L'idée de la chaise vide et du fantôme a permis de mettre en place cet anagramme relativement ironique, C.A.S.P.E.R 34, Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région. Ce collectif a mis en place la notion de médiation en choisissant de sensibiliser. Il s'agit de la théorie du pied dans la porte, il s'agit de faire une demande qui demande peu d'effort et qui sera probablement accomplie, cette demande sera suivie d'une autre un peu plus coûteuse. Il s'agit de palier permettant de faciliter l'engagement. L'argument d'autorité a aussi été mis en place puisque les actions menées par le collectif débouchent toujours sur d'autres personnes au statut plus reconnu. La journée de sensibilisation sur l'Université a donné lieu à un débat avec le président de la Ligue des Droits de l'Homme, le responsable de la Cimade et une avocate, celle qui s'est déroulée en ville à un rassemblement de plusieurs dizaines d'associations.

Une démarche cybermilitante est donc déterminée par plusieurs éléments. Tout d'abord il faut définir le public car en fonction de cette cible tout peut varier. En effet par exemple la connotation de certains mots peut changer selon les personnes à qui l'on s'adresse. Une fois le public déterminé on crée des stratégies discursives adaptées à ce public, ces stratégies peuvent varier selon l'âge, le statut, l'origine sociale ou ethnique, le sexe et d'autres critères qui déterminent les positionnements idéologiques et comportementaux.

Pour déterminer une typologie il faut connaître le contexte d'énonciation et prendre en compte l'environnement textuel et visuel. Le registre de langue doit rester courant pour être compris par tous et permettre de mettre ce dont on parle à portée de celui à qui on parle. Il faut noter que tout ces éléments peuvent varier en fonction des destinataires. Cependant nous pouvons affirmer grâce à l'expérience du blog que lorsque l'on tiens un site d'information, quelque soit son format, le respect des règles journalistiques d'écriture permet d'accroître la pertinence et la crédibilité du texte.

De plus il est impératif lorsque l'on gère un site militant d'être extrêmement vigilant sur certains aspects sémantiques et syntaxiques. L'usage de la non-personne est relativement tendancieux, la première personne du pluriel est elle aussi difficile à maîtrisée et doit être abordée avec vigilance. Le « nous » exclusif peut blesser tandis que le « nous » inclusif peut offenser. De ce fait il faut être attentif à son emploi. L'usage des embrayeurs et des modalisateur doit être attentivement vérifié. Les incohérences existent souvent et comme on a pu le voir dans la lettre de la présidence et l'article du site de Casper 34 des erreurs peuvent apparaître. Le passif est quant à lui à éviter, il peut montrer un refus d'assumer les propos qui sont tenus et tend parfois à éluder l'agent du verbe.

Certains points sont importants. Par exemple, lorsque l'on rédige une déclaration ou un appel ce dernier doit être basé sur l'idée d'un « nous » ouvert, pas forcément inclusif mais comprenant certaines personnes et susceptibles d'en comprendre d'autres. De plus cette déclaration ne doit jamais être faite au passif. Enfin elle doit être impérativement signée et la signature doit correspondre aux conjugaisons. De ce fait si le collectif fait une déclaration il ne peut pas y avoir de première personne du singulier, uniquement du pluriel.

La rédaction de textes militants est relativement complexe car ces textes ont pour but de faire réagir, de condamner mais aussi de rassembler. Les différents objectifs de ces productions textuelles conditionnent leurs contenus et leurs mises en formes. De ce fait il est impossible de créer une réelle typologie détaillée qui pourrait être valable sur l'étude de l'intégralité des textes militants, nous pouvons seulement nous baser sur notre corpus pour analyser les erreurs qui ont été commises et proposer, comme nous l'avons fait, différents types de productions militantes déjà utilisées.

c. Les outils de communication et de diffusion multimédia

Au delà des habituels sites internet et forums de discussion le cybermilitantisme a besoin de convoquer d'autres outils de communication et de diffusion multimédia. Même si les différentes commissions avaient des adresses email propres une adresse était prépondérante, celle de la commission informations / tracts, gestionnaires du blog. En effet cette adresse était diffusée sur le blog mais aussi sur les tracts du mouvement. De ce fait le public connaissait principalement cette adresse tandis que les autres n'étaient connues que par les étudiants mobilisés. Ainsi toutes les demandes arrivaient sur cette adresse même si elles ne concernaient pas directement la commission information-tracts ou les gestionnaires du blog. Les gestionnaires du blog devaient donc transférer les différents mails aux différentes commissions.

Vu le très grand nombre de mails arrivant sur cette adresse il était donc nécessaire de consulter les mails quotidiennement voir plusieurs fois par jours. Le mail a été sans nul doute l'un des meilleurs moyens de créer du lien et de renforcer les liens déjà existant. Le blog et les commentaires ne permettaient pas réellement d'échanger des opinions et des idées. Le mail a permis de construire des réflexions communes au sein d'une même ville entre des acteurs de la même université ou de différentes universités. Le mail a aussi été un moyen de rester en contact avec les étudiants mobilisés dans les autres universités. En effet le black out médiatique qui a plané sur le mouvement étudiant contre la loi LRU a pu être outrepassé par les nombreux contacts mails entre les différentes universités. Alors qu'au moment le plus intense du mouvement les médias annonçaient 28 universités bloquées une vérification approfondie par mail a permis d'établir un blocage effectif sur 53 universités. En effet plusieurs étudiants mobilisés ont centralisés leurs contacts personnels pour tenter de mettre en place un réseau sur toutes les universités. En trois jours de retours de toutes les universités nus sont revenus ce qui a permis de mettre en place un listing des universités mobilisées avec donc un maximum de 53 universités bloquées sur un total de 84. De plus des initiatives telles que les journées de deuil ont été mises en place sur plusieurs dizaines d'universités le même jour au même moment malgré les nombreux kilomètres les séparant.

Durant le mouvement contre la loi LRU le mail a donc été un outil multimédia important dans la coordination des mouvements locaux. Le collectif Casper 34 lui aussi a utilisé le mail pour sa communication interne mais aussi pour la diffusion de l'information. Le mail a entre autres choses permis au collectif d'organiser une grande journée autour d'un appel unitaire lancé par mèl où plus de quinze collectifs, associations et organisations syndicales se sont rejoins dans la même lutte.

Au premier semestre les mails ont permis de coordonner les actions entre les différentes universités mobilisées de Montpellier mais aussi à rassembler les différents contacts de la même université sur une même action. En effet il arrivait parfois que des impératifs personnels empêchent telle ou telle personne de se rendre à telle ou telle réunion ce qui faisait qu'elle se retrouvait déconnectée des décisions et donc de la mise en place de l'action. Les mails ont permis de mettre en place des résumés des réunions des commissions et de les faire circuler aux différents contacts qui pouvaient donc rejoindre les groupes de travail en cours de route.

Alors que le blog avait un but de communication externe les mails avaient une vocation interne et permettaient une réelle circulation de l'information. Cette information était rapidement transmise et les mails étaient consultés plusieurs fois par jour ce qui permettait une réelle interaction entre les différents acteurs du mouvement. Cette forte interaction a permis une très grande réactivité à tout moment du mouvement. Lors de l'évacuation de l'université le 10 décembre 2007 par les forces de l'ordre un mail a rapidement circulé et a permis de mettre au courant un grand nombre de personnes en temps record de ce qu'il s'était passé. Le mail simple a été très largement utilisé pendant le mouvement mais l'idée de liste de diffusion a tardé à se mettre en place. Cette erreur n'a pas été reproduite avec le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) et plusieurs listes de diffusions ont été mises en place dans le premier mois. En effet les listes de diffusion de presse ont été séparées avec trois listes, télévision, presse écrite et radio, les listes de diffusion de l'université ont elles aussi été mises en place avec une liste membres, une liste sympathisants, une liste signataires de la pétition et une liste Réseau Université Sans Frontière (RUSF 34). Notons enfin la liste de diffusion associations qui a été récemment mise en place. Ces multiples listes de diffusions permettent de hiérarchiser l'information et de pouvoir rapidement transférer les dites informations aux bonnes personnes avec efficacité.

Une boîte à idée électronique, censée recueillir les différentes propositions, a aussi été créée à l'adresse mtp3.boite.a.idee@gmail.com. Cette boîte à idée a été plutôt décevante. L'une des critiques principales des personnes contre le blocage était l'absence de propositions de la part des personnes pour le blocage. L'inverse était vrai aussi, les pro-blocage reprochaient aux anti-blocage de ne pas proposer d'autres modes d'actions. Pour parer à ces diverses critiques, justifiées mais non constructives, nous avons mis en place une boîte à idée numérique. Cette boîte aux lettres avait pour vocation de recueillir toutes les idées afin de pouvoir en débattre en assemblée générale. Cependant cette boîte n'a connu qu'un succès très modéré. Aucune des idées proposées n'a été mise en place malgré leur discussion en assemblée générale et seulement une vingtaine d'idées ont été proposées.

Cette boîte à idées avait été mise en place à cause d'une constatation : les personnes ayant des positions différentes sur le blocage ne communiquaient plus entre elles. En effet même dans le Master Gestion des Connaissances, Apprentissage, Formation ouverte et à Distance des clans se sont formés et des tensions sont apparues. À cause de ceci certaines personnes refusaient de prendre la parole en Assemblée Générale pour ne pas continuer à creuser l'écart ou ne pas être dans l'obligation de se confronter à une opposition. À partir de là l'idée de l'intermédiaire numérique qui pouvait permettre de conserver un anonymat tout en exposant ses opinions et en faisant part de ses propositions s'avérait intéressante. Malheureusement cette initiative n'a pas été suivie d'effet.

Il est aussi intéressant de noter qu'une boîte au lettre dédiée aux échanges sur l'avenir de l'Université avait été créée. Ce mël, nommé avenir.upv@gmail.com s'est vu totalement ignoré par les internautes, non pas que les mails étaient envoyés sur une autre adresse mais simplement parce qu'il n'y avait pas de mël à ce sujet. L'avenir de l'institution universitaire semblait être sans aucun intérêt pour les étudiants de l'Université Paul Valéry. En effet les étudiants qui visitaient le forum semblaient être dans une logique de rentabilité, la plupart souhaitaient avoir rapidement un diplôme pour avoir au plus vite un métier, sans se préoccuper de ce qu'allait devenir l'institution universitaire.

À un niveau plus national, la liste de diffusion coord-univ@ras.eu.org qui réunit les différentes universités mobilisées n'a eu que peu d'impact à Montpellier. Alors que les messages fusaient sur cette liste le mouvement montpelliérain se sentait loin et décalé par rapport à cette centralisation parisienne. En effet même si un certain nombre d'informations intéressantes sont émanées de cette liste de diffusion la plupart des messages sont restés sans suite pour les étudiants mobilisés à Montpellier.

De plus notons que la quasi-totalité des messages envoyés sur cette liste de diffusion par les étudiants de l'Université Paul Valéry ont été censurés. En effet cette liste étant soumise à modération une personne vérifie le contenu des messages ayant de les autoriser. Alors que les informations sur les rassemblements parisiens étaient publiés presque chaque jour les appels montpelliérains ne passaient pas la censure. Il est regrettable que, dans un mouvement tel que celui-ci, la centralisation parisienne puisse nuire à la diffusion de l'information locale à un niveau national. Il est aussi absurde qu'un mouvement étudiant qui conspu la censure qu'opère les médias exerce cette même censure en son sein.

De ce fait lors de l'inscription à la liste nationale du Réseau Université Sans Frontière, réseau auquel Casper 34 appartient, cette mésaventure a été explicitée afin que les messages locaux puissent eux aussi avoir une portée nationale. En effet il a été posé dès l'inscription de Casper 34 dans ce réseau que certes la centralisation de l'information était importante mais que pour que cette centralisation soit utile il fallait que cette information soit ensuite largement redistribuée sans censure aucune. Depuis, tous les messages envoyés par le collectif sur cette liste de diffusion ont été diffusés et le collectif a été invité au rassemblement national des réseaux universités sans frontières locaux qui aura lieu le 27 juin à Dijon. De plus, la mise en place de la journée de sensibilisation du 24 mai devant le polygone a été reprise par différents groupes locaux qui ont eux aussi mené la même action au même moment dans d'autres villes, y compris à Paris.

Le mail, ou mèl, est donc un outil indispensable au cybermilitantisme, il permet de coordonner les actions mais aussi de mettre en place un travail collaboratif efficace. De plus il permet d'informer les personnes qui ne peuvent se rendre sur place par des comptes rendus et d'inviter des personnes potentiellement intéressées à se joindre aux actions entreprises. Cependant le mèl n'a pas encore remplacé le téléphone du fait de la nécessité d'avoir une connexion Internet et un ordinateur, ordinateur qui est plus encombrant dans une poche qu'un simple téléphone portable. On peut noter que les membres du collectifs travaillent et s'informent essentiellement par des mèls, non seulement parce qu'ils sont gratuits contrairement aux appels téléphoniques mais aussi parce qu'ils permettent de conserver une trace des échanges et de mettre en place des discussions simultanées avec de multiples interactants.

Cependant au delà de ces outils de communication on peut parler du développement des commentaires sur le blog. Ces commentaires qui ont été très nombreux, plus de 10 000, sont relativement divers et variés. Ils étaient quotidiens et, comme on peut le voir dans notre corpus ces commentaires peuvent prendre plusieurs formes et viser plusieurs objectifs. Notons que, par ce biais, le blog est vite devenu un lieu de défolement. En effet un beaucoup de gens venaient sur cet espace numérique pour « vider leurs sacs ». Ceux qui étaient qualifiés d'antiblocages venaient là pour conspuer les actions et les formes qu'elle prenaient. Les antibloqueurs venaient là pour critiquer les bloqueurs et faire des attaques personnelles ou des menaces. Les bloqueurs quant à eux venaient là pour insulter et menacer les antibloqueurs et les antiblocages.

L'Université Paul Valéry a vécu pendant cette période sensible des situations extrêmement tendues. La pression du groupe telle qu'elle peut exister lorsque l'on est en présence d'un grand nombre de personnes s'exprimait sous toutes ses formes dans les commentaires.

Les gens qui souhaitaient construire un réel espace de débat se sont reportés sur le forum (<http://mtp3lru.xooit.fr/index.php>) créé par Valentin, étudiant en deuxième année d'AES, sous le pseudonyme « Tintin ». Ce dernier, depuis la fin du mouvement, l'a restructuré et renommé en Forum de discussion libre actualités et politiques (www.libre-expression.c.la) et en a dédié une partie au Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34).

Pour revenir sur les commentaires postés sur le blog nous pouvons donc dire que la plupart étaient très agressifs. Qu'ils prennent la forme d'insultes, de menaces ou mêmes de simples attaques personnelles la plupart des messages avaient une volonté d'attiser les tensions entre les étudiants. À de nombreuses reprises les auteurs du blogs se sont posés la question de supprimer la possibilité de faire des commentaires cependant ils ont abandonné cette idée pour deux raisons.

La première de cette raison était la libre expression, le blog était un lieu d'échange où les étudiants disaient ce qu'ils n'osaient pas dire sur l'Université. Même si cette utilité n'était pas l'un des objectifs de ce blog lors de sa création il nous a semblé indispensable de permettre à ce lieu qui s'était créé numériquement de le laisser exister.

La deuxième raison est simple, le forum était fréquenté essentiellement par des personnes qui souhaitaient débattre et construire une réflexion en commun cependant si les commentaires ne pouvaient plus exister sur le blog les gens se seraient probablement reportés sur le forum et auraient détruit toute construction de débat en insultant et menaçant à tout va.

Même si les commentaires étaient parfois très durs à supporter ils nous a donc semblé nécessaire de les laisser exister. Au total seuls 37 commentaires ont été supprimés sur les milliers postés.

Les objectifs des commentaires étaient multiples et pouvaient différer d'un commentaire à l'autre. Cependant nous pouvons tirer quelques tendances principales sur lesquelles nous nous attarderons, les autres étant isolés ne sont pas considérés comme représentatifs. Les principaux objectifs étaient à priori d'informer, de recadrer, de questionner, de se défouler, de combattre, de s'amuser, de remercier ou de faire passer des idées. Certains messages contenaient plusieurs de ces objectifs mais chacun prenait des formes différentes.

Parmi les 10 552 commentaires on a pu tirer plusieurs comportements récurrents. Pour commencer il faut noter qu'il existait des commentaires de recadrage, la plupart postés par les administrateurs du blog pour expliciter quelque chose ou tuer dans l'œuf une rumeur qui commençait à se propager. Ensuite au delà des commentaires simples, sans prétention quelconque, on trouvait un certain nombre de commentaires agressifs que l'on peut séparer en deux catégories distinctes bien qu'interdépendantes, les insultes ou menaces et les incitations à la violence. Enfin il faut noter la très forte présence, probablement majoritaire, de formes interrogatives et de remerciements.

Lorsqu'il s'agissait de recadrer les messages émanant la plupart du temps des gestionnaires du blog qui tentaient d'explicitier à priori une idée exposée dans l'article ou un événement raconté. On peut prendre l'exemple du problème qu'avait posé le mot tractage où l'auteur de ce mémoire a du prendre une position de détenteur d'un savoir particulier justifié par ses études pour répondre à une attaque sur un néologisme :

Anonyme a dit...

" Tractage " ... Un effort sur la langue française svp !

petit robert a dit...

C'est vrai quoi, c'est vraiment choquant que des gens qui fréquentent une fac de lettres puissent avoir autant de problèmes de prononciature.

[Mtp3](#) a dit...

Le mot "tractage" est un néologisme largement reconnu. Ce néologisme répond à un manque de la langue française, il n'y a pas de mot pour définir l'action de distribuer des tracts. Pour ce qui est de la langue française ne t'inquiète pas pour elle, elle a besoin de ces néologisme pour évoluer et s'adapter à la société. Sinon comment parler de ce qui est créé et qui n'existait pas auparavant. Donc le terme "tractage" comme le verbe "tracter" sont des néologisme nécessaires et tout à fait justes grammaticalement. C'est juste dommage que tu relève ceci sans réagir ni même t'intéresser au fond de l'article.

Nicolas

étudiant Master 1 Sciences du Langage.

[Mtp3](#) a dit...

Le néologisme (du grec νέος néos « nouveau » et λόγος lógos « parole ») est un nouveau lemme (ou la création d'un nouveau lemme) apparaissant dans le lexique d'une langue, construit (par dérivation (dont parasynthèse), dérivation impropre, mot composé, acronymie, abréviation, utilisation d'un mot-valise, etc.) et non hérité d'un état plus ancien de la langue ou emprunté d'une autre langue. Le néologisme peut avoir un auteur, au contraire des mots hérités.

Actuellement dans la langue française (comme dans bien d'autres langues), beaucoup de néologismes sont issus de l'anglais, souvent par calque. Le néologisme est d'usage limité (à un jargon, un sociolecte, etc.). S'il se maintient dans le lexique (et n'est pas seulement un effet de mode), les locuteurs n'auront, au bout d'un temps variable, plus l'intuition de sa nouveauté. C'est quand le néologisme est acquis par un assez grand nombre de locuteurs qu'on peut dire qu'il est lexicalisé. Dans ce cas, il commence généralement par être admis par certains dictionnaires. Il convient de se rappeler que ceux-ci ne font que représenter l'usage : ce n'est pas parce qu'un dictionnaire accepte un néologisme que celui-ci est, ipso facto, lexicalisé mais l'inverse.

Cette prise de position a permis de rendre caduc cette critique qui à partir de ce moment ne s'est jamais plus reproduite. Certes la présence de fautes d'orthographe dans certaines publications suscitait parfois des réactions mais ce positionnement grâce à un argument d'autorité a permis aux gestionnaires du blog d'acquérir un certain crédit, les visiteurs n'ont plus, à partir de là, reproché quoi que ce soit sur la forme des articles ni sur le choix des mots, le fond quant à lui restait critiquable et vivement critiqué.

Au delà de ces commentaires métacommunicationnels nous pouvions lire sur le blog un certain nombre de commentaires différents. Les questionnements occupaient une grande part de ces commentaires. Les visiteurs étant la plupart du temps dans une logique de rentabilité de la recherche d'information ils ne prenaient pas la peine de chercher leur information, ils posaient la question sur les commentaires, sachant pertinemment qu'on leur répondrait vite.

Les questionnements étaient nombreux mais relativement souvent identiques. L'exemple le plus redondant est sans nul doute, avec les demandes de résumé des assemblées général et l'idée « le blocage a t'il été revoté », celui ci :

Anonyme a dit...
pouvez vous me dire si oui ou non demain il y a cours ????

En effet on a pu noter que le blog était considéré comme partial, ce qui est partiellement vrai, et que les informations qui étaient données étaient là pour accréditer l'action des étudiants mobilisés. De ce fait certaines personnes soupçonnait le blog de diffuser de fausses informations. Ainsi ces mêmes personnes posaient des questions dans les commentaires afin d'avoir plusieurs sources pour leur réponse et ne pas se fier uniquement aux gestionnaires. Paradoxalement il est intéressant de noter que des blog contre le blocage existaient mais qu'ils ont fermé faute de visiteurs. Cependant d'autres questionnements sont apparus tout au long de ce mouvement, certains représentant une réelle interrogation tandis que d'autres avaient une volonté satirique. Un échantillon de ces questions est disponible dans notre corpus qui est disponible dans nos annexes.

L'idée du défoulement a toujours été très présente tout au long de ce mouvement. Nous avons déjà parlé du fameux commentaire, supprimé par l'un des administrateurs du blog, qui représente tout à fait cette idée de défouloir : « Bande de saloperies de bloqueurs de merde, vous êtes des monstres, vous me faites du mal, je ne dors plus, je ne mange plus, je ne sais plus quoi faire, vous avez gâché ma vie, vous avez fait de milliers d'étudiants sérieux des milliers de chômeurs désespérés, j'espère que vous avez honte, j'espère que vous allez mourir car vous ne méritez pas de vivre... » Cependant cette idée a pris plusieurs autres formes en passant par l'insulte, la menace ou plus simplement la plainte :

Anonyme a dit...
y'en a un ou une qui s'est fait casser le cul, c'est le cas de le dire !!!
les bloqueurs ont tous peur de ce vote alors qu'ils le réclamaient mdr
vous etes meme pas foutu de suivre ce que veut les gens, vous avez tous peur du résultat, que vous connaissez, l'ag a voté le blocage jusqu'à jeudi, certes, mais jeudi, on revote sauf qu'au lieu que ce soit en ag, c'est dans des isolements.
c'est pareil, sauf que vous faites vos chieurs comme d'hab ^^

Céline a dit...
Vous commencez sérieusement à nous emmerder avec votre blocage de merde. Le blocage a été voté jeudi? Malheureusement oui, j'y étais, et tout à été largement truqué! Une poignée de faignants a réussi à rassembler une plus grosse poignée d'abrutis et ensuite par une habile magouille a réussi à trafiquer les votes et à faire passer ce blocage dont tout le monde en a par dessus la tête!! Arrêtez un peu vos conneries. Je me marre de lire les débilités que les bloqueurs n'ont pas honte de dire sur ce blog, "légitimité" "démocratie" ils utilisent des mots dont ils ne connaissent même pas le sens tel que le dit un bon dico. Ce vote a bulletin secret, tous les étudiants non bloqueurs le réclame depuis des semaines, vous l'aviez refusé à l'AG donc on l'a réclamé au président qui nous l'a enfin accordé! Là on pourra parler de vraie démocratie, et si les bloqueurs tentent quoi que ce soit, ils dévoileront leur vrai visage, à savoir une bande de sales petits cons, qui n'a pas envie d'en branler une, et qui ont tout fait pour annuler les partiels. Qui ont en plus la trouille et mouillent leur froques de merdeux parce qu'ils savent que dès demain il en sera fini de leur mouvement qui est devenu ridicule au fil des semaines!! Ah oui au fait ayez un peu de couilles au lieu de vous cacher derrière des pseudo à la con ou bien en anonyme!! Ceci est valable pour tous bloqueurs ou non.

Ces commentaires rejoignent réellement l'idée de défoulement car jamais ils n'apparaissaient lorsque l'on se trouvait en face à face, ces mots n'étaient pas assumés. De ce fait Internet apparaissait comme un véritable défouloir où toutes les frustrations s'exprimaient, les personnes de tout bord venaient sur le blog et sur le forum pour exprimer leur haine.

Le concept du blog reste assez vague pour pouvoir permettre différentes utilisations. Le phénomène blogosphère connaît un immense succès du fait de la grande facilité de publication et d'une liberté éditoriale incontestable. Enfin ce format permet de favoriser la capacité d'interaction avec le public. Le blog contre la LRU était libre d'accès, de par la rapidité et la superficialité des cyber-échanges, le blog est devenu célèbre. Cette célébrité a énormément nuit au blog car des milliers de personnes venaient poser des commentaires, la plupart inutiles et non constructifs. De ce fait il nous faut prendre en compte l'idée radicalisation. En effet que ce soit du côté de étudiants mobilisés ou non cette idée s'est peu à peu ancrée dans les commentaires. Ainsi on a pu voir apparaître des commentaires radicaux voire malsains et ce pour les différents courants d'opinion :

poj a dit...

Patience... le jour où des VRAIS casseurs viendront à Paul Valéry, il faudra un peu plus de flics pour maintenir l'ordre de Sarkozy, de Miossec et des anti-grévistes.

Oui, la lutte va continuer, mais elle ne va pas s'amplifier, elle va se RADICALISER !

Anonyme a dit...

y aura cours de gré ou de force les enfant croyaient moi et les bloqueurs on les bien repérés, tu crois pouvoir faire chier le monde impunément jeune? signé un autre mouvement plus radical

Les gestionnaires ont choisi d'autoriser les utilisateurs du blog à laisser des commentaires, mêmes les plus critiques. Cependant, il faut noter que les administrateurs d'un blog, selon la législation française, sont légalement responsables du contenu de leurs blog et doivent donc, lorsqu'apparaissent des commentaires non conformes à la législation, les supprimer. Cependant ce choix a été relativement difficile dans le contexte du mouvement étudiant car lorsque des commentaires étaient supprimés les gestionnaires du blog étaient taxés de censeurs. Il faut aussi noter que le volume de commentaires était si important que les gestionnaires avaient du mal à tous les lire. Souvent, l'outil multimédia qu'est le blog sert à la publication et la diffusion d'opinions personnelles, ainsi on a vu beaucoup de journalistes et d'homme politiques adopter cet outil. De ce fait les gestionnaires qui étaient partie prenante ne pouvaient pas être considérés comme impartiaux et donc une certaine paranoïa apparaissait lorsque l'on parlait de suppression de commentaires. Si trente-sept commentaires ont été supprimés la plupart des messages injurieux ou radicaux ont eux été conservés.

La violence et l'idéologie ne sont pas les seuls à avoir une place importante dans les multiples commentaires du blog. En effet l'idée d'amusement est elle aussi apparu parmi les commentaires. Même si cette idée était largement secondaire voire extrêmement ponctuelle des commentaires ironiques ou tournant les événements en dérision sont apparus, notons que le commentaire qui suit est basé sur une erreur frappante, ce n'est pas le mot blog qui est utilisé mais le mot forum, terme qui laisse à penser que certains visiteurs venaient plus pour les commentaires que pour les articles :

Spectateur a dit...

Bonjour tout le monde,

on s'emmerde grave sur ce forum aujourd'hui, ça fait quelques jours que je jette des coups d'œil dessus, et c très distrayant ya des posts tellement stupides qu'au boulot pendant nos pauses on se lit quelques messages pour se détendre.

Mais là aujourd'hui je trouve que vous manquez beaucou d'imagination, de réparti et surtout de grandes tirades ou vous vous insultez les uns les autres.

Alors faites un effort crachez vous à la gueule comme vous le faisiez si bien c derniers jours, parce que la c la déprime au bureau.

Merci d'avance

Nous pouvons ensuite mettre en avant l'idée du remerciement. En effet beaucoup de commentaires visaient à remercier telle ou telle personne, tel ou tel groupe. Cependant deux types de remerciements sont apparus, les sincères remerciements qui visaient une personne ou un groupe en particulier et les remerciements satiriques qui quand à eux tendaient à porter une opinion sous couvert de la satire :

| |
|--|
| kawwa a dit... moi je tiens a dire merci aux créateurs de ce blog car on a aucune infos ou alors cinquantes différentes moi je v voir tous les jours pour avoir des infos qui jusque la n'ont jamais été erronées donc MERCI; surtout que tout le monde n'a pas acces à internet donc c pas facile de savoir ce qui se passe dans cette foutue fac! |
| marre des cons a dit... Si on est si méchant que ca va voir ailleur non mais je rêve remerciez l'administrateur d'etre là pour vous bande d'ingrats |
| Anonyme a dit... Merci pour ta réponse Jules je vais la faire passer... |
| Anonyme a dit... merci julien et merci les créateurs de ce blog, pour ce dialogue libre, calme et sans préjugés que vous nous offrez! nous sommes tous adultes et je souhaurai que les AG se deroulent de la même façon!!! pour ou contre le blocage j'aimerai avant tout que l'on se respecte et que l'on s'écoute! LAG d'aujourd'hui en a ecoeurée beaucoup! merci encore pour ce lieu de parole respectueux et démocratique!!! |
| Anonyme a dit... Là j'ai envie de péter un plomb. Grâce à vous on a pas de vacances en février, et nos partiels sont repoussés en février ce qui veut dire qu'on a bossé pour rien! Avant de faire la grève faut peut etre penser à bosser pck pour vous le fait qu'il n'y ai pas de partiel tant mieux vu que vous foutez rien de votre vie à part faire la grève! Vraiment merci, vive la démocratie |

Enfin les commentaires ont permis de faire passer des idées et de tenter de recréer un débat qui avait quasiment disparu sur l'Université. Ces commentaires diffèrent des autres ne serait-ce que par leurs tailles et de par leurs modes d'expression. Nous pouvons prendre l'exemple d'un début de débat qui a été lancé sur le blog et qui après une dizaine de réponse, s'est transféré sur le forum, lieu plus approprié pour cette forme d'échanges constructifs :

| |
|--|
| gaby a dit... qu'on soit pour ou contre le blocage, à mon avis on devrait tous se poser la question de la légitimité de ce référendum qui est organisé par on ne sait pas vraiment qui (enfin oui monsieur miossec, mais et qui avec lui?????)avec une question qui passe totalement à côté de la question de pourquoi le blocage, parce que, contrairement à ce que pensent certains, bloquer (partiellement) une université ce n'est pas une partie de plaisir, c'est une action qui permet de se mobiliser pour obtenir des revendications. et enfin il me semble que ce vote a été décidé tres rapidement et sur un tres cours laps de temps qui ne permettra pas à tout le monde de venir. donc quoiqu'il se passe demain j'appelle les gens à reflechir à s'ils sont pour ou contre cette lois, le rapport hetzel, la repression policiere..... et donc s'ils décident d'aller voter quand même, ne le fassent pas comme on prend le tram le matin (la tête dans le cul sans avoir réfléchi!) |
| daniel a dit... le problème, et c'est toujours le même problème, c'est la légitimité! AG pas légitime, référendum pas légitime...finalement on s'en fout pas mal. C'est ce que je repoche au mouvement, c'est de rechercher cette sacro-sainte légitimité démocratique, idéologie aveugle, qui pousse à créer un simulacre de bureaucratie contre productif pour gérer les AG et surtout à un manque de crédibilité intellectuelle totale... Hitler était légitime, Sarkozy aussi, ce vote là aussi, le dernier vainqueur de la star ac également... Commençons par le début: faisons les choses parce que nous les trouvons juste, justifions nos choix par un débat sur leur justesse et arrêtons cette ineptie de la légitimité... Je n'irai pas voter, de la même manière que je ne vote pas en Ag sur cette catégorisation pour ou contre blocage... |
| Anonyme a dit... Bonjour Gaby, Biensûr...réfléchir avant de voter ça me parait pas mal!! Ceci dit, j'avoue que je ne me demande très sérieusement comment nous allons pouvoir sortir de cette crise...Si mes idées étaient très claires au début, elles le sont de moins en moins et, très sérieusement, à quoi tout cela va t il nous mener? La question de la légitimité du vote, mais celle du blocage et aussi celle de la lru...biensur qu'on se les pose...Mais concrètement: où va t on? Cordialement. |

L'ensemble de ces commentaires mettent en avant des objectifs différents, créent de multiples enjeux et s'expriment de par diverses réalisations. Le point commun est sans nul doute l'idée de centrer le commentaire sur le thème du blog puisque peut de commentaires tentent d'ouvrir de nouvelles perspectives. On peut dire que les commentaires ont été un espace de questionnement, de débat, de lutte et d'échanges dans un espace prédéfini et très cadré et que cet espace n'a pas réellement permis l'élargissement des échanges. C'est là que le forum est intervenu, les trois commentaires précédemment cités qui tentaient de créer un réel débat se sont transférés sur le forum. Ainsi cette conversation a pu prendre vie sur un espace plus approprié et donné lui à plus d'une centaine de réponse.

Comme le dit Joanna Jereczek-Lipińska dans son article *Le blog en politique - outil de démocratie électronique participative ?* paru dans le numéro 10 la revue Glottopol de juillet 2007 « ce ne sont plus les médias qui constituent le quatrième pouvoir, mais ils deviennent des instruments qui permettent au public d'accéder à la prise de décision ou de leur donner juste une telle illusion ». En effet le public est, en partie grâce à Internet, non plus seulement spectateur mais aussi acteur de la vie politique française. Cependant la grande majorité des étudiants refusent ce constat alors que, de par leurs réactions, leur participation en Assemblées Générales et leur investissement sur Internet, ils assument ce rôle de citoyen actif sans en avoir conscience. On peut d'ailleurs citer un extrait de cet article qui cadre tout à fait avec ce constat :

« Les premiers signes [*de la révolution médiatico-politique*] en sont justement les nouvelles formes de communication entre ce que P. Charaudeau (2005) appelle « l'instance médiatique », « l'instance politique » et « l'instance citoyenne ». Les courriels, chats, forums, messageries, wikis, sondages et autres genres plus journalistiques sont fondés sur la participation active et massive des internautes, téléspectateurs et auditeurs. La révolution est en cours, celle qui établit la communication quasi directe entre les hommes politiques et les citoyens en évacuant tous les intermédiaires en l'occurrence les journalistes politiques. »

Jereczek-Lipińska J. (2007). *Le blog en politique - outil de démocratie électronique participative ?*. Revue Glottopol, Numéro 10.

En effet la participation des étudiants au blog par le biais des commentaires est un acte citoyen. Cet acte s'inscrit dans une logique de participation à la vie politique et idéologique d'une Université, d'une ville, d'un pays. Il faut noter pour confirmer cela que les étudiants lisent peu la presse écrite, selon le magazine anifac « 1,4 million sur les 8,5 millions de 15-25 ans lisent un journal généraliste, un chiffre en baisse de 17,5% par rapport à 1994 ». Cependant on a pu voir le succès du blog, les étudiants lisaient l'information et même plus, ils la commentaient. Serait-ce le signe d'un nouvel élan citoyen où les publics décident de ne plus être seulement spectateurs de l'action ? Pour l'instant déjà les étudiants ont commencés à commenter l'action, preuve s'il en faut une qu'ils prennent conscience de cette action. Peu être un jour participeront-ils en masse aux activités militantes.

d. La montée du cybermilitantisme

Les étudiants de l'Université Paul Valéry ont été nombreux à prendre position face à la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités. Cette loi LRU est simplement la suite d'une logique globale qui a débuté avec le processus de Bologne en 1995 et même avant avec la loi Savary de 1984. Ce constat là était cependant refusé par la plupart des étudiants. En effet autant l'idée de s'opposer à une loi précise semblait être réalisable depuis les grèves de 2006 contre le Contrat Première Embauche, autant lutter contre une logique globale semblait utopiste. Cette prise de position totale face à la loi LRU et la logique que cette loi venait renforcer s'est essentiellement fait sur Internet. Sur Facebook par exemple de simples utilisateurs qui utilisaient le networking social comme quelque chose de ludique ont décidés de mettre en avant un engagement politique, remplaçant leurs photos de profil par des affiches ou des logos revendicatifs et utilisant des groupes non politisés comme véritables tribunes politiques. Sur le forum des prises de positions nettes sont apparues. Sur le blog aussi cette idée de logique globale a été mise en avant par les gestionnaires et certains utilisateurs pour expliciter la démarche des étudiants mobilisés et justifier leurs mobilisation contre la loi LRU.

Sur des centaines de sites internet sont apparues des prises de position pour ou contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités. De nombreux blogs personnels se sont transformés en tribunes politiques. Les médias alternatifs tels que Indymédia, Bellaciao et Rue 89 ou plus institutionnels tels que Le Post et 20 minutes ont pris position face à cette loi. Les partis politiques eux aussi par l'intermédiaire de leurs sites officiels ont affirmés leurs convictions. Internet a été durant le mouvement étudiant la scène de révélations où des institutions et des individus ont affirmé des positions politiques claires et précises. Cependant ces prises de positions n'ont pas permis au mouvement étudiant de mieux se positionner face à la réalité des contraintes de la vie politique française et de l'actualité des médias. Ces prises de position qui pour la plupart étaient défavorables à la loi LRU n'a pas empêchée celle ci de se mettre progressivement en place.

Malgré cet échec du mouvement contre la LRU, Internet a su prouver son efficacité en matière de communication militante, en matière de médias alternatif et en tant que lieu d'engagement militant. Non seulement Internet fourni un support idéal de diffusion de l'information mais le débat sur Internet s'est avéré parfois extrêmement constructif et intéressant. De plus il est évident qu'Internet est aujourd'hui un enjeu primordial dans les luttes puisque les cybermilitants sont en train de devenir beaucoup plus nombreux que les militants actifs sur le terrain. Aujourd'hui l'un des objectifs des militants doit peut être se recentrer sur l'idée que les cybermilitants sont des personnes potentiellement mobilisable et qui peuvent s'engager dans un processus de militantisme actif. C'est un point à ne plus négliger.

Le forum a par ailleurs été un lieu d'échanges très fréquenté. Les discussions ont nombreuses puisque 23 151 messages ont été postés dans 121 sujets par 2519 membres. Cependant certaines discussions lancées sur le forum se sont progressivement transférés soit sur la messagerie instantanée soit sur les messages privés, mails internes au forum. Certains sujets ont été plus populaires que d'autres mais la plupart des discussions ont tournée autour des thèmes suivants : LRU, Université, Blocage, Nicolas Sarkozy et enfin Capitalisme et Libéralisme.

Même si toutes les discussions ne tournaient pas autour de l'Université elles avaient pour la plupart d'entre elles un aspect concernant de près ou de loin le militantisme. Ces discussions ont été assez constructives et ont permis de mettre en place de réels débats qui ensuite ont pu sortir du cadre du forum et évoluer en dehors du cadre virtuel pour construire un cadre plus réel. Le collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) s'est énormément construit sur ce forum et sept membres actifs de ce collectif se sont rencontrés sur ce forum avant de se rapprocher numériquement, de se rencontrer et enfin de créer une structure évolutive sur l'Université.

On peut cependant noter que ces discussions étaient, pour certaines d'entre elles, un prétexte pour l'affrontement des idéaux politiques, il s'agissait donc ici de personnes déjà politiquement engagées. On a pu observer la confrontation sur ce forum de membres de plusieurs associations universitaires, de syndicalistes et de personnes politiquement opposés. Les confrontations entre gauche et droite qui parsèment le paysage politique étaient elles aussi présentes sur ce forum. Cependant l'appartenance à un parti politique n'est jamais apparu sur le forum même si les enjeux inhérents à l'expression de ces opinions politiques pouvaient laisser supposer une telle appartenance.

Cependant on a aussi pu voir une montée du cybermilitantisme avec des gens qui étaient arrivés par hasard, en cherchant des informations sur le blocage de leur Université et qui s'étaient inscrits. Ces personnes au début venaient en tant que spectateur ou pour participer à des discussions peu contraignantes. Peu à peu elles se sont affirmées et on commencé à défendre leurs idées. En quelques mois certaines de ces personnes qui jusque là n'étaient pas politisés se sont retrouvés engagé dans des causes diverses. Nous avons pu observer ce phénomène chez plusieurs étudiant, l'un ayant rejoins artisans du monde, un autre s'étant syndicalisé au sein de Sud étudiant, une autre qui s'est engagée au sein des JCR et d'autres étudiants au sein de Casper 34.

Notons aussi que ces personnes ont toutes conservés l'aspect cybermilitant dans leurs activités militantes. En effet l'un est devenu webmestre pour artisans du monde, l'autre chargé de la communication intersyndicale pour Sud étudiant et les étudiants ayant rejoins Casper 34 se sont répartis les tâches, deux doivent assurer une présence sur le forum et sur Facebook, deux autres sont en charge du blog, et un autre en charge du mail. La personne ayant rejoins les JCR ne donnant plus de nouvelles nous ne pouvons affirmer qu'il a suivi cette même direction.

Comme on a pu le voir précédemment pour Alicia et Céline, Internet a été et demeure un lieu d'engagement militant mais aussi un lieu d'engagement cybermilitant. En effet il ne faut pas confondre les deux. Le militantisme implique l'action sur le terrain, la manifestation, le traitement de dossier, la mise en place d'événements... Le cybermilitantisme quand à lui implique une activité militante sur la toile, envoi de mail, gestion de site, recherche d'informations... Cependant les deux son compatibles. On peut simplement noter qu'il semble plus difficile de passer de militant à cybermilitant que l'inverse. Le cybermilitantisme étant visiblement un apprentissage du militantisme, un processus d'acquisition de la compétence militante. Est-il juste de parler de compétence militante ? Doit-on parler de compétence ou d'expérience ?

Ce point est relativement intéressant à débattre. On peut cependant noter qu'être militant exige certaines compétences. Avant tout il faut faire la différence entre le militant ou cybermilitant actif et celui qui reste passif. Dans le deuxième cas de figure le militant suit les autres militants, il n'est en aucun cas instigateur d'aucune action. Le fait d'être militant ou cybermilitant actif implique une activité militante. Il faut posséder certaines compétences pour mener à bien cette activité. Nous pouvons nous interroger sur le processus d'acquisition de cette compétence et sur le fait qu'il y ait une ou plusieurs compétences militantes. Les compétences militantes s'acquièrent ou se développent par deux processus différents.

Dans un premier lieu on peut parler d'une forme d'éducation populaire. En effet les militants actifs proposent ou répondent à une demande de formation de personnes désireuses de militer activement. Dans le cas du cybermilitantisme par exemple Céline, qui aujourd'hui est devenue l'une des responsables du site de Casper 34, a dû apprendre à gérer un site Internet, apprendre le codage Html et le fonctionnement de la plateforme Hautetfort.com. Cet apprentissage est basé sur le principe d'éducation populaire puisqu'il s'agit de diffuser des compétences au plus grand nombre de personnes possibles, en dehors des cadres traditionnels de l'enseignement et dans l'idée que l'acquisition de ces compétences renforce la capacité d'expression citoyenne de chacun.

Un autre processus existe. Le principe d'acquisition de compétence militante n'est pas l'unique mode de développement de ces compétences. Les individus peuvent mettre à profit du militantisme les compétences qu'ils possèdent déjà. Ainsi certaines personnes du collectif possèdent des compétences diverses qu'elles ont sorti de leur contexte d'acquisition pour les réinvestir dans le contexte militant. En effet un des étudiant du collectif pratique l'art du graffiti, il a donc mis ce talent à profit pour la création des panneaux et des banderoles, une autre étudiante coud ce qui lui a permis de créer des uniformes de police pour les interventions dans le restaurant universitaire et de préparer la robe de mariée pour la saynète jouée le 24 Mai devant le polygone, un autre étudiant fait de l'infographie, il a donc créé le logo de Casper 34. Chacune des compétences individuelles, les plus petites et insignifiantes qu'elles soient, peuvent être mises à profit du militantisme ou du cybermilitantisme et donner une réelle compétence militante. Il faut noter que le militantisme amateur, c'est à dire dans de petites structures telles que le collectif nécessite la polyvalence de chacun. Si les structures militantes de petites tailles sont efficaces c'est parce qu'il y a adjonction de compétences, compétences communicatives, linguistiques, informatiques, journalistiques, artistiques... Il s'agit d'une réelle pluridisciplinarité. Si pour analyser Internet on doit convoquer plusieurs disciplines, la sociologie, l'ethnographie, la linguistique, l'ergonomie, la psychologie de la communication et bien d'autres pour être un cybermilitant efficace on doit convoquer plusieurs compétences issues de différentes disciplines.

On peut aussi se poser la question des apports professionnalisant ou simplement des apports personnels du cybermilitantisme et du militantisme. Au niveau sociologique et communicationnel le militantisme apporte beaucoup, les relations avec autrui et la diffusion de l'information bénéficient particulièrement de cet apport militant. L'informatique est aussi l'un des points clés que le cybermilitantisme met en avant puisque par définition c'est grâce à lui que cette activité militante peut exister. Seulement on peut noter que le militantisme et le cybermilitantisme apportent plus au niveau personnel qu'au niveau de la professionnalisation car le fait d'être militant est en soi considéré parfois comme une tare par certaines entreprises, même si pragmatiquement cette expérience apporte beaucoup.

2. L'usage des technologies

Les technologies sont de plus en plus utilisées dans le cadre du militantisme et plus largement dans la société. Le cybermilitantisme est une déviance plus ou moins positive de cet usage. Internet, le téléphone, les textos, la photographie, la vidéo, autant de technologies misent en œuvre dans un objectif militant.

L'idée même du militantisme inclus l'idée de défendre une idée, idée qui pour être correctement défendue doit être diffusée. Dans notre société communicante la technologie est très souvent le meilleur moyen de faire circuler l'information et de la rendre accessible au plus grand nombre.

Les Technologies de l'Information et de la Communication englobent progressivement l'ensemble de nos activités quotidiennes et le militantisme est lui aussi soumis à ce phénomène. L'impact de ces technologies, plus ou moins anciennes, est mis en avant par l'usage de systèmes variés par des publics multiples. Ces systèmes, qu'ils soient structurant ou plus simplistes, créent une véritable valeur ajoutée aux usages individuels.

Bien évidemment nous parlerons essentiellement d'Internet cependant cet outil extraordinaire ne serait pas ce qu'il est sans son caractère universel. En effet si Internet a tant de valeur c'est que c'est un outil proposant divers sous-outils. La toile permet de tisser des liens entre des contenus multimédias divers, sous diverses formes, du texte et des structures collaboratives. De ce fait pour mieux comprendre le cybermilitantisme et accroître son efficacité nous devons observer et analyser les outils qu'Internet propose et que l'on a pu utiliser dans le mouvement contre la LRU ou pour le collectif Casper 34.

Nous aborderons la question des stratégies et des outils employés par le collectif Casper 34 qui ont été négligées par le mouvement contre la LRU mais aussi ceux qui ont été utilisés durant les deux mobilisations. Bien sur nous devons également parler du problème du référencement, enjeu important de la visibilité sur Internet.

En effet les blogs ont plusieurs avantages qui leur permettent d'être référencés relativement facilement. Pour commencer ils contiennent beaucoup de texte, ce contenu textuel est la base du référencement car c'est par mots clés que procède les moteurs de recherche. Ensuite il faut noter que les blogs proposent la mise en place de « libellés », liste de mots clés favorisant les recherches. Ainsi si l'on associe le mot montpellier au mot blocage on trouve la page principale d'accueil du blog. De plus il faut noter que chaque article a un titre spécifique, titre qui apparaîtra lors des recherches. Enfin chaque article dispose de sa propre page, c'est ce que l'on nomme un permalink, un lien permanent qui permet en plus d'afficher le titre dans l'article de l'afficher dans l'url de la page. Ainsi l'article intitulé blocage va aussi voir reprendre son titre dans l'url : <http://lru-montp3.blogspot.com/2007/12/blocage.html>

a. La diffusion de contenus textuels

La diffusion de contenus textuels sous la forme d'articles a permis de mettre en application le concept de cyber-journalisme amateur. En effet que ce soit sur le blog, sur le forum ou sur Facebook un grand nombre de personnes participaient à la rédaction d'articles. Cependant pour accroître l'efficacité et la crédibilité de ces productions textuelles les auteurs de ces articles ont dû se soumettre à des règles journalistiques impartiales. Pour préciser notre propos prenons l'exemple d'un article type paru sur le blog pour savoir s'il se conforme aux règles journalistiques de la rédaction d'un article :

mardi 18 décembre 2007

Blocage

Pourquoi le blocage n'a pas été mis en place ce matin ?

Le président de l'Université Paul Valéry a fait appel à une société privée de vigiles pour assurer la "sécurité" dans la faculté. 23 vigiles extérieur et 13 personnels de sécurité incendie, manutentionnaires et autres de l'Université étaient présent ce matin sur la faculté. La consigne venant de la présidence était claire : Faire assurer la bonne tenue des cours à tout prix.

Face à ça les grévistes ont choisis de ne pas bloquer ce matin pour éviter l'affrontement direct et prendre la température.

Nous avons laissé le Conseil d'Administration se tenir normalement. La vice présidente de l'Université a démissionnée pour s'opposer à la gestion catastrophique de la crise par le président de l'UPV, Jean-Marie Miossec. Une motion a été voté par le Conseil d'Administration condamnant la gestion de la crise par la présidence. Les textes précis vous seront communiqués ici même dès que nous les obtiendront.

Nous appellons à la mobilisation chaque jour, venez nombreux à 07H30 demain matin devant l'Université Paul Valéry.

Voici les quelques règles qui régissent la rédaction d'un article :

- Le titre et si possible l'introduction doivent présenter brièvement l'information
- Le contenu doit répondre aux questions *qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi* ? ([QQOQCCP](#))
- L'essentiel de l'information doit apparaître dès le début du texte
- Le style doit privilégier les phrases courtes et éviter le jargon ou, à défaut, l'expliquer
- La longueur demandée (ou *calibrage*) doit être respectée
- La présentation doit renforcer la lisibilité du texte, notamment grâce au sous-titre (ou chapô), aux intertitres et aux légendes des photos.

Le titre et le sous-titre présente clairement l'information : Les raisons du choix des étudiants mobilisés de ne pas bloquer l'Université le jour même. Les différentes questions trouvent dans l'article une réponse totale ou partielle : Qui ? Les grévistes. Quoi ? N'ont pas mis en place le blocage. Où ? À l'Université Paul Valéry. Quand ? Ce matin. Comment ? En laissant les cours se tenir. Pourquoi ? Pour éviter l'affrontement direct. Le texte est assez court et annonce dès le début le non maintien du blocage et la présence de vigiles sur l'Université. Les phrases ont une moyenne de 18 mots, les phrases les plus longues sont de 27 mots et les plus courtes de 10 mots. Les phrases ont donc une longueur moyenne et aucun jargon n'est utilisé. La présentation renforce la lisibilité, le sous titre et la phrase de fin en gras mettent en évidence certains points et des paragraphes sont clairement séparés.

Cet article répond donc sans exception à l'intégralité des règles journalistiques de la rédaction d'un article. De ce fait cet écrit mérite le nom d'article et peut donc prétendre à un contexte de cyber-journalisme amateur à vocation militante.

Il nous faut cependant analyser l'article selon une autre grille d'analyse pour voir si la hiérarchie de l'article journalistique est respectée.

Voici les règles de la hiérarchie d'un article :

La majorité des articles se composent de trois grandes parties :

- L'*attaque*, qui est la première phrase du texte, et qui doit inciter le lecteur à lire la suite de l'article. Elle se compose souvent d'une phrase sans verbe, d'une description imagée ou d'une citation.
- Le *corps de l'article*, qui est constitué de la plus grande partie du texte. Selon sa longueur, il peut être séparé par des intertitres.
- La *chute*, qui est la dernière phrase de l'article, sert à marquer la fin du texte. Elle prend souvent la forme d'une question, d'une comparaison ou d'une phrase-clé reprise du corps de l'article. À la différence d'une conclusion, elle doit être brève et frappante.

En plus du titre et du corps du texte, un article peut être complété par d'autres éléments :

- Le sous-titre, qui précède l'article proprement dit. Il sert à résumer l'information et à inciter le lecteur à s'intéresser à l'article. Il est souvent présenté en caractères gras ou en italiques.
- L'encadré, qui est une forme d'article destiné à apporter un éclairage sur un des aspects dont traite l'article principal. Un article consacré à un sportif peut, par exemple, être accompagné d'un encadré sur la carrière de ce sportif. Un article sur l'adoption d'une loi par les députés peut s'accompagner d'un encadré qui retracera l'histoire de cette loi.

L'*attaque*, « Le président de l'Université Paul Valéry a fait appel à une société privée de vigiles pour assurer la "sécurité" dans la faculté. », semble relativement être efficace pour inciter le lecteur à lire la suite de l'article puisque les commentaires qui ont été publiés sur cet article prennent en compte ce qui y est dit. L'article est séparé en deux par un intertitre, « Face à ça les grévistes ont choisis de ne pas bloquer ce matin pour éviter l'affrontement direct et prendre la température ». La dernière phrase du texte est percutante puisqu'elle appelle à une poursuite de la mobilisation et ce malgré la faute d'orthographe (appelons et non appellons) : « Nous appellons à la mobilisation chaque jour, venez nombreux à 07H30 demain matin devant l'Université Paul Valéry ».

Les trois grandes parties qui régissent la hiérarchie d'un article sont respectées, elles sont totalement conformes aux règles en vigueur dans la presse écrite traditionnelle. L'article en question est donc, tant par sa hiérarchie que par son respect des règles de rédaction, un article journalistique.

On trouve quatre types d'articles dans lesquels cet article pourrait trouver sa place :

- l'éditorial, qui présente la position de la rédaction sur un thème d'actualité (ou qui met en valeur un dossier publié dans le journal),
- le reportage, dans lequel le journaliste rend compte d'un événement particulier en se rendant sur place,
- le billet d'humeur, dans lequel un rédacteur donne libre cours à ses impressions sur un événement qui lui tient à cœur,
- la brève et le filet, qui rendent compte succinctement d'une information.

On pourrait considérer que cet article correspond à un éditorial du fait de l'engagement des gestionnaires et rédacteurs du blog (emploi du « nous » affirmant la prise de position). Cependant l'article n'affirme pas particulièrement une prise de position face à un thème mais simplement face à un événement. Cette publication n'engage pas le reste des articles du blog contrairement à un éditorial.

On pourrait aussi considérer que cet article soit un reportage puisque les rédacteurs se sont rendus sur place cependant le format textuel du reportage n'est pas respecté, l'article est trop court. On pourrait penser que cet article correspond à un billet d'humeur, le rédacteur donnant ses impressions sur un événement précis le touchant particulièrement. Cependant le billet d'humeur prend la plupart du temps une forme satirique ou humoristique mais ici ce n'est pas le cas. L'article en question correspond donc à un filet ou une brève, il rend compte de l'information succinctement. Cet article étant basé sur un format type, repris pour la plupart des autres publications, le blog est donc un recueil de brèves et de filets avec parfois quelques reportages et des billets d'humeurs, seuls trois articles correspondants à des éditoriaux ont été publiés durant la période définie par cette étude. Le blog correspond donc dans toutes ses formes à un Webjournal qui respecte les règles journalistiques et les habitudes qui leurs sont inhérentes.

Cette production textuelle n'est qu'un exemple de texte à vocation militante qui est basée sur l'énonciation à sens unique et n'attend aucunement une réponse. Il s'agit plus d'une déclaration que d'une simple énonciation. On trouve d'autres productions textuelles telles que les messages du forum qui eux ont une vocation dialogale. Ces productions textuelles sont quant à elles totalement libres et ne suivent en aucun cas les règles journalistiques. Enfin nous avons un troisième type de production textuelle singulière, les pétitions en ligne. Plusieurs pétitions ont été diffusées sur l'Université Paul Valéry. En effet une pétition pour la démission du président de l'Université Paul Valéry pour raison de gestion catastrophique de la crise a été diffusée sur le terrain en même temps que deux autres pétitions. Cette première pétition n'a circulé que sur l'Université du fait de sa cible précise. Les deux autres pétitions quant à elles ont été diffusées et sur le terrain et sur Internet.

En effet la pétition contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités a été diffusée par le biais des adresses mails sous la forme de fichier pdf joints à un message. Ces pdf, « format de document portable », étaient destinés à l'impression, les destinataires devaient imprimer les pétitions, les faire signer autour d'eux et les renvoyer, soit par mail en numérisant la page, soit par courrier à l'adresse de l'une des adresses proposées, soit les adresses personnelles des gestionnaires du blog.

Elle a aussi été diffusée par l'intermédiaire du site de la coordination nationale avec le même principe de retour aux destinataires qui se sont ensuite chargés de faire parvenir l'intégralité des signatures au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, la deuxième solution étant d'envoyer directement les pétitions au ministère, sans passer par les personnes à l'origine de la pétition.

La troisième pétition était quand à elle beaucoup plus large, elle s'adressait à la population française dans son intégralité. Le même système d'envoi par mail et de retour aux gestionnaires du blog a été mis en place avec une fonctionnalité supplémentaire, la signature par Internet. En effet la pétition était quotidiennement mise à jour par les gestionnaires du blog mais après le cap des 7800 signataires franchi le blog hébergeant la pétition, <http://stop-repression.blogspot.com>, a été censuré par Blogger, donc par Google. En effet tout d'abord un message indiquant une maintenance de blogger étaient affichée, et ce pendant plusieurs semaines mais les gestionnaires de cette pétition pouvaient continuer à mettre à jour les signataires. Le lien renvoie maintenant à une page vide.

Le blog a été supprimé

Nous sommes désolés, le blog à l'adresse stop-repression.blogspot.com a été supprimé. Cette adresse n'est pas disponible pour de nouveaux blogs.

Pensez-vous voir votre blog ici ? Consultez l'[Aide de Blogger](#)'

[Accueil](#) | [À propos](#) | [Buzz](#) | [Aide](#) | [Langue](#) | [Développeurs](#) | [Boutique](#)
[Conditions d'utilisation](#) | [Confidentialité](#) | [Règlement relatif au contenu](#) | © 1999 - 2008 Google

Ces pétitions lancées localement sont celles qui réellement nous intéressent car nous avons décidé de nous recentrer sur le mouvement étudiant sur l'Université Paul Valéry. L'intérêt de ces pétitions n'est pas en soi le but de ces pétitions mais les outils mis en place pour la diffusion de celles-ci. Le format utilisé par les pétitions nationale a été beaucoup plus ambitieux mais aussi plus onéreux mais elle assure au Collectif Sauvons la Recherche (www.sauvonslarecherche.fr) et Sauvons l'Université (www.sauvonsluniversite.fr) de se protéger de toute censure.

En effet les pétitions nationales sont hébergées sur des serveurs indépendants ce qui permet d'être à l'abri d'une éventuelle censure de l'hébergeur. Le blog de Torapamavao, lui aussi hébergé par blogger a été victime d'une censure de la part de Google. De ce fait le collectif Casper 34 n'a pas souhaité héberger sa pétition en ligne tant que son budget financier ne lui permettra pas d'ouvrir son propre site. Certes il existe des sites à vocation militante qui seraient susceptibles d'héberger cette pétition mais cette dernière ne serait plus au mains du collectif et n'aurait ainsi plus aucun poids au niveau local.

Il faut rappeler que les productions textuelles peuvent considérablement varier selon le contexte situationnel et leur utilité elle aussi est soumise à ce même contexte. De ce fait si la pétition lancée par Casper 34 se nationalisait elle n'aurait plus aucun poids face à la présidence de l'Université, les juges du Tribunal Administratif ou le Préfet. En effet pour qu'il y ait un poids local il est important que la pétition soit signée par des personnes habitant dans la localités, personnes susceptibles de se mobiliser en cas de politique contraire à l'idéologie mise en avant dans la pétition.

Les deux dernières formes de productions textuelles dont nous allons parler sont bien évidemment le courrier électronique et le networking social. Les mèls ont eu une place prépondérante dans le développement du mouvement mais aussi et surtout dans la création de Casper 34 et l'élaboration de ses actions mais Facebook a aussi participé à la mise en place d'une communauté militante en ligne, un monde en perpétuel mouvement et dédié au cybermilitantisme.

La multiplicité des outils de communication offre de plus de en plus de possibilités d'interaction entre les militants. Ces outils de communication ont été sans nul doute un moyen pour certains étudiants mobilisés de faire vivre, voire survivre un mouvement qui s'achevait mais aussi de permettre la naissance d'une nouvelle forme de mobilisation. Alors que, dès le début du mouvement contre la LRU, certaines personnes s'étaient déjà préoccupés de la question d'Internet, peu à peu cet espace virtuel est devenu le dernier refuge des étudiants anciennement mobilisés contre la LRU mais aussi le lieu d'un engagement ou d'un réengagement militant et ou cybermilitant. En effet les différents sites qui leur étaient consacrés son devenus de véritables bastions d'étudiants politiquement engagés alors que leurs universités avaient refusé tout dialogue.

Grâce aux multiples outils de communication des réseaux se sont organisés. Facebook par exemple a été un lieu qui, au début, était dénigré par les étudiants mobilisés car considéré comme très libéral mais qui, petit à petit, s'est vu devenir un lieu d'échange et de débat qui permettait à l'idéologie de refus de l'autonomisation des Universités. De nombreux échanges se sont déroulés sur ce site mais aussi sur le forum tandis que le blog était peu à peu déserté.

Même si cette étude n'a pas vocation à analyser la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités il est intéressant de noter un parallèle entre les revendications étudiantes et l'usage qu'ont fait les étudiants mobilisés d'Internet. En effet la loi LRU peu, selon certaines personnes, tendre à une privatisation du savoir qui inclus dans sa logique interne un principe de rentabilité de l'enseignement et de l'institution qu'est l'Université. Les étudiants qui s'opposaient à cette loi s'opposaient à une logique globale et mettaient en avance l'idée que l'Université devait être un lieu de partage des connaissances, un lieu accessible à tous et un lieu qui devait évoluer vers plus d'interaction entre les étudiants, entre les professeurs et entre étudiants et professeurs. Ces étudiants ont mis en place sur Internet les applications concrètes de leurs revendications. En effet le forum a par exemple eu toute une partie dédiée au partage de cours pour que les étudiants construisent leurs savoirs ensemble et sans contraintes dans une logique coopérative. De plus les étudiants mobilisés ont tenter de faire de certains lieux virtuels d'information et de partage des lieux accessibles à tous. Enfin l'accent fut marqué sur l'interactivité avec l'inscription de nombreux étudiants mobilisés sur les sites à vocation interactive tels que le forum ou les sites de networking social comme Facebook.

Cependant même si Internet a été le lieu de vie et de survie de ce mouvement étudiant contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités, il a su prouver qu'il était aussi le lieu possible d'un engagement ou d'un réengagement militant. En effet les personnes gestionnaires du blog ont été mises au courant de l'existence d'étudiants sans papiers sur l'Université Paul Valéry de par leurs discussions politisées. Suite à ces discussions d'autres ont vu le jour, notamment sur le forum <http://mtp3lru.xooit.fr> qui depuis est devenu www.libre-expression.c.la et sur Facebook. Ces discussions avaient pour vocation de sensibiliser les utilisateurs du forum et de ce grand site de networking social à un problème relativement méconnu qui pourtant les touchait directement. En effet sur l'Université Paul Valéry plusieurs milliers d'étudiants sont d'origine étrangère. Du fait de la politique des quotas instaurée par les gouvernements successifs depuis 1986 les étudiants étrangers se trouvent de plus en plus surveillés par les préfetures qui n'hésitent pas à refuser de renouveler les titres de séjour étudiants en cas de redoublement. C'est en grande partie grâce à Internet que cet état de fait s'est fait connaître.

Ces faits ont été énoncés surtout sur le forum mais aussi sur Facebook avec un peu plus de précisions. Ceci a provoqué l'indignation de certains utilisateurs qui ont fait preuve d'un véritable engouement pour s'impliquer dans le débat. En moins d'une semaine un réseau s'est organisé, regroupant quelques dizaines d'étudiants. En quelques jours un tract a été rédigé et une pétition constituée. Ce réseau d'individus s'est retrouvé la semaine suivante sur l'Université Paul Valéry pour faire signer la dite pétition qui a su rassembler 2588 signataires en une semaine. Fort de cette victoire ce réseau s'est très rapidement constitué en collectif qui s'est organisé et s'est identifié sous le nom de Casper 34, Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région. Ce collectif s'est très vite organisé sur le terrain et encore plus vite sur Internet. En quelques jours un blog a été créé suivit d'une partie entière dédiée au collectif sur le forum, un groupe sur facebook et une adresse email.

Internet, et plus précisément le forum et Facebook, a été un lieux de réengagement militant pour certains et de prise de conscience suivit d'un engagement militant pour d'autres. Ce phénomène a été accompagné d'un processus de travail collaboratif par courrier électronique, travail qui petit à petit s'est affiné pour devenir une réelle coopération. En effet le site de Casper 34 a été créé par deux personnes à distances, communiquant uniquement par mèl ils ont mis en place en collaboration un outil commun, les erreurs de programmation de l'un étaient vérifiées par l'autre et vice versa. Il est important de noter que sans Internet le collectif aurait eu beaucoup plus de difficultés à exister et même à se faire connaître. En effet c'est par Internet que le collectif d'est développé mais aussi s'est fait connaître. Son action s'est diffusé sur la toile et a été répercuté par des organisations déjà existantes. Très rapidement Casper 34 a rejoins le réseau Réseau Universités Sans Frontière tout en conservant son indépendance décisionnelle. RUSF a donc invité Casper 34 à sa réunion nationale suite à la visibilité du Collectif et les répercutions de ses actions dans à Montpellier que sur Internet.

b. La diffusion de contenus multimédias

Trois types de contenus multimédias ont été utilisés, tant sur le blog des étudiants mobilisés contre la loi relatives aux Libertés et Responsabilités des Universités que sur le forum <http://mtp3lru.xooit.fr>. Tout d'abord nous avons les images, ces images peuvent prendre plusieurs formes. Dans l'exemple 1 nous avons l'une de ces images, image retravaillée à partir d'une photo. Cependant ce type d'image peut prendre la forme de dessins ou de quelconque production graphique hormis les photographies non retravaillées.

Ensuite nous pouvons mettre en évidence le très grand nombre de vidéos « rippée » diffusées sur Internet. Le terme « ripper » est utiliser pour parler des contenus multimédias temporaires extraits pour les rendre durables. En effet dans l'exemple 1 il s'agit d'une vidéo de France 3 disponible sur www.france3.fr. Les productions de France 3 sont disponibles pendant 7 jours après leurs diffusions sur le site Internet. Une personne a donc capturée la vidéo et le son pour l'héberger sur Dailymotion ou Youtube, sites de partages de contenus multimédias.

Le troisième type de contenu multimédia concerne l'ensemble des photographies non modifiées, scannées ou numérisées, et postées sur Internet. Les photographies qui sont présentées dans l'exemple 2 ont été prises par les gestionnaires du blog puis postées sur le blog et sur le forum.

L'ensemble de ces contenus multimédias interviennent dans la lutte contre l'incrédulité. En effet les centaines de commentaires suspicieux postés sur le blog ont poussé les gestionnaires de ce dernier à mettre en place une politique de la justification. Se sentant en permanence pris pour cible de la paranoïa de certaines personnes les gestionnaires du blog ont tentés de prouver le plus souvent possible la véracité des propos qu'ils tenaient. La vidéo de l'exemple 1 est une preuve de la confrontation entre la police et les étudiants mobilisés lors du referendum organisé par la présidence de l'Université Paul Valéry sous très forte présence policière. Les photos de l'exemple 2 interviennent en renfort d'un article dénonçant cette présence de vigiles privés sur l'Université.

L'idée du contenu multimédia permet de donner de la crédibilité à certains textes. En effet les textes sont très facilement interprétables alors que certains contenus multimédias, bien qu'ils soit possible de les truquer, sont plus difficilement manipulables.

Exemple 1 : <http://lru-montp3.blogspot.com/2007/12/un-prsident-antigrve.html>

Exemple 2 : <http://lru-montp3.blogspot.com/2007/12/vigiles-luniversit.html>

Exemple 1 :



Exemple 2 :



Les assemblées générales étaient systématiquement soumises à controverse. En effet les étudiants refusant le blocage avaient tendance à dire que seuls quelques centaines de bloqueurs avaient décidés entre eux. Il s'agissait alors de faire une véritable lutte contre la désinformation pour ne pas laisser ces rumeurs envahir l'esprit des personnes qui ne venaient plus à l'université. C'est alors que les photos sont devenues importantes pour intervenir en tant que preuve.



L'assemblée générale où la photographie ci dessus à été prise regroupait 2411 personnes selon les votes. En effet on peut voir sur la photos la totalité des places occupées dans l'amphithéâtre A de l'Université Paul Valéry, soit 850 places.

On peut voir aussi toute la rangée du milieu occupée, soit une bande de deux mètres de large sur toute la longueur de l'amphithéâtre, idem pour le fond de la salle qui est aussi rempli. De plus les travées étaient aussi entièrement remplies (on ne voit aucun vide sur la photographie). Il faut aussi noter que cette photo ne montre qu'une partie de l'amphithéâtre. La partie droite de l'amphithéâtre est totalement occultée, ainsi que l'estrade et la partie gauche.

Cependant cette photographie tend à montrer la fréquentation importante de l'Assemblée Générale pour démentir les rumeurs et lutter ainsi contre la politique de décrédibilisation menée contre le mouvement. Malheureusement les visiteurs se persuadaient que certaines images étaient truquées, c'est alors qu'a été mis en place la stratégie de démonstration vidéo, outil plus difficilement manipulable.

Les vidéos postées sur Dailymotion et sur Youtube ont permis de fournir des preuves venant confirmer les récits des auteurs du blog. En effet comme on a déjà pu le dire l'incrédulité et la paranoïa était au centre de ce mouvement, d'un côté comme de l'autre. La violence policière de l'intervention étant niée par le plus grand nombre les gestionnaires du blog des étudiants mobilisés contre la LRU ont mis en place une réelle campagne de justification. Des photographies des différentes blessures causées par les coup de matraque, les divers projectiles et les grenades ont été publiées. Des témoignages écrits ont aussi été publiés ainsi que des vidéos des heurts.



Évacuation de l'Université

Referendum

Cette diffusion libérée de contenus multimédias gênant ont posé un problème aux forces de police qui ont porté plainte selon l'article 226-8 du Code pénal pour usage de l'image sans autorisation auprès des sociétés Dailymotion et Youtube. Pour ne pas à aller en justice face à l'état français, et ce à de nombreuses reprises car plusieurs centaines de vidéos de violences policières ont été publiées partout en France, les sociétés en questions ont mis en place une véritable « chasse aux sorcières ». En effet une vidéo postée par les gestionnaires du blog a été supprimée neuf fois en moins d'un mois et remise en ligne à chaque fois. Aujourd'hui encore les sociétés en question continuent de traquer ces vidéos mettant la police en cause mais les détenteurs de ces vidéos « font de la résistance » et publient de nouveau les vidéos en questions après chaque suppression.

Cette étude n'a pas pour vocation d'être une tribune dénonçant tel ou tel choix du gouvernement mais plutôt d'interroger sur l'avenir du militantisme et en particulier du cybermilitantisme. En effet si les sociétés Dailymotion et Youtube qui sont censées proposer des contenus multimédias libres d'accès se mettent à censurer certaines vidéos la liberté d'expression et la liberté de la presse sont potentiellement menacée surtout que dans le cas présent l'article 226-8 du Code pénal est nul et non avenu du fait de la présence de plus de dix-sept personnes sur les vidéos (sur la durée totale de la vidéo), nombre minimum permettant de ne pas avoir besoin des autorisations individuelles.

Un dernier type de contenu multimédia est apparu, un croisement du contenu textuel et de l'image, le tract. Les tracts rédigés par la commission information/tracts, composées par les quatre gestionnaires du blog ont été fait dans une logique de travail collaboratif et ont systématiquement été mis en ligne afin de permettre à tout un chacun d'y accéder et de les modifier. La commission information/tract n'était pas refermée sur elle-même, elle communiquait avec un certain nombre de personnes ne souhaitant pas faire partie d'une commission mais qui souhaitaient participer. De ce fait les tracts étaient rédigés en commun, souvent à distance, grâce à des outils tels que la messagerie instantanée. De plus la quasi-totalité des informations citées dans les tracts étaient vérifiées par Internet. Pour se rendre compte de la quantité d'informations à vérifier voici l'exemple du tract de quatre pages distribué fin Novembre :

Loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités (LRU ou loi Pécresse), Rapport Hottel : De quoi s'agit-il ?

La LRU :

- **Pouvoir accru des Présidents d'Universités :** Mandat de 4 ans renouvelable une fois. Le Président devient l'ordonnateur des recettes et des dépenses de l'université. Il acquiert le droit de veto sur les affectations et le recrutement. Les jurys sont nommés par le Président. Il devient seul responsable du maintien de l'ordre dans l'université.
- **Restreint le Conseil d'Administration :** Le CA est désormais composé au moins de moitié de chefs d'entreprises et autres acteurs du monde économique et social. Seuls deux des trois présidents représentent les intérêts académiques. Le Conseil d'Administration peut déléguer tout pouvoir au Président en matière budgétaire. Tout le conseil des différents conseils sera élu par les jurys sous l'exception des membres universitaires mais que les chefs d'entreprises qui seront élus par le Président.
- **Les responsabilités budgétaires et humaines :** Les jurys seront élargis en matière, mais que le pilotage financier et personnel qui deviennent indépendants de l'Etat. Les jurys pour le personnel seront accordés par le Président et des plans d'investissement à son bénéfice à son initiative.
- **Les autres responsabilités :** L'université sera obligée de publier les chiffres de réussite aux concours ou qui sera pour cause de mettre en concurrence les différents établissements. Le Président devra rendre les étudiants pour le tuteur ou la bibliothèque, et en certaines occasions. Tout recrutement sera soumis à un conseil d'administration ou financerait réalisés auprès de membres du conseil de personnalité externes. Création de facultés universitaires autonomes et autonomes. Introduction du mécénat et du financement privé dans le capital des universités. Les règles de fonctionnement, la taille et la structure de l'université seront décidées par le Conseil d'Administration. La faculté devient propriétaire de son locaux et acquiert la possibilité de les vendre ou de les louer. Acceptation de la vente de biens, des legs, donations, réaffectations de services et subventions diverses.

Le projet Hottel :

Il y a un tout petit important d'adhésif à l'université, les diplômés n'empêchent pas la chômage (11% de chômage trois ans après la licence).

Les propositions :

- Créer des écoles de formation à l'entrepreneuriat économique et à la responsabilité sociale adaptée à chaque niveau d'études afin de former les étudiants aux connaissances nécessaires au développement économique des entreprises sur les marchés étrangers ainsi qu'à leur nécessaire protection par rapport aux concurrences.
- Créer un partenariat université-employeur pour la formation.
- Encourager et assister les universités à se doter de centres de formation des apprentis.
- Inciter les étudiants à devenir entrepreneurs.
- Diversifier la taille des masters professionnels et des masters de recherche.
- Développer un marketing des universités.

L'avenir des universités :

L'université doit tendre vers l'efficacité économique et la croissance. Elle doit donc se « rapprocher » des entreprises, dans tous les sens du terme, et compenser via le financement la participation financière des entreprises à certains programmes d'enseignement et de recherche », a-t-il fait entendre les financiers privés sous toutes leurs formes... et tant que pour l'indépendance et l'autonomie, il va falloir réduire le pouvoir public.

Le saviez-vous ?

- à l'université de Nanterre, il existe une licence pro Gestion des Services Sportifs et de Loisirs cofinancée par le vendeur de voyages organisés Club Med.
- à Sciences Po le parrainage est ouvert : un don de 600 € permet de financer un mois de vie pour un élève. Au financeur, il ne coûte que 204 €.

La mobilisation

En France :

Actuellement 60 universités sur 85 sont mobilisées. 20 d'entre elles sont Mobilisées. Il faudra administrativement et à ce budget limité. Il sera possible de se procurer par l'intermédiaire des CES suite à la demande des Présidents d'universités pour mettre fin au mouvement qui prend de plus en plus d'ampleur. Le conseil d'Administration de LRU 1, Sciences et Technologies a adopté vendredi une motion demandant l'abrogation de la loi Pécresse sur l'autonomie des universités, d'autres universités.

À Montpellier :

L'université Paul Valéry a voté le blocage lundi 10 Novembre lors d'une assemblée générale réunissant plus d'un million de personnes. Le conseil d'Administration du jeudi 12 Novembre le blocage n'a pas été voté en cas. Vendredi 18 Novembre le Président de l'université Paul Valéry Jean-Michel Miossec, a fait appel à la police pour empêcher les étudiants d'occuper la faculté. Cette décision a été prise en contradiction avec le Recteur de Montpellier qui estimait que l'intervention des forces de l'ordre était plus la réponse adéquate au mouvement étudiant.

Depuis l'Assemblée générale du jeudi 12 Novembre à venir la création de différents comités dans le but de réorganiser le mouvement. Ces comités ont pour but de proposer aux étudiants de l'université d'élaborer des actions de lutte sur des axes plus précis et d'autres actions ont été créées.

Une Assemblée générale des personnels des universités et de la recherche de Montpellier a été tenue le 16 novembre à 13H. Cette Assemblée a voté à l'unanimité deux motions. Ces motions comprennent entre autres choses la prise de position en faveur du statut de la LRU et la réaffectation de l'enseignement public sur l'université.

Les Moyens d'action :

Voici quelques-uns des moyens possibles d'actions que les collègues, le personnel de l'ENCP ou les différents autres personnels de la faculté pédagogique, les étudiants ont le blocage pour souligner leur position sur le gouvernement.

Le blocage n'est pas une fin en soi, mais un moyen de pression sur les pouvoirs publics. Le blocage n'est pas une fin en soi, mais un moyen de pression sur les pouvoirs publics. Le blocage n'est pas une fin en soi, mais un moyen de pression sur les pouvoirs publics.

Petites précisions pour les étudiants qui s'inquiètent :

Les partiels auront lieu dans de bonnes conditions. Ceux qui devaient avoir lieu durant le temps de blocage seront reportés. Lors du mouvement de lutte contre le CPE. Il est certain que les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement. Les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement. Les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement.

La répression

En France neuf universités ont été placées par les CES par Charles Michéas et ce plus ou moins récemment : Rennes II, Montpellier III, Bordeaux, Nantes, Strasbourg, La Rochelle, Lille III et Lyon II. Cependant les étudiants de ces villes sont toujours mobilisés. Le Président de l'université de Toulouse le Mirail s'est engagé à ne pas faire appel aux services de police pour venir à bout de la répression.

À Toulouse le Président et, dans quelques cas, du Préfet, le recours à la force publique a été la seule réponse aux revendications étudiantes. À Montpellier l'Université par les CES est faite sans violence à Toulouse le Président de cette Université, Jean-Michel Miossec, sans préciser que cela se fera sans plus de garanties. Cependant il y a quand même eu quatre interpellations et un enlèvement. Cet acte a été entièrement condamné par l'Assemblée Générale des personnels des trois universités, soit Montpellier I, II et III ainsi que par le Recteur d'Académie.

Il est terrible qu'on étienne des étudiants par la force. Depuis plus d'un siècle nous sommes sous un régime de violence ou de provocation. De plus cette violence est à l'initiative des seuls présidents d'universités pour répondre au redoutable état de leurs étudiants.

Cette répression venant des présidents d'université et des préfets a pour but d'effrayer et d'étouffer le mouvement étudiant. Nous pouvons nous demander si ce n'est pas à l'initiative du gouvernement puisque sept universités ont été évincées à la demande des présidents au lendemain de leurs réunions avec le Ministre Valérie Pécresse.

NOUS APPELONS DONC TOUT LES ETUDIANTS A PARTICIPER AUX ASSEMBLEES GENERALES ET A SE MOBILISER CONTRE CES REFORMES QUI METTENT EN DANGER L'AVENIR DE TOUS.

POUR PARTICIPER AUX ACTIONS OU POUR TOUTES DEMANDES :
mouvement.montpellier@gmail.com

POUR PLUS D'INFORMATIONS CONSULTEZ LE BLOG NON OFFICIEL DU MOUVEMENT :
<http://lu-montp3.blogspot.com>

LES ETUDIANTS APPELLENT A LA MOBILISATION

Depuis presque un mois des milliers d'étudiants se mobilisent partout en France. Qu'en est-il de votre université ? Abrogez la loi qui a provoqué l'indignation à l'égard de ce mouvement, la loi LRU (Loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités) dite aussi loi Pécresse. Cette loi votée le 1er Août 2007, alors que les étudiants étaient en vacances, vise à accroître l'autonomie des universités. Cependant toutes ces décisions sont prises sans aucune consultation des étudiants.

Depuis quelques années les différents gouvernements successifs ont mis en place une restriction de l'enseignement supérieur qui est devenu insupportable l'université. L'enseignement a-t-il sa place dans l'université ? Les nouvelles modifications du code de l'enseignement visent à accorder une place prépondérante au capital privé et aux chefs d'entreprises.

Les différents points de la loi LRU et du rapport Hottel soulignent les problèmes récurrents. Des à peu près universitaires devraient des lieux de formation « chef » en matière les étudiants qui entrent dans l'enseignement supérieur ont déjà un emploi qui les amène à la fin de leurs études. Mais à quel prix ? Certaines études seraient très précieuses pour les étudiants mais considérées par ces institutions comme non rentables. De ce fait le Psychologie, la Philosophie, l'Histoire, l'Art, le Sport et même les Sciences du Langage sont devenues touchées.

L'année passée l'université Paul Valéry a déjà subi une baisse de budget de 15 %, certains services ont été supprimés. Il est quand à eux des victimes d'une réduction budgétaire de 25 %. Celles-ci sont donc amenées à disparaître. De ce fait il sera impossible de continuer à maintenir les étudiants dans les conditions de leur enseignement. Il est donc impératif de s'organiser sur l'avenir de nos universités. Même des établissements scientifiques, technologiques ou médicaux sont en danger. Ces réformes nous concernent tous !

Alors que grand nombre d'étudiants se mobilisent, certains ont peur de la violence. Les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement. Les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement. Les étudiants ont le droit de s'exprimer sur les conditions de leur enseignement.

REVENDEMENTS :

- Abrogation de la loi LRU
- Non application du rapport Hottel
- Gratuité des frais d'inscription
- Enseignement massif de l'état dans l'enseignement supérieur et dans la fonction publique
- Abrogation de la loi LMD
- Refus des stages rémunérés en dehors du SMIC
- Abrogation de la loi 'égalité des chances'
- Pour un service public de la carte de qualité et gratuit pour tous
- Pour un service public de l'enseignement de qualité et gratuit pour tous
- Pour la convergence des luttes

POUR PARTICIPER AUX ACTIONS OU POUR TOUTES DEMANDES :
mouvement.montpellier@gmail.com

POUR PLUS D'INFORMATIONS CONSULTEZ LE BLOG NON OFFICIEL DU MOUVEMENT :
<http://lu-montp3.blogspot.com>

BLOG NON OFFICIEL DU MOUVEMENT
<http://lu-montp3.blogspot.com>

Cet image est présentée ici pour rendre compte du volume d'informations citées dans ce tract et donc pour expliquer les moyens mis en œuvre pour la rédaction de ce tract. Neuf personnes ont collaboré à l'élaboration de ce tract.

Une personne a été chargée de faire le bilan de la mobilisation et de recenser l'ensemble des universités mobilisées, soit au moment de la publication du tract, 65 dont 29 bloquées, 8 fermées administrativement et 4 en barrages filtrants.

Une autre personne a été chargée de chercher des mises en applications possibles de la LRU ce qui a permis de mettre en place la partie « Le saviez vous ? ».

Trois personnes ont travaillées en collaboration pour élaborer les résumés de la loi LRU et du rapport Hertzfel qui ont donné lieu à une page entière.

Une personne a dû travaillé en collaboration avec celui qui s'occupait du bilan de la mobilisation pour effectuer un bilan de la répression puis il a du effectuer un résumé de l'historique du mouvement sur l'Université Paul Valéry.

Deux participants ont mis en place l'introduction tandis que le dernier s'est occupé en direct, connecté sur Internet et communiquant avec les huit autres, de la mise en forme du tract, du résumé des revendications et de l'agencement des parties.

Le tract qui comprend 71 lignes de textes plus les parties encadrées a demandé plus de 10 heures de travail de recherche et de rédaction pour arriver à un consensus.

Ce tract a par la suite été diffusé sur l'Université Paul Valéry mais a aussi été diffusé en version numérique à un niveau local par le blog et par Facebook. On peut également noter que la commission information/tract a envoyé ce tract en version modifiable à l'ensemble de ses contacts sur les autres universités pour faciliter leurs travail d'information et leur proposer un support déjà existant à modifier pour adapter le tract aux diffusions locales.

L'ensemble de ces contenus multimédias ont permis au mouvement de s'inscrire dans la réalité, d'intervenir comme preuve pour appuyer des productions textuelles ou simplement illustrer ces mêmes textes. Malheureusement certains étudiants qui cherchaient le moindre prétexte pour conspuer les gestionnaires du blog ont immédiatement accusé le mouvement dans son ensemble de n'avoir aucun contenu pertinent et donc de vouloir jouer sur le registre du spectaculaire et du sensationnel. Le but de ces contenus n'était pas de s'appuyer sur le pathos pour toucher les étudiants mais simplement d'apporter des preuves, d'illustrer et d'argumenter par l'exemple.

3. Internet, un lieu de survivance et de renaissance d'un autre mouvement

Internet a été un espace de libre diffusion de l'information, un outil de mobilisation et un lieu d'engagement militant et de conscientisation. Une fois le mouvement contre la loi LRU terminé, les étudiants a continué à débattre et à faire vivre l'opposition à cette loi sur Internet.

Cet outil de communication a permis à des personnes issues de divers milieux de se rencontrer et d'échanger, à des étudiants de la même Université qui ne se connaissaient pas de faire connaissance et à certaines personnes non engagée de se découvrir une vocation militante. Internet a été un lieu virtuel d'un réel engagement militant. Des personnes ne s'étant jamais mobilisées au préalable se sont lancés dans un nouveau combat au sein du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région. En quelques mois ces personnes sont passés du statut de spectateur au statut de cybermilitant avant de devenir des militants actifs dans un combat concret inscrit dans le réel et dans la durée.

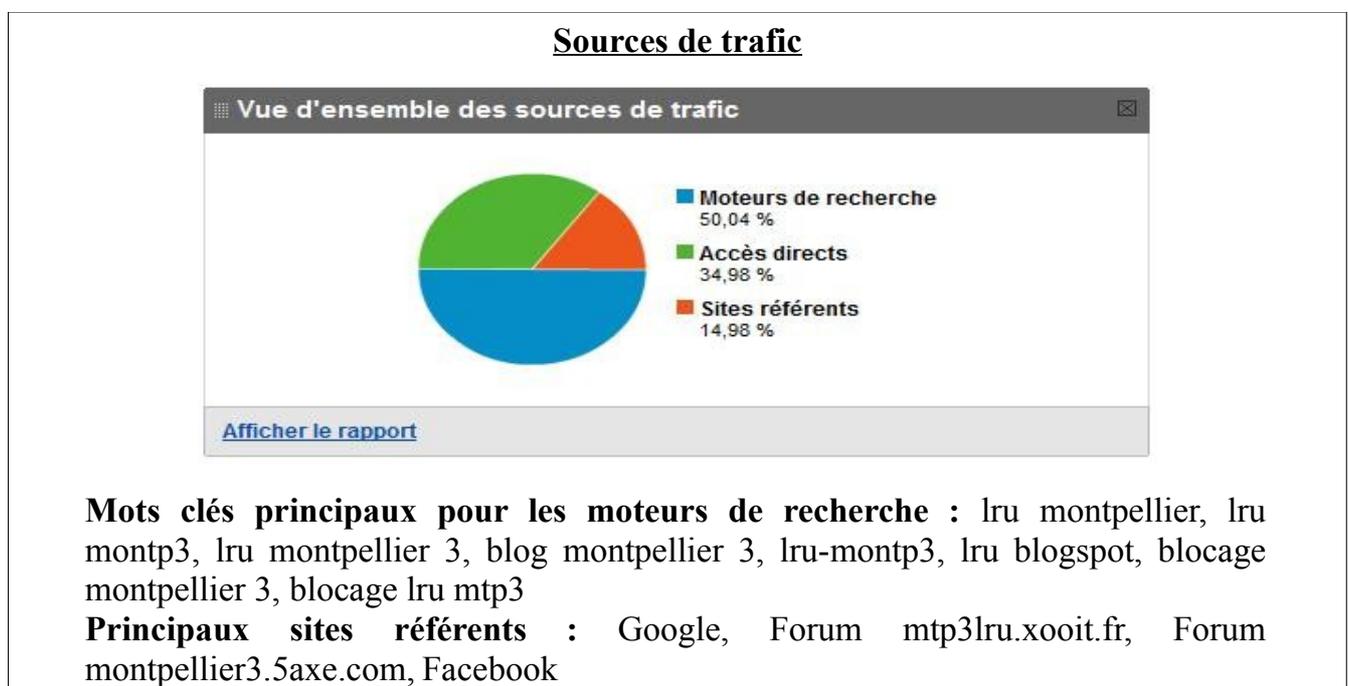
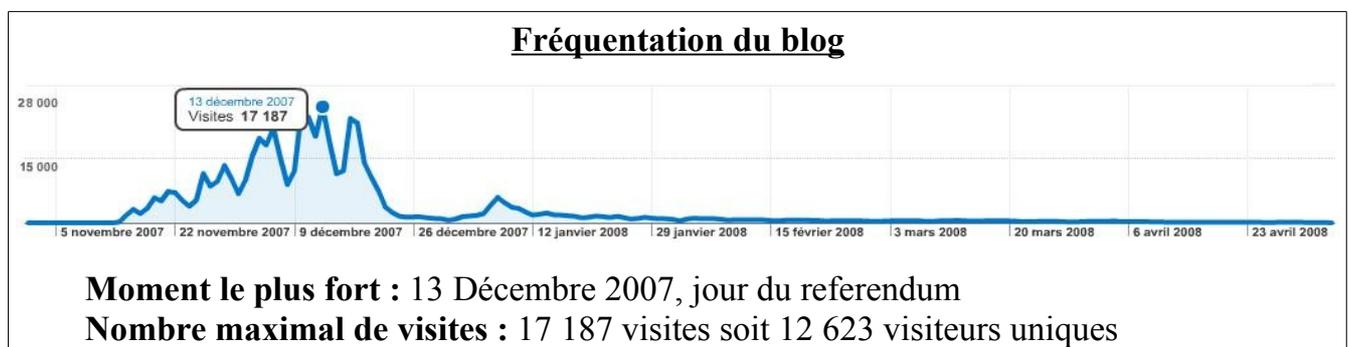
Internet a été le lieu de survivance factice d'un mouvement réellement abandonnée par les masses mais grâce à ceci se sont posées les jalons d'une nouvelle lutte et d'une nouvelle forme de mobilisation. Internet a aussi pu montrer un certain nombre potentiels didactiques attrayant pour les cybermilitants. En effet Internet s'avère assez simple d'utilisation, un novice peut facilement naviguer se le web, aucune formation préalable n'est nécessaire. De plus de multiples hébergeur proposent des supports web gratuits, facile à mettre en place et relativement souples dans la création de contenus textuels ou multimédias. Ensuite il faut noter qu'Internet apparaît comme un espace libre de communication motivant et basé sur l'interactivité. La multiplicité des chartes graphiques et la polymorphie des supports permet à Internet de proposer une très grande adaptabilité à l'usage que l'on souhaite en faire. Enfin les outils proposés favorisent, pour la plupart, la mise en place d'une construction de projets coopératifs basés sur l'idée de travail collaboratif.

Le format blog a entre autres choses particulièrement servi ou desservi le mouvement. En effet le blog est basé sur l'idée chronologie et tend parfois à être assimilé à un carnet de bord personnel, voire à un journal intime. C'est un site web dont l'organisation est chronologique, le dernier article publié étant le premier affiché. Il s'appuie sur une technologie de type CMS (Content Management Systems ou Système de gestion de contenu en français) et propose une interface facile d'accès permettant une grande simplicité pour la rédaction et la publication instantanée d'articles ou de pages web. Cependant le site hautetfort.com qui propose en réalité un croisement entre le site internet et le blog donne une toute autre image. Les sites hébergés par ce serveur favorisent l'élaboration de communautés collaboratives qui ont tendance à devenir autonome et à créer des groupes soudés et faisant du travail collaboratif un des enjeux principal d'Internet. L'exemple type est bien entendu le collectif Casper 34 qui s'est créé grâce à Internet et qui perdure en y maintenant une présence active.

a. Les outils de communication

Comme on a pu le voir cinq types d'outils interactifs ont été largement utilisés pendant le mouvement de l'automne 2007. En effet on a pu voir que le blog, le forum, les mails, la messagerie instantanée et le networking social ont été des outils largement prisés par les cybermilitants durant ce mouvement. Cependant, pour nuancer l'idée d'engouement qui pourrait apparaître il faut préciser que la fréquence de visite de ces sites et d'utilisation de ces outils a considérablement varié en fonction du contexte local. Dès la chute du blocage le blog et le forum se sont vus abandonnés par un grand nombre d'étudiants.

Voici un certain nombre de données fournies par Google Analytics qui décrivent globalement la fréquentation du blog et l'origine de ces visites. Il nous semble inutile de commenter ces graphiques qui sont assez représentatifs par eux même et qui décrivent relativement bien l'explosion des visites pendant le blocage, la baisse de fréquentation dès la fin du blocage et les origines des visites.



La forte proportion d'accès directs tend à confirmer l'idée que le blog était ancré dans les mentalités, l'adresse même du blog étant connue par cœur par 34,98 % des visiteurs. On peut d'ailleurs noter une petite anecdote amusante, durant le blocage, alors que les gestionnaires allaient faire des courses à Intermarché, ils ont entendus les caissières parler du blog et deux clients leur répondre qu'ils appréciaient d'avoir toutes les informations en quelques clics.

Synthèse géographique

Synthèse géographique

1 nov. 2007 - 5 mai 2008
Comparaison avec : Site ?

Exporter E-mail Ajouter au tableau de bord

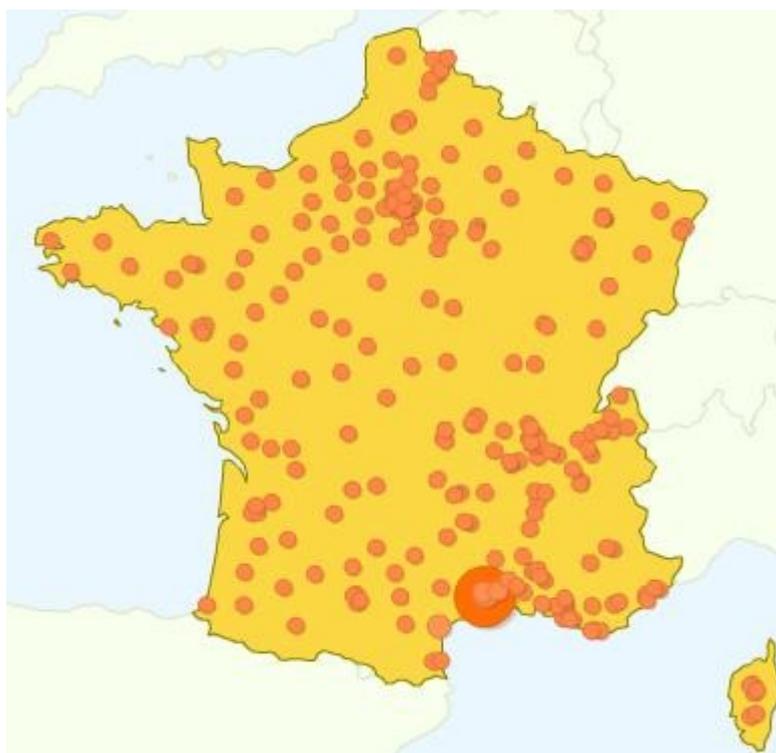


5 150 911 visites, provenant de 89 pays/territoires.

Principaux pays visiteurs dans l'ordre : France, États Unis, Suisse, Allemagne, Espagne, Luxembourg, Royaume Uni, Turquie, Italie et Belgique.

Cette carte est assez intéressante car elle montre que sur les 5 150 911 visites du blog seulement 4 147 971 étaient issues de France. Seul 80,53 % des visites venaient de l'hexagone ce qui est assez surprenant. En effet pour un mouvement franco-français il est important de noter que 1 002 940 visites soit 227 649 visiteurs uniques venaient de l'étranger. Ce constat est très intéressant car il montre que cet outil de communication local qu'est le blog a su être nationalisé et même internationalisé.

Pour ce qui est de la France certes le blog a été essentiellement consulté par des personnes habitant dans la région Languedoc Roussillon (62,50 % des visites françaises) cependant il a aussi trouvé un écho national puisque les visiteurs français sont issus de plus de 220 villes réparties dans toute la France comme nous le montre cette carte :

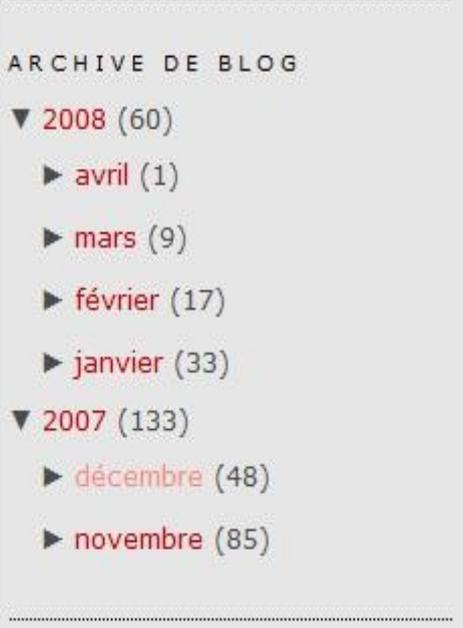


Cependant, la fréquentation n'a pas été le seul domaine à avoir diminué. Les articles publiés sur le blog se sont eux aussi raréfiés. Comme des images sont souvent plus parlantes que des mots nous continueront à expliciter ce que nous avons déjà pu annoncer au préalable en montrant l'historique des publications sur le blog et en l'explicitant.

Voici donc le lien d'archivage des messages du blog des étudiants de l'Université Paul Valéry mobilisés contre la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités :

Comme on peut le voir la grande majorité des messages ont été publiés durant le mois de Novembre puisque 85 messages sur un total de 193 ont été écrits ce mois-ci soit environ 44 % de la totalité des publications.

Ce constat peut être relativement étonnant quand on sait que la période « chaude » du mouvement est arrivée au mois de Décembre mais cela s'explique facilement. En effet comme on a déjà pu le dire les étudiants gestionnaires du blog étaient des étudiants mobilisés. Il est donc logique de penser que durant ce mois de Décembre assez « chaud » ils étaient sur le terrain.



ARCHIVE DE BLOG

- ▼ 2008 (60)
 - ▶ avril (1)
 - ▶ mars (9)
 - ▶ février (17)
 - ▶ janvier (33)
- ▼ 2007 (133)
 - ▶ décembre (48)
 - ▶ novembre (85)

De plus dès la fin du blocage les étudiants mobilisés ont été relativement atteints par le constat qui était fait : la remobilisation était impossible. Les étudiants anciennement mobilisés retournaient en cours, se désintéressaient du mouvement auquel ils avaient participé. Une tentative des gestionnaires du blog de relancer le mouvement en Janvier a été basée sur un élargissement de l'horizon du blog sur le rapport Pochard, rapport visant à réétudier l'idée même de l'enseignement, et le Plan réussite en Licence, plan gouvernemental visant à réduire l'échec en Licence en réduisant la spécialisation et donc les postes de titulaires. Cette tentative a échoué et les statistiques de fréquentation ont continué à chuter.

À partir de ce moment les gestionnaires du blog se sont à leurs tours recentrés sur leurs études et se sont mis à réviser leurs examens du premier semestre et à retourner en cours au deuxième semestre, s'occupant du blog en dilettantes.

Cependant, quelques temps après, à partir du 14 Mars 2008, l'embryon de collectif commençait à naître sur le forum et des articles sur les étudiants sans papiers ont commencé à surgir. Plutôt que de restructurer le blog les gestionnaires ont décidé de le mettre en pause pour une durée indéterminée, définitive ou pas, et d'ouvrir un autre blog pour le collectif naissant, <http://stop-expulsion.blogspot.com>.

Ce blog a très vite été jugé insatisfaisant pour de nombreuses raisons que nous avons pu expliciter dans cette étude. De ce fait les deux gestionnaires du blog restant, les deux autres ayant totalement abandonné toute forme de mobilisation, ont ouvert le site <http://casper34.hautetfort.com>, site officiel du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région et on très vite été rejoints par une troisième cybermilitante dans cette tâche d'administration du site.

En corrélation avec la baisse de fréquentation et la baisse du nombre d'article on a pu aussi observer une baisse du nombre de commentaires. En effet voici un tableau énumérant le nombre de commentaire par article, à lire de haut en bas de la colonne la plus à gauche à celle la plus à droite. Le premier étant le texte de loi LRU et le dernier l'information de la création du site de Casper 34 <http://casper34.hautetfort.com>

| Nombres de commentaires par article | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------------|----|----|----|----|----------------------------|-----|-----|--------------------------|----|----|----|----|
| 1 | 13 | 3 | 8 | 6 | 33 | 28 | 593 | 8 | 45 | 16 | 4 | 2 |
| 0 | 3 | 5 | 9 | 8 | 51 | 83 | 463 | 73 | 22 | 2 | 13 | 0 |
| 0 | 0 | 10 | 3 | 12 | 60 | 460 | 20 | 419 | 40 | 0 | 1 | 1 |
| 0 | 0 | 8 | 46 | 10 | 20 | 16 | 9 | 901 | 0 | 4 | 6 | 0 |
| 1 | 0 | 9 | 16 | 64 | 154 ^{*(1)} | 885 | 460 | 43 | 59 | 4 | 0 | 2 |
| 0 | 6 | 36 | 35 | 14 | 87 | 572 | 766 | 38 | 4 | 7 | 7 | 30 |
| 3 | 15 | 5 | 4 | 92 | 28 | 314 | 8 | 239 | 21 | 7 | 8 | 6 |
| 0 | 0 | 0 | 3 | 50 | 20 | 283 | 32 | 19 | 6 | 0 | 9 | 11 |
| 0 | 0 | 15 | 5 | 36 | 146 | 176 | 75 | 22 | 18 | 1 | 0 | 0 |
| 1 | 0 | 12 | 19 | 16 | 22 | 321 | 46 | 228 | 8 | 3 | 9 | 0 |
| 2 | 0 | 0 | 4 | 69 | 87 | 27 | 253 | 63 | 0 | 53 | 13 | 2 |
| 0 | 2 | 4 | 44 | 21 | 9 | 96 | 277 | 34 | 14 | 27 | 8 | 4 |
| 0 | 0 | 23 | 48 | 11 | 12 | 30 | 68 | 101 | 8 | 8 | 6 | 0 |
| 6 | 0 | 12 | 24 | 5 | 112 | 403 | 98 | 1 ^{*(2)} | 3 | 1 | 7 | |
| 0 | 4 | 11 | 17 | 14 | 301 | 13 | 15 | 18 | 8 | 12 | 0 | |

*⁽¹⁾ Début de l'explosion des commentaires [154] : 28 NOVEMBRE, Article "Journée décisive" http://lru-montp3.blogspot.com/2007/11/journe-dcislve_28.html

*⁽²⁾ Fin de la déferlante de commentaires [1] : 4 JANVIER, Article "La LRU en 10 points clés" <http://lru-montp3.blogspot.com/2008/01/la-loi-lru-en-10-points-cls.html>

La première étoile montre le moment où les commentaires ont commencé à exploser et la deuxième là où ils ont commencé à se raréfier. Sur un total de 193 articles nous pouvons compter 10 552 commentaires dont 8 912 pendant les 38 jours les plus intenses. Un peu plus de 84 % des commentaires ont été postés pendant cette période et sur un total de 55 messages. Avant cette période avaient été postés 1 081 messages et seulement 569 après, signe d'une véritable chute du blog qui a perdu toute sa fréquentation et son interactivité après le blocage, signe que le dialogue avait repris ou au moins que les frustrations s'étaient apaisées puisque ce lieu qui servait de défoir aux étudiants. En l'absence d'une fréquence de commentaires aussi élevée on peut supposer que les tensions s'étaient calmées et que la vie estudiantine avait repris son cours normal.

Cependant on peut noter qu'aujourd'hui encore, alors que le blog est arrêté depuis près de deux mois on voit encore une moyenne de cinquante à soixante visiteurs journaliers mais sans aucun commentaires. Ce blog a donc connu un succès extraordinaire avec plus de 5 millions de visites et 10 552 commentaires mais ce succès a été largement contextuel. Le site de Casper 34 n'a rien à envier à ce blog car même si sa fréquentation est largement plus inférieure la démarche est volontaire et ce sont quasiment que des sympathisants qui, au vu des mails de soutien reçus, viennent s'informer.

Voici donc les statistiques du site de Casper 34 qui affichent un total de 15 648 visites dont 7 623 visiteurs uniques. Malheureusement les outils statistiques mis en place par Hautetfort.com ne sont pas aussi précis que ceux fournis par Google Analytic, nous ne pourrions donc pas observer l'origine géographique et les sources de trafic.

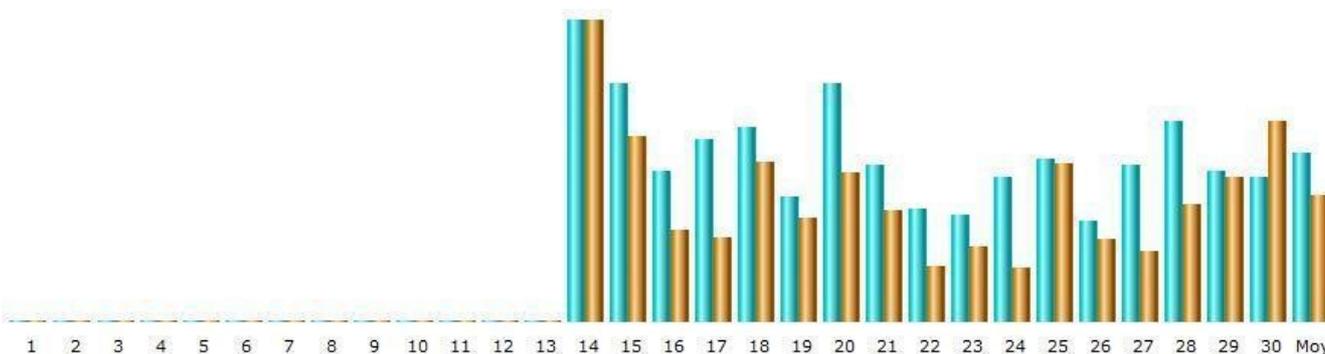
Avril 2008 :

Résumé

| Visiteurs uniques | Visites | Pages | Pages par jour (Moy / Max) | Visites par jour (Moy / Max) |
|-------------------|---------|--------|----------------------------|------------------------------|
| 1 302 | 3 858 | 17 961 | 451 / 851 | 128 / 473 |

Pages Visites

Statistiques quotidiennes



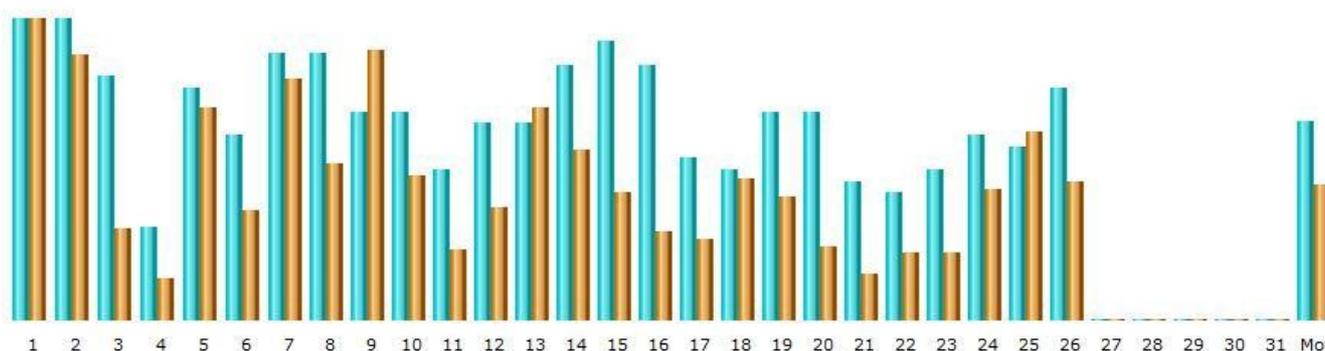
Mai 2008 :

Résumé

| Visiteurs uniques | Visites | Pages | Pages par jour (Moy / Max) | Visites par jour (Moy / Max) |
|-------------------|---------|--------|----------------------------|------------------------------|
| 6 321 | 11 790 | 46 038 | 933 / 1 038 | 393 / 858 |

Pages Visites

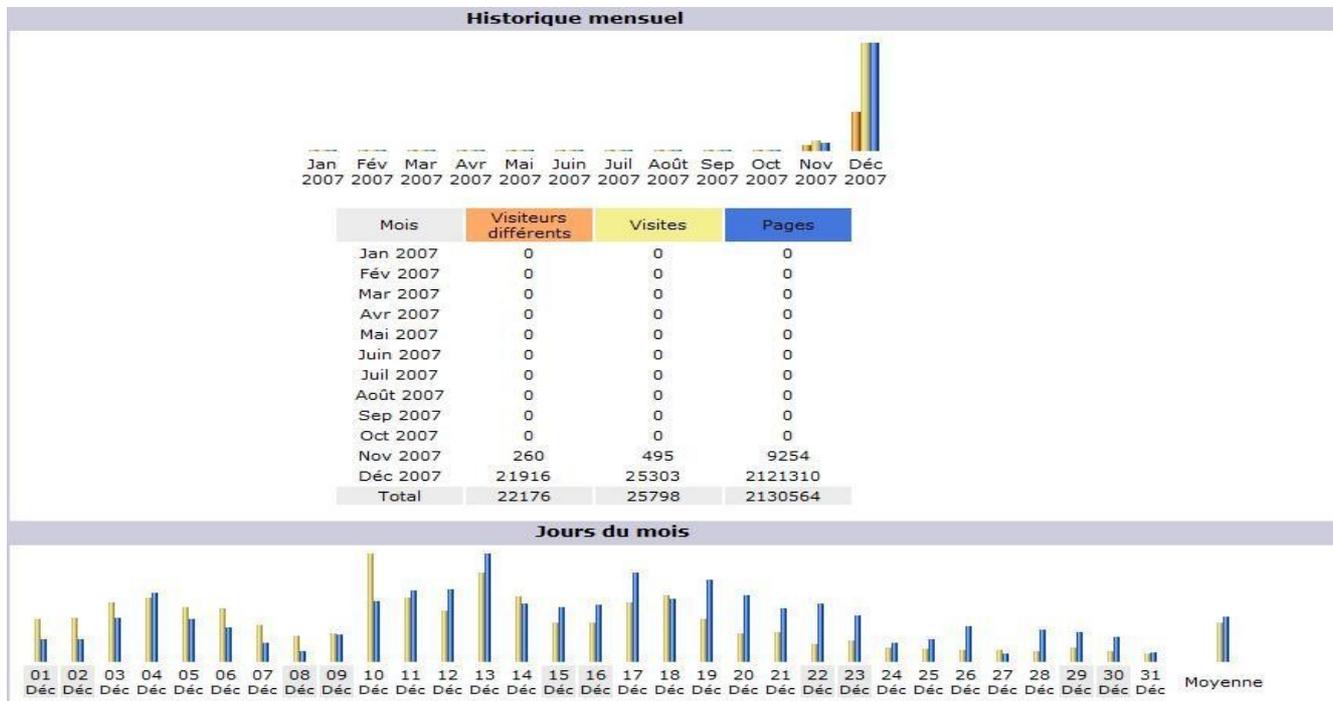
Statistiques quotidiennes



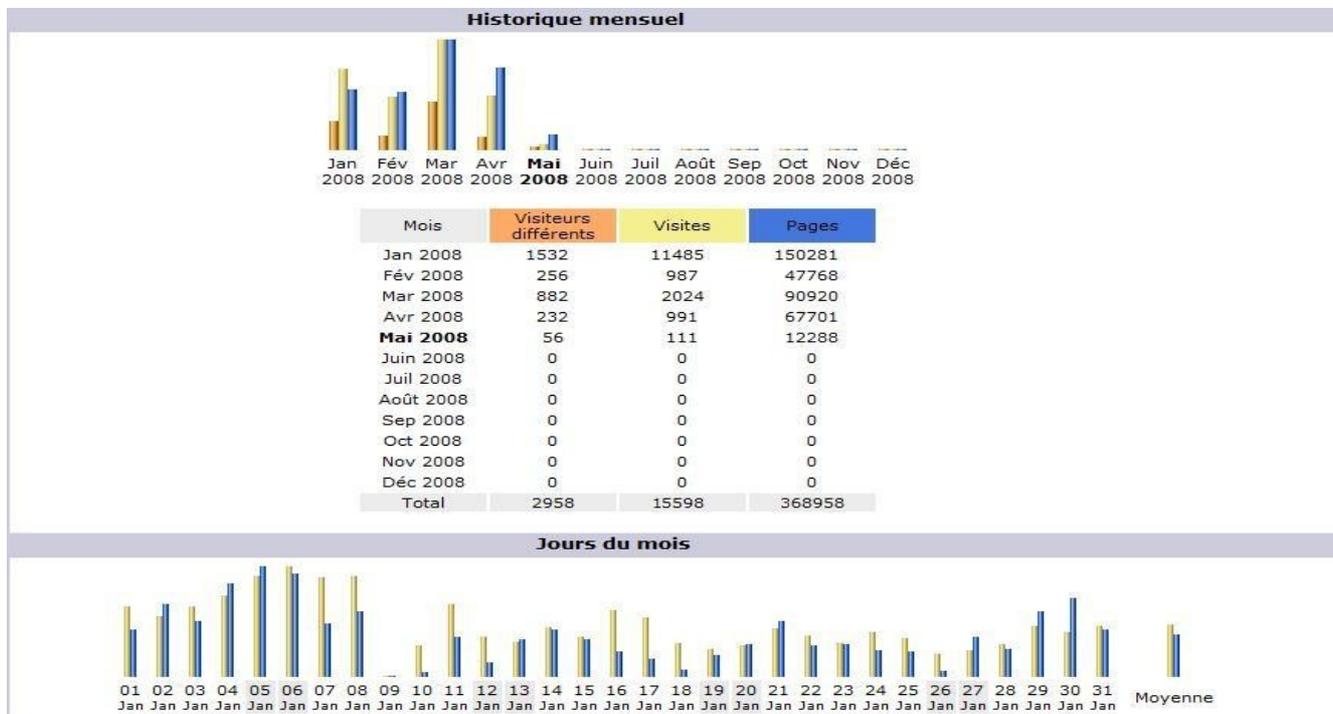
Cependant même si la fréquentation n'est pas comparable (le blog contre la LRU affichait parfois une moyenne de plus de 35 000 visites journalières tandis que le site de Casper 34 est visité en moyenne 372 fois par jour), la qualité de ces visites est différentes. En effet le collectif reçoit quotidiennement des dizaines de mels de soutien, d'encouragement ou simplement des informations à diffuser. En tout, sur les 372 visites, qui correspondent à 181 visiteurs uniques, près d'un cinquième envoient quotidiennement des mels de soutien.

Le blog et le site n'ont pas été les seuls outils soumis à la dure loi des statistiques. Voici celles communiquées par les administrateurs du forum et qui montrent clairement la baisse de fréquentation. Tout d'abord voici les tableaux comparatifs du mois de décembre 2007 et de janvier 2008 :

Décembre 2007 :



Janvier 2008 :



Tout comme le blog, le forum a connu son apogée au mois de Décembre, moment le plus chaud du mouvement contre la loi LRU.

On peut aussi rapidement comparer les statistiques générales du forum avant et après la restructuration, soit pendant le mouvement et après le mouvement.

Avant la restructuration :

| | | | |
|-----------------------|--------------------|------------------------------|----------------|
| Nombre de messages | 1 750 | Messages par jour | 10,65 |
| Nombre de sujets | 151 | Sujets par jour | 0,92 |
| Nombre d'utilisateurs | 142 | Utilisateurs par jour | 9,25 |
| Ouverture du forum | Ven 23 Nov - 01:02 | Taille de la base de données | Non disponible |

Après la restructuration :

| | | | |
|-----------------------|--------------------|------------------------------|----------------|
| Nombre de messages | 23 151 | Messages par jour | 209,57 |
| Nombre de sujets | 753 | Sujets par jour | 3,25 |
| Nombre d'utilisateurs | 2519 | Utilisateurs par jour | 257,93 |
| Ouverture du forum | Ven 23 Nov - 01:02 | Taille de la base de données | Non disponible |

On voit les nombreux messages qui ont été retirés par les administrateurs pour permettre de renouveler les débats et surtout pour stopper les attaques personnelles et insultes qui avaient pu apparaître dans certains « sujets défouloirs ». En effet le nombre des messages est passé de 23 151 avant la restructuration à 1750 après. Le nombre de sujet a lui aussi chuté du fait de la suppression de l'intégralité des sujets sur le blocage, point de désaccord flagrant qui donnait lieu à de fréquents débordements. Les 753 sujets auxquels participaient 2519 utilisateurs sont devenus après un tri attentif 151 sujets vus et élaborés par 142 personnes.

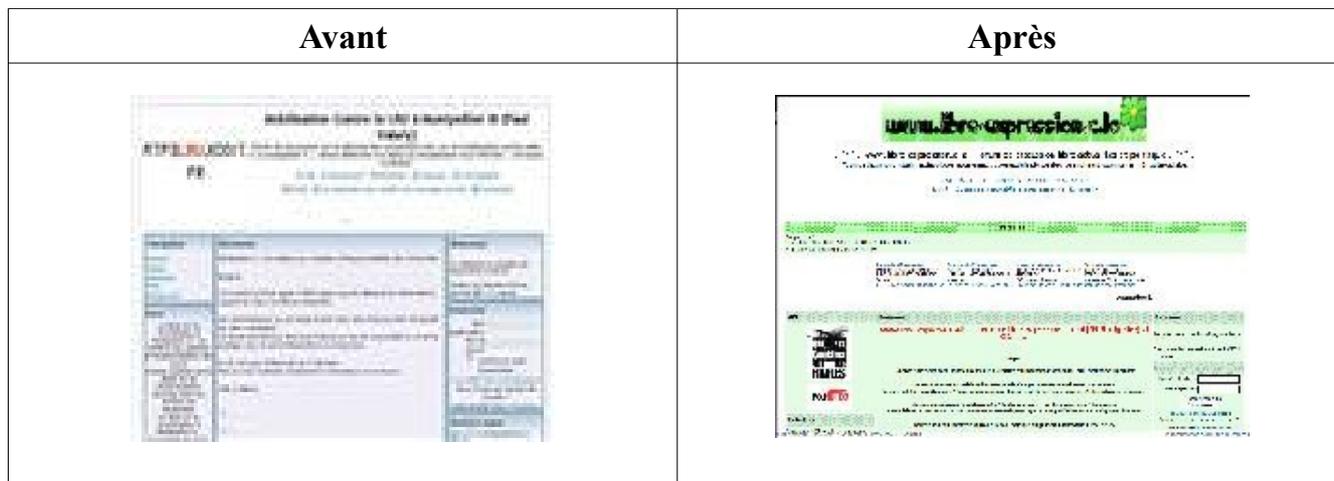
La fréquentation du forum a en effet réellement chuté dès la fin du blocage puisque la moyenne des messages qui était de 209,57 messages par jour postés et lus par 257,93 utilisateurs est devenu environ 10,65 messages journaliers auxquels participent 9,25 utilisateurs. Il faut noter que les utilisateurs qui ne se connectent pas et qui restent en « invité » ou « anonyme » ne sont pas pris en compte dans ces statistiques cependant on peut affirmer sans aucun doute que le forum a subi une baisse de fréquentation impressionnante qui a aussi des points positifs.

En effet grâce à cette baisse de fréquentation les utilisateurs habitués ont pu recentrer leurs débats. Les sujets défouloirs qui étaient apparus un peu avant la fin du blocage et qui avaient menacé l'avenir du forum de par leur caractère injurieux et irrespectueux ont été supprimés lors de la restructuration. Cela a permis aux utilisateurs de recommencer à tenir de réelles discussions dans la coopération, des débats constructifs et mettre en place une dynamique de travail collaboratif en particulier dans le cadre de Casper 34, le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région dont fait partie certains utilisateurs du forum.

La restructuration du forum qui a été faite à la fin du mois d'avril 2008 est due à une décision collective. En effet un rendez vous entre les principaux utilisateurs du forum a été organisé. Il faut noter que le forum a certes 142 inscrits mais que les débats et les informations qui y sont publiées reposent essentiellement sur une quinzaine de personnes. Le rendez-vous a rassemblé les trois administrateurs et sept des principaux utilisateurs. Lors de ce rendez-vous a été fait un bilan sur le forum depuis sa création.

Ayant perdu de sa qualité vers la fin du blocage car encombré de nombreux messages inutiles, injurieux voire menaçants, le forum avait besoin d'un « coup de neuf ». Il a donc été décidé en commun de le restructurer, de l'ouvrir au delà de la loi LRU.

La restructuration a pris deux jours, de nombreux messages ont été vérifiés et triés, un certain nombre de sujets ont été complètement supprimés, d'autres ont été réaménagés. Le forum a été réorganisé, les rubriques proposées ont été changées et la présentation a été rendue plus conviviale.



Les administrateurs ont fait beaucoup de changement mais les utilisateurs ont aussi beaucoup participé. En effet ces derniers ont créés un grand nombre de smileys inexistant qu'ils ont proposés aux administrateurs qui les ont mis en ligne. Ils ont aussi créé de nouveaux débats, relativement animés et ont relancé de nombreuses discussions qui avaient été abandonnées.

En trois jours le forum a subi une mort volontaire puis une renaissance tel le phœnix qui renaît de ses cendres. Depuis, même si le nombre d'utilisateurs est beaucoup plus restreint, le débat réapparaît. En une semaine les 142 utilisateurs ont postés près de 400 messages, ont créé 62 sujets différents et ont discuté sur le chat environ 41 heure chacun (Moyenne sur l'ensemble des utilisateurs).

De la publicité a été faite par mail, sur le site de Casper 34 et sur Facebook. Le forum qui dorénavant se nomme www.libre-expression.c.la est beaucoup plus intéressant qu'avant, plus ouvert, plus interactif et plus constructif. Le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région a même demandé la création d'une section permettant de renforcer le travail collaboratif. Ce forum a visiblement encore de l'avenir sur l'Université Paul Valéry.

Le collectif s'en sert quasiment quotidiennement pour échanger des idées mais aussi des contenus multimédias. En effet les différentes photos, vidéos ou articles de presse concernant le collectif sont mis en ligne dans cette partie qui leur est réservée. De plus les différentes actions sont travaillées en collaboration dans cet espace numérique.

Les messageries instantanées et les mès ont eux aussi joué un rôle important dans la création du collectif Casper 34 et dans l'élaboration des différentes actions entreprises par ce collectif. En effet la messagerie instantanée a permis de mettre en place une forme d'ajustement mutuel et de prendre en compte l'exigence d'immédiateté qu'implique l'organisation des événements du collectif comme l'atteste la conversation par messagerie instantanée qui suit. Les mès quant à eux ont permis de mettre en place une réelle activité collaborative.

Conversation du 16 Mai 2008 par Msn Messenger entre deux membres du collectif Casper 34 à propos de l'après midi de sensibilisation organisée le 24 Mai devant le polygone :

Nico c'est toi qui était en train d'écrire un mail sur l'adresse du mouvement ?
 Poupi *appel de la mairie*
 Poupi *oui*
 Nico c'est quoi cet appel de la mairie ?
 Poupi *pr la comedie*
 Poupi *ils vont faire passer notre demande a l'avis des élus*
 Nico ok auand ?
 Poupi *a partir de aujourd'hui*
 Poupi *on aura la reponse la semaine prochaine*
 Nico ok et à ton avis c'était plutôt bien parti ou mal parti ?
 Poupi *ben la meuf elle est plutôt ok mais a voir vu kil y a la comédie de la santé*
 Poupi *ensuite la c a cedric é o élu de faire pression*
 Nico oui
 Poupi *(au fait le 24 ia une manif comme si ct pas deja la galere!)*
 Nico manif de koi le 24 ?
 Poupi *Samedi 24 mai : journée nationale de manifestations éducation, manif 14 h 30 Peyrou*
 Nico tu gère ?
 Poupi *ben... vi*
 Poupi *jvais prendre contact ac guy alors*
 Poupi *au fait midi libre envoie un fotograf et un journaliste*
 Poupi *heu vi*
 Nico tu te rappelle la vieille banderolle, elle avait 2 pied, on en a qu'un a la maison
 Nico oki
 Poupi *jcp c pas moi qui ai enlevé sa*
 Nico :S
 Nico si sur le chemin tu croise des grand baton tu les recup ? stp
 Poupi ok pas de pb
 Poupi heu jprend tjs lordi vu le tps? :S
 Nico non, on ira dans un cyber
 Nico ok ?
 Poupi *ok*
 Nico :)
 Poupi *bon jvais finir de me prep sinon jvais serieusement etre a la bourr*
 Poupi *a tte bisou*
 Nico à toute moi j'vais aller faire des reperages
 Nico +++

On peut voir une collaboration et une mise à jour des informations s'effectuer entre ces deux individus qui s'informent des nouveautés (exemple : la manifestation) et s'ajustent mutuellement (exemple : prendre ou non l'ordinateur). Même si cette conversation n'est pas celle qui met le mieux en évidence le travail collaboratif elle est pertinente car elle représente des interactions quotidiennes où s'exprime des micro-périodes d'ajustement et d'information. La conversation suivante est quand à elle un exemple type d'ajustement mutuel et de travail collaboratif. En effet « poupi » envoie à « nico » un modèle de lettre à la mairie, ce dernier la télécharge et commence à corriger.

| | | | |
|------------|----------|--------|---|
| 05/05/2008 | 22:37:35 | Poupi | <i>jpe tenvoyer le modele de lettr pr mandroux stp</i> |
| 05/05/2008 | 22:37:47 | Nico | ?! |
| 05/05/2008 | 22:37:55 | Nico | bah oui mais bon c pour kan ? |
| 05/05/2008 | 22:38:11 | Poupi | <i>ben on doit l'envoyer demain ac sylvain</i> |
| 05/05/2008 | 22:38:21 | Nico & | va y balance |
| 05/05/2008 | 22:39:17 | | Poupi a envoyé lettre mandroux suite.doc |
| 05/05/2008 | 22:39:43 | | Vous avez bien reçu le fichier C:\Users\User\Documents\Mes fichiers regus\lettre mandroux suite.doc envoyé par Poupi. |
| 05/05/2008 | 22:40:12 | Nico | jregarde ca |
| 05/05/2008 | 22:40:55 | Poupi | <i>ok</i> |
| 05/05/2008 | 22:41:50 | Nico | pour commencer fo mettre les majuscules à Réseau Univ ... et Collectif d'Aide... et c'est Madame le Maire |
| 05/05/2008 | 22:41:59 | Poupi | <i>ok</i> |
| 05/05/2008 | 23:07:14 | Poupi | > |
| 05/05/2008 | 23:09:11 | Nico | att 2 mn je corrige et je te renvoie |

Ce qui n'apparaît pas dans cette lettre, qui n'est qu'un extrait, du fait de l'importance de l'échange, c'est tout le processus collaboratif qui a été mis en place. En effet « nico » a renvoyé la lettre corrigée à « poupi » qui l'a envoyée à « lily » qui elle même a corrigé les différentes fautes d'orthographe avant de la renvoyer à « poupi ». Cette dernière l'a renvoyé alors à « dany », « nico », « elle » et « livia » qui ont tous donné leurs avis et on contribué à modifier la lettre. Cette lettre achevée a de nouveau été soumise à « lily » pour la correction orthographique, renvoyée à « poupi » qui l'a envoyée par mail à tout les membres du collectifs qui ensemble l'on acté avant de l'envoyer à la mairie.

En annexe vous pourrez trouver un échange par mël entre quatre personnes, membres du Réseau Universités Sans Frontières ou/et de Casper 34 à propos d'un guide d'accompagnement pour les étudiants étrangers en situation irrégulière ou à la situation administrative potentiellement sensible.

En effet ce guide est l'exemple type du travail collaboratif. Tout d'abord a été décidé en réunion des différents points qu'il fallait aborder. Ensuite deux personnes ont commencé à travailler sur une première version. Cette version a été soumise à une nouvelle réunion qui a décidé de modifier certains points.

Un groupe de travail s'est donc formé. Ce groupe a retravaillé sur le guide ensemble pendant toute une après-midi. Ensuite cette seconde version a été de nouveau soumise lors d'une réunion où s'est formé un nouveau groupe de travail chargé d'alléger le guide qui contenait trop d'information et qui parfois pouvait sembler un peu obscur. Ce groupe de travail composé de cinq personnes ont travaillé à distance. En effet les mëls qui sont disponibles en annexe représentent une partie des échanges qui ont eu lieu entre les membres de ce groupe de travail. Ces derniers ont progressivement remodelé le guide, ont cherché à évaluer la compréhensibilité du document par des étudiants étrangers et surtout la véracité des propos qui y sont tenus.

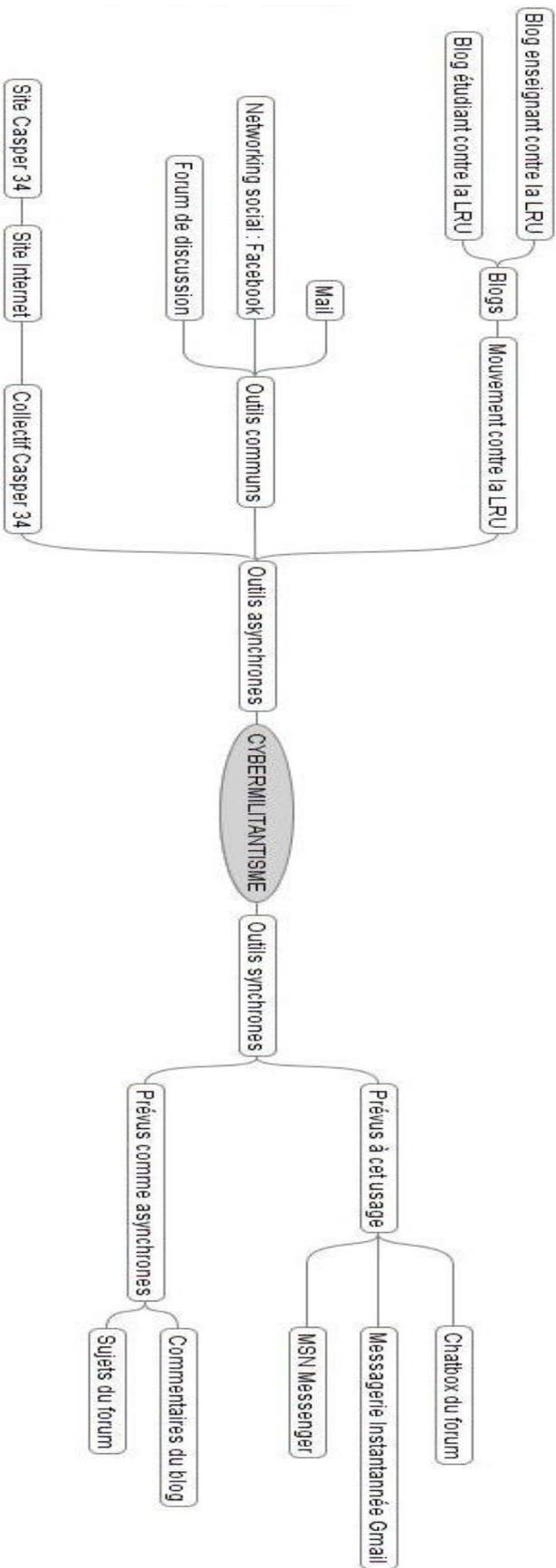
Petit à petit chaque phrase a été remaniée, chaque paragraphe réorganisé afin de donner un guide de huit pages, pages en format A5 soit 21 centimètres sur 14,8. Dans ce guide un grand nombre d'informations sont résumées. Il a donc fallu trouver ces différentes informations, confronter les sources afin de les vérifier. Un modèle d'attestation est lui aussi présenté. De ce fait il a fallu trouver différents modèles, vérifier leur valeur légale et en choisir un. De plus il a fallu chercher les différentes coordonnées qui composent la rubrique contact. En effet cette rubrique énonce les coordonnées des principales associations et organismes de défense des étrangers.

Ce guide a donc demandé plusieurs semaines de travail collaboratif. Ce travail n'a pu être fait que par mail car d'autres préoccupations plus urgentes occupaient le plus gros des réunions de travail. Le guide a été acté aussi par Internet, chaque membre du collectif Casper 34 et du Réseau Universités Sans Frontières a voté pour ou contre cette version. La version présentée a été adoptée à l'unanimité avec une abstention. Le guide est aujourd'hui disponible en version papier dans certains locaux syndicaux et dans sa version imprimable sur le site du collectif Casper 34, à l'adresse suivante : <http://casper34.hautetfort.com/files/guide-rusf-casper.pdf>

Ce guide qui a été mis en place grâce à un travail collaboratif en ligne a depuis été soumis aux différentes antennes locales du Réseau Universités Sans Frontières qui eux aussi doivent concevoir un nouveau guide chaque année, les lois changent rapidement donc il faut souvent mettre à jour ces guides. De ce fait le travail collaboratif local va pouvoir donner lieu à un élargissement du cadre coopératif pour mettre en place une dynamique nationale.

Facebook a été le dernier outil de communication utilisé par les cybermilitants mais nous avons déjà pu expliciter les usages qui en ont été fait. Nous pouvons ainsi dresser une représentation graphique des outils de communication utilisés par les cybermilitants durant ces deux périodes. Cette représentation pourrait aussi être nommée carte mentale.

Représentation mentale des outils de communication utilisés par les cybermilitants dans le cadre du mouvement contre la loi LRU ou du Collectif Casper 34 :



b. La fin de la mobilisation et la nouvelle mobilisation

Dès la fin du blocage la mobilisation s'est très vite essouffée. En effet malgré la tenue du point info, la mise à jour du blog, la distribution de nouveaux tracts, toute remobilisation semblait impossible. Sur l'Université comme sur Internet le mouvement était tombé et ne pouvait plus se renouveler. Cette démobilisation a pris plusieurs formes. Tout d'abord les étudiants anciennement mobilisés se sont démobilisés, ils se sont réinvestis dans leurs cours, ils ont commencé à réviser pour leurs partiels et se sont désintéressés de la politique sauf pour quelques personnes. Ces quelques personnes ont cherché des moyens de se mobiliser sous d'autres formes ou sur d'autres fronts. Les étudiants sensibilisés mais non mobilisés se sont quand à eux enfermés dans une logique de déni, comme si rien n'était arrivé. Personne ne semblait plus s'intéresser à la loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités, au Plan Réussite en Licence, au Rapport Pochard, au Plan Campus ou aux Pôles de Recherches et d'Enseignement Supérieur.

Certains étudiants mobilisés y croyaient encore et on tenté à tout prix de remobiliser l'Université en ouvrant les perspectives au delà de la loi LRU. Toutes les tentatives sont restées vaines, très rapidement le point d'information était totalement ignoré, il faisait partie du paysage, il n'avait plus aucun intérêt. Sur Internet enfin la démobilisation était aussi de mise. Sur Facebook toute personne qui parlait de la loi LRU sur le groupe de l'Université était attaqué avec virulence. Les étudiants refusaient catégoriquement qu'on leur parle de cette loi ou d'une quelconque forme de mobilisation, avec ou sans blocage. Ceci est assez paradoxal, surtout en sachant que les étudiants qui s'opposaient au blocage affirmaient qu'une fois le blocage suspendu ils se mobiliseraient. Cependant on a pu observer un phénomène cognitif récurrent puisque systématiquement les mots « politique », « mobilisation » ou « manifestation » étaient associés à l'idée du blocage.

Le forum a été surveillé de près par des personnes opposées au blocage. Ces dernières tenaient à empêcher toute forme de mobilisation, non pas qu'ils étaient pour la loi LRU, ils ne l'affirmaient pas, mais parce qu'ils étaient persuadés que les étudiants mobilisés, que l'on nommait couramment « bloqueurs », n'étaient en réalité que des pseudos-révolutionnaires qui souhaitaient empêcher le bon déroulement de l'année universitaire. Le forum a même été piraté pour faire disparaître l'intégralité des messages d'un individu, « Docteur Freud ». Face à ce constat les administrateurs ont mis en place une veille pour vérifier qui étaient les visiteurs. Certains messages privés ont confirmé l'appartenance de certains visiteurs à des organisations telles que Stop la grève, l'UNI, les Jeunes populaires ou encore Jeunesse Identitaire. De ce fait les étudiants encore mobilisés étaient systématiquement attaqués de toute part pour les démotiver, ce qui finalement a payé puisque toute forme de mobilisation a très vite été abandonnée. Cependant certains de ces étudiants mobilisés ont trouvé d'autres formes d'engagement militant sur d'autres fronts.

C'est à ce moment là que se sont fait connaître certains étudiants sans papiers et que le collectif a commencé à se construire. Ce collectif s'est positionné tout à fait différemment dans le contexte universitaire. Alors qu'en soixante-huit les murs affichaient des slogans tels que « professeurs, vous nous faites vieillir » et que pendant le mouvement contre la LRU les étudiants attendaient d'entendre la parole des enseignants pour se mobiliser eux-mêmes, le collectif sollicite les enseignants, leur apprend ce qu'il se passe et ce qui peut être fait.

L'échec du mouvement étudiant contre la loi LRU a permis de tirer certaines conclusions pour se mobiliser autrement. En effet même si le cybermilitantisme est en soi une forme de mobilisation on a pu se rendre compte que c'était aussi et surtout une forme de pré-engagement militant. Internet met à disposition de multiples outils de communication qui doivent être maîtrisés pour améliorer les mobilisations militantes mais Internet est aussi et surtout un incroyable regroupement d'individus. Ces individus ne sont pas forcément sensibilisés à causes qui méritent un engagement militant et Internet et ses outils de communication permet de mettre en place cette sensibilisation.

Certains étudiants inscrits à l'Université Paul Valéry et mobilisés contre la loi LRU se sont remobilisés sur d'autres fronts et par d'autres moyens tels que l'adhésion à des organisations militantes, à des associations ou à des syndicats. Cependant grâce à Internet des personnes qui jusqu'à présent ne s'étaient pas mobilisés sont devenus des militants actifs.

Le cas du Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région (Casper 34) en est l'exemple type. En effet la plupart des personnes qui aujourd'hui composent le collectif sont de nouveaux militants. Certains personnes telles que deux des gestionnaires de l'ancien blog du mouvement étudiant sont des militants actifs depuis plusieurs années et ont une certaine expérience dont ils ont fait part aux nouveaux militants. D'une certaine façon Internet a permis de créer une certaine forme de formation militante, un lieu de partage permettant à chacun se s'enrichir de l'expérience des autres.

Le cybermilitantisme a été pour certaines personnes un pré-engagement qui leur a permis de prendre conscience des implications du militantisme. Il s'agissait aussi de s'entraîner à tenir un discours militant construit, avec des arguments intelligemment agencés et des exemples percutants. Il n'est pas ici question d'un formatage du militant mais plutôt d'un partage et d'une acquisition du savoir et du savoir-faire par l'entraînement.

Les cybermilitants qui souhaitaient s'engager dans du militantisme actif commençaient par chercher eux mêmes des informations sur un thème précis. Ensuite ils postaient leurs commentaires sur le forum ce qui entraînait l'ouverture d'un débat. Ainsi certains éléments étaient mis en évidence par le débat virtuel qui pouvaient ensuite être repris dans un débat en face à face.

Plusieurs de ces cybermilitants sont devenus des militants actifs et ont acquis peu à peu une expérience concrète sur le terrain qui venait renforcer leurs expériences liées à Internet. Au final Internet a été pour eux le lieu d'une révélation, révélation sur certains combats à mener, révélation sur la forme de militantisme dans lequel ils souhaitaient s'engager, une révélation sur eux mêmes.

On peut noter que pour beaucoup de mobilisations une présence extérieure est nécessaire. En effet au premier semestre la présence d'enseignants mobilisés a été nécessaire pour confirmer les propos des étudiants mobilisés et leur apporter de la crédibilité. Cependant il est fort intéressant de noter que le collectif n'a pas eu besoin d'aide extérieure pour se développer, il est composé d'étudiants et se base uniquement sur les activités de ces étudiants même si, aujourd'hui, le collectif n'hésite pas à s'allier avec des organisations extérieures pour être plus efficace.

En terme d'analyse communicationnelle on peut se poser la question de l'impact de l'information sur le public et de la conservation des valeurs transmises par cette même information. L'information est elle reçue dans son intégralité ? Sa forme ne nuit-elle pas à son fond ? Est-elle perçue, vécue ou reçue ? Quel est son impact ?

Ces différentes questions doivent nécessairement être posées lorsque l'on tente d'informer par le biais d'Internet, le discours journalistique n'étant pas forcément maîtrisé et le discours écrit et électroniquement médié peut être mal interprété ou plus simplement perdre de son sens hors contexte. En reprenant une citation de Watzlawick, « On ne peut pas ne pas communiquer » et en la couplant avec l'idée d'une dimension cachée énoncée par Edward T. Hall dans le cadre de la communication coverbale et paraverbale, idée qui peut aussi être mise en place sur un plan sémantique, on peut faire le constat qu'en communiquant quelque chose volontairement on communique un second message involontairement. Ce second message peut être mis sur un plan sémantique dans le cadre d'un texte écrit mais aussi au niveau contextuel car tout texte peut avoir plusieurs sens en fonction de son contexte.

Le fait de publier des articles avec des phrases construites à pu probablement laisser une grande place à l'interprétation. Cependant si les publications se limitaient à des textes tels que « Rendez vous pour les étudiants mobilisés, 12H demain, devant les grilles de l'université, but : distribution de tracts » le blog n'aurait pas été un blog mais un calendrier. La volonté de ce blog était certes de tenir au courant des événements à suivre mais aussi d'informer de ce qu'il se passait et de pousser au débat et à la réflexion.

On peut remarquer que certains mots ont une connotation tellement forte que même dans des contextes différents ils conservent cette connotation qui nuit au sens global. Certains mots fréquemment employés tels que « lutte », « combat » ou « camarades » ont une connotation liée au communisme qui est indissociable du mot. On peut même noter que le terme « camarade de classe » est maintenant entendu comme « camarade partisans du communisme participant à la lutte et étant dans la même classe ». De ce fait un véritable contrôle linguistique des usages et représentation devait être activé pour la parution de chaque article pour éviter d'utiliser des termes potentiellement interprétables. De plus l'erreur de stratégie commise par les gestionnaires du blog a été de continuer à employer des termes courants tels que « blocage », « anti-blocage », « action », « manifestation » et même « assemblée générale ». En effet le terme « manifestation » a été perçu pour un grand nombre de personnes comme « un grand défilé permettant de justifier le je-m'en-foutisme des bloqueurs ». De la même manière le terme probablement le plus employé cette année sur l'Université, « blocage », a été très rapidement entendu comme « moyen de ne pas avoir cours » et « assemblée générale » comme « parodie de démocratie ».

Sémantiquement ces glissements de sens n'ont pas réellement été pris en compte par les gestionnaires du blog qui ont continué à utiliser ces mêmes termes. Pourtant des alternatives sémantiques auraient pu être permis de recadrer le sens. Par exemple nous aurions pu remplacer le terme « assemblée générale » par « débat décisionnel », le terme « occupation » par « réappropriation » et le fameux terme « blocage » par « immobilisation » qui même avec son sens péjoratif est moins négatif que le terme initial. Sémantiquement parlant des alternatives étaient possibles. Cependant les alternatives étaient aussi possibles au niveau de l'image.

Il ne s'agissait plus de faire de la communication, il s'agissait d'assumer le rôle de support médiatique et donc de véhiculer une image positive d'un mouvement pour en faire sa publicité.

Un étudiant est-il vraiment responsable ? On peut supposer que oui car la plupart d'entre eux travaillent, louent un appartement, payent des factures, font leurs courses... Cependant acceptent-ils ces responsabilités ? Visiblement non puisque la représentation d'un étudiant en temps qu'adulte est refusée par le plus grand nombre d'étudiants. Ces étudiants restent dans l'idée d'une hiérarchie d'âge en refusant que l'étudiant a tout autant de responsabilités dans l'avenir de sa société que ses professeurs.

On peut renforcer cette hypothèse par un constat affligeant, la plupart des étudiants contre le blocage sont retournés chez leurs parents durant le blocage et n'ont que très peu travaillé. On remarquera par ailleurs que les étudiants ayant participé au blocage ont des moyennes similaires voire meilleurs que les étudiants n'ayant pas participé. En effet un grand nombre d'étudiants ayant participé au blocage ont pris le temps durant les périodes creuses de travailler en mettant à profit l'ouverture de la bibliothèque universitaire. Étrangement lors de ce blocage on pouvait voir plus d'étudiants pro-blocage dans la bibliothèque que d'étudiants anti-blocage. Cette étude laisse à penser que la population estudiantine en générale et sauf exceptions refusent les responsabilités. Ce refus explique en partie le très bas niveau de débat, le peu d'engagement de la part des étudiants et le rejet des discours tenus par leurs semblables. Cependant on peut noter que les étudiants mobilisés ont aussi quant à eux une large part de responsabilité dans l'échec de ce mouvement étudiant, tant sur Internet qu'à l'Université, car ils ont cumulé les erreurs stratégiques, les contradictions et les refus d'ouverture.

La conception matérialiste permet de clarifier la notion d'engagement. Elle est relativement récente et vise à expliciter les processus cognitifs par les comportements. On peut résumer cette théorie sous l'adage « je pense ce que je fais ». De cette conception cognitive va naître la théorie de l'Engagement dans les années 1970 avec Kiesler. L'engagement peut depuis être considéré comme une forme de dissonance cognitive radicalisée. Kiesler définit l'engagement comme « le lien qui existe entre un individu et ses actes. ». L'idée que « seul nos actes nous engagent ». Cependant cette définition issue de la psychologie de la communication laisse aussi penser qu'il existe plusieurs types de liens et donc plusieurs degrés d'engagement. Cinq facteurs permettent de « moduler la force du lien » qui relie l'actant à son acte :

- **Le caractère public ou privé de l'acte :**
Faire quelque chose en public est plus engageant que le faire dans l'anonymat.
- **La répétition ou non répétition de l'acte :**
Faire un acte qui s'inscrit dans une logique répétitive facilite son accomplissement.
- **Le caractère irréversible ou réversible de l'acte :**
Si l'actant voit qu'il ne peut revenir en arrière il sera obligé d'avancer.
- **Le caractère coûteux ou non coûteux de l'acte :**
C'est l'idée de pied dans la porte, un acte peu coûteux pour en demander plus ensuite.
- **Le sentiment de liberté :**
L'idée de liberté d'accomplir ou non l'acte facilite son accomplissement.

Pour mieux comprendre ce collectif il est important de décrire son action mais aussi les personnes qui le composent, les outils dont il se sert, le public qu'il vise et les stratégies mises en place pour déclencher l'engagement. Il est bien évident que les cinq facteurs énoncés par Kiesler ont été pris en compte dans la mise en place des stratégies du collectif. En effet il faut préciser que deux des membres du collectif sont étudiants en Master IDS, Intermédiation et Développement Social, à l'Université Paul Valéry et que ces théories de l'engagement font partie du contenu de leurs cours.

Le collectif Casper 34 est composé d'un groupe d'étudiants de Montpellier qui se sont donné comme mission de sensibiliser la population étudiante, d'accompagner les étudiants étrangers et de médiatiser la situation des étudiants sans papiers. Les actions du collectif visent plusieurs publics, dans un premier temps il vise les étudiants, y compris les étudiants étrangers pour les pousser à s'informer, dans un second temps il prend pour cible les enseignants de l'Université Paul Valéry attendant de leur part qu'ils créent de véritables réseaux de soutien dans l'Université. Ensuite le collectif vise à s'inscrire dans une dynamique locale auprès de l'ensemble des associations et organisations montpelliéraines. Enfin Casper 34 tente de s'inscrire plus globalement dans le combat local et national pour la défense des sans papiers.

Existant depuis Mars 2008 il a, en trois mois organisé deux importantes journées de sensibilisation, l'une sur l'Université, l'autre dans le centre ville de Montpellier. Casper 34 a su faire preuve d'inventivité en proposant de nouvelles formes de sensibilisation, de pédagogie en adaptant des supports déjà existant en jeux pédagogiques et d'une grande capacité communicationnelle en arrivant à obtenir en trois mois près d'une dizaine d'articles dans les journaux locaux, un reportage sur France 3 régional, un sur la chaîne locale 7L et en créant une véritable dynamique cybermilitante, investissant les différents supports multimédias qu'Internet propose. Ces qualités ont permis à ce tout jeune collectif d'acquérir très rapidement une légitimité et d'intégrer successivement le Réseau Universités Sans Frontières puis la Coordination Locale des Comités de Soutien aux Sans Papiers. De plus l'efficacité du collectif lui a permis de trouver des appuis de plus en plus nombreux. En effet trois mois après sa création le collectif dispose dans son action du soutien de la Cimade, de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Ligue Communiste Révolutionnaire, du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste, des Cuals locaux, de Sud étudiant, de l'Unef, de Sud éducation, de la Cgt et du Snesup.

Ce collectif est donc entièrement composé d'étudiants issus de filières différentes et de niveau d'étude variable. En effet on trouve des étudiants de première année de licence mais aussi des étudiants de seconde année de Master. L'ensemble des niveaux d'étude est représenté. Ces étudiants ont mis en place un certain nombre d'outils pour créer une dynamique militante tant sur l'Université que sur Internet. Lors des journées de sensibilisations des panneaux portraits sont affichés partout autour du lieu où opère le collectif, des banderoles délimitent le rayonnement de cette zone d'action et de multiples outils pédagogiques tels que les quizz ou les jeux forums sont mis en place. Un seul débat a pour l'instant été organisé avec la présence de la Cimade, de la Ligue des Droits et d'une avocate. Sur Internet le collectif s'est approprié un certain nombre d'outils afin que ses membres deviennent des cybermilitants efficaces. Ainsi une adresse mèl a été créée et des listes de diffusion spécialisées ont été mises en place, le forum a ouvert une partie dédiée au collectif et le site web de Casper 34 a été publié, enfin le collectif a tenté de créer une véritable dynamique sur Facebook, inscrivant son action dans les groupes déjà existant et en créant des groupes spécialisés.

Le collectif a donc été tout particulièrement attentif aux problèmes liés à l'engagement. En effet les cinq facteurs définis par Kiesler qui favorisent l'engagement sont respectés. Pour commencer les différentes actions que le collectif organise ont un caractère public et médiatisé ce qui pousse certaines personnes à s'engager, ne serait-ce que pour préserver ou améliorer leur image. Ensuite Casper 34 s'inscrit dans une logique de cycle. Les actions qui sont organisées s'inscrivent dans un cycle, cycle qui est fait pour se répéter. De plus les réunions sont hebdomadaires et donc apparaissent comme régulières et répétitives ce qui permet aux individus d'acquérir immédiatement une vision globale du fonctionnement du collectif lorsqu'ils s'y intéressent. De plus, le fait que étudiants du collectif soient en contacts avec différents étudiants sans papiers les met au pied du mur. En effet comme ils croisent ces étudiants plusieurs fois par semaine dans l'Université ils voient leur engagement comme irréversible. Ainsi dès qu'ils s'engagent dans le collectif ils se trouvent pris dans une dynamique et se voient membres du collectifs pour les différentes années d'études à venir.

Avant d'observer l'idée de coût de l'acte nous pouvons rapidement expliquer en quoi les membres du collectifs se sentent libre d'accomplir ou de ne pas accomplir les actes que le collectif nécessite. En effet Casper 34 est animé par l'idée d'ajustement mutuel et d'initiatives personnelles. Lorsqu'une personne ne souhaite pas faire quelque chose il lui suffit d'en informer les autres, ces derniers ajusteront leurs comportements à ce refus et s'adapteront afin de combler le manque. Pour ce qui est de l'initiative elle est déterminante. En effet c'est à cause de l'idée d'initiative que Casper 34 refuse de fusionner avec le Réseau Universités Sans Frontières et conserve son indépendance. RUSF a une tendance prononcée de tout décider en réunion alors que les étudiants du collectif, basés sur l'ajustement mutuel et sur l'initiative, tentent de minimiser ces réunions. De ce fait le collectif s'est approprié les différents outils dont nous avons parlé pour pouvoir établir une réelle communication interne et favoriser les initiatives personnelles. Tout n'est pas décidé en réunion, la plupart des membres prennent des initiatives dont ils font ensuite part aux autres. En cas de désaccord tout se règle non pas par un vote mais par la recherche d'un consensus.

Le coût de l'acte sera le dernier point que nous aborderons ici. Nous avons déjà pu parler de la théorie du pied dans la porte appelée aussi doigt dans l'engrenage. Cette théorie est devenue une technique manipulatoire décrite et explicité par les psychologues sociaux. Mis en évidence en 1966 par Freedman et Fraser ce phénomène consiste à effectuer une demande peu coûteuse. Cette demande, du fait du peu d'engagement qu'elle implique sera probablement acceptée, par exemple la signature d'une pétition. Il s'agit là d'un palier. En effet dès ce palier franchi on peut faire une nouvelle demande, un peu plus coûteuse, la présence à un débat par exemple, cette dernière sera bien évidemment plus facilement acceptée si la première l'a été. Lorsque la première demande est validée, les personnes y ayant répondu se trouvent dans un processus d'engagement, ce processus rend alors relativement difficile le refus d'une nouvelle sollicitation. De ce fait le collectif a toujours procédé par paliers successifs, en premier lieu accepter un tract, ensuite signer une pétition puis plus tard aller à un débat et finir par se rendre aux réunions.

Ces théories avaient totalement été ignorées lors du mouvement contre la loi LRU. Fort de ce constat le collectif Casper 34 a mis en place un ensemble de stratégie d'engagement en matière de militantisme ou de cybermilitantisme afin de faciliter la sensibilisation et le travail de terrain. Ainsi, peu à peu, le collectif et son action deviennent non seulement crédibles pour les étudiants et les enseignants, mais aussi légitime.

Conclusions

Cette étude nous a aidé à mieux comprendre les caractéristiques précises qu'Internet propose et qui ont permis au militantisme se s'y installer. L'idée de revendication sur Internet n'est pas nouvelle. Dès le développement de ces réseaux, des internautes ont tenter de tout faire pour conserver leur liberté, c'est là que sont apparus les premières formes de cybermilitantisme. Avec l'explosion démographique qu'a connu le web, sa structure même favorisait l'émergence d'un véritable espace libre d'échange. Les États sont quant à eux totalement dépassés par cette explosion cybermilitante et cherchent des moyens de surveiller et de contrôler l'information et sa circulation. En effet les gouvernements ont toujours eu un contrôle sur les différents moyens de communication ou, lorsqu'un nouveau moyen apparaissait, faisait en sorte de pouvoir le surveiller et, le cas échéant, de le faire taire. Avec l'émergence des nouveaux supports de communication tels que les forums, les blogs, ou les mails n'importe qui peut exercer son droit de parole. Internet n'est pas et ne sera jamais plus contrôlable.

Il faut noter que dans les années 60, les pionniers du militantisme sur le net sont apparus. Ces nouveaux cybermilitants affichent comme slogan « l'information veut être libre » et des informaticiens issus de grandes universités mondiales travaillent sur le libre échange des savoirs. Basé sur la contraction des termes « hacker » et « activiste », l'« hacktiviste » met sa connaissance informatique au service de causes militantes. Pour mieux comprendre l'évolution des pratiques militantes sur Internet il est important d'effectuer un retour en arrière sur les débuts d'Internet avec son initiateur, Tim Berners-Lee.

« Même si les principes de base de la Toile sont relativement simples, Berners-Lee comprit comment les combiner de manière à ce qu'ils relèvent sans cesse de nouveaux potentiels. Mais sa plus grande contribution fut peut-être d'avoir rendu son idée complètement libre sans brevet ni droit. Le World Wide Web décida que leurs standards devaient être basés uniquement sur des technologies libres de tout droit afin que chacun puisse les adopter librement. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Tim_Berners-Lee

La structure même d'Internet rend caduc la notion de propriété intellectuelle qui devient d'un point de vue social et technique relativement obsolète. Internet est très vite devenu un espace qui gêne. Le développement des nouvelles technologies a bouleversé le monde tel qu'on le connaissait. Les États n'ont plus la possibilité de maîtriser la circulation de l'information. Cette nouvelle donne met en place des règles différentes. La libre expression a envahi l'âme même d'Internet. Le phénomène blog est une preuve. Au cours des dernières années les sites personnels se sont multipliés, en 2006 l'agence Baidu dénombrait dans le monde pas moins de 19,87 millions de blogueurs actifs et plus de 3,02 millions de blog actualisés hebdomadairement. En effet la construction d'un site Internet requiert certaines connaissances techniques, le codage html par exemple. Tout le monde n'est pas formé à l'usage de ces connaissances et n'en dispose pas forcément. Les blogs étant basés sur le concept d'espaces pré-formatés touchent donc un public beaucoup plus large.

Le propriétaire du blog devient alors son propre éditeur. Il est libre du choix de contenu de son blog et la régularité de ses publications n'est en aucun cas exigée. La totalité des publications est conservée dans les archives du blog et reste donc consultables. Cependant la différence principale entre un site classique et un blog est sans nul doute l'interaction qu'il permet entre auteur et lecteur, c'est l'idée des commentaires. Ainsi, les blogs constituent de réelles passerelles entre internautes.

À partir de là partager ses opinions et ses diverses constructions intellectuelles semblait être tout à fait incontournable. Les blogs, en permettant l'expression de la multiplicité des opinions, ont participé à la mise en place d'une nouvelle forme de journalisme, le cyberjournalisme. Les internautes pouvaient ainsi publier leurs informations en totale indépendance vis à vis des médias classiques. De multiples militants ont trouvé dans cette nouvelle forme d'expression un mode de communication et de diffusion des idées efficaces. Ils se sont alors saisis de cette opportunité pour construire des blogs militants, c'est le cybermilitantisme tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Le cybermilitantisme montre cependant différents degrés. Les actions militantes sur Internet sont multiples et variées. Le cybermilitantisme, qu'est ce que cela signifie au final ? Quel est son but ? Est il unilatéral ? Y a-t'il plusieurs formes de cybermilitantisme ? Autant de questions que cette étude a tenté de soulever. Autant de réponses à apporter. Autant de pistes à développer. Le cybermilitantisme semble être une forme de militantisme médié par ordinateur, une mise à profit de l'ensemble des technologies numériques dans un engagement militant. Les objectifs du cybermilitantisme sont multiples, ils varient en fonction de la cause qu'il sert, des publics qu'il vise, des terrains sur lesquels il s'aventure. Le concept de cybermilitantisme n'est pas unilatéral, il est multidimensionnel. En effet plusieurs types de cybermilitantismes existent, ses objectifs peuvent considérablement varier et aucune causalité universelle ne peut totalement expliquer ce phénomène.

Dans le cas précis que nous avons étudié, le mouvement des étudiants de l'Université Paul Valéry mobilisés contre la loi LRU, le cybermilitantisme avait des objectifs clairement définis. En effet les enjeux locaux étaient mis en avant avec des objectifs tels que l'information en temps réel, la création de nouveaux espaces de débats, la mobilisation en ligne et la nationalisation des informations. Ces diverses cibles locales s'inscrivaient à leurs tour dans un phénomène de société, la mise en place d'une société ultracommuniquante.

Avec l'explosion depuis quelques années de toutes les formes de communication médiée par ordinateur, de travail collaboratif, de partage de données, de téléchargement libres voir de création de réseau sociaux la société tente de parer par le biais d'Internet la montée en flèche de l'individualisme. Il est navrant de constater que les étudiants d'une même université sont obligés de passer par Internet pour pouvoir communiquer entre eux. La peur des autres couplée à l'individualisme isole les individus. Dans un mouvement étudiant tel que celui de l'automne 2007 le réaménagement d'un lien social entre les étudiants était nécessaire. Malgré le succès du blog, du forum et des groupes créés sur Facebook les étudiants mobilisés sur l'Université Paul Valéry n'ont pas su contrer le clivage qui se formait entre les individus.

Certes les groupes idéologiques qui se sont formés sur l'Université autour du blocage ont permis de créer du lien entre les individus du même groupe mais ces ensembles d'individus se sont repliés sur eux mêmes. Se stigmatisant mutuellement les différents groupes se sont progressivement fermés à tout contact avec les groupes d'opinion divergente, mettant ainsi en place une non communication que même l'ensemble des outils de communication médié par ordinateur ne sont pas arrivé à faire tomber. Le cybermilitantisme existait alors dans chaque groupe puisque des individus mettaient à profit ces technologies numériques pour se battre pour les idées qu'ils défendaient.

Les deux causes défendues étaient défendables, d'un côté le blocage comme moyen d'opposition à la politique gouvernementale, de l'autre l'arrêt du blocage pour permettre la reprise des cours. Des individus de chaque groupes sont devenus de véritables cybermilitants, agissant activement pour défendre leurs idées, utilisant tout ce qui existait pour se faire entendre. Même si les étudiants mobilisés ont su mettre en place des plateformes multimédias ayant eu un franc succès, le blog comme le forum, les anti-blocage ont su se servir de ces outils à leur avantage. Internet et sa richesse de contenu doit être pris très au sérieux lorsqu'il s'agit de défendre une cause, les moyens technologiques mis à dispositions, les formats et les infinies possibilités que le Web met à disposition des individus doivent être attentivement observés, comparés et évalués. Internet étant basé sur le concept d'évolution constante et de participation active des utilisateurs tout reste à faire.

Les différentes erreurs qui ont été commises dans la mise en place de ces outils de communication permettent de mettre en place une esquisse de guide du cybermilitant. En effet de nombreux constats ont été faits lors de cette étude qui ont permis de mettre en évidence les points positifs et les points négatifs de l'utilisation d'Internet dans le cadre du mouvement de l'automne 2007. Ces différents constats concernent tant le choix de format des plateformes communicationnelles que l'utilisation des outils multimédias et même les comportements individuels des cybermilitants.

Comment dresser un véritable mode d'emploi du cybermilitantisme ? La réponse que nous pouvons avancer est relativement simple. Il s'agit de clairement séparer les plateformes communicationnelles des outils multimédias et des comportements individuels. Ces trois éléments mis bout à bout dresse le portrait idéal du cybermilitant, alliant comportement irréprochable à la richesse de contenu et aux multiples possibilités liées au choix de la plateforme.

Cette plateforme va donc être le premier point que nous aborderons. Le format blog a été largement mis à l'épreuve durant ce mouvement même si la fréquentation était optimale puisqu'il a atteint 5 150 911 visites en cinq mois dont huit dixième des visites concentrée sur les deux mois de Novembre-Décembre. Cependant de nombreuses critiques sont possibles. Le format blog ne permettant pas de hiérarchiser l'information la plateforme proposée ressemblait plus à un journal de bord qu'à un site interactif et évolutif. Le premier point clé se dégage ici.

Dans le cadre d'une action cybermilitante la plateforme communicationnelle mise en place doit pouvoir hiérarchiser ses informations et proposer aux visiteurs un espace numérique interactif et évolutif. De plus si le Collectif d'Aide aux Sans Papiers Étudiant dans la Région a choisi le site hautetfort.com pour héberger leur blog, <http://casper34.hautetfort.com> c'est essentiellement parce que cet hébergeur proposait une plateforme évolutive où de nombreux contenus étaient modifiables, où de nombreux fichiers pouvaient être stockés et ouverts au téléchargement et où la création d'album photos était un jeu d'enfant.

Le deuxième point clé est mis en avant ici, en effet la plateforme que l'on a déterminée comme hiérarchisable, interactive et évolutive doit pouvoir proposer une base de données numériques téléchargeables, qu'il s'agisse de photos, de vidéos, de fichiers textes ou de programmes.

Le problème des commentaires peut être mis en relation avec le développement du forum. Le forum <http://mtp3lru.xooit.fr> où plus actuellement www.libre-expression.c.la a prouvé à plusieurs reprises sa nécessité. Cependant les commentaires sur le blog auraient pu parfois donner lieu à la construction d'un débat s'ils avaient été postés sur le forum, de ce fait la fusion des deux sur la même plateforme semble nécessaire. Un forum doit donc être mis en place sur la même plateforme hébergeant les différentes informations et une nouvelle possibilité peut être mise en place. En effet il est possible de programmer un lien rapide permettant de réagir à un article directement, réaction qui apparaîtra dans un sujet automatique sur le forum. De ce fait la séparation entre le forum et les articles sera effective mais tout restera relativement en lien et ce dans une dynamique interactive. La messagerie instantanée a elle aussi prouvé son efficacité mais celle proposée par le forum est trop limitée. La mise en place d'une messagerie de qualité permettant entre autres choses le transfert de fichiers, la création de salles thématiques et les conversations privées semble nécessaire. La création de salles thématiques permettrait des débats cadrés, très interactifs et relativement efficace. Ces débats pourraient ensuite être retranscrits voire synthétisés et postés dans une section spécifique du forum ce qui permettrait de partager le débat avec les personnes qui n'y ont pas participé.

L'ensemble de ces possibilités doivent être couplées afin de créer une plateforme communicationnelle complète et très efficace. Cette plateforme pourra être la base d'un cybermilitantisme actif, organisé et performant. Cependant il ne faut pas oublier la mise en place d'une véritable campagne de mails avec la créations de listes de diffusions spécialisés, la diffusion d'une lettre d'information mensuelle voire hebdomadaire si le besoin est et l'utilisation de réseaux mails pour mettre en place un réel travail collaboratif basé sur des activités communes sous le signe de la coopération. Les contenus multimédias doit aussi être largement encourager, l'hébergement en ligne de vidéos, de photos et de musique peut être un atout dans la mission de sensibilisation du public. Le comportement et l'image d'eux mêmes que les cybermilitants transmettent est aussi un enjeu important puisqu'ils semblent être des « supports publicitaires » de la cause qu'ils défendent.

L'ensemble de ces outils bien utilisés et intelligemment agencés sont de véritables atouts en terme de cybermilitantisme. Il s'agit cependant de bien se rendre compte que le cybermilitantisme peut parfois être la simple évolution du militantisme actif et que ce n'est pas une fin en soi. On peut distinguer plusieurs types de cybermilitantismes. Notons que le cybermilitant pur peut prendre deux directions, il peut être un cybermilitant praticien ou théoricien. Le praticien mettra en place certains des éléments précédemment cités, se servira des plateformes existantes pour diffuser les informations qu'il défend, cherchera des informations à diffuser et participera activement aux diverses formes de cybermilitantisme existantes dès lors qu'elles touchent de près ou de loin la cause pour laquelle il se bat. Il sera également motivé par une dynamique de création de contenus comme de contenants. Trois exemples praticiens peuvent être cités, les gestionnaires su blog non officiel du mouvement étudiants contre la loi LRU puis au sein de Casper 34, le groupe Torapamavoava sur Facebook, Myspace, Blogger et les sites de partages de vidéos tels que Dailymotion ou Youtube ou encore Valentin, alias « Tintin » créateur du forum. Le cybermilitant théoricien quand à lui sera recentré sur le discours. Il sera inscrit sur de nombreux forums et participera à divers débats sur diverses plateformes communicationnelles. Son objectif principal ne sera pas de mettre en pratique les idées qu'il développe mais simplement de pousser les gens à se poser des questions, l'exemple type sera Docteur Freud (témoignage disponible en annexe), utilisateur actif du forum et visiteur régulier du blog des étudiants mobilisés.

Nous pouvons aussi différencier les cybermilitants actifs des cybermilitants passifs. Le cybermilitantisme actif est centré sur l'action comme son nom l'indique. Dans ce cadre l'individu va être accés sur une participation active, selon son degré d'implication il participera aux débats déjà existant, créera des sujets de débats, s'investira au sein d'un collectif ou d'une organisation pour accroître sa participation à la cause qu'il défend. Des exemples de cybermilitants actifs pourront être des personnes telles que Céline, alias « Poupi », administratrice du forum, ou Alicia, alias « Lily », utilisatrice du forum, toutes deux membres actifs de Casper 34. Les cybermilitants passifs sont quand à eux indéfinissables, il est difficile de trouver un exemple pour illustrer cette catégorie car ces personnes suivent une idée de cybermilitantisme uniquement dans la recherche d'information qui est leur seul acte militant. Ainsi il est quasiment impossible de donner d'exemple, ces cybermilitants restant anonymes et ne participant pas à l'élaboration d'une dynamique militante.

Ensuite nous pouvons aussi rapidement faire la distinction entre cybermilitantisme amateur et professionnel. En effet les organisations syndicales, les organisations militantes et certains associations nationales font appel aux services d'un webmestre, personne chargée du développement et de l'entretien de la plateforme communicationnelle développée par l'organisation qui l'emploi. Ces personnes ne sont pas forcément impliqués dans la cause qu'ils servent mais sont là en tant que professionnels pour mettre en application une démarche ergonomique et une logique d'efficacité dans les plateformes qu'il gère. Les cybermilitants amateurs quand à eux sont réellement impliqués dans la cause qu'ils défendent. En effet ils consacrent une certaine partie de leur temps au développement de ces actes militants sur la toile et participent activement aux dynamiques préexistantes. Il s'agit là d'une démarche totalement bénévole.

Enfin il y a le cybermilitantisme en tant que but et le cybermilitantisme en tant que moyen. En effet certaines personnes resteront cybermilitants toute leur vie sans jamais s'impliquer dans une démarche militante de terrain. D'autres en revanche s'engageront dans des pratiques militantes suite à un pré engagement cybermilitant ou utiliseront le cybermilitantisme comme un outil permettant au militantisme traditionnel d'accroître son efficacité et sa portée. Le cybermilitantisme en tant que tel n'existe donc pas, ce terme comprend un ensemble d'activités motivés par divers objectifs sollicités par différents publics.

Le cybermilitantisme en tant que tel n'est alors qu'un ensemble d'outils et de pistes préexistantes permettant à un individu de défendre telle ou telle cause de la manière qu'il souhaite. Comme nous avons déjà pu le dire dans cette étude Internet est basé sur la participation de tous. En terme de cybermilitantisme, même si de nombreuses pistes ont déjà été balisées, tout est encore possible. L'explosion du nombre d'internautes et le développement des outils interactifs sur Internet ont eu de multiples conséquences sur les pratiques des militants. Le militantisme a évolué avec Internet, même si on peut déplorer la déresponsabilisation de certaines parties de la population, Internet a su fournir les outils nécessaires pour que les derniers militants se réapproprient les espaces d'échanges et ainsi préfigurent une nouvelle croissance des activités cybermilitantes et, à plus long terme, militantes. Alors que certains nier l'existence même de causes qui méritent d'être soutenues, d'autres s'arment de courage et, pour défendre leurs idées, entrent dans l'arène du web.

BIBLIOGRAPHIE

Note bibliographique

Certains ouvrages cités dans cette bibliographie ont été utilisés pour citer les auteurs, d'autres pour rendre compte de théories ou de concepts précis, les derniers ont été utilisés pour développer l'idéologie générale de cette étude. La plupart de ces ouvrages n'ont pas été lus dans leurs intégralités, des chapitres ont été choisis en fonction des pistes développées tout au long de l'étude. Étant dans une démarche empirique c'est l'étude du corpus et du contexte qui a déterminé les théories et les disciplines qui devaient être convoquées.

- Adam J.-M. (1997). « *Genres de la presse écrite* », *Pratiques* 94. Ed. CRESEF.
- Adam J.-M. (2001). *Les textes. Types et prototypes. Récit, Description, Argumentation et Dialogue*. Ed. Nathan Université.
- Amossy R. (2000). *L'argumentation en discours*. Ed. Nathan.
- Anis J. (1998). *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?*. Ed. Editions De Boeck Université, Coll. "Méthodes en sciences humaines".
- Anis J. (Ouvrage collaboratif sous la direction de). (1999). *Internet, Communication et langue française*. Ed. Hermes Science Publications.
- Austin J.-L. (1962), *Quand dire c'est faire*, Ed. Seuil.
- Balibar E. (1993). *La philosophie de Marx*. Ed. La Découverte. Coll. « Repères »
- Balle F. (2001) *Les médias*. Ed. Flammarion, Coll. Dominos.
- Barthes R. (1964). *Rhétorique de l'image, Communications, n° 4*. Ed. Seuil.
- Bernoux P. (1999). *La Sociologie des organisations*. Ed. Seuil. Coll. « Points Essais ».
- Bijeljac R. Breton R. (1997). *Du langage aux langues*. Ed. Gallimard.
- Bouchard R. Mangenot F. (2001). *Interactivité, interactions et multimédia*, Revue NOTIONS ET QUESTIONS, n° 5: Rencontres en didactique des langues. Ed. ENS Editions.
- Bourdon J. (1997). *Introduction aux médias, Clefs / Politique*. Ed. Montchrestien.
- Breton P. (1996). *L'argumentation dans la communication*. Ed. La Découverte.
- Breton P. (2000). *La parole manipulée*. Ed. La découverte. Coll. Poche.
- Carré R., Dégremont J.-F., Gross M. Pierrel J.-M., Sabah G. (1991). *Langage humain et machine*. Ed. Presses du CNRS.
- Chambat P. (1994). *Usages des technologies de l'information et de la communication : évolution des problématiques*. Revue Technologies de l'information et société. Vol. 6.
- Champagne P. (1998). *La sociologie*. Ed. Milan. Coll. « Les Essentiels ».

- Chante, A. (2000). *99 réponses sur la culture et la médiation culturelle*. Ed. RESEAU CRDP-CDDP DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
- Charaudeau P. (1988). *La presse : produit, production, réception*. Ed. Didier Erudition.
- Charaudeau P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Ed. Nathan.
- Charaudeau P. (2007). « *Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?* ». Ed. Revue Semen, n° 23, Sémiotique et communication. Etat des lieux et perspectives d'un dialogue.
- Choulet P. Folscheid D. Wunenburger J.-J. (1992). *Méthodologie Philosophique*. Ed. Presses Universitaires Françaises – PUF.
- Ecoffet H. (1967). *Eléments de Droit Civil*. Ed. Masson & Cie.
- Foucault M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Ed. Gallimard.
- Gandini J.-J. (1998). *Les Droits de l'Homme*. Ed. Librio.
- Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Ed. Editions de Minuit.
- Greimas A.J. (1976). *Sémiotique et sciences sociales*. Ed. Seuil.
- Hall E.T. (1959). *The Silent Language*. Ed. Anchor Books. Traduction française, *Le langage silencieux*. (1984). Ed. Seuil. Coll. « Points Essais ».
- Hall E.T. (1966). *The Hidden Dimension*. Ed. Anchor Books. Traduction française, *La dimension cachée*. (1978). Ed. Seuil. Coll. « Points Essais ».
- Henri F. Charlier B. (2005). *L'analyse des forums de discussion. Pour sortir de l'impasse*. SYMFONIC - Symposium, formation et nouveaux instruments de communication.
- Jakobson R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris. Ed. Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1986). *Décrire la conversation*. Ed. Presses Universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2005). *Le discours en interaction*. Ed. A. Colin.
- Kiesler C.A. (1971). *The Psychology of Commitment*. Ed. Academic Press.
- Labov W. (1993). *Le parler ordinaire*. Ed. Editions de Minuit. Coll. « Le sens commun ».

- Lafont R. Garlès-Madray F. (1976). *Introduction à l'analyse textuelle*. Ed. Université Paul Valéry
- Mattelart A. Mattelart M. (1995). *Histoire des théories de la communication*. Ed. La Découverte.
- Parlement français. (1994). *Code Pénal*.
- Shannon C. (1948). *A Mathematical Theory of Communications*. Ed. (1975)., en français, C.E.P.L.
- Soubrié T. (2006) *Caractéristiques sémiopragmatiques des blogs et pistes d'exploitation pédagogique*. "Plurilinguisme et multimédia" – Journée d'étude – ENS LSH Lyon.
- Soubrié T. (2006). *Le blog: fonction cognitive et réhabilitation de la figure de l'auteur*. JOCAIR' 2006 : Premières Journées Communication et Apprentissage Instrumentés en Réseau. Université d'Amiens.
- Steiner P. (1993). *La sociologie de Durkheim*. Ed. La Découverte. Coll. « Repères ».
- Thévenet M. (1993). *La culture d'entreprise*. Ed. Presses Universitaires de France – PUF. Coll. « Que sais-je ? »
- Verdelhan-Bourgade M. (2001). *Ecole, langage et citoyenneté*. Ed. L'Harmattan.
- Watzlawick P. Helmick-Beavin J. Jackson D. (1972). *Une logique de la communication*. Ed. Seuil.
- Watzlawick, P. (1974). *An Anthology of Human Communication. Text and Tape, Science and Behavior Books*. Palo Alto.
- Winkin Y. (1981). *La nouvelle communication*, Ed. Seuil. Coll. « Points ».

DICTIONNAIRES CONSULTES

- Brémond J., Gélédan A. (1990). *Dictionnaire économique et social*. Ed. Hatier.
- Détrie C. Siblot P. Verine B. (2001). *Dictionnaire Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Ed. H. Champion
- Dhôtel G. (2006). *Le Dico de l'Info*. Ed. Libro.
- Ducrot O., Todorov T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Ed. Seuil.
- Echaudemaison C.-D. (2001). *Dictionnaire d'économie et de Sciences sociales*. Ed. Nathan.
- Neveu F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Ed. Armand Colin.
- Péchoin D. (1992). *Le Petit Larousse Illustré*. Ed. Larousse.
- Pruvost J. (2000). *Dictionnaires et nouvelles technologies*. Ed. Presses Universitaires de France – PUF. Coll. Écritures électroniques.
- Rey A. (2006). *Le Robert Micro*. Ed. Le Robert.

REVUES CONSULTEES

- **Revue texto :**

Inédit électronique.

Marcoccia M. (2005). *Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique.*

<http://www.revue-texto.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>

- **Revue Sociologie et Société :**

Volume 30, Numéro 1.

Côté J.-F. (1998). *La société de communication à la lumière de la sociologie de la culture : idéologie et transmission de sens.*

<http://www.erudit.org/revue/socsoc/1998/v30/n1/001150ar.pdf>

- **Revue Glottopol :**

Numéro 10.

Jereczek-Lipińska J. (2007). *Le blog en politique – outil de démocratie électronique participative ?*

http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_11jereczek.pdf

- **Revue Sciences de la Société :**

Numéro 60.

Boure R., Loiseau G., Eveno E., Lefebvre R., Nonjon M., Pailliant I., et al. (2003). *Démocratie locale et Internet.*

<http://w3.sesoc.univ-tlse2.fr/60/1.html>

- **Revue distances :**

Volume 10, Numéro 1.

Audran J., Coulibaly B., Papi C. (2008). *Les « incitateurs » et les « épreuves », traces de vie sur les forums en ligne ?*

<http://cqfd.teluq.quebec.ca/distances/v10n1b.pdf>

- **Revue Cahiers de praxématiques :**

Numéro 21. Siblot P., Auroux S., Picoche J., Dumont P., Fall K., Buyck M., et al. (1993). *Lexique et représentation des connaissances.*

Numéro 30. Fuchs C., Marchello-Nizia C., Prévost S., Siblot P., Fournier N., Ploux S., et al. (1998). *Les opérations de thématization en français.*

Numéro 41. Rabatel A., Bres J., Carel M., Coltier D., Dendale P., Forest R., et al. (2003). *Le point de vue.*

Numéro 45. Verine B., Détrie C., Lopez Muñoz J.-M., Lepoivre S., Rabatel A., Rosier L. et al. (2005). *Hétérogénéités énonciatives et types de séquence textuelle.*

Non disponibles en ligne.

NETOGRAPHIE

| | |
|---|---|
| Wikipédia : | http://fr.wikipedia.org |
| Facebook : | http://www.facebook.com |
| Blog du mouvement : | http://lru-montp3.blogspot.com |
| Blog du comité de mobilisation des enseignants et personnels : | http://cmp-upv.blogspot.com |
| Forum : | http://www.libre-expression.c.la |
| Site de Casper 34 : | http://casper34.hautetfort.com |
| Pétition contre la répression : | http://stop-repression.blogspot.com |
| Coordination nationale : | http://www.coord-nat.com/coord-nat |
| Montpellier plus : | http://www.montpellierplus.com |
| France 3 : | http://www.france3.fr |
| Histoire de la communication : | http://www.htrr.ups-tlse.fr/pedagogie/cours/intro/histo.htm |
| Histoire des médias : | http://www.linternaute.com/histoire/categorie/15/a/1/1/ |
| Google Analytic : | http://www.google.com/analytics |
| Dailymotion : | http://www.dailymotion.com/fr |
| Youtube : | http://fr.youtube.com |
| Cybermilitantisme : | http://tetoine.wordpress.com/2007/08/11/cybermilitantisme-le-decalage-partisan http://www.greenpeace.org/canada/fr/a-vous-d-agir/cybermilitantisme http://www.amnesty.org/fr/library/info/ASA17/005/2004 http://www.internetactu.net/2006/09/22/cybermilitants-ou-cybersupporters http://www.economiesolidaire.com/2007/05/18/cybermilitantisme http://renartleveille.wordpress.com/category/cybermilitantisme http://www.bloghotel.org/alava/53478 |

Articles et divers documents :

- Présentation de Michel Marcoccia : w1.ens-lsh.fr/labo/plumme/17032005/ppt/M.Marcoccia.ppt
- Article de Michel Elie : http://www.i3c-asso.org/article.php3?id_article=241
- Bibliographie Littérature et Informatique : <http://textopol.free.fr/Documents/Bibliographie/>
- Article de Jacques Audran : http://isdms.univ-tln.fr/PDF/isdms10/isdms10a80_audran.pdf
- Article de Chantal Charnet : <http://w3.u-grenoble3.fr/epal/pdf/charnet.pdf>
- Article de Chantal Charnet : http://isdms.univ-tln.fr/PDF/isdms10/isdms10a90_charnet.pdf
- Article sur les responsabilités des administrateurs de forums : <http://www.foruminternet.org/telechargement/documents>
- Article sur le projet LEAD : <http://www.foruminternet.org/telechargement/documents>
- Actes du colloque International en Sciences de l'éducation : <http://www.uhb.fr/alc/erellif/cersic/spip/IMG/pdf>
- Article de Rachel Panckhurst : <http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/ColloqueLECAinternet>
- Etude du Web, l'altermondialisation : <http://www.etudes-francaises.net/acre/corpus/altermondialisation/>
- Plurilinguisme et multimédia : <http://w1.ens-lsh.fr/labo/plumme/prog.htm>
- L'analyse des forums de discussion : http://www.dep.u-picardie.fr/sidir/articles/henri_charlier.htm
- Blogs et TICE : <http://flenet.rediris.es/blog/carnetweb.html>
- Glossaire de linguistique : http://casanuestra.free.fr/glossaire_de_linguistique.pdf
- Technologie et lien social : <http://www.educnet.education.fr/ecogest/veille/communication/>